

L'histoire de la Bible

David Shutes

[version : mai 2012 -- brouillon, incomplet]

Ce texte peut se lire seul, mais se comprend le mieux avec la frise chronologique du même auteur et, de préférence, une version dont la date est relativement proche de celle du texte. (Les deux bénéficient de mises à jour de temps en temps.) Si le lecteur n'a pas cette frise chronologique et ne peut pas se la procurer, ni sur papier ni comme fichier informatique, elle figure en annexe à la fin du document mais sous une forme beaucoup moins facilement exploitable que les autres versions qui sont disponibles.

Table des matières

Introduction

Les principes d'une chronologie

[La difficulté à établir l'histoire avec précision](#)

[La Bible comme source historique fiable](#)

[La date de l'Exode en fonction de ce principe](#)

[Les divergences dans les interprétations historiques](#)

[Le choix de la chronologie moyenne](#)

[Une place privilégiée pour ce qui affecte l'histoire biblique](#)

[Comment utiliser cette chronologie](#)

Survол rapide des grandes périodes de l'histoire d'Israël

[La période des origines](#)

[La période des patriarches](#)

[Le séjour en Égypte](#)

[La période des généraux](#)

[La période des juges](#)

[La période du royaume unique](#)

[La période du royaume divisé](#)

[La période de l'Exil](#)

[La période d'Israël sous les empires](#)

[La période de la grande dispersion, dite la Diaspora](#)

La géographie et l'histoire biblique

[Le Croissant fertile*, une région relativement isolée](#)

[Deux grands centres de civilisation, avec Israël entre les deux](#)

[La Méditerranée remplace le Croissant fertile comme centre de civilisation](#)

[Antioche, le passage entre la Méditerranée et la Mésopotamie](#)

[Les régions géographiques du Moyen Orient](#)

La composition des empires

[Cœur](#)

Province occupé
Vassal
État tributaire
Territoire disputé
Protectorat
Allié

Les grandes puissances autour d'Israël

Sumer

La montée de la civilisation sumérienne
Sargon d'Akkad
Déclin, renaissance et déclin final
Abraham

L'Égypte

L'Ancien empire et la Première période intermédiaire
La deuxième période intermédiaire et les Hyksos
Le Nouvel empire
La troisième période intermédiaire

L'Assyrie

Babylone

Perse

Grèce

Les Séleucides et les Ptolémées

Les Parthes

Rome

D'autres pays et peuples

Les Édomites

Les descendants de Lot : les Moabites et les Ammonites

Les Midianites

Les Philistins

Les Hittites

La Syrie

Détails des périodes de l'histoire biblique

La période des origines

La période des patriarches

Le séjour en Égypte

La période des généraux

La période des juges

La période du royaume unique
La période du royaume divisé
La période de l'Exil
La période d'Israël sous les empires
(Le Nouveau Testament)
La période de la grande dispersion, dite la Diaspora

Annexes :
Glossaire
Frise chronologique

Pour tous les mots marqués d'un astérisque, voir le glossaire pour une définition succincte et, éventuellement, un renvoi vers un texte donnant plus de détails. Un terme expliqué dans le glossaire n'est marqué d'un astérisque que la première fois où il apparaît dans un contexte. Il n'est jamais marqué d'un astérisque dans les textes où il est expliqué en détails, car il n'y a aucun renseignement supplémentaire dans le glossaire.

Les principes d'une chronologie

Aucune chronologie n'est aussi précise qu'elle n'en a l'air. Il y a toujours des imprécisions, même parfois des imprécisions majeurs. Cette section explique la nature et les raisons de ces imprécisions et explique ce qu'on peut faire, ainsi que ce qu'on ne peut pas faire, avec une telle chronologie.

La difficulté à établir l'histoire avec précision

Il n'est pas facile d'établir une chronologie. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'histoire est loin d'être une science exacte. D'une part, de nombreux détails se perdent dans l'histoire ; il n'est pas du tout facile de savoir si les détails qui sont préservés sont représentatifs de la période en question ou non. De ce fait, toute classification de l'histoire par périodes est en partie subjective, car on ne peut pas être sûr que les caractéristiques retenues pour décrire la période la différencient vraiment des autres périodes. D'autre part, en encore plus grave, même les dates sont souvent approximatives. Surtout dans l'histoire ancienne, avant qu'il n'existe un calendrier plus ou moins standardisé utilisé par un grand nombre de pays (cela n'existe qu'à partir du sixième siècle de notre ère, et même là il y a des incertitudes), il est souvent difficile de comparer les dates d'un système à un autre.

Même en ce qui concerne les événements, il y a souvent des doutes. Le révisionnisme historique n'est pas une nouveauté de nos jours. Aussi loin qu'on arrive à retracer l'histoire, on constate des traces évidentes d'exagération, de déformation, voire de fabrication de toutes pièces. Sachant que plus de 99 % des données historiques disparaissent rapidement et définitivement, comment savoir si les quelques pierres, gravures et monuments qui restent sont les plus fiables ? Si on lit un seul document historique, on a l'impression de savoir exactement ce qui s'est passé. Si on en lit dix sur la même période, on découvre qu'il y a dix interprétations différentes. Une « histoire » est forcément une analyse subjective des données, où chaque historien essaie, en fonction de ses propres critères, d'établir autant que possible un récit cohérent à partir de données incomplètes, imprécises et même contradictoires.

Cela est vrai pour l'histoire biblique aussi, surtout quand le but est de situer cette histoire dans le contexte de l'histoire du monde, comme ici. Chacun a ses a priori et je ne fais pas exception à cette règle. Ce document, et la frise chronologique qui l'accompagne, sont avant tout mon interprétation de l'histoire. J'ai essayé de le faire avec un maximum d'objectivité et d'une manière aussi scientifique que possible, mais il y a forcément une part non négligeable d'opinion personnelle. Le but de cette introduction est de présenter aussi honnêtement que possible les principes que j'ai utilisés pour établir cette chronologie, afin que

chacun puisse déterminer si, oui ou non, il est d'accord avec cette optique. A chacun, par la suite, d'utiliser les données de ce document comme bon lui semble, selon son évaluation de la validité de la procédure.

La Bible comme source historique fiable

Le premier principe que j'utilise, qui ne fait pas du tout l'unanimité parmi les historiens, est de considérer la Bible comme une source historique digne de confiance. Ceci est le reflet de ma théologie évangélique, qui considère la Bible comme la Parole de Dieu. Là où d'autres historiens vont considérer comme suspect toute événement biblique qui n'est pas confirmé indépendamment, j'accepte la Bible comme une source digne de confiance, y compris sur le plan historique. Cette approche affecte forcément cette chronologie d'un bout à l'autre.

Cela étant dit, je ne suis pas « littéraliste » à outrance en ce qui concerne l'interprétation biblique. Je préfère ce que j'appelle l'interprétation « naturelle » à l'interprétation littérale. Cela veut dire que j'essaie, autant que possible, de me mettre à la place des personnes qui vivaient dans le contexte historique, linguistique et littéraire où les textes ont été rédigés. Je constate qu'aucun de nous ne parle et n'écrit d'une manière strictement littérale. Qui n'a jamais parlé d'un coucher de soleil, par exemple ? Nous savons pertinemment que le soleil ne se couche pas, mais tout le monde sait ce que « coucher du soleil » veut dire. Qui aurait l'idée de dire plutôt « le moment où la terre a tourné suffisamment pour que le soleil ne soit plus visible à l'horizon » ? Toutefois, si une personne d'un contexte radicalement différent du nôtre lisait un jour nos écrits et voulait insister sur une interprétation littérale, il serait obligé de conclure que, même au vingt-et-unième siècle, les gens croyaient encore que le soleil tournait autour de la terre. L'erreur serait pourtant la sienne et non la nôtre, car il n'aurait pas compris ce qu'une telle expression voulait dire pour nous, dans notre contexte.

J'avoue donc sans difficulté que certains textes bibliques ne sont pas à prendre d'une manière parfaitement littérale. Toutefois, sauf dans le cas de textes où il y a des indications assez claires dans le style qu'ils ne sont pas historiques (les paraboles de Jésus en sont l'exemple par excellence de ce phénomène), je ne suis pas prêt à considérer les événements bibliques comme des légendes, des mythes, ou des simples illustrations de principes spirituels. Je considère l'histoire de Jonas comme un personnage historique, j'estime que le prophète Daniel a réellement existé et qu'il a vécu les événements décrits dans le livre qui porte son nom, j'accepte sans hésitation l'historicité de Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu né miraculeusement d'une vierge, mort crucifié par les Romains et ressuscité physiquement par la suite. La théologie libérale et, encore plus, l'histoire telle qu'elle est vue par le monde, estiment que de tels récits sont, tout au plus, des histoires pieuses destinées à communiquer une vérité spirituelle ou philosophique, mais n'acceptent pas plus les événements en question que l'histoire de la Belle au Bois Dormant.

La date de l'Exode en fonction de ce principe

Un des résultats de cette approche de la Bible est la date que je donne pour l'Exode. Certains, même parmi les évangéliques, sont étonnés de le voir au quinzième siècle avant Jésus Christ, alors qu'ils ont appris que l'Exode a eu lieu au treizième siècle, sous Ramsès 2. Mais la date sous Ramsès 2 résulte de la théologie libérale qui, en l'absence de données historiques indépendantes confirmant l'Exode au quinzième siècle, estime que les données bibliques sont des exagérations, inventées par les Juifs dans le but d'essayer de se donner plus de légitimité dans leur occupation du pays.

Pourtant, les données bibliques sont claires. La date de -925 pour l'invasion de Juda et d'Israël par le pharaon Schichak est bien établie dans l'histoire égyptienne et correspond très bien aux données bibliques. C'est donc une des dates clés dans l'établissement de l'histoire de cette période, car tout le monde est d'accord, les historiens comme les théologiens. Or, la Bible situe cette invasion dans la cinquième année de Roboam, fils de Salomon (1 Rois 14.25 ; 2 Chroniques 12.2), elle indique clairement que son père Salomon a régné pendant 40 ans (1 Rois 11.42 ; 2 Chroniques 9.30) et elle précise également que la construction du Temple de Salomon a commencée pendant la quatrième année de son règne (1 Rois 6.1 ; 1 Rois 6.37 ; 2 Chroniques 3.2). De ce fait, il est facile de calculer que la construction du Temple a commençait en l'an -966. L'incertitude dans cette date n'est que de l'ordre d'un ou deux ans maximum.

Or, 1 Rois 6.1 précise que la construction du Temple a débutée dans la 480^e année après l'Exode. Ceci s'accorde bien avec ce que dit Jephthé dans Juges 11.26, quand il dit que cela fait trois siècles qu'Israël habite dans le pays, ainsi que la longueur générale de la période des Juges, telle que les indications du livre des Juges permettent de l'établir. (Si on situe l'Exode sous Ramsès 2, la période des Juges ne dure qu'environ un siècle et demi, ce qui est impossible à accorder avec le livre des Juges. Déjà une durée d'un peu plus de trois siècles pose des problèmes et nous oblige à penser que certains juges ont dû être en fonction en même temps, dans des tribus différentes. Cela est tout-à-fait plausible, étant donné la nature de la période, mais tout mettre dans un peu plus d'un siècle nous oblige vraiment à faire violence aux données du livre des Juges.) Il y a donc toutes les raisons d'accepter le chiffre du livre des Rois comme fiable. Par conséquent, il est facile de calculer la date de l'Exode : -966, moins 480 ans nous donne la date de -1446. Étant donné l'imprécision dans ces calculs (« 40 ans de règne de Salomon » veut dire entre 39 et 41 ans ; « la cinquième année de Roboam » veut dire entre 5 et 6 ans après le début de son règne, et ainsi de suite), il est permis d'arrondir ce chiffre un petit peu, mais la date -1445 donnée dans la chronologie n'est certainement pas loin de la date exacte, si les données bibliques sont justes. En tout cas, on peut dire que l'Exode a eu lieu entre -1440 et -1450.

Cette date s'accorde bien plus facilement avec les données de l'histoire du monde que ne le pensent bon nombre d'historiens. Si la date sous Ramsès 2 est utilisée, cela veut dire que la famille de Jacob est allé en Égypte en pleine période de domination par les Hyksos*, par exemple, ce qui n'a aucun sens. L'Égypte sous les Hyksos n'est absolument pas un endroit où des étrangers voudraient s'installer, et certainement

pas un pays qui les aurait accueilli. Mais la date de -1445 pour l'Exode situe la descente en Égypte en plein Moyen Empire*, ce qui correspond nettement mieux aux données bibliques. (Mais ceux qui fixent la date de l'Exode sous Ramsès 2 ont tendance à considérer l'histoire plus ancienne des Juifs comme plus ou moins légendaire, donc ils ne sont pas troublés par l'incompatibilité des données bibliques avec l'histoire égyptienne. Une telle approche n'est pas acceptable, pourtant, pour ceux qui estiment que la Bible est digne de confiance sur le plan historique.)

Les divergences dans les interprétations historiques

En dehors des données bibliques, je me suis appuyé largement sur les travaux des spécialistes de l'histoire, évidemment. Mais c'est là où il y a le plus de problèmes, car les différences sont énormes, même parmi les « spécialistes ».

Le problème n'est pas particulièrement grand après d'environ 1000 ans avant Christ. La chronologie égyptienne et la chronologie mésopotamienne sont bien établies après cette date et à un ou deux ans près, tout le monde est d'accord pour les grands événements. Mais pour la période depuis le début de l'Empire sumérien* et de l'Ancien empire égyptien*, jusqu'à la fin des empires médio-assyrien* et médio-babylonien*, ainsi que la fin du Nouvel empire égyptien*, les dates sont très difficiles à établir. Sans aller dans les détails techniques, les spécialistes utilisent en grande partie des données astronomiques pour essayer de trouver la correspondance entre les dates de ces périodes et notre calendrier à nous. Le problème vient du fait que ces données astronomiques sont périodiques ; une conjonction suffisamment similaire pour s'accorder avec les descriptions de l'époque se reproduit de temps en temps. Quel point faudrait-il donc utiliser pour situer les dates régnales des rois et empereurs les plus anciens ? Il y a des différences d'opinion majeures. Notons bien qu'il s'agit surtout d'*opinions*. Il n'y a pas de données concrètes qui permettent de trancher.

En gros, il existe quatre chronologies pour les périodes anciennes. (Et elles ne sont pas les mêmes pour la Mésopotamie et l'Égypte !) Autrefois, la plupart des spécialistes optait pour un certain système. Mais quelques-uns préféraient « reculer d'un cran » et situer les mêmes événements plus tôt. D'autres préféraient « remonter d'un cran » et situer ces événements plus tard que les autres. La chronologie la plus largement utilisée a donc été désignée par le terme « chronologie moyenne » tandis que les autres s'appelaient la « chronologie longue » (qui donne des dates plus anciennes) et la « chronologie courte » (qui donne des dates plus récentes). Récemment, il y a même eu certains qui proposent des dates encore plus tardives que la chronologie courte, ce qui a donné un système appelé la chronologie « ultra-courte ». Même à l'intérieur de ces systèmes, il existe des différences assez importantes.

Le choix de la chronologie moyenne

Ayant consulté beaucoup d'ouvrages différents, j'ai eu énormément de mal à choisir entre ces systèmes. Quand ceux qui passent leur vie à étudier l'histoire ancienne du Moyen Orient n'arrivent pas à fixer une date clairement, quel espoir ai-je de faire mieux ? Finalement, j'ai opté pour la chronologie moyenne. Il y a trois raisons à ce choix. D'abord, elle fait justement une « moyenne » (bien que ce ne soit pas l'origine du terme), entre ceux qui préfèrent des dates plus anciennes et ceux qui préfèrent des dates plus récentes. En plus, elle semble être encore la chronologie la plus largement utilisée. Finalement, des tests de datation au carbone 14, effectués très récemment, tendent à s'accorder au mieux avec la chronologie moyenne ou la chronologie longue. La tendance moderne va souvent dans le sens de la chronologie courte, voire ultra-courte, mais cette tendance n'est pas confirmée et ne fait pas du tout l'unanimité. Les tests au carbone 14, qui ne datent que de 2010, risquent d'inverser cette tendance dans les années qui viennent. Déjà, beaucoup d'ouvrages de l'histoire ancienne du Moyen Orient se basent sur la chronologie moyenne. Pour toutes ces raisons, je l'ai adoptée dans l'ensemble. (Je dis « dans l'ensemble » à cause des différences d'opinion même parmi les adhérents à cette chronologie ; j'ai donc fait des choix moi-même dans les détails, essayant de faire une moyenne dans les dates avancées par les uns et les autres et, en même temps, d'accorder les dates avec d'autres événements.)

Ce choix de chronologie moyenne, qui ne peut absolument pas être considéré comme faisant autorité, affecte forcément la correspondance entre l'histoire des pays autour d'Israël et l'histoire biblique. Il se confirme partiellement, toutefois, par le fait qu'il s'accorde très bien avec l'histoire biblique. Une des méthodes utilisées dans les choix, quand l'information est incomplète ou semble contradictoire, est la compatibilité avec d'autres données. Si ces autres informations sont elle-mêmes moins que certaines, l'harmonie de l'ensemble est justement un facteur qui pousse à accepter tel ou tel choix.

La chronologie moyenne et l'histoire biblique, si la Bible est acceptée comme une source digne de confiance sur le plan historique, s'accordent très bien. Abraham sort d'Ur justement pendant la Troisième dynastie d'Ur*, quand Ur était la ville sumérienne la plus importante. (Certains utilisent la forme « Our » en français, mais « Ur » est nettement plus largement répandu.) Cette période dans l'histoire sumérienne se place entre deux périodes très troublées, quand un voyage comme le déplacement d'Abraham et de sa famille jusqu'à Haran et ensuite au pays de Canaan aurait été relativement facile, alors qu'un siècle plus tôt ou plus tard ce ne serait pas le cas. Joseph se trouve en Égypte pendant le Moyen empire, qui correspond extrêmement bien avec la description biblique du pays à cette époque. La nation d'Israël vit en Égypte d'abord pendant ce Moyen empire, mais ensuite la situation en Égypte se dégrade très sérieusement avec l'invasion des Hyksos, ce qui correspond aussi aux données bibliques.

Cette chronologie n'est pas sans problème, mais cela est le cas dans toute tentative d'établir une chronologie des temps anciens. Les problèmes ne sont pas du tout aussi graves qu'on pourrait le penser, étant donné l'acharnement de la théologie libérale et de l'archéologie non chrétienne pour placer l'Exode deux siècles plus tard que ce que la Bible indique. Les problèmes et leurs résolutions seront abordés dans les

sections appropriés mais il n'y a vraiment pas de difficulté majeure pour accorder l'histoire biblique avec l'histoire des pays autour.

Une place privilégiée pour ce qui affecte l'histoire biblique

Un dernier principe utilisé dans la chronologie qui vaut la peine de mentionner est le choix de ce qui figure dans les histoires des pays autour d'Israël. Mon but ici n'est nullement de présenter une histoire complète de ces pays. Ceux qui désirent approfondir l'histoire des Babyloniens, des Grecs ou des Romains devront chercher dans d'autres sources pour le faire. Les histoires présentées ici ne contiennent même pas tous les aspects les plus importants des développements de ces pays. Les grandes lignes y sont, plus ou moins, mais le but ici est de comprendre le contexte historique de la Bible et non d'étudier l'histoire du monde.

De ce fait, le choix de ce qui est inclus et ce qui est passé sous silence découle directement de ce but. L'histoire de l'Ancien empire égyptien*, par exemple, est réduite à quelques lignes. Pourtant, il s'agit d'une des périodes les plus grandioses dans l'histoire de l'Égypte, la période où ils ont construit les pyramides, parmi les monuments les plus impressionnants dans l'histoire de la terre. Mais l'Ancien empire n'affecte pour ainsi dire pas du tout l'histoire biblique ; il est donc passé presque entièrement sous silence. L'histoire romaine, aussi, s'arrête brutalement vers la fin du premier siècle, avec juste quelques lignes sur la suite, alors que l'Empire romain a duré pendant des siècles après la fin du Nouveau Testament. L'histoire romaine après le premier siècle est même très importante dans l'étude de l'histoire de l'Église. Mais le but de ce document est de comprendre l'histoire de la Bible et non l'histoire de l'Église. L'histoire romaine après la fin du Nouveau Testament n'y figure donc pas.

Même dans les périodes où l'histoire biblique est en train de se développer, beaucoup d'événements sont sautés, aussi bien dans ce texte que dans la frise chronologique, quand ils n'ont pas d'importance pour comprendre l'histoire biblique ou s'ils ne sont connus que des spécialistes. Parfois des événements majeurs sont mentionnés, alors qu'ils n'ont aucun rapport avec la Bible, mais c'est uniquement dans le but de donner des repères. Certains grands philosophes grecs figurent sur la frise, par exemple, ainsi que la construction du Colisée à Rome et même l'époque générale de la Guerre de Troie, uniquement pour aider les lecteurs à voir l'évolution générale de la société et faire la correspondance avec les périodes bibliques.

Comment utiliser cette chronologie

Tenant compte des imprécisions inévitables, il n'est pas possible que cette chronologie soit « juste ». Son utilité réside donc surtout dans la possibilité de donner un ordre général d'idée et non dans les dates précises qui sont données. Ces dates permettent souvent de fixer plus ou moins la longueur du règne d'un roi, par exemple, mais non de savoir exactement quand il a régné. Il y a trop d'imprécision, trop d'information qui manque, trop de contradictions dans l'histoire ancienne pour en faire autrement. Il y a parfois des points d'interrogation sur les dates, mais si on voulait être précis, il en faudrait pratiquement partout.

Cela veut dire, par exemple, que nous ne savons pas qui était le pharaon de l'Exode. Dans la chronologie, l'Exode « tombe » dans le règne d'Aménophis 2, mais il n'y a absolument aucune certitude que ce soit lui. C'est simplement le résultat de la superposition de la chronologie biblique avec la chronologie moyenne de l'Égypte. Étant donné les incertitudes, surtout dans cette dernière, il est tout-à-fait possible que ce soit un autre. Certains utilisent une chronologie qui placerait l'Exode sous Thoutmose 3, par exemple, ce qui est tout-à-fait possible. En plus, on sait que le fils aîné de Thoutmose 3 est décédé du vivant de son père, ce qui s'accorderait très bien avec ce que la Bible dit sur la mort des premiers-nés en Égypte, juste avant l'Exode (Exode .29). Mais le nombre d'incertitudes dans ce qui est connu de l'histoire ancienne ne nous permet pas d'affirmer, en fonction de ce détail, que Thoutmose 3 était le pharaon de l'Exode non plus. Il semble que le fils aîné d'Aménophis 2 ne l'ait pas suivi sur le trône non plus, ce qui s'accorderait tout aussi bien avec l'histoire biblique. On peut donc dire que l'Exode a eu lieu vers cette époque, mais malgré les apparences presque « mathématiques » d'une frise chronologique avec des dates, on ne peut pas faire une correspondance précise avec les pharaons de l'époque.

Mon souhait est donc que cette chronologie puisse être un outil pour encourager l'étude de la Bible dans son contexte historique, sans être considérée comme une histoire définitive et parfaitement fiable dans tous les détails. Si elle permet aux lecteurs bibliques de mieux comprendre le monde dans lequel l'histoire biblique se passe, c'est déjà un très grand bien.

Survol rapide des grandes périodes de l'histoire d'Israël

Sans aller dans les détails de chaque période (cette histoire en plus de détail forme une partie importante du document, plus loin), cette section liste les différentes périodes qui forment la structure de base de la frise chronologique, avec les dates et la nature générale de chaque période.

Il est utile de découper l'histoire biblique en périodes, afin de se donner des repères. Puisque la Bible nous raconte l'histoire du salut essentiellement à travers l'histoire d'Israël, le découpage le plus facile se fait en fonction de cette histoire. Cette chronologie se divise donc en 10 parties, de longueurs très inégales, en fonction de l'évolution de la nation d'Israël. Surtout dans l'Ancien Testament, cela met en avant la nature différente de ces périodes, ce qui est important dans une chronologie comme celle-ci qui cherche à faire comprendre le contexte historique. (A partir de la fin de l'Ancien Testament, l'évolution de la nation d'Israël a beaucoup moins d'importance pour comprendre l'histoire biblique, mais le principe est maintenu jusque dans le deuxième siècle, avec le début de la grande dispersion quasi-définitive du peuple juif, simplement par continuité avec ce qui est fait pour l'Ancien Testament.) Comme tout autre aspect d'une présentation historique, ces divisions relèvent en partie d'un choix personnel. Faudrait-il séparer la période du royaume divisé en deux, puisque à la fin il n'y a plus deux royaumes? Faudrait-il séparer la période appelée « Israël sous les empires » en 6, selon que les Juifs soient sous domination perse, grecque, ptolémaïque*, séleucide*, hasmonéenne* ou romaine? Faudrait-il réunir la période dite « des généraux » à la période des Juges, comme le font certaines autres chronologies? Tout cela représente, du moins en partie, des choix personnels plutôt que des caractéristiques incontournables de l'histoire.

Il existe d'autres chronologies bibliques, qui utilisent d'autres découpages de l'histoire. Je ne dis absolument pas qu'ils ont tort. Pour moi, toutefois, je trouve pratique de découper l'histoire d'Israël dans 10 périodes chacune étant caractérisée par un changement de situation majeur (à mon avis) en ce qui concerne Israël. Voici ces 10 périodes, avec les dates qui les délimitent et les caractéristiques majeures qui les distinguent :

La période des origines

Elle commence avec la création et se termine en -2090 quand Abraham entre le pays de Canaan. (J'utiliserai toujours le signe « - » pour indiquer une date avant Christ ; « -2090 » signifie donc « 2090 avant Jésus-Christ ». C'est plus facile à écrire et plus précis puisque, de toute façon, Jésus n'est pas né au point « 0 », qui est le résultat d'une erreur dans les calculs de la date de sa naissance.) En ce qui concerne Israël, cette période est caractérisée par le fait que la nation d'Israël n'existe pas encore, même pas potentiellement dans la promesse faite à Abraham.

La période des patriarches

Elle commence en -2090 quand Abraham entre dans le pays de Canaan et se termine en -1875 quand Jacob et toute sa famille descendent en Égypte. Elle tire son nom du fait que la nation d'Israël n'existe pas encore vraiment mais les ancêtres de la nation, les patriarches, sont en train de fonder cette nation. Au début de cette période, il n'y a qu'Abraham et sa femme mais à la fin Israël est une grande famille, prête à devenir une nation.

Le séjour en Égypte

Cette période commence en -1875 quand la famille de Jacob descend en Égypte et se termine en -1445 avec l'Exode. Israël est en Égypte pendant tout ce temps mais sa situation change radicalement tout de même. Notamment, la « grande famille » du début devient un peuple nombreux, comptant au moins deux millions de personnes, avant la fin.

La période des généraux

Elle commence en -1445 avec l'Exode et se termine vers -1390 avec la mort de Josué. (La date de la fin ne peut même pas être calculée, puisqu'aucun texte ne permet de comparer l'âge de Josué à quelqu'un d'autre.) Cette période tire son nom de deux hommes qui ne sont jamais appelés des généraux dans la Bible, ni l'un ni l'autre. Mais Israël est organisé comme une armée et les deux hommes qui sont à la tête, d'abord Moïse et ensuite Josué, dirigent la nation comme une armée. C'est pendant cette période qu'Israël s'installe dans le pays qu'il occupera, à part les 50 ans de l'Exil babylonien, pendant plus de 1500 ans.

La période des juges

Elle commence vers -1390, à la mort de Josué, et se termine en -1043 avec l'installation de Saül comme roi. Elle est caractérisée par une association plus ou moins libre des douze tribus plutôt qu'une nation précise. Il n'y a personne à la tête de la « nation » d'Israël et même, la plupart du temps, personne à la tête de chaque tribu. Il y a ponctuellement des hommes qui vont « faire justice » (d'où le nom « juges ») pour une partie ou même la totalité des tribus mais ce n'est presque jamais officiel et chaque tentative d'établir un « gouvernement » durable à partir d'un de ces juges échoue.

La période du royaume unique

Elle commence en -1043 avec le début du règne de Saül et se termine en -931 avec la révolte de 10 tribus qui se séparent de la monarchie de la famille de David, formant un royaume à part. Elle est caractérisée par la monarchie qui fait d'Israël une seule nation, unissant les douze tribus sous un seul roi. Sauf pour une courte période de transition entre les règnes de Saül et celui de David, qui a duré sept ans, tous les Israélites sont unis sous un seul gouvernement pour la première fois depuis Josué.

La période du royaume divisé

Elle commence en -931 avec le schisme dans le royaume d'Israël et se termine en -586 avec la destruction totale du royaume de Juda par les Babyloniens. Elle est caractérisée par le fait que la nation d'Israël n'est plus unie. Toutefois, cette période se divise en deux, puisque pendant un peu plus que la moitié il y a deux royaumes israélites mais à la fin il n'en reste plus qu'un seul. Cela ne veut pas dire qu'il y a de nouveau un royaume unique, mais qu'un des royaumes (celui du nord) a été détruit et le peuple déporté et dispersé.

La période de l'Exil

Elle commence en -586 avec la destruction de Jérusalem et le royaume de Juda et se termine en -538 avec le décret permettant aux Juifs de retourner dans leur pays. Elle est caractérisée par le fait que la « nation » d'Israël n'existe plus, si ce n'est qu'en tant que peuple qui vit loin de leur pays. Ceux du royaume du nord sont dispersés et ont déjà perdu leur identité. Ceux du royaume du sud (Juda) vivent en communauté dans la province de Babylone.

La période d'Israël sous les empires

Elle commence en -538 avec le retour de l'Exil et se termine en l'an 135 (après Jésus Christ) quand l'empereur romain Hadrien interdit définitivement aux Juifs de se trouver en Palestine, mettant fin au pays qui, à part les 50 ans de l'Exil, avait existé depuis le temps de Josué. Cette période se termine au moins une quarantaine d'années après les derniers écrits de la Bible. Elle est caractérisée par la présence du royaume de Juda dans le pays que Dieu avait donné aux Juifs, sans que ce royaume soit entièrement libre. Juda est continuellement sous au moins la protection et, le plus souvent, la domination, de nations païennes. C'est pendant cette période, et précisément pendant la domination d'Israël par les Romains, que se déroule la totalité des événements du Nouveau Testament.

La période de la grande dispersion, dite la Diaspora

Elle commence en l'an 135 avec l'interdiction pour les Juifs de séjourner en Judée et continue pendant des siècles. On pourrait argumenter qu'elle continue jusqu'à 1948, mais la décision de découper l'histoire des Juifs en d'autres périodes, pendant les siècles depuis Christ, n'est pas une question qui relève de l'histoire biblique, puisque de toute façon cette période se situe entièrement après la conclusion de la Bible. Cette période est caractérisée par le fait que les Juifs vivent uniquement en dispersion parmi d'autres nations, sans qu'ils aient leur propre pays.

La géographie et l'histoire biblique

La forme des plaines, des montagnes, des fleuves et des déserts a beaucoup influencé le développement historique du Moyen Orient et des pays de la Méditerranée. Cette section donne un survol des grandes caractéristiques géographiques des pays bibliques. Elle explique la différence entre la géographie de l'Ancien Testament, centrée sur le Croissant fertile, et celle du Nouveau Testament, centrée sur la Méditerranée. Elle explique aussi les noms de quelques régions qui ne sont pas forcément connues de tout le monde, mais qui sont utiles dans les descriptions géographiques, comme l'Anatolie ou le Levant.

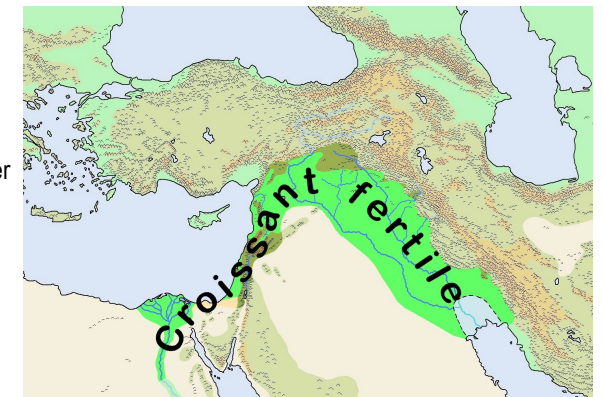
Le Croissant fertile*, une région relativement isolée

L'histoire d'Israël est largement affecté par la géographie. Il est important de comprendre comment la géographie du Moyen Orient, dans les temps anciens, dictait en grande partie l'évolution des nations dans cette partie du monde.

D'abord, le Moyen Orient se situe là où trois continents viennent ensemble, séparé en grande partie par des bras de mer mais non au point d'empêcher les déplacements faciles d'un continent à un autre.

L'Asie est séparé de l'Afrique par la Mer Rouge, mais ce n'est qu'au 18e siècle, avec l'ouverture du Canal de Suez, qu'il était possible de passer de la Méditerranée à la Mer Rouge par bateau. Avant cela, le passage entre l'Asie et l'Afrique se faisait à pied sec sans problème, par le delta du Nil.

L'Afrique est séparé de l'Europe par la Mer Méditerranée, qui dans l'antiquité était considérée comme « La Grande Mer ». Elle pouvait être franchi en



bateau, mais même cela demandait des bateaux bien conçus car la distance est relativement importante et les orages parfois extrêmement violents.

L'Europe est séparé de l'Asie par la Mer Noire et la Mer Égée. Les deux continents se touchent presque, pourtant, entre les deux, où la petite mer de Marmara est séparée de la Mer Égée par le détroit de Dardanelles qui par moments n'est guère plus qu'un km de large, et de la Mer Noire par le Bosphore qui est parfois encore plus étroit que le détroit de Dardanelles. Le passage entre l'Europe et l'Asie pouvait se faire donc assez facilement depuis la plus haute antiquité. Les deux continents se rejoignent aussi entre la Mer Noire et la Mer Caspienne. Toutefois, aussi bien par l'Anatolie* (ce qui est aujourd'hui la partie ouest de la Turquie) qu'entre la Mer Noire et la Mer Caspienne, le terrain est montagneux et difficile de passage. D'ailleurs, même à l'est de la Mer Caspienne, la chaîne de montagnes continue sans interruption, jusqu'à rejoindre l'Himalaya au nord de l'Inde.

La Méditerranée et les montagnes rendent l'accès à l'Europe et l'Asie à part la Mésopotamie et le presqu'île arabienne difficile mais non impossible. Les déserts en Afrique et en Arabie rendent difficiles des voyages vers le sud, sauf jusqu'à la vallée du Nil. De ce fait, la géographie biblique de l'Ancien Testament est très intéressant : les pays concernés ne sont pas totalement coupés du monde, mais sont relativement isolés tout de même.

On parle du « Croissant fertile » pour décrire cette région et son isolement géographique de ses environs. Une bande en forme d'arc s'étend depuis le Nil jusqu'au Golfe persique, montant le long de la côte est de la Méditerranée (qu'on appelle le Levant*) et descendant par la Mésopotamie. Certaines parties, notamment vers le Nil et en Mésopotamie, sont très fertiles. D'autres parties (surtout dans le Levant) le sont moins, mais sont néanmoins de bonnes terres. Malgré ses montagnes et la proximité de la Mer Morte, la Bible décrit les terres promises aux descendants d'Abraham comme « un pays découlant de lait et de miel », (Exode 3.8) après tout. En marge du Croissant fertile, il y a partout de hautes montagnes, des déserts, ou des mers. Mais le Croissant fertile permet, tout le long, que la vie se développe assez facilement.

Deux grands centres de civilisation, avec Israël entre les deux

Ces pays ont vu naître, à peu près en même temps, les deux premières grandes civilisations du monde, toutes les deux le long des fleuves qui, par leur apport abondant d'eau douce, permettaient le développement de l'agriculture et par conséquent d'une population sédentaire importante. Le secteur le plus important se trouve en Mésopotamie où deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, coulent en parallèle depuis les montagnes dans le nord jusqu'au Golfe Persique. Les deux produisent une vaste plaine fertile qui s'étend sur des centaines de kilomètres. L'autre secteur intéressant est la vallée du Nil. Cette vallée est moins large que la Mésopotamie, étant coincée entre le désert des deux côtés, mais dans une bande qui fait 10 ou 20 km de large, elle est très fertile sur des centaines de kilomètres, sans compter le delta (très fertile mais parfois marécageux, ce qui rend la construction difficile).

Ces deux régions fertiles qui ont donné naissance aux deux premières grandes civilisations étant relativement isolés vers l'extérieur à cause des montagnes, mers et déserts, il était logique et même inévitable que leurs regards extérieurs principaux aillent l'une vers l'autre. Or, le seul chemin pratique pour passer de l'Égypte à la Mésopotamie passe le long de la côte est de la Méditerranée pour rejoindre l'Euphrate en Syrie, ce qui permet de passer par les plaines de la Mésopotamie pour rejoindre les grandes villes de la moyenne et de la basse Mésopotamie.

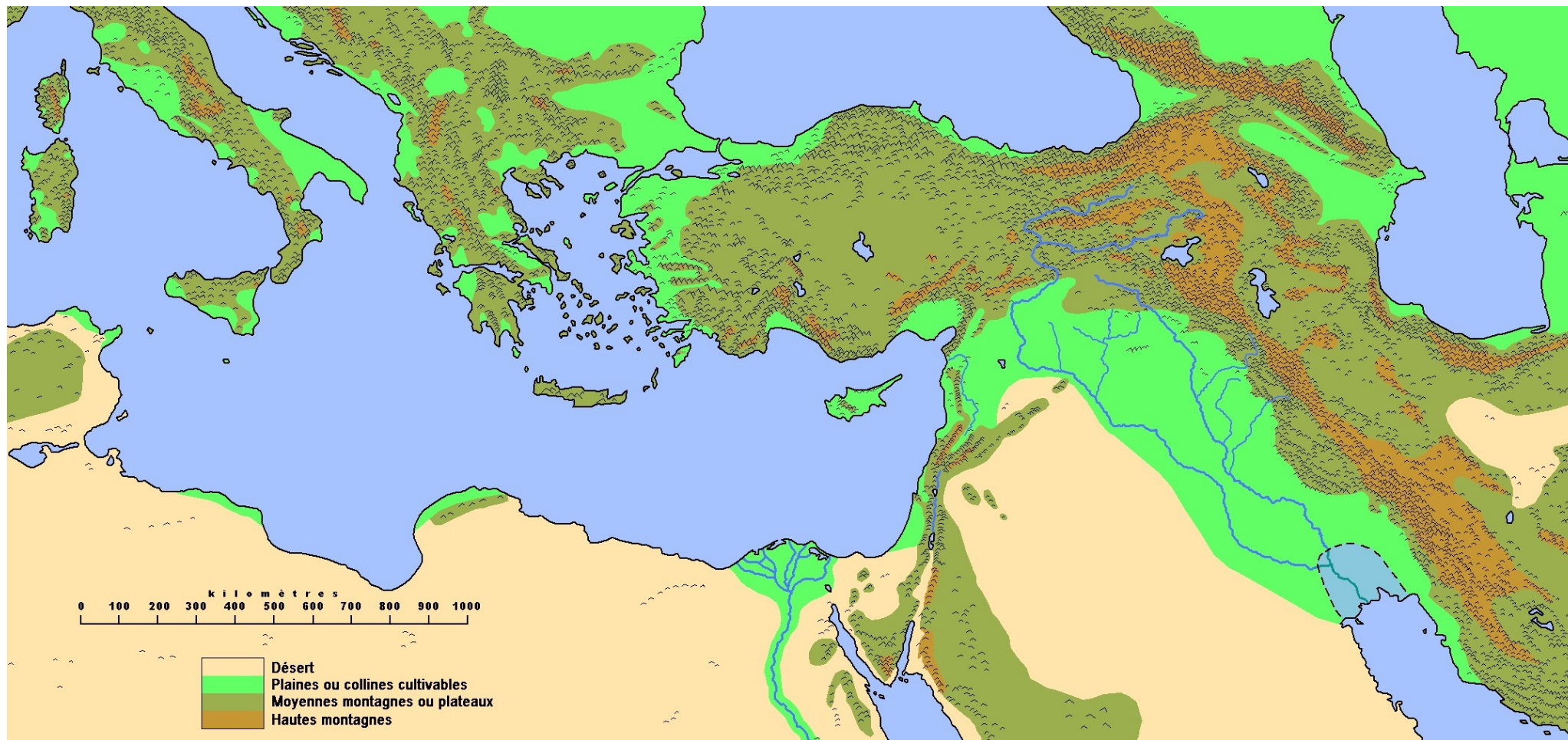
Or, on constate que le pays d'Israël se trouve sur ce passage. Ce n'est pas un simple hasard ; l'histoire du peuple israélite rend plus ou moins inévitable leur situation entre ces deux grandes puissances. Abraham est mésopotamien à l'origine, à une époque où on ne voyageait pas tant que ça. S'il va quitter son pays, la géographie rend plus ou moins inévitable que ce soit en direction de l'Égypte, parce qu'il n'y a pas vraiment d'autre direction.

En plus, comme les Israélites ont passé plus de quatre siècles en Égypte, on peut considérer dans un sens qu'ils sont d'origine égyptienne autant que mésopotamienne. Ce n'est donc pas du tout étonnant qu'ils s'établissent dans un pays qui n'est pas loin de ces deux grands centres de civilisation. Vu la géographie peu hospitalier dans toutes les directions vers l'extérieur, ils avaient peu de possibilités de se trouver ailleurs qu'entre les deux.

Ceci sera un problème dès leur installation dans le pays. A l'époque d'Abraham, il y avait relativement peu de commerce entre l'Égypte et la Mésopotamie et aucune tension militaire ou politique. Mais depuis l'époque de Moïse, l'Égypte essaie de se rendre maître de tout le Levant*, jusqu'en Syrie, afin de se protéger des invasions. Le résultat est que même après l'Exode, alors que les Israélites sont « sortis d'Égypte », ils se trouveront toujours en territoire qui est officiellement considéré comme territoire égyptien (au moins par les Égyptiens).

De ce fait, pendant mille ans, Israël va subir de multiples invasions, soit de la part des Égyptiens circulant dans « leur » territoire entre la Syrie et l'Égypte proprement dite, soit de la part des vainqueurs des Égyptiens qui se considèrent comme les maîtres légitimes de toute la région.

Israël ne sera donc jamais une grande puissance militaire ou économique. Pendant à peu près un siècle, autour du règne de David, Israël profitera d'une période de déclin massif aussi bien en Mésopotamie qu'en Égypte pour se rendre maître de la région. Mais dès que les grandes cultures se réveillent, Israël va connaître de nouveau des invasions. Cela conduira quelque temps plus tard à l'invasion des Assyriens puis celle des Babyloniens.



La Méditerranée remplace le Croissant fertile comme centre de civilisation

Cette situation se modifiera profondément à l'époque du Nouveau Testament. Les grandes puissances ne sont plus au Moyen Orient mais en Europe. D'abord la Grèce et ensuite Rome vont dominer toute la région. A l'époque romaine, surtout, Israël sera une petite province lointaine, sans grande importance. Le chemin de circulation principale n'est plus le Croissant fertile passant de l'Égypte jusqu'à Babylone, mais la Méditerranée où les redoutables navires romains étendent leur puissance militaire depuis l'Euphrate jusqu'à l'Atlantique.

La partie est du Croissant Fertile, la Mésopotamie, existe toujours à l'époque du Nouveau Testament, bien sûr, mais n'a plus la même importance qu'elle avait mille ans auparavant. Les puissances méditerranéennes dominent le plus souvent le haut de la Mésopotamie, c'est-à-dire la Syrie, tandis que le reste est sous la domination d'un peuple venu des montagnes au nord-est, les Parthes. Les Parthes

n'étant pas du tout une puissance maritime, ils n'arriveront jamais à étendre leur influence au-delà des rives est de la Méditerranée et, le plus souvent, ne contrôleront même pas la Syrie. Les Romains, en revanche, étant avant tout une puissance de la bassin méditerranée, n'arriveront pas à placer des armées suffisamment fortes dans ces pays lointains (du point de vue romain) pour prendre le contrôle de la Mésopotamie. Le haut Euphrate, en Syrie, deviendra la limite entre ces deux empires, une barrière plutôt que le chemin d'accès qu'il avait été autrefois.

Quant à la partie ouest du Croissant Fertile, ce sera comme s'il n'existait plus. Évidemment, les terres elles-mêmes n'ont pas changées, mais n'ont plus d'importance. Cette région, qui s'étend depuis le nord de la Syrie jusqu'à la frontière égyptienne, s'appellera désormais « le Levant ». (Certains ont pensé, d'après la similarité des mots, que le nom « Liban » résulte de ce terme du « Levant » mais ce n'est pas du tout sûr. « Liban » en hébreu signifie « clair » ou « blanc » et est une référence aux couleurs claires des montagnes au nord d'Israël, justement dans le Liban. C'est pourquoi le nom du Liban est utilisé dans la Bible longtemps avant l'époque gréco-romaine quand la région a été appelée le Levant. Il est beaucoup plus probable que la Liban moderne tienne son nom du « Liban » devenu célèbre pour ses cèdres dans l'Ancien Testament que du « Levant » de l'époque romaine.) Ce terme, une référence au lever du soleil, désigne la région comme étant à l'est. C'est donc un nom qui vient d'un point de vue méditerranéen plutôt que d'un point de vue mésopotamien. (L'équivalent, si le nom avait été donné par les habitants de la Mésopotamie, serait « le Couchant ».)

Antioche, le passage entre la Méditerranée et la Mésopotamie

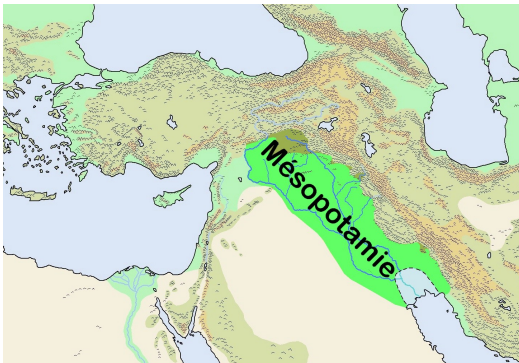
Le Levant avait toujours été la partie la plus difficile du Croissant Fertile à passer. Le désert dans le Sinaï et les montagnes du Liban rendaient ardu le passage entre l'Égypte et la Mésopotamie. C'était moins difficile que d'aller dans une autre direction, ce qui a fait que dans la haute antiquité les lignes de communication s'établissaient par là, mais le Levant était néanmoins le « maillon faible » du chemin. A l'époque romaine, où la communication et les transports se font plutôt par la mer, ce n'est plus la peine de passer par ce chemin difficile. Les routes du Levant existent toujours mais sont utilisées davantage comme chemins d'accès sur le plan local, à l'intérieur du Levant, que comme grands chemins de communication avec des pays lointains. Pour ce qui concerne les contacts au loin, le Levant est désormais tourné vers l'ouest, vers la Méditerranée, plutôt que vers l'est et la Mésopotamie.

Un des résultats de ce changement géo-politique est l'importance de la ville d'Antioche en Syrie. A l'époque de l'Ancien Testament, cette ville n'existait même pas. L'endroit n'avait rien de stratégique. Mais quand la Méditerranée est devenu un chemin de communication importante, cette « fenêtre » entre la Méditerranée et la Mésopotamie devient importante aussi. C'est là que l'Orontes, le petit fleuve qui draine le nord de la Syrie, passe par un défilé dans la chaîne de collines qui borde la Méditerranée. Les gorges de l'Orontes permettent de passer assez directement de la mer aux plaines mésopotamiennes. La ville construite sur ce goulot a donc une grande importance stratégique, aussi bien dans le commerce que dans les questions militaires. C'est ainsi qu'une ville qui n'existait même pas dans l'Ancien Testament va devenir la plaque tournante de l'expansion de l'Église de Jésus Christ dans le Nouveau Testament.

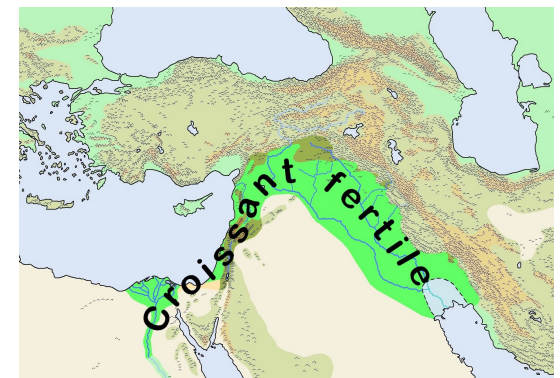
Les régions géographiques du Moyen Orient

Les siècles passent et les pays changent, mais la terre reste la même. Certaines régions, à cause de leur forme, position ou nature géographique, ont une certaine importance pour décrire, sur le plan géographique, les enjeux de l'histoire. Mais leurs noms ont changé tant et tant de fois au fil des siècles. Il est donc utile de bien préciser les noms donnés à certaines régions, afin de se retrouver géographiquement. Beaucoup de ces noms n'ont été utilisés qu'à certaines époques, mais ce texte les utilisera même en dehors de ces époques (pratique courante dans beaucoup de textes historiques d'ailleurs).

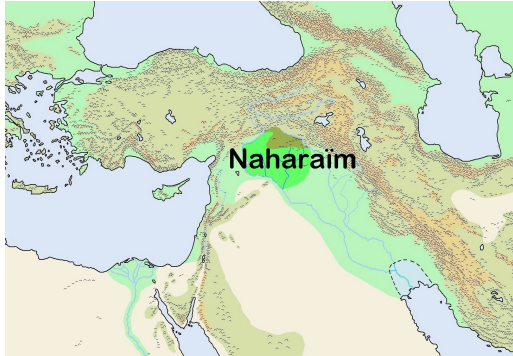
Le Croissant fertile : l'ensemble de la Mésopotamie, le Levant et au moins la partie la plus au nord de la vallée du Nil. Entièrement entouré de mers, de déserts ou de hautes montagnes, le Croissant fertile forme une bande en forme d'arc qui s'étend sur 2000 km. Certaines parties ne sont pas si fertiles que ça, mais dans l'ensemble la région est bien plus propice à l'agriculture, et donc à l'installation de grandes populations sédentaires, que les régions environnantes.



La Mésopotamie : la grande plaine entre les montagnes et le désert, orientée nord-ouest sud-est, irriguée par le Tigre et l'Euphrate. Les deux s'appellent des fleuves parce qu'autrefois chacun se jetait séparément dans le Golfe persique. (On notera d'ailleurs sur la carte la limite générale, en pointillé, du Golfe persique à l'époque de l'Ancien Testament. Au lieu de former un delta, comme un fleuve qui se jette dans la mer, le Tigre et l'Euphrate remplissent peu à peu le Golfe persique.) Certaines parties de la Mésopotamie sont relativement arides aussi, mais l'eau n'est jamais très loin. Plusieurs grandes civilisations sont originaires de la Mésopotamie (les Sumériens, les Babyloniens et les Assyriens) et d'autres l'ont utilisée comme tremplin pour s'étendre vers l'ouest (les Perses et les Parthes). « Mésopotamie » est un nom grec (il signifie « entre les fleuves ») mais le terme est utilisé par les historiens pour désigner la région même en parlant d'époques antérieures à l'époque

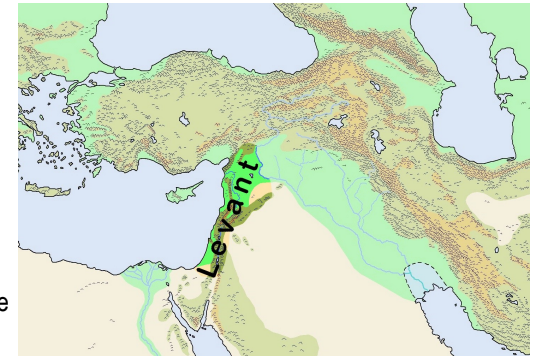


grecque. En gros, la Mésopotamie est en trois parties, distinctes non sur le plan géographique mais par les puissances politiques et militaires qui les ont dominés. Le sud est le plus souvent appelé « Babylone » ou « Babylonie » ; ce terme désigne plus que la ville et inclut toute la région jusqu'au Golfe persique. La partie au milieu est le plus souvent appelé l'Assyrie et correspond à toute la région drainée par la partie haute du Tigre et ses tributaires. La partie nord est appelé « Naharaïm » dans la Bible et certains autres textes anciens. Il est à noter que dans certains textes très anciens, le terme « Mésopotamie » ne fait référence qu'à Naharaïm ; en parlant de la région « entre les rivières » (« fleuve » et « rivière » sont le même mot en grec), les rivières en question ne sont pas l'Euphrate et le Tigre, mais l'Euphrate et ses tributaires les plus importants qui drainent la plaine mésopotamienne entre le Tigre et l'Euphrate. Mais l'usage moderne utilise toujours le terme « Mésopotamie » pour parler de la plaine formée par les deux fleuves et qui s'étend donc jusqu'au Golfe persique.



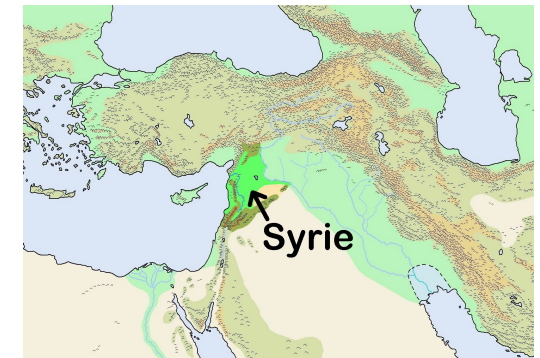
Naharaïm : Aram-Naharaïm, ou simplement Naharaïm est une région mal-définie dans le nord de la Mésopotamie. Certains textes égyptiens l'appellent « Naharin » ou « Nahrma ». Dans certains endroits, il peut inclure des terres à l'ouest ou au sud de l'Euphrate (par exemple dans Psaume 60.2 où il est question de la victoire de David sur Aram-Naharaïm – la limite extrême de la domination de David était l'Euphrate) mais le plus souvent le terme est utilisé pour désigner une région dont l'Euphrate forme la limite ouest et sud. Dans certaines traductions de la Bible, on trouve le terme « Mésopotamie » mais le texte en hébreu dit Aram-Naharaïm. « Naharaïm » semble signifier « les deux rivières » et désigne la région entre le haut de l'Euphrate et son tributaire le plus important, la rivière Khabour (dont la limite nord-est toucherait presque le Tigre). La région de Naharaïm a donné naissance à une seule grande puissance dans son histoire, les Mittaniens, qui n'ont pas bâti un empire aussi grand, impressionnant ou durable que les Babyloniens ou les Assyriens, ce qui explique pourquoi cette région est beaucoup moins connue.

Le Levant : les terres qui bordent la Méditerranée à l'est. Le Levant est limité par les monts Taurus au nord, le haut et la Mésopotamie et le désert à l'est, le désert du Sinai au sud, et la Méditerranée à l'ouest. Son nom vient du fait que, étant à l'est, elle est la région en direction du soleil levant. Cela montre que ce nom n'a de sens propre que vers l'époque romaine, quand le centre de la civilisation était à l'ouest (quand les grands centres de civilisation étaient dans la Mésopotamie et l'Égypte, personne n'aurait considéré le Levant comme « la direction où le soleil se lève » ; il était au nord-est pour les Égyptiens et carrément à l'ouest pour les Mésopotamiens), mais il est très pratique d'avoir un nom qui désigne l'ensemble de cette partie du Croissant fertile entre la Mésopotamie et l'Égypte. Le nom est donc utilisé même pour parler d'époques avant les Romains.



L'Anatolie : le presqu'île qui forme la partie ouest de la Turquie actuelle. Il n'y a pas de définition précise où se situe la limite est de l'Anatolie mais on peut dire qu'en gros c'est la partie de la Turquie à l'ouest de l'Euphrate. Au sud, au nord et à l'ouest, les limites de l'Anatolie sont très nettes car ce sont les bords des mers. Le nom vient du grec, et signifie en gros « le levant ». Mais c'est le « levant » des Grecs et non celui de la Méditerranée ; pour les Grecs, c'est les terres à l'est de la Mer Égée. Dans la haute Antiquité, quand la civilisation était centrée sur le Croissant fertile, on l'appelait « le pays des Hattiens* », puisque les Hattiens étaient le peuple principal qui habitait cette région à l'époque des Sumériens, d'où nous viennent les références les plus anciennes à l'Anatolie. L'ensemble de la région, à part quelques plaines en bord des mers, est un plateau de plus en plus haut vers l'est.

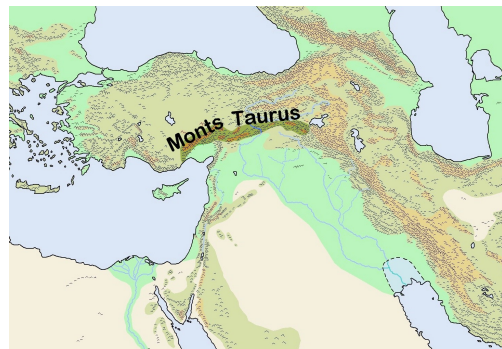
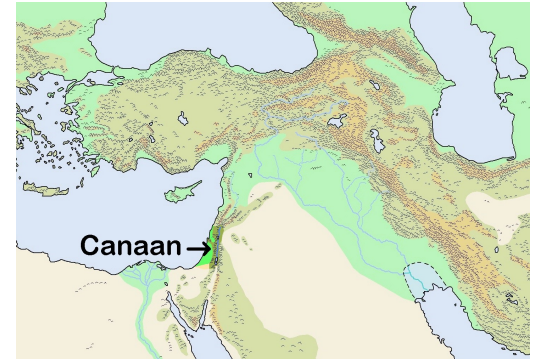
La Syrie : la région entre l'Euphrate et la Méditerranée, limitée par les Monts Taurus vers le nord et s'étendant jusqu'au sud des montagnes du Liban dans le sud. La définition des limites précises de la Syrie est problématique. A certaines époques (y compris l'époque moderne), le terme est utilisé pour désigner une région qui s'étend même à l'est de l'Euphrate, dans la partie nord de la Méditerranée. A d'autres, il désigne l'ensemble du Levant, y compris Canaan. Parfois, la Cilicie est considérée aussi comme faisant partie de la Syrie. Le nom n'existe pas avant l'époque grecque et vient d'une déformation de « l'Assyrie » (la confusion entre les deux noms n'est donc pas une simple coïncidence) mais il couvre un territoire qui n'inclut pas du tout les terres originales des Assyriens (les hauts du Tigre). Le terme est utilisé ici surtout pour désigner ce qui est à l'ouest de l'Euphrate, sans inclure la région de Naharaïm, et sans s'étendre au sud pour inclure Canaan. La Syrie est un carrefour géographique, où les peuples venus de l'Anatolie ou de la Méditerranée abordent facilement le Croissant fertile. De ce fait, son histoire est extrêmement mouvementée, avec beaucoup de migrations et d'invasions. (Voir la partie sur l'histoire de la Syrie pour beaucoup plus de détails.)





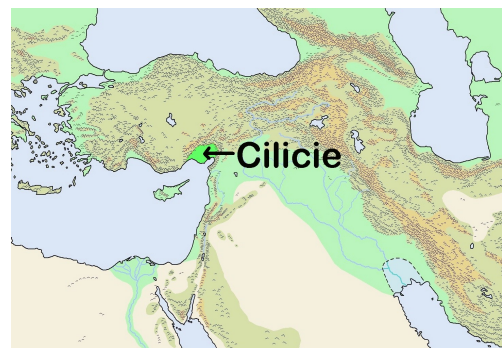
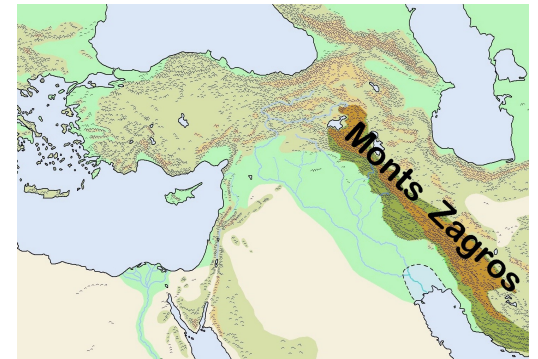
Le Liban : le pays moderne du Liban ne correspond pas exactement à la région désigné par ce terme dans la Bible. Le Liban est une région au sud de la Syrie qui inclut deux grands massifs montagneux, les « Libans » à l'ouest et les « Anti-Libans » à l'est, avec la vallée de la Bekaa entre les deux. La frontière est du Liban moderne, en revanche, suit la crête des Anti-Libans. Le mot biblique signifie « blanc » ou « clair » et désigne, soit la couleur claire de ces massifs montagneux, soit la neige qui les domine. Le Liban marque le passage le plus difficile du Crossant fertile, car il n'y a aucun chemin facile pour traverser ces massifs. Soit il faut les contourner par l'est, en faisant un long détour qui fait passer dans des zones assez désertiques, soit il faut passer par les cols au sud de la vallée de la Bekaa. Les contreforts sud du Liban marque donc la limite nord des terres habitées par les Israélites, même si par moments la domination militaire et politique d'Israël s'étendait plus loin vers le nord. La côte méditerranéenne du Liban s'appelle la Phénécie, mais sur le plan géographique la Phénécie n'est pas vraiment distincte du Liban car il n'y a pas de plaine au bord de la mer.

Canaan : la partie sud du Levant. Comme avec toutes ces régions, les limites précises ne sont pas claires et le terme est utilisé par différents auteurs pour désigner des régions plus ou moins grandes. Le nom semble trouver son origine dans une racine qui signifie « bas » en contraste avec le terme « Aram » (souvent associé avec la Syrie) qui signifierait « haut ». C'est donc le plus utile de considérer Canaan comme le pays s'étendant de la vallée du Jourdain jusqu'à la Méditerranée, et depuis le désert du Sinaï au sud jusqu'aux montagnes du Liban vers le nord. Certaines utilisations, y compris dans la Bible, l'utilisent pour désigner aussi le Liban et la Phénécie mais nous l'utiliserons ici pour désigner uniquement ce qui est au sud du Liban, puisque l'usage antique inclut clairement le Liban dans les pays de « la Syrie ».



Les monts Taurus : une chaîne de montagnes orientée est-ouest et qui marque la limite au nord des plaines de la Mésopotamie et de la Cilicie.

Les monts Zagros : une énorme chaîne montagneuse orienté plus ou moins nord-sud (un peu plus à l'ouest vers le nord et un peu plus à l'est vers le sud) qui forme la limite est de la Méditerranée. Les monts Zagros composent une barrière géographique formidable puisqu'ils comportent de nombreux sommets dépassant les 3000 mètres et même les 4000. La chaîne s'étend sur plus de 1000 km sans interruption, ne laissant aucun passage facile de la Mésopotamie vers l'est.



La Cilicie : une plaine faisant environ 150 km d'est en ouest et une centaine de km du nord au sud, au bord de la Méditerranée à son extrémité nord-est. Elle fait donc partie de l'Anatolie, dont elle est la seule plaine dans la partie sud-est. Une chaîne de montagnes (les Amanos) sépare la Cilicie de la Syrie.

La composition des empires

Toutes les parties d'un empire n'ont pas le même statut. En vue de comprendre l'évolution de la situation des pays qui vivent en marge des puissances impériales et se voient par la suite incorporés dans ces empires, il est utile de distinguer entre le cœur de l'empire, les provinces occupées (où la puissance impériale est souveraine), les vassaux (où l'empire n'a qu'un droit de suzeraineté), les états tributaires (qui doivent payer des tributs mais restent libres autrement) et les protectorats (qui bénéficient de la protection de la puissance impériale, sans avoir à payer constamment un tribut qui leur est imposé).

On voit souvent des cartes de tel ou tel empire, à telle ou telle époque. Le plus souvent, l'ensemble de l'empire semble homogène. Si l'empire est marqué en bleu, par exemple, tout est du même bleu. C'est « l'empire ». Malheureusement, cela ne correspond que très rarement à la réalité. Si nous voulons comprendre le développement de l'histoire du Moyen Orient, il sera très souvent question des empires. Le statut d'Israël, et des pays autour d'Israël, change très souvent avec les montées et déclin des empires. C'est rarement une question aussi simple que « incorporé dans tel empire » ou « indépendant ». Il n'y a qu'une période de l'histoire biblique où Israël est réellement incorporé entièrement dans un empire, et même là ce n'est pas l'ensemble du pays. (Il s'agit de la Judée, pendant une partie du premier siècle, incorporée totalement dans l'Empire romain, tandis que la Galilée avait un autre statut.) Mais entre l'indépendance et l'occupation totale par une puissance étrangère, il y a plusieurs degrés de perte de souveraineté.

Toutes les situations ne se ressemblent pas et tous les empires ne traitent pas les différentes parties de la même manière. Néanmoins, d'une manière générale, on peut distinguer au moins sept statuts différents qui, souvent, existent dans le même empire en même temps. On saisira nettement mieux le vécu des différentes parties de l'empire en faisant la différence entre ces situations. Voici donc les termes qui seront utilisés dans les descriptions de l'histoire des pays affectant l'histoire biblique, ainsi que sur les cartes, avec la définition de ces termes :

Cœur

Le cœur d'un empire, c'est le pays qui est à l'origine et qui, le plus souvent, donne son nom à l'empire. La région de Babylone est donc le cœur des différents empires babyloniens. Le cœur d'un empire n'avait pas besoin d'être vaincu pour être incorporé dans l'empire. Au contraire, ce sont eux qui ont vaincu d'autres pour construire l'empire. Il faut toutefois retenir deux exceptions à ce principe. D'une part, il peut y avoir des régions qui n'ont pas été vaincues mais qui sont néanmoins incorporées pleinement dans l'empire, associées donc au cœur. Dans l'Antiquité, ce statut est extrêmement rare. Il est assez répandu dans le monde moderne, mais dans les cas où il se manifeste le plus, il ne s'agit plus d'un empire. D'autre part, même le cœur d'un empire peut avoir été vaincu par l'immigration avant d'établir l'empire. Les Hittites, par exemple, n'étaient pas originaires du cœur de l'Empire hittite. Ils sont venus de plus loin au nord-est, ils ont envahi les Hattiens au point de les dominer complètement, et à partir de là ils ont bâti l'Empire hittite. A une époque plus récente, après la fin de la Bible, les Francs ne sont pas originaires du pays qui s'appelle aujourd'hui la France. Ils sont venus de l'autre côté du Rhin, mais ils ont envahi toute une partie de l'Empire romain. Un peu plus tard ils ont construit un empire franc, mais même si le « pays des Francs » était le cœur de l'empire, ce pays avait été pris par eux quelques générations auparavant. Malgré ces nuances, toutefois, on peut dire que le cœur d'un empire, c'est la partie qui est vraiment à l'origine de l'empire et que l'expansion qui construit l'empire se fait à partir du cœur.

Province occupé

Une province occupée, c'est un territoire complètement dominé par une puissance étrangère suite à une conquête. Les rois de cette puissance étrangère règnent directement dans la province, avec plus ou moins la même souveraineté que dans le cœur de l'empire. Il n'y a pas d'autonomie. La structure impériale installe dans la province le gouvernement local et fixe les lois. Le gouvernement local n'est qu'une extension du pouvoir impérial, pour faire respecter son autorité. Une province vit sous la souveraineté de l'empire et non simplement la suzeraineté. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce statut de province pleinement incorporée dans un empire n'est pas si répandu que ça dans l'Antiquité.

Vassal

Un état vassal a son propre chef mais il n'est pas entièrement libre. Il doit payer des taxes, accepter la présence des militaires et gouverner selon les lois de l'empire. Les Romains appellent ce statut un « client-roi ». A la différence de l'usage moderne, cela ne signifie pas que le client est roi, mais que le roi est client : il y a un pouvoir au-dessus de lui qui dicte les règles. C'est le statut le plus courant dans les empires de l'Antiquité, en dehors du cœur de l'empire. Un vassal a une certaine autonomie dans « son » pays, mais cette autonomie est strictement limitée par ce que le pouvoir impérial décide. Dans cette situation on parle de la « suzeraineté » de l'empire et non de sa souveraineté, puisque son contrôle est limité.

État tributaire

Un état tributaire n'est pas tout-à-fait un vassal. Le roi local a beaucoup plus d'autonomie de gouverner comme il veut dans son propre pays, à condition de payer chaque année le tribut exigé par l'empire. Du moment qu'il le fait, il n'y a pas trop de changements, dans la vie de tous les jours, par rapport à sa situation avant de devenir tributaire. Le plus souvent, un pays devient tributaire d'un empire par conquête, sans que l'empire ait les forces nécessaires d'imposer réellement son gouvernement, normalement à cause des distances. Le grand avantage des états tributaires pour un empire réside dans les rentrées d'argent. On pourrait se demander dans quel mesure un état tributaire fait réellement partie d'un empire, puisque le gouvernement de l'empire ne leur impose pour ainsi dire rien si ce n'est que de payer, mais les rois et empereurs considèrent toujours les états tributaires comme pleinement incorporés dans l'empire, afin d'agrandir leur pouvoir.

Territoire disputé

Un territoire disputé est un pays qui est considéré par un empire comme au moins un état tributaire mais dont ce statut n'est pas reconnu par tout le monde. Ceci arrive assez souvent sur les extrémités des empires. Il arrive parfois que deux puissances étrangères réclament le même territoire en même temps, ce qui fait clairement un territoire disputé. Mais encore plus souvent, la puissance impériale prétend avoir un droit de suzeraineté mais, pour un temps au moins, n'est pas en mesure d'y insister. Ce statut sera très important pour comprendre l'histoire biblique car c'est, depuis l'Exode jusqu'à l'Exil, le statut presque constant d'Israël. Le plus souvent, cette situation arrive parce qu'un empire a étendu sa puissance militaire au-delà de ce qu'il était réellement capable de contrôler. Un pays deviendra « tributaire » mais seulement pour un moment. Par la suite, la puissance impériale considère toujours qu'il « fait partie de l'empire » mais, en réalité, il n'en est rien. Les chefs locaux ne payent plus de tribut et font ce qu'ils veulent. Ils ne sont pas officiellement indépendants, mais c'est tout comme.

Protectorat

Dans les temps modernes, on a souvent utilisé ce terme pour des territoires qui correspondraient aux vassaux, voire carrément aux provinces conquises. Les appeler « protectorats » donnait une certaine légitimité à ces conquêtes car on pouvait prétendre que la puissance centrale agissait pour leur bien, plutôt que pour s'enrichir. Mais il existait autrefois des pays qui étaient réellement des protectorats, c'est-à-dire des pays qui jouissaient de la protection d'un grand empire sans perdre leur indépendance. Le plus souvent, un pays devenait volontairement un protectorat et ce statut était accepté en vue d'un temps limité, pour faire face à une menace précise. Le risque, évidemment, c'était de devenir rapidement un état tributaire, voire un vassal. Mais parfois une puissance impériale accordait sa protection à un autre pays sans exiger un tribut régulier. Cela leur donne une base d'opération dans une région qu'ils ne sont pas en mesure de contrôler militairement. Si la puissance impériale s'affermait davantage, les protectorats deviennent presque systématiquement des tributaires ou des vassaux. C'est pourquoi le statut de protectorat est très risqué ; il y a de très fortes chances qu'à moyen terme on perd son indépendance. Mais normalement, un pays ne demande ce type de protection que s'il y a un risque immédiat encore plus grand. Ainsi, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, Israël a demandé la protection militaire des Romains, qui n'avaient pas trop d'influence dans la région à l'époque, afin de se libérer des Syriens qui constituaient un problème beaucoup plus grand. Pendant presque un siècle cela a effectivement aidé les Juifs. Mais la suite a été le statut de vassal, puis province.

Allié

Un allié est théoriquement totalement souverain et chacun est sous la protection de l'autre. Ainsi, il n'y a pas de risque de domination. Mais là encore, on se demande parfois dans quelle mesure un allié n'est pas au moins un protectorat, voire un état tributaire, quand une des puissances est bien plus grande que l'autre. Peuvent-ils réellement négocier comme des égaux ? En tout cas, un allié ne doit pas être compté comme faisant partie d'un empire, même s'il est, dans un sens, dans le giron de cet empire.

Les grandes puissances autour d'Israël

L'histoire d'Israël ne se passe pas dans un vide. Elle se vit, à cause de la géographie, à l'ombre d'autres grandes puissances. Il est utile, afin de comprendre le rôle que ces puissances ont joué dans l'histoire biblique, de comprendre les grandes lignes de l'histoire de ces pays. Comme cela a été dit dans l'introduction, le but ici ne sera pas de donner une histoire détaillée de ces pays, mais un survol avec un accent particulier sur le rôle (directe ou indirecte) qu'ils ont joué dans l'histoire biblique. De ce fait, même certaines parties importantes de leurs histoires seront sautées ou passées en revue très rapidement, quand il s'agit de périodes qui n'ont rien à voir avec l'histoire biblique.

Sumer

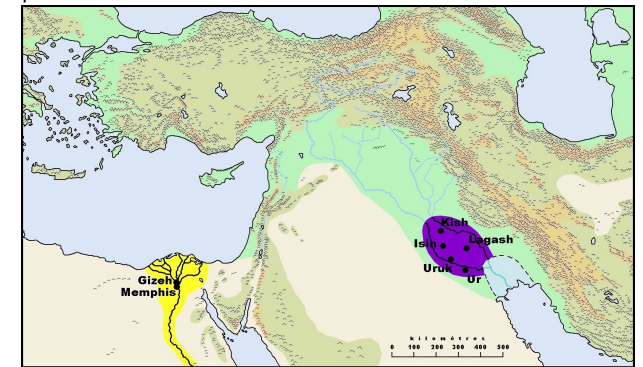
Les Sumériens vivaient dans l'extrême sud de la Mésopotamie. Vers -2500 ou même avant, la civilisation sumérienne se répandait de plus en plus. Dans ses débuts, l'Empire sumérien était très localisé dans le sud de la Mésopotamie mais vers -2350, un homme sémite a pris le pouvoir et a régné sous le nom de Sargon d'Akkad. L'empire s'est étendu sur l'ensemble de la Mésopotamie. Mais la dynastie de Sargon s'est affaibli par la suite et, vers -2200 un peuple venu des Monts Zagros*, les Gutiens, a plongé la région dans le désordre. Après peut-être une cinquantaine d'années, ils ont été vaincus et chassés et un pouvoir sumérien s'est établi de nouveau pendant un siècle, centré sur la ville d'Ur. C'est pendant ce temps qu'Abraham est appelé par Dieu à quitter cette ville d'Ur, pour se rendre en Canaan.

La montée de la civilisation sumérienne

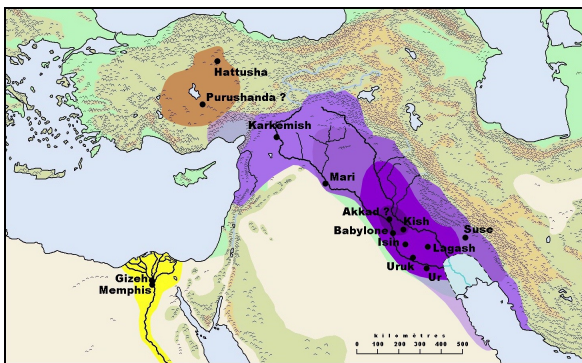
Avec l'Ancien empire égyptien, l'Empire sumérien constitue une des deux plus anciennes grandes civilisations du monde. Il est difficile d'établir l'histoire de l'une ou l'autre avec suffisamment de précision pour savoir avec certitude laquelle des deux a atteint son sommet la première mais il semble que les Égyptiens aient été les premiers à mettre en place une haute civilisation. En tout cas, les deux viennent bien avant la naissance d'Abraham et sont en déclin sérieux à l'époque d'Abraham. Vraisemblablement l'Empire sumérien a commencé entre 2500 et 2300 ans avant Christ mais il y a trop d'incertitude dans les chronologies pour avancer une date plus précise.

Les Sumériens étaient un peuple de la basse Mésopotamie, la région qui, plus tard, sera la province de Babylone. A partir d'environ -2600 ou -2500, ils commencent à avoir une civilisation relativement sérieuse dans le sud de la Mésopotamie. On ne peut pas parler d'un empire à cette époque, mais leur influence s'étendait dans toute la région. Il y a beaucoup d'idées sur la nature de leur société mais il existe relativement peu d'informations fiables. Apparemment, il y avait à l'origine des cités-états qui vivaient d'une manière plus ou moins indépendante. On peut parler d'une civilisation sumérienne à cette époque, mais non d'un empire. Par la suite, il est apparu le phénomène inévitable de conquêtes, avec des rois qui dominaient ainsi sur plusieurs villes.

Il est difficile de dire à quel point cette pratique devient un « empire » mais il semble que, vers -2400, le sud de la Mésopotamie était le plus souvent réuni sous un seul roi. Si on peut croire la liste des rois sumériens, certaines de ces dynasties ont été relativement durables. Il semble qu'il y ait eu des rois qui, pour une courte période, ont poussé leurs conquêtes très loin, dans l'ensemble de la Mésopotamie. Mais cela n'a jamais été durable à cette époque et normalement l'influence des rois sumériens se limitait au sud de la Mésopotamie. Bien avant -2300, plus ou moins toute la région entre le Golfe persique et Babylone était incorporée de façon permanente dans l'Empire sumérien. Mais l'information sur cette période est très limitée et surtout légendaire ; il est difficile de connaître l'étendu ou la durée de cette première phase de l'empire. En tout cas, il y avait aussi, assez souvent, des coups d'états qui renversaient une dynastie et mettaient en place une autre dynastie, avec des rois qui régnaient à partir d'une autre ville. Il n'y a jamais eu, dans l'Empire sumérien, une « capitale » de l'empire. La capitale, à une époque donnée, était simplement la ville des rois qui, à ce moment-là, dominaient sur l'empire.



vers -2400
 Ancien empire égyptien Empire sumérien
 limite approximative de la Golfe persique à l'époque



vers -2300
 Ancien empire égyptien Estimation de l'étendu des Hattiens*
 Coeur de l'Empire akkadien États vassaux de l'Empire akkadien
 Territoires occupés par les Akkadiens Pays tributaires de l'Empire akkadien
 Protectorats ou sous influence économique de l'Empire akkadien

Sargon d'Akkad

Un peu plus au nord, mais toujours dans le sud de la Mésopotamie, il y avait des Sémites. On a l'habitude de les appeler des Akkadiens mais apparemment, à cette époque, la ville d'Akkad n'existait pas encore. Ils étaient simplement des Sémites. Leur langue est la langue sémite la plus ancienne que l'on connaisse. La langue sumérienne n'était pas du tout de la même racine. Mais on sait qu'il y avait des contacts réguliers entre les Sumériens et les Sémites ; les Sémites commencent à écrire leur langue avec l'écriture sumérienne (le cunéiforme). On trouve des Sémites dans différentes fonctions sumériennes à partir de peut-être -2500.

Vers peut-être -2340 (la date est assez incertaine), un roi sumérien a été renversé par un personnage sémite dont on ignore le nom. Les détails varient selon les sources et, de toutes façons, nous sont parvenues sous forme de légendes, ce qui rend très difficile le tri entre ce qui est vrai et ce

qui est exagération ou carrément invention. Toujours en est-il que ce personnage a commencé à régner et a pris le nom de « Sargon », ce qui veut dire « roi légitime ». (Il le faisait certainement pour insister sur son autorité parce qu'il n'avait accédé au trône que par un coup d'état – il n'était donc *pas* le « roi légitime ».) Il a régné pendant une cinquantaine d'années et a mis en place une dynastie qui a duré plus d'un siècle et demi.

Sargon a « bâti » une ville qui s'appelle Akkad (ou Agade, selon les orthographes). On ne sait plus où se situe cette ville ; il ne semble pas rester des traces. Elle a été détruite à la chute de la dynastie de Sargon et, vraisemblablement, une autre ville construite plus tard sur le site. Elle semble avoir été un peu au nord de Babylone, sur l'Euphrate. Mais Sargon l'a-t-il fait construire de toutes pièces, ou l'a-t-il simplement élargie et/ou réparée de façon significative ? Ce point est débattu par les spécialistes. En tout cas, Akkad est devenu la ville capitale de la dynastie de Sargon. Ainsi, « Sargon d'Akkad » n'était vraisemblablement pas d'Akkad à l'origine, et son vrai nom n'était certainement pas Sargon. Certains pensent que Sargon était en fait Nimrod, dont il est question dans Genèse 10, mais cette identification est *très loin* d'être certaine.

C'est Sargon qui a étendu l'empire loin au-delà de la région peuplée par les sumériens. Ainsi, cette phase de l'histoire sumérienne est souvent appelé « l'Empire akkadien ». Mais Sargon a bien pris le contrôle de l'Empire sumérien, dont il était un habitant. Les Akkadiens n'étaient pas des conquérants qui ont envahi les Sumériens pour les incorporer dans leur propre empire. Sargon a étendu l'empire sur l'ensemble de la Mésopotamie et même un peu au-delà. Il a envahi l'Anatolie, par exemple, mais il n'est pas arrivé à y établir son règne ; les Hattiens (voir l'histoire des Hittites) n'ont jamais été soumis à l'empire de Sargon.

Les Sumériens, apparemment, acceptaient mal le règne de quelqu'un qui n'était pas lui-même sumérien. Sargon n'a pas remplacé la culture ou la langue sumérienne avec une culture ou langue akkadienne, mais il a néanmoins introduit cette langue et cette culture. Pendant longtemps l'empire était bilingue mais, pendant les trois siècles qui ont suivi son règne, la langue sumérienne a laissé de plus en plus de place à l'akkadien. A partir de -2000, les puissances mésopotamiennes seront de langue et de culture sémites et cela, jusqu'à la conquête de l'Empire néo-babylonien* par les Perses.

Sargon et ses successeurs ont dû faire face à de nombreuses révoltes, y compris de la part des Sumériens. Sargon se vante de ses victoires sur ces villes en révolte, mais le fait même qu'il y ait eu à maîtriser tant de révoltes montre que son règne n'était pas bien accepté. A sa mort, il y a eu un soulèvement quasi général et son fils a dû intervenir militairement partout afin de garder le pouvoir. L'empire de Sargon était donc clairement construit et maintenu par la force des armes.

Déclin, renaissance et déclin final

La dynastie de Sargon s'est affaiblie avec le temps, comme ça arrive si souvent. Entre autres, des disputes de succession de pouvoir y ont largement contribué. Avec les révoltes répétées, le pays n'était pas uni ou stable. Finalement, vers -2200 ou un peu avant, l'empire a été envahi par un peuple venu des Monts Zagros*, les Gutiens*. Les Gutiens avaient déjà été vaincus par Sargon et il y avait, pendant la période akkadienne, des Gutiens établis aussi bien dans les régions de Sumer que d'Akkad. L'invasion des Gutiens n'était donc pas arrivée sans antécédents. Déjà, vers la fin de la dynastie de Sargon, des Gutiens faisaient régulièrement des raids contre des villages en territoire sumérien, se retirant avant que les forces armées puissent arriver. Ce qu'il y a de différent avec l'invasion, donc, c'est qu'ils sont restés, dominant de façon permanente, plutôt que se contentant de piller et partir.

Les Gutiens n'ont pas réussi à mettre en place une structure stable. Ils n'ont jamais contrôlé le nord de la Mésopotamie, qui est devenu indépendant. Même en Sumérie, il y avait certaines villes qui pendant une partie ou même la totalité de la période gutienne ont maintenu leur indépendance. Les Gutiens n'ont pas réussi non plus à mettre en place des structures socio-économiques stables. Le réseau de canaux, si important non seulement comme système de transport mais aussi pour maîtriser les eaux des fleuves en période de cru afin de favoriser l'agriculture, n'était pas maintenu. Il y avait des famines et une insécurité générale. Certaines villes dans le sud ont acheté une certaine autonomie en payant un tribut aux Gutiens, mais il n'y avait pas de prospérité en général. Les voyages étaient risqués. L'information sur cette période est très limitée et fragmentée, mais il y a des indications aussi de tiraillements pour le pouvoir parmi les Gutiens ; il se peut fort bien que peu de rois gutiens, voire aucun, ont dominé l'ensemble de la région sous leur contrôle (qui, déjà, n'était même pas l'ensemble de ce qui sera plus tard la province de Babylone).

Un certain Utu-Hengal, gouverneur d'Uruk, une ville sumérienne dans le sud, sur l'Euphrate, a réussi enfin à coordonner une révolte de plusieurs villes du sud pour renverser et chasser les Gutiens. Il est ainsi devenu roi de Sumérie, le premier vrai Sumérien à gouverner l'empire depuis le coup d'état de Sargon, plus de deux siècles plus tôt. Mais il n'a gardé le pouvoir que 7 ans avant d'être renversé à son tour par le gouverneur de la ville d'Ur, une autre ville du sud, également sur l'Euphrate, mais en rive droite plutôt que rive gauche, et une cinquantaine de km en aval. (Certains utilisent la forme « Our » en français mais « Ur » est nettement plus répandu.) Cette fois-ci, il y a eu une vraie dynastie stable qui s'est mise en place, la « Troisième dynastie d'Ur ». Pendant un peu plus d'un siècle, la région a connu ce qui est appelé la « renaissance sumérienne ». L'empire n'est pas du tout aussi grand que sous Sargon ; les rois d'Ur ne dominaient directement que sur ce qui avait été le centre de l'empire, avec une influence sur Élam et Assyrie. Mais ces dernières régions étaient plutôt tributaires que réellement incorporées dans l'Empire sumérien pendant ce temps.

Les rois d'Ur ont rétabli officiellement la langue sumérienne mais l'akkadien, la langue sémite, continuait à être très largement répandue. Vraisemblablement, le rétablissement du sumérien se limitait surtout à tout

ce qui était officiel ; le peuple parlait certainement encore très largement l'akkadien. Ce n'est en rien un « âge d'or sumérien » mais il y a tout de même la stabilité et la prospérité qui reviennent dans la moitié sud de la Mésopotamie.

Pendant cette période, un autre peuple sémitique, les Amoréens, s'établissent de plus en plus dans le sud de la Mésopotamie. Il ne semble pas avoir été question vraiment de ce qu'on peut appeler une invasion, mais une migration massive de population. La langue des Amoréens étant très proche de celle des Akkadiens, les dialectes sémitiques prennent de plus en plus de place. Après la fin de la Troisième dynastie d'Ur, d'ailleurs, la langue sumérienne ne sera plus jamais la langue officielle en Mésopotamie. Elle continuera pendant longtemps à être utilisée un peu, surtout dans le domaine religieux, mais la suite de la Mésopotamie sera clairement sémitique.

Il y a aussi une invasion des Élamites de Suse, un peuple très proche des Sumériens sur le plan géographique. Ils habitaient entre la Sumérie et les Monts Zagros*. Ils avaient été conquis par Sargon, mais ils ont réussi à se libérer avant la fin de la période akkadienne. Ils ont été vaincus de nouveau par la Troisième dynastie d'Ur. Quand ils se sont révoltés, ils ont mis à sac la ville d'Ur. Cette invasion met le désordre partout dans le pays et mettra fin définitivement à la dynastie des rois d'Ur. Mais dans quelle mesure l'invasion des Élamites et la cause ou l'effet du déclin de la Troisième dynastie d'Ur, il est difficile à dire. En tout cas, la « Renaissance sumérienne » est entrée dans une phase de déclin, puis elle a disparu pour de bon avec l'invasion des Élamites.

Par la suite, une autre dynastie s'établit pendant deux siècles, la dynastie amorite d'Isin. Isin est une ville plus au nord qu'Ur, mais non aussi loin que Babylone. La dynastie d'Isin règne sur une partie du sud de la Sumérie mais non sur l'ensemble. De toutes façons, ils ne sont pas sumériens mais amoréens. À la différence de Sargon, ils sont venus de l'extérieur même si ce n'était pas une invasion militaire, tandis que Sargon, bien que n'étant pas lui-même sumérien, faisait partie d'un peuple associé aux Sumériens depuis longtemps. La dynastie d'Isin n'est donc pas considérée comme un véritable pouvoir « sumérien ». Elle durera plus ou moins jusqu'à la montée de la puissance babylonienne sous Hammurabi, mais on ne peut pas dire vraiment que l'Empire sumérien existe encore.

Abraham

Sumer est importante dans l'histoire biblique pour la simple raison qu'Abraham est sumérien. Ou, du moins, il vient d'une ville sumérienne, Ur. Avec les difficultés énormes de datation précise pour cette période on a beaucoup de mal à faire une correspondance directe entre l'histoire sumérienne et la vie d'Abraham. Toutefois, il y a des bonnes raisons de croire qu'Abraham est né pendant la période gutienne. Il est fort possible que les Gutiens ne dominaient pas directement sur Ur mais on n'a pas d'indication que la ville était indépendante et de toutes façons il s'agit sûrement d'une période difficile. En grandissant, Abraham voit la paix et la prospérité se rétablir dans la région, avec la reprise de pouvoir par les Sumériens.

Ce temps de prospérité et de paix en Mésopotamie ne dure pas. La dynastie d'Isin ne règne pas du tout sur l'ensemble de la Mésopotamie ; son pouvoir est au moins aussi localisé qu'avait été celui des Gutiens. Des invasions venues de l'ouest et la fragmentation de ce qui avait été l'Empire sumérien entraîneront une bonne partie de la région dans une période troublée après la « Renaissance sumérienne ». C'est donc pendant le calme relatif de la Troisième dynastie d'Ur que Dieu appelle Abraham à quitter le sud de la Mésopotamie pour entreprendre le voyage vers Canaan. Ce voyage aurait été très difficile plus tôt, pendant les troubles de la période gutienne. Il aurait été difficile aussi après le déclin final des rois d'Ur.

Il se peut qu'Abraham n'ait pas été sumérien, puisque sa langue est sémitique. Peut-être était-il akkadien ou même amoréen. (D'ailleurs, certains pensent que Deutéronome 26.5 veut dire justement cela, mais cette interprétation est loin d'être la seule manière de comprendre ce texte.) Il se peut aussi qu'il ait été sumérien de souche mais parlait une langue sémitique simplement parce que les langues sémitiques se répandaient de plus en plus dans la région depuis la prise de pouvoir de Sargon, 250 ans avant sa naissance. Ce qui est sûr, c'est qu'il est originaire d'une ville qui est bien sumérienne et non d'une région qui, tout en faisant partie de l'Empire sumérien, était plutôt akkadienne.

En dehors des textes sacrés, l'histoire ne mentionne pas Abraham, ce qui n'a absolument rien d'étonnant. Il n'avait aucune position notable en Sumérie. Il n'y a aucune raison de penser qu'il resterait une inscription ou autre trace archéologique le concernant. Toutefois, ce que l'histoire nous montre sur les Sumériens s'accorde très bien avec l'histoire biblique d'Abraham.

L'Égypte

L'Ancien empire et la Première période intermédiaire

On parle souvent de « l'Empire égyptien » comme s'il y avait eu une haute civilisation en Égypte qui a duré depuis la plus haute antiquité jusqu'à l'époque des Romains. Ce n'est pas le cas. Il ne faut pas parler *de* la civilisation égyptienne, au singulier, mais *des* civilisations égyptiennes, au pluriel. On peut distinguer quatre périodes de civilisation plus ou moins marquée en Égypte, dont trois grandes périodes.

La première s'appelle l'Ancien empire. L'Ancien empire dure peut-être cinq siècles et est plus ou moins contemporain de la civilisation sumérienne avant l'invasion des Goutiens. Vraisemblablement on peut parler de l'Ancien empire vers -2600, sinon un peu plus tôt. C'est la période la plus longue de pouvoir relativement stable dans l'histoire égyptienne. De -2500 à -2300, l'Ancien empire est au sommet de sa force. Le déclin à partir de -2300 se fait graduellement et l'empire est toujours assez fort et stable même autour de -2200, bien que les grandes entreprises aient ralenti.

Les grandes pyramides datent de l'Ancien empire ; les grandes pyramides de Gizeh ont déjà été construites autour de -2500. L'information est très limitée concernant l'Ancien empire mais il semble que, le plus souvent, l'activité principale de l'ensemble du royaume consistait à construire les pyramides. On a longtemps pensé que les pyramides ont été construites par une classe importante d'esclaves mais des études plus récentes indiquent plutôt que la quasi-totalité du peuple, en dehors de l'aristocratie, consacrait tout leur temps à cette tâche, en dehors des périodes d'activité agricole. Seule une infime minorité de la population bénéficiait donc de la « haute civilisation » de l'Ancien empire.

Le peu d'information disponible sur l'Ancien empire n'est toutefois pas un grand problème en ce qui concerne l'histoire biblique, puisque l'Égypte n'a aucun impact sur l'histoire biblique pendant cette période. De nouveau, il y a une incertitude non négligeable dans les dates, mais il semble que l'Ancien Empire prend fin vers la naissance d'Abraham.

L'Ancien empire se désintègre en querelles internes, des petites guerres un peu partout alors que tous les seigneurs locaux se rivalisent les uns avec les autres, et la disparition pendant plus d'un siècle de ce qui peut s'appeler « civilisation » dans la vallée du Nil. Cette époque s'appelle la « Première période intermédiaire ». Ceci se passe pendant la vie d'Abraham, ce qui veut dire que lors de sa visite en Égypte dans Genèse 12, Abraham rencontre non un pharaon puissant qui règne sur un vaste empire mais un petit seigneur local qui (comme tant d'autres) se donnait le titre de « pharaon » mais qui ne régnait pas sur un grand pays riche.

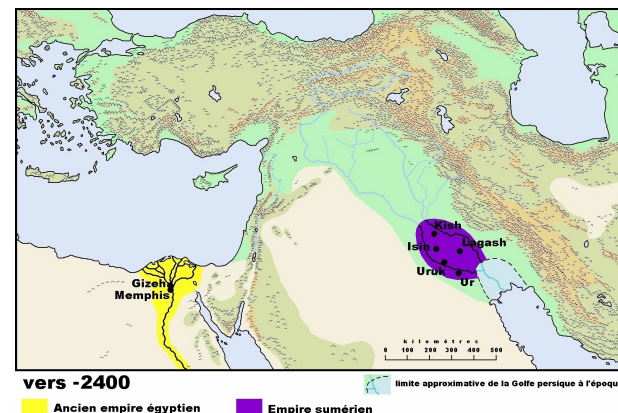
Le Moyen empire

Une puissance sérieuse se rétablit en Égypte quelque temps avant la mort d'Abraham. Vers -2020, un pharaon de la onzième dynastie, Montouhotep II, a réussi à étendre son pouvoir sur l'ensemble de l'Égypte. Beaucoup d'historiens comptent le début du Moyen empire à partir de ce moment-là, surtout parmi les historiens modernes. D'autres, surtout parmi les historiens plus anciens, ne marquent le début du Moyen empire qu'avec la montée de la douzième dynastie. De toute façon, malgré la pratique des historiens à fixer des dates précises pour passer d'une époque à une autre, le Moyen empire arrive étape par étape, comme cela arrive presque systématiquement dans l'histoire. En tout cas, le Moyen empire, la deuxième grande période de civilisation égyptienne, durera environ deux siècles.

Ce n'est pas une période aussi spectaculaire que l'Ancien empire qui l'a précédé mais ce n'est pas une période marquée par l'expansion militaire comme le Nouvel empire qui suivra quelques siècles plus tard, non plus. Les égyptologues considèrent le Moyen empire comme la période la plus « humaine » dans l'histoire égyptienne. Dans l'Ancien empire, des populations massives devaient travailler durement pendant longtemps pour construire les monuments extraordinaires qui restent jusqu'à ce jour. Dans le Nouvel empire, des armées nombreuses sont sollicitées pour étendre les conquêtes militaires au loin. Pendant le Moyen empire, ce n'est pas une période de prospérité et de loisir pour tout le monde (ce phénomène est très moderne et n'existe nulle part sur la terre avant la vingtième siècle), mais c'est néanmoins une période où la population porte un fardeau moins lourd, de la part des rois, que les autres empires.

Un des résultats de cela est que les monuments du Moyen empire sont moins impressionnants que ceux de l'Ancien empire. Les pharaons du Moyen empire construisaient des pyramides, par exemple, mais aucune n'a survécu jusqu'à notre époque. A la différence des pyramides de l'Ancien empire, celles du Moyen empire n'étaient pas construites en pierre mais en brique, avec seulement une couverture de pierre. Au fil des siècles, l'eau a pénétré dans l'intérieur par les fissures entre les pierres, a érodé les briques, et le tout a fini par s'écrouler. Aujourd'hui, les pyramides du Moyen empire ne sont plus que des tas arrondis. Il a fallu longtemps, d'ailleurs, pour que les archéologues les reconnaissent comme les restes de pyramides.

En tout cas, l'image de l'Égypte comme un pays « humain » pendant le Moyen empire correspond effectivement à ce que nous constatons dans l'histoire biblique. Le Moyen empire est l'époque de Joseph et sa famille descendent en Égypte. L'Égypte que nous découvrons dans la Bible à ce moment-là est un pays ouvert et accueillant, prospère mais non impérialiste. L'Égypte qu'a connu Joseph est donc très différente de l'Égypte qu'a connu Abraham.



La deuxième période intermédiaire et les Hyksos

Il y a un débat parmi les historiens sur la fin du Moyen empire, puisque le déclin arrive graduellement comme la montée. Faut-il considérer la fin de la douzième dynastie (alors que le Moyen empire était déjà en déclin) comme la fin du Moyen empire ? Faut-il compter au moins une partie de la troisième dynastie comme faisant partie du Moyen empire ? Le débat n'a pas vraiment d'importance dans nos considérations ici. Ce que est clair, c'est que la désintégration du Moyen empire conduit, comme la désintégration de l'Ancien empire, à une grande instabilité dans tout le pays. C'est ce qui est appelé la « deuxième période intermédiaire ». Profitant de cette période de faiblesse, un peuple sémite peu connu, les Hyksos, envahissent le delta du Nil et règne sur toute cette partie de l'Égypte. Ils ont aussi réussi, un peu plus tard, à dominer une partie de l'Égypte plus loin vers le sud, mais non à y régnaient directement (le sud de l'Égypte leur était tributaire* mais non un vassal*). L'histoire ne nous rapporte pas beaucoup de détails les concernant, mais le peu d'information qui nous est parvenu fait état d'un peuple cruel et dominateur, qui s'intéressait plus à leur propre pouvoir qu'au bien-être de leurs sujets.

Il est fortement possible que c'est à ce peuple que fait référence le texte d'Exode 1.8 qui dit : « Un nouveau roi vint à régner sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph. » Il est bien plus raisonnable de considérer le terme « roi » dans ce contexte comme référence à une dynastie et non un simple successeur. Il semble que le texte parle plutôt d'un changement massif de politique dans le pays que d'un roi qui agit différemment de son père. De toute façon, l'histoire présente les rois de la fin du Moyen Empire comme des souverains de plus en plus faibles, incapables de faire ce que le texte nous montre.

En revanche, si on comprend le nouveau « roi » dans le sens d'une nouvelle dynastie, le texte correspond bien à ce que l'histoire nous apprend de la période. D'une part, cette manière d'agir correspond effectivement à ce qui semble avoir été la pratique des Hyksos. D'autre part, il est peu probable que les Israélites aient été plus nombreux, ou plus puissants, à cette époque que les Égyptiens natifs. Pourtant, c'est ce que le « nouveau roi » dit dans le verset 9. Mais si les nouveaux rois étaient issus d'un peuple étranger, cela est tout à fait possible.

Cela s'accorderait avec les craintes des dirigeants du pays au sujet d'une guerre, aussi. Ils avaient à craindre à tout moment un soulèvement général du pays et, si cela arrivait, les Israélites auraient été effectivement plus enclins à prendre le côté des Égyptiens, qui les avaient bien accueillis, que celui des envahisseurs hyksos.

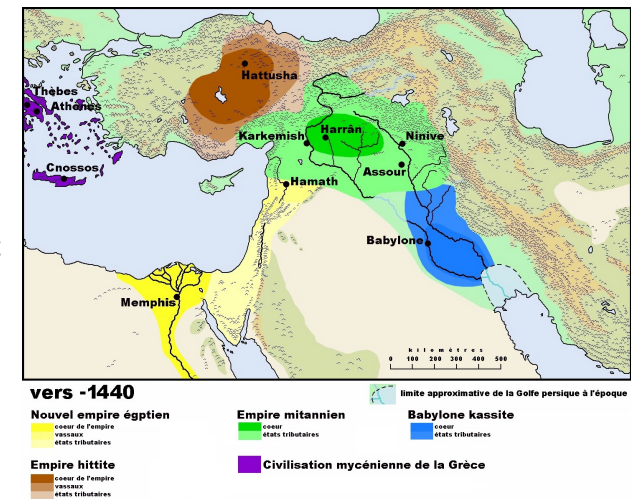
Le Nouvel empire

Le texte d'Exode 1, à partir de verset 15, donne l'impression que la situation des Israélites en Égypte s'est bien dégradée par la suite. Ceci semble se faire relativement peu de temps avant la naissance de Moïse. Cela peut très bien être une référence au rétablissement du pouvoir natif égyptien. Selon la chronologie la plus largement utilisée, cela a eu lieu justement une cinquantaine d'années avant la date que les données bibliques nous donnent pour la naissance de Moïse. Une dynastie égyptienne s'est établie qui a réussi à renverser le pouvoir des Hyksos et les expulser du pays, mettant en place la troisième grande période de civilisation égyptienne, le Nouvel empire.

Comme les Israélites étaient, eux aussi, des sémites, il est tout-à-fait raisonnable que dans un tel contexte il y ait eu une oppression particulièrement forte à leur égard. On peut penser que le nationalisme égyptien et le mépris de tout étranger, surtout des étrangers sémites, aurait bien produit une telle réaction. La dynastie qui met en place le Nouvel empire n'a aucun rapport avec la dynastie du Moyen empire qui, plus de quatre siècles auparavant, avaient été si accueillant envers les étrangers.

C'est pendant le Nouvel empire que les rois égyptiens commencent à utiliser le terme « pharaon ». A l'origine, ce terme (« per-âa » en égyptien) signifie « la grande maison », c'est-à-dire, le palais. Il est venu à être utilisé pour désigner celui qui règne depuis le palais, le roi. On le trouve très régulièrement dans les écrits concernant l'Égypte, du moment que les écrits ait été rédigé pendant le Nouvel empire ou après, pour désigner les rois de l'Égypte avant cette période. (C'est le cas même dans la Bible, car les écrits de Moïse datent justement du Nouvel empire.) Mais c'est pour se faire comprendre à une époque où tout le monde s'attend à trouver ce titre chez les rois égyptiens. Mais les rois avant le Nouvel empire, à leur propre époque, ne l'utilisaient pas.

Ce qui est sûr, c'est que le Nouvel empire sera bien différent des empires précédents et que cela va affecter toute l'histoire du Moyen Orient pendant plus de mille ans. Le pouvoir militaire des Ancien et Moyen empires était utilisé essentiellement pour établir un pouvoir unifié dans la vallée du Nil et pour faire régner l'ordre dans le pays. Avec le Nouvel empire, le pouvoir militaire prend une dimension qu'il n'avait jamais eu, car les Égyptiens veulent se protéger des envahisseurs, pour éviter qu'une nouvelle situation comme celle qu'ils ont connu avec les Hyksos ne se produise. La géographie montre clairement que le risque majeur ne vient que d'une seule direction : le nord-est. Les rois du Nouvel empire tentent donc d'établir la puissance égyptienne vers le nord, dans l'ensemble du Levant* jusqu'en Syrie. Ils espèrent établir ainsi une sorte de « zone tamponne » contre toute nouvelle attaque.



Ils ont effectivement réussi à s'établir en Syrie (bien qu'ils aient eu besoin de réaffirmer régulièrement leur suzeraineté, car les différents états de la Syrie s'arrêtaient toujours de payer le tribut, dès que les armées égyptiennes n'étaient plus présentes), mais leur domination du Levant restera assez théorique. Ils n'ont pas la puissance militaire requise pour contrôler réellement tout ce territoire. Même leur contrôle de la Syrie sera épisodique, car le Nouvel empire connaîtra ses hauts et ses bas. Ce n'est qu'à partir de Thoutmose 3 que les rois du Nouvel empire réussissent à établir un véritable pouvoir fort mais, moins d'un siècle et demi plus tard, le pays est sérieusement affaibli pendant des décennies par des querelles religieuses internes. Le Nouvel empire réussit à se rétablir pendant un siècle, mais non avec la force qu'il avait auparavant, bien que cette période compte le règne d'un des pharaons les plus célèbres dans l'histoire de l'Égypte, Ramses 2.

Cette extension de l'Égypte vers la Syrie aura énormément d'importance pour comprendre l'histoire biblique. Depuis l'Exode jusqu'à l'Exil, l'histoire d'Israël se vivra dans ce contexte. Par moments, le fait que l'Égypte réclame la suzeraineté* sur le Levant* n'aura aucune importance mais parfois cela entraînera Israël dans des grands conflits, soit avec la puissance égyptienne elle-même, soit avec les puissances mésopotamiennes avec lesquelles l'Égypte aura provoqué des combats en Syrie (qui touche la Mésopotamie).

C'est pendant le Nouvel empire que les Israélites sortent d'Égypte. Si on tient compte des données bibliques, surtout 1 Rois 6.1 mais aussi Juges 11.26 et la longueur générale de la période des Juges, l'Exode se situe en -1445 (voir la section « Les principes d'une chronologie » pour plus de détails). Cela le place dans la première partie du Nouvel empire, avant les querelles religieuses qui ont tellement affaibli l'empire pendant une trentaine d'années. Beaucoup situent l'Exode deux siècles plus tard, sous le règne de Ramses 2, mais cette date pose un certain nombre de problèmes archéologiques et, surtout, n'est pas du tout la date indiquée par la Bible.

La troisième période intermédiaire

Le déclin du Nouvel empire fait entrer l'Égypte dans une période de faiblesse qui va durer cinq siècles, la Troisième période intermédiaire, qui s'étend en gros de -1150 à -650. Mais le début de cette période, au moins, n'est pas un simple temps de troubles internes comme les autres périodes intermédiaires. La fin du Nouvel empire correspond à ce qui est appelé « l'effondrement à la fin de l'âge de bronze* », un phénomène mal compris par les historiens. Dans l'espace d'à peu près un siècle, les cinq grandes puissances de l'époque (les Égyptiens, les Babyloniens, les Assyriens, les Hittites et les Grecs de la civilisation mycénienne) sont toutes entrées dans une période de déclin sérieux, sans être remplacées. Ce n'est pas qu'un empire a succédé à un autre, comme cela arrive si souvent dans l'histoire, mais qu'il y a eu un vide de pouvoir dans l'ensemble du Moyen Orient. La période qui suit l'effondrement à la fin de l'âge de bronze s'appelle « les siècles obscurs* » car il y a peu d'information de cette période. (La seule exception étant la Bible ; Samson, Saül, David, Salomon sont tous de cette période qui, ailleurs dans le Moyen Orient, nous est pratiquement inconnue.)

Les siècles obscurs durent plus longtemps dans certaines régions que dans d'autres. En Grèce ils durent trois ou quatre cents ans ; en Égypte, seuls un siècle et demi peut être compté dans cette période. Mais la fin des siècles obscurs en Égypte ne signifie pas la fin de la troisième période intermédiaire. On retrouve la trace de l'histoire égyptienne vers -950 mais l'Égypte reste faible, divisée, impuissante.

Dans toute cette période, il y aura un seul pharaon qui arrivera à donner pendant quelque temps un peu de puissance à l'Égypte et il n'est pas lui-même égyptien. Il s'appelle Schishak et il est un envahisseur libyen qui a pris le pouvoir en Égypte. A son époque, cela faisait deux siècles que l'Égypte n'avait plus la puissance de faire quoi que ce soit en Syrie. Schishak a essayé de rétablir la domination égyptienne sur le Levant, sans succès durable. La Bible mentionne aussi bien son attaque du royaume de Juda que son attaque du royaume d'Israël, sur le chemin vers la Syrie, mais il n'y a eu aucune suite à cette campagne militaire. Même Ramses 2 n'avait pas réussi à maintenir la puissance égyptienne en Syrie et Schischak n'y arrivera pas non plus.

Vers la fin de cette Troisième période intermédiaire, la montée en puissance de l'Assyrie provoque des conflits entre les Assyriens et les Égyptiens, à cause des conquêtes assyriennes en Syrie et ses environs, y compris le royaume d'Israël (c'est-à-dire le royaume du nord, puisque c'est la période du royaume divisé en Israël). Les Égyptiens, faibles et divisés, ne peuvent pas affronter les Assyriens mais ils considèrent toujours cette partie du Moyen Orient comme « leur » territoire. Ils incitent des révoltes contre les Assyriens, sans pouvoir les attaquer eux-mêmes. 2 Rois 17.4, par exemple, nous montre que les Égyptiens ont encouragé le royaume d'Israël dans sa révolte contre les Assyriens, ce qui a conduit à la destruction finale et définitive du royaume du nord. Le texte de 2 Rois 18.21-24 montre que les Égyptiens se sont peut-être impliqués aussi dans la révolte d'Ézéchias, roi de Juda, contre le pouvoir assyrien, vingt ans plus tard.

Suite à ces différentes provocations, et avec son pouvoir qui s'augmente, l'Assyrie finit par attaquer directement l'Égypte mais ne réussira pas à étendre la domination assyrienne jusqu'à dans la vallée du Nil, malgré leur victoire sur les armées égyptiennes. Peu de temps après, une nouvelle dynastie s'établit en Égypte, se libère de l'influence assyrienne, et met en place la quatrième période de civilisation égyptienne. Toutefois, l'Égypte de cette période n'aura rien à voir avec l'Égypte des temps anciens. C'est pourquoi elle est appelée « la Basse époque ». Pendant à peu près un siècle et demi, l'Égypte sera plus forte que pendant les cinq siècles précédents et tentera de nouveau de s'établir en Syrie. Entre autre, le deuxième roi sérieux de cette dynastie, Néko 2, entre en conflit avec les Assyriens en Syrie. Josias, le dernier bon roi du royaume de Juda avant la destruction babylonienne, tente de s'opposer à son passage et se fera tuer dans la tentative. Toutefois, Néko n'arrivera pas, malgré la faiblesse grandissante de l'Empire assyrien,

à étendre sa puissance dans la Mésopotamie.

Paradoxalement, l'Égypte finit par devenir l'allié des Assyriens, quand l'Empire assyrien, tellement affaibli et attaqué par les Mèdes et les Babyloniens, fait appel à son ancien ennemi. Les Égyptiens deviennent alliés des Assyriens mais n'entrent pas en campagne militaire pour les aider, espérant plutôt profiter de la défaite assyrienne pour s'étendre dans le haut de la Mésopotamie. Cette stratégie joue contre eux, toutefois, puisque les Babyloniens, ayant vaincu les Assyriens, s'attaquent aussi à leurs « alliés » égyptiens en Syrie.

Les armées égyptiennes sont vaincues à Carkémisch, sur l'Euphrate, et le jeune général babylonien Néboukadnetsar, fils du roi babylonien Nabopolassar, tente de poursuivre sa victoire sur les Égyptiens jusqu'en Égypte même. C'est en poursuivant ses campagnes vers le sud, en « territoire égyptien », qu'il va attaquer et vaincre la première fois la ville de Jérusalem. Mais il n'ira pas plus loin, puisque la mort de son père le contraint à retourner à Babylone pour prendre le pouvoir. Les Babyloniens ne domineront donc jamais directement les Égyptiens mais il y aura des conflits répétés entre les deux.

La défaite des Babyloniens par les Perses provoquera la fin de cette Basse Époque pour l'Égypte. Les Perses, bien plus puissants que ne l'ont jamais été ni les Assyriens ni les Babyloniens, seront les premiers conquérants à établir leur règne directement en Égypte. Ce sera la fin de la puissance véritablement égyptienne dans l'Antiquité. L'Égypte sera sous la domination des Perses, des Grecs et des Romains pendant les siècles qui viennent. Elle sera indépendante pendant une partie de ce temps, mais gouvernée par la famille des Ptolémées, des Grecs qui auront la puissance dans le pays pendant trois siècles. L'histoire de cette période est traitée à part, en parallèle avec celle des Séleucides, puisqu'elle ne concerne des enjeux qui dépassent largement le seul pays d'Égypte.

L'Assyrie

La désintégration de l'Empire sumérien laisse un vide politique et militaire en Mésopotamie. Pendant 1 500 ans ce vide sera comblé, ponctuellement, par deux puissances mésopotamiennes qui se rivalisent pour la domination de l'ensemble, les Assyriens et les Babyloniens.

Les derniers vestiges de pouvoir sumérien, sans puissance et pas vraiment « sumériens » dans leur nature, sont dans le sud de la Mésopotamie, ce qui permet la montée en puissance de la ville d'Assour vers -1800 et la création de ce qui est appelé l'Empire paléo-assyrien. Ce sera le premier de trois « Empires assyriens » dans l'Antiquité.

L'Empire paléo-assyrien, toutefois, n'est pas un empire particulièrement impressionnant, puisqu'il ne s'étend pas très loin géographiquement et ne dure qu'une cinquantaine d'années. Un peu plus loin dans le sud de la Mésopotamie, les Babyloniens sous Hammurabi établissent un pouvoir qui s'étend de plus en plus. Quand le roi assyrien se trouve en difficulté il est obligé de chercher secours auprès de Babylone et, de ce fait, l'Assyrie devient une dépendance babylonienne. C'est donc la fin de l'Empire paléo-assyrien, avant même que cet « empire » n'arrive à s'établir réellement. Les Assyriens vont vivre pendant un siècle et demi sous la domination des Babyloniens, jusqu'à vers l'an -1600.

La fin de cette domination babylonienne ne signale pas le rétablissement d'un pouvoir assyrien pour autant. Au contraire, l'Assyrie va subir, pendant deux siècles, des invasions des peuples venus du nord, des montagnes qui s'étendent depuis la Turquie jusqu'à l'Iran.

La ville d'Assour regagnera son indépendance vers -1385 (En Israël, c'est le début de la période des Juges), marquant le début de l'Empire médio-assyrien, le deuxième des trois empires assyriens. Dans un premier temps il ne s'agit toujours pas d'un empire particulièrement fort, pas plus que l'Empire paléo-assyrien. Mais, pendant le 13^e siècle, trois rois notables (Adad-nirari, Shalmanaser 1 et Tukulti-Ninurta) étendront l'influence assyrienne plus loin. Le troisième est assassiné, pourtant, ce qui conduit à un siècle de faiblesse et de conflits internes. Vers -1100, un dernier roi plus ou moins capable (Tiglath-piléser 1) tente de rétablir l'empire mais ne réussit qu'à moitié. Quand il est assassiné à son tour, l'Empire médio-babylonien prend définitivement fin. Il a duré trois siècles en tout mais n'a été fort que pendant un siècle. Même pendant ce temps, il ne s'est pas étendu très loin sur le plan géographique. La royauté assyrienne continue mais l'Assyrie est faible, son pouvoir est très local et il subit souvent des invasions et d'autres troubles.

Tout cela n'a que très peu de rapport avec l'histoire biblique. L'Empire paléo-assyrien se passe pendant que les Israélites sont en Égypte. L'Empire médio-assyrien coïncide avec la période des Juges en Israël, mais les Assyriens n'ont jamais étendu leur influence aussi loin à cette époque. Dans Juges 3.8-10 il est question d'une domination de la part des Mésopotamiens, mais il ne s'agit pas des Assyriens. Les Mésopotamiens en question viennent en fait de l'extrême nord de la Mésopotamie, presque en Syrie. Surtout à cette époque, alors qu'Assour venait de se libérer de la domination des Mittaniens, les Assyriens n'avaient aucune influence si loin dans le nord-ouest. Plus tard pendant la période des Juges, l'Empire médio-assyrien s'étend jusqu'en Syrie mais c'est plus d'un siècle après la domination en Israël des

« Mésopotamiens » et, même à cette époque, le pouvoir assyrien ne s'est jamais étendu aussi loin dans le sud. Même le contrôle assyrien du nord de la Syrie est plus théorique que réel. L'Empire médio-assyrien n'affecte pas Israël.

Du point de vue de la civilisation, la désintégration de l'Empire médio-assyrien conduit à une des périodes les plus noires de toute l'histoire mésopotamienne de l'Antiquité. Ni les Assyriens ni les Babyloniens ni personne d'autre n'arrive à établir un état puissant dans toute la région pendant un siècle et demi. C'est pendant cette période de faiblesse aussi bien en Mésopotamie qu'en Égypte que les rois Saül, David et Salomon parviennent à faire d'Israël une nation forte et indépendante d'influence étrangère. Mais une vingtaine d'années après le Schisme en Israël (le Schisme a lieu en -931) les Assyriens se réveillent pour la troisième fois, mettant en place les débuts de l'Empire néo-assyrien qui, plus tard, sera de loin le plus grand et le plus puissant des trois empires assyriens.

Dans un premier temps, pendant à peu près un siècle, ce n'est pas le cas. Assour étend sa puissance dans la région, mais pas très loin. L'Assyrie est une puissance régionale de nouveau, mais ne connaîtra pas les conquêtes impressionnantes qui, plus tard, étendront son influence depuis l'Égypte jusqu'au Golfe persique. Il semblerait que le roi Salmaneser 2 ait eu quelques succès limités en Syrie et même que le roi Jéhu lui aurait payé un tribut (un stèle assyrien montre « Jéhu fils d'Omri » offrant un tribut à Salmaneser en tout cas, bien qu'il n'y ait aucune trace dans la Bible de cet incident), mais les Assyriens ne dominaient pas dans cette partie de la région à l'époque. Tout au plus, ils dominaient le nord de la Syrie, peut-être jusqu'à la Méditerranée, mais non le sud (la région autour de Damas) et encore moins la Syro-phénicie ou Israël.

La puissance assyrienne est brutalement limitée au bout d'un siècle, pourtant, par une révolte dans l'aristocratie vers la fin du règne de Salmaneser. L'empire est déchiré par une guerre civile qui va durer trois ans. Cinq villes avec leurs dépendances, dont la ville de Ninive, se déclarent indépendantes de la puissance d'Assour. Il faudra plusieurs années pour que le roi Assyrien, affaibli par ces querelles internes, puisse mater ces révoltes.

C'est vraisemblablement pendant cette période que se situe l'histoire de Jonas. Certains situent Jonas une cinquantaine d'années plus tard, sous le règne de Jéroboam 2, parce que 2 Rois 14.25 nous dit que Jéroboam a accompli une prophétie de Jonas. Mais cela n'implique nullement que la prophétie vient d'être donnée, ni que le ministère de Jonas n'ait pas pu commencer bien plus tôt. Il n'y a donc rien dans le texte biblique qui nous empêche de penser que la visite de Jonas à Ninive ait eu lieu bien plus tôt.

Au contraire, les données de l'histoire de Jonas ne s'accordent pas bien avec la ville de Ninive à l'époque de Jéroboam car dans Jonas il est question du roi de Ninive. Non du « roi assyrien » mais du roi de la ville de Ninive. Or, Ninive n'est devenu la capitale de l'Empire néo-assyrien qu'en -705, presque une vingtaine d'années après la destruction définitive du royaume d'Israël. Il n'y aurait un roi à Ninive, pendant l'existence du royaume d'Israël, que si Ninive est indépendant du pouvoir assyrien. Cela se passe effectivement pendant cette guerre civile.

En plus, cette situation expliquera pourquoi les gens de Ninive prennent les prophéties de Jonas tant au sérieux. Pourquoi une ville entière se laisserait-elle ébranler par les annonces d'un prophète étranger d'un Dieu qui n'est pas le leur ? C'est très curieux. Mais si c'est pendant une période de guerre où, justement, les Ninivites craignent les représailles de la puissance assyrienne, on comprend nettement mieux pourquoi ils croient si facilement l'annonce que la ville va être détruite.

En tout cas, la fin de la guerre civile conduit à une période d'environ 75 ans de faiblesse assyrienne. Les rois qui se succèdent doivent très régulièrement faire face à des révoltes internes et aux attaques de l'extérieur, surtout du nord. L'Empire neo-assyrien vit un creux majeur.

Malgré leur faiblesse, les Assyriens jouent un rôle dans l'histoire biblique à cette époque, sans être mentionné par leur nom. Dans 2 Rois 13, le royaume du nord, Israël, est sous la domination de la Syrie (ou Aram, selon les versions, ce qui est le nom ancien de la partie de la Syrie qui est autour de Damas). Dans le verset 4 il est dit que le roi Joachaz a imploré l'Éternel et, dans le verset 5, que Dieu a « donné un libérateur à Israël » pour que le royaume s'échappe à la puissance syrienne. L'histoire assyrienne nous apprend que ce « libérateur » était le roi assyrien Adad-Nirari 3 qui, sans être particulièrement fort ni en mesure de mettre fin à toutes les révoltes internes de son empire, a néanmoins réussi à vaincre le roi de la Syrie après un siège de Damas. Les rois d'Israël, Joas et Jéroboam 2, devront payer un tribut aux Assyriens pour cette protection mais la faiblesse du pouvoir assyrien fait que Jéroboam n'aura pas à le payer longtemps. Israël n'est surtout pas incorporé définitivement dans l'empire assyrien puisque les Assyriens ne sont pas en mesure d'affirmer leur puissance aussi loin à l'époque.

Ce qui va conduire l'Empire néo-assyrien à son apogée, c'est la montée sur le trône de Tiglath-piléser 3. Il succède à trois fils d'Adad-Nirari 3 (le roi qui avait libéré Israël de la domination syrienne). Après sa mort, trois de ses fils ont régné tour à tour sans qu'aucun n'arrive à établir une dynastie. Tiglath-piléser se présente dans les inscriptions comme fils d'Adad-Nirari, lui aussi, ce qui ferait de lui un quatrième frère. Il y a de sérieux doutes sur sa légitimité, toutefois. Il semblerait plutôt qu'il soit devenu roi par un coup d'état et que les inscriptions qui font de lui un fils du roi ne sont que de la propagande, dans le but de donner à

Tiglath-piléser une légitimité à laquelle il n'a pas droit. Cette pratique n'est pas du tout inconnue dans l'Antiquité.

Que sa prise du pouvoir ait été légitime ou non, c'est Tiglath-piléser qui fera de l'Empire néo-assyrien une puissance plus grande, vraisemblablement, que tout ce que le monde avait connu jusqu'alors. Il poursuit une politique d'expansion agressive et étend le pouvoir assyrien partout en Mésopotamie.

Tiglath-piléser réussira à ramener dans le giron assyrien les pays du nord de la Syrie mais, dans un premier temps, n'a pas poussé son expansion vers le sud. 2 Rois 15.19-20 nous apprend qu'il a fait une première incursion dans le royaume d'Israël (le royaume du nord, par rapport à Juda) mais s'est contenté d'un tribut qui lui a été donné par le roi Menahem, apparemment dans le but d'être reconnu pleinement comme roi d'Israël. (Il est possible que Pékah ait réclamé la royauté en Israël en même temps que Menahem.)

Quelques années plus tard, Pékah est roi en Israël et allié avec Retsin, roi de la Syrie (Aram). Pékah et Retsin ont attaqué le royaume de Juda, ce qui a poussé le roi de Juda, Ahaz, à se mettre sous la protection assyrienne afin que l'Assyrie mette fin à cette attaque (2 Rois 16.5-9). Juda devient du coup un protectorat assyrien et doit payer un tribut annuel aux Assyriens pour leur « protection ». Ceci marque le début de la seule période où le royaume de Juda fait partie d'un empire assyrien.

Après avoir vaincu la Syrie, Tiglath-piléser s'est attaqué à Israël, en faisant des ravages dans toute la partie nord du royaume parce que Pékah ne se rendait pas (2 Rois 15.29). Beaucoup de Juifs ont été déportés dans cette attaque. Mais un coup d'état par un certain Osée a conduit à la mort de Pékah (2 Rois 15.30) et Osée s'est soumis aux Assyriens afin d'avoir la paix (2 Rois 17.3).

Toutefois, 6 ou 7 ans plus tard, Osée a arrêté de payer le tribut aux Assyriens et a essayé de chercher la protection des Égyptiens (2 Rois 17.4), ce qui a poussé les Assyriens à revenir attaquer le pays de nouveau. Ce sera la destruction totale et définitive du royaume du nord. 2 Rois 17.24-41 raconte comment des gens d'autres pays ont été installés sur le territoire et ont dû commencer à observer une sorte de culte à l'Éternel, tout en pratiquant aussi d'autres religions plus ou moins abominables. C'est ce peuple, qui n'est pas d'origine juive mais qui pratique une variation de la religion juive, qui sera appelé par la suite les Samaritains.

L'expansion assyrienne continuait au ralenti sous les successeurs de Tiglath-piléser mais avec moins de succès. Puis ils ont connu leur premier grand échec quand le royaume de Juda a arrêté de payer le tribut, se déclarant en quelque sorte indépendant des assyriens. 2 Rois 18 et 19 raconte comment Ézéchias s'est révolté, puis s'est soumis à nouveau mais pas entièrement et a été assiégé par les Assyriens. Avec le soutien du prophète Ésaïe, Ézéchias a tenu bon et Dieu a fait mourir 185 000 hommes dans l'armée assyrienne. L'histoire assyrienne confirme ce récit qui marque le début du déclin assyrien.

Tout au long de l'Empire néo-assyrien, les Assyriens ont formé l'empire le plus brutal que soit. Ils massacraient des populations entières, uniquement pour une question de pouvoir et de richesse. Les nations vaincues étaient pillées de leurs richesses, au profit de l'Assyrie. La moindre révolte était écrasée par une réponse tout-à-fait démesurée. Tout cela suscitait énormément de mécontentement parmi les peuples assujettis.

Est-ce en voyant l'exemple de Juda, devenu enclave libre dans un empire qui s'étendait sur 2000 km depuis l'Égypte jusqu'au Golfe persique, que d'autres peuples ont été encouragés à se révolter ? Difficile à dire si cela a eu un effet, mais les révoltes commençaient à se multiplier. 20 ans plus tard, c'était devenu chronique. Le dernier grand roi assyrien, Assurbanipal, a passé une bonne partie de son temps à calmer des révoltes, avec plus ou moins de succès.

La fin du dernier empire assyrien est venu surtout des montagnes, au nord et à l'est de la Mésopotamie. Plusieurs peuples se sont levés avec détermination pour se libérer de la puissance assyrienne. Les Mèdes, en pleine expansion et gênés par les Assyriens, se sont attaqués aux Assyriens et les peuples des montagnes se sont fait un plaisir de s'allier avec eux dans cette attaque. Dans le sud de la Mésopotamie, aussi, un roi chaldéen a pris le pouvoir en Babylonie, profitant de l'affaiblissement des Assyriens, et s'est joint au soulèvement général. Pour finir, ce sont surtout les Mèdes et les Babyloniens ensemble qui ont donné le coup de grâce à l'Empire néo-assyrien, avec la défaite de Ninive, devenu capitale assyrienne peu avant la révolte de Juda.

Les Mèdes se sont contentés d'écarter le pouvoir assyrien et se sont retirés derrière leurs montagnes pour continuer leur vie. Ils avaient bien quelques ambitions impériales, mais non dans la plaine mésopotamienne. Les Babyloniens, en revanche, ont profité de cette défaite et du retrait mède pour se déclarer maîtres de la Mésopotamie. C'était la fin des Assyriens, qui n'auront plus jamais une influence majeure dans l'histoire, ni du monde ni même de la Mésopotamie. La suite de l'histoire sera babylonienne.

Babylone

Comme l'Assyrie, Babylone est un reste de l'Empire sumérien. Comme l'Assyrie, Babylone a eu trois empires dans son histoire. Comme l'Assyrie, les deux premiers n'ont que très peu de rapport avec l'histoire biblique. Les empires babyloniens sont toujours venus un peu plus tard que les empires assyriens correspondants. A part le tout premier, les empires babyloniens ont duré moins longtemps que les empires assyriens. Pourtant, pour des raisons qui ne sont pas toujours très claires, l'histoire retient la grandeur et la gloire de Babylone bien plus que la grandeur de l'Assyrie.

Juste quelques années après l'apparition d'un pouvoir sérieux à Assour, un roi puissant commence à se faire parler de lui à Babylone aussi. Et pas n'importe quel roi : il s'appelle Hammurabi et il est un des personnages les plus importants du monde ancien. Entre autres, le Code d'Hammurabi, la base de la loi babylonienne, est considéré comme une étape très importante dans la mise en place de la civilisation. Sur le plan civil, au moins, ce code a bien des points en commun avec la Loi de Moïse, survenue plus de trois siècles plus tard. (Sur le plan religieux, il n'y a aucun rapport, ce qui affaiblit considérablement l'argument que la Loi de Moïse se base sur le Code d'Hammurabi, surtout étant donné la place de la religion dans la Loi de Moïse.)

Hammurabi englobait assez rapidement l'Assyrie et construisait un véritable empire, appelé l'Empire paléo-babylonien, en Mésopotamie. Il n'est pas du tout aussi grand que ne sera le célèbre Empire néo-babylonien de Naboukadnetsar, plus de mille ans plus tard, mais il s'étend bien plus loin que l'Empire paléo-assyrien. Comme l'Empire néo-assyrien, il se passe pendant que les Israélites sont en Égypte et n'a pour ainsi dire aucun rapport avec l'histoire biblique.

Cet empire ne survit pas réellement à la mort d'Hammurabi. Il continuera d'exister pendant plus d'un siècle, mais il sera en déclin tout le long. Aucun successeur d'Hammurabi n'a été à sa mesure et l'empire était de plus en plus faible. Il finit dans le désordre, sans pouvoir et sans roi capable de diriger.

Ceux qui prennent la suite ne sont pas vraiment des « envahisseurs ». Il s'agit des Kassites, un peuple venu vraisemblablement des montagnes au nord et à l'est, comme les Mèdes, les Perses, ainsi que tant d'autres, mais apparemment sans affinité avec ces peuples. Ils étaient venus, non pour la conquête, mais comme une simple migration de population. Il est question d'eux bien avant la désintégration de l'Empire paléo-babylonien. Le fils d'Hammuabi les avaient déjà empêchés de s'installer dans la région de Babylone mais, par la suite, ils se sont installés plus haut dans la Mésopotamie.

On sait peu de chose sur eux, car il reste peu d'inscriptions de leur époque et rien dans leur langue, mais l'information disponible ne semble pas décrire une période noire pour Babylone. Au contraire, il semble qu'il y ait eu, pendant des siècles, une société qui vivait en paix, qui faisait du commerce et des traités avec d'autres peuples, et qui maintenait une vie stable dans l'ensemble de leur territoire.

Les histoires de Babylone considèrent normalement la période kassite comme un « interrègne », entre deux empires, parce que ce sont des étrangers qui dominent dans le pays. Mais les Kassites ne sont pas les Hyksos. Là où les Hyksos ont opprimé l'Égypte et détruit tout semblant de civilisation, les Kassites ont vécu et régné plus ou moins comme des babyloniens, à part le fait que ce n'était pas une période de conquête. Ce dernier point n'est pas un mal, toutefois. Au contraire, cela a permis la période stable la plus longue dans l'histoire babylonienne.

Au bout de quatre siècles, les Kassites ont tout de même été écartés de la souveraineté babylonienne par des invasions des Élamites, ce qui a plongé l'ensemble du territoire dans le désordre. Mais une famille babylonienne s'est levée et a formé une nouvelle dynastie qui a réussi à repousser les Élamites. C'est ainsi qu'est né ce qu'on appelle « l'Empire médio-babylonien ». Mais ce n'est qu'une puissance régionale qui n'est vraiment pas digne d'être appelé un empire.

Il y avait dans la dynastie un roi qui a eu plus ou moins de succès, qui s'appelait Nébukadnetsar. Il n'est pas à confondre avec le second roi babylonien à porter ce nom, cinq siècles plus tard, celui qui fera de Babylone la première puissance mondiale. Tout au plus, ce premier Nébukadnetsar a réussi à libérer la province de Babylone de toute domination étrangère. Il n'a pas étendu le pouvoir babylonien plus loin. Une attaque contre l'Assyrie n'a pas réussi, mais l'Empire médio-assyrien, en déclin, n'a pas réussi non plus à prendre sous son contrôle la province de Babylone.

Le déclin et disparition de l'Empire médio-babylonien coïncide avec la disparition de l'Empire médio-assyrien et aussi avec la fin finale du Nouvel Empire en Égypte. Ceci crée au Moyen Orient une situation unique, dont la cause semble être des migrations importantes de peuples venus à la fois du presque île arabe et du presque île anatolien (la partie ouest de la Turquie actuelle).

Ces migrations ont déjà amené les Philistins (dont le nom signifie simplement « les envahisseurs » ou « les immigrants » ; c'est le nom que les peuples sémites leur ont donné et non leur nom pour eux-mêmes) sur la côte au sud-ouest d'Israël, créent pendant la période des Juges des troubles importants pour les Israélites. On ne sait pas pourquoi les Philistins, appelés aussi le « Peuple de la Mer », ont quitté les rivages nord de la Méditerranée mais c'est peut-être à cause d'autres migrations encore plus au nord, dont nous avons peu d'informations.

Il y a deux résultats importants pour l'histoire biblique de la situation qui se produit ainsi au Moyen Orient. Un de ces résultats se produit à cette époque et l'autre ne se manifestera que des siècles plus tard, mais les deux viennent du fait qu'aucune grande puissance, ni en Égypte ni en Mésopotamie, n'est en mesure d'influencer le peuple de la côte est de la Méditerranée. Les grandes migrations ont laissé cette partie du Croissant Fertile plus ou moins tranquille (à part les Philistins, survenus déjà deux siècles plus tôt), visant plutôt les riches plaines de la Mésopotamie.

Ce vide de pouvoir va permettre la montée en puissance d'autres pouvoirs, bien plus restreints, qui n'auraient pas pu le faire quand les grands empires étaient en expansion. La première de ces puissances, c'est Israël. Comme les Israélites ont tant souffert pendant la période des Juges, et le font de plus en plus sous la pression des Philistins, ils s'unissent de plus en plus et se donnent de plus en plus de puissance militaire. Ainsi apparaît le royaume d'Israël, faisant suite à la confédération très hétérogène qu'était l'association relativement libre des tribus israélites pendant la période des Juges. Ce sera la période la plus forte dans l'histoire d'Israël. Les rois Saül et David finissent par vaincre les Philistins et établissent ainsi un pays uni, fort et stable, qui va dominer sur beaucoup d'autres petits pays des alentours.

L'autre résultat de ce vide de pouvoir au Moyen Orient ne se fera ressentir que bien plus tard. Les cités-états phéniciens profitent aussi de ce « calme » pour étendre leur propre pouvoir. Tyre, Sidon et d'autres développent leur économie et, surtout, leur maîtrise de la mer. L'invention de bateaux plus performants, capables de tenir en haute mer, va ouvrir la Méditerranée à leur exploration et leur commerce. Entre autre, Tyre va fonder une colonie à l'autre bout de la Méditerranée, à Carthage, dans ce qui est aujourd'hui la Tunisie. Les Phéniciens vont dominer la mer pendant longtemps mais, peu à peu, leurs inventions maritimes vont s'étendre à d'autres peuples.

La Méditerranée, qui dans la haute antiquité était plutôt une barrière, va devenir le chemin de passage préféré par la suite. Les Phéniciens (comme les Israélites) vont tomber sous la domination des grandes puissances mésopotamiennes qui vont ressurgir plus tard mais leur contribution technologique va rester et transformer le monde. La puissance maritime deviendra la première mesure d'un empire. Les Grecs seront les derniers à bâtir un empire en comptant principalement sur des armées et des passages sur la terre. Pour les Romains, c'est la domination de la mer, appris des Carthaginiens dans les guerres puniques, qui sera la source de leur force. L'Empire romain prendra sa forme autour de la Méditerranée et non dans le Croissant Fertile.

Dans le Nouveau Testament, donc, les Juifs seront sous la domination d'une puissance qui, à l'époque de l'Ancien Testament, n'aurait pas pu leur poser de problème même si elle avait existé à l'époque. Les milliers de kilomètres de mer qui séparent Israël de Rome auraient fait une barrière infranchissable. Mais suite aux développements dans la technologie maritime chez les Phéniciens, quand les empires égyptiens et mésopotamiens les ont laissés tranquilles un temps, cette mer devient plutôt le moyen pour ce peuple lointain d'arriver jusqu'en Moyen Orient.

Babylone ne se réveillera pas rapidement de cette période de désordre, d'invasions et de domination. Ce sont les Assyriens qui le feront le premier, construisant le puissant Empire néo-assyrien. Dans un premier temps les Assyriens ne sont pas si forts que ça et leur empire ne s'étend pas très loin, mais ils dominent néanmoins Babylone. Pendant la période de troubles dans l'Empire néo-assyrien suite à la guerre civile, l'influence assyrienne en Babylone se perd mais aucune puissance babylonienne n'arrive à profiter de cette situation pour établir un entité capable de résister aux Assyriens. La résurgence de l'Empire néo-assyrien sous Tiglath-Piléser 3 rétablit la domination assyrienne en Babylone.

L'Empire néo-assyrien est au plus fort de sa puissance pendant un siècle et c'est un siècle difficile pour les babyloniens. Il y a plusieurs révoltes babyloniennes pendant ce temps et, chaque fois, la ville est attaquée et détruite par les Assyriens. Babylone ne « prospère », si on peut l'appeler ainsi, que quand les Babyloniens acceptent passivement le joug assyrien.

Mais le déclin assyrien, la multiplication des révoltes des peuples assujettis, profitent aux Babyloniens. Les Chaldéens sont une tribu ancienne du sud de la Babylonie et un prince chaldéen réussit à s'installer comme roi de Babylone. Il s'appelle Nabopolassar et il va changer l'histoire, avec son fils qui sera commandant de ses armées.

Rapidement, les Babyloniens se joignent aux Mèdes et autres dans l'attaque en règle contre les Assyriens. Il ne s'agit plus de résister simplement contre l'envahisseur. L'intention est de détruire totalement la puissance assyrienne. C'est ce que les Mèdes et Babyloniens vont faire.

À la chute de Ninive, les Mèdes se retirent derrière les montagnes, absorbant les parties de l'Empire assyrien qui étaient dans les montagnes, mais laissant les riches plaines fertiles de la Mésopotamie aux Babyloniens. Du coup, les Babyloniens se trouvent maîtres de pratiquement toute la Mésopotamie, depuis le Golfe persique presque jusqu'en Syrie.

Mais la Syrie n'est pas neutre dans cette situation. Les Égyptiens ne sont plus la puissance qu'ils étaient pendant le Nouvel Empire (c'est la Basse époque en Égypte) mais ils sont revenus affirmer leur possession ancienne du nord de la Syrie. Dans un premier temps ils l'ont fait pour contrer les Assyriens mais les Assyriens ont fini par conclure une alliance avec les Égyptiens. Dans le désespoir face aux

attaques venues de l'est et du sud, ils espéraient trouver dans cette alliance une aide pour maintenir leur empire.

Les Égyptiens n'ont pas aidé les Assyriens mais, tout à la fin, à la chute de Ninive, ils se sont emparés du haut bassin de l'Euphrate, sous prétexte qu'ils étaient les légitimes successeurs des Assyriens, leurs alliés. C'est d'ailleurs à partir de cette période que cette région va commencer à être appelé « la Syrie », un nom dont la confusion avec l'Assyrie n'est pas une simple coïncidence.

Les Babyloniens doivent donc se mesurer aux Égyptiens s'ils veulent maintenir leur domination du centre de la Mésopotamie. Les Égyptiens vont essayer de reprendre le territoire assyrien qui est, pour l'instant, sous contrôle babylonien. Les forces babyloniennes, sous la direction de Néboukadnetsar, général des armées et fils du roi Nabopolassar, entrent en conflit direct avec les Égyptiens et, à la bataille de Karkémiche, sur l'Euphrate, les Égyptiens sont vaincus. La petite province de Babylone, qui n'a pas été une puissance impériale sérieuse depuis l'Empire paléo-babylonien mille ans plus tôt, domine désormais toute la Mésopotamie, jusqu'aux rives de la Méditerranée.

Mais Néboukadnetsar ne contente pas de cela. Sur la lancée de sa victoire sur les Égyptiens en Syrie, il va les poursuivre jusque l'Égypte proprement dit. Il continue donc ses conquêtes en direction du sud, prenant progressivement le sud de la Syrie, autour de Damas, puis la Phénécie, la Samarie et, finalement, la Judée.

Ce sera la première invasion babylonienne de Jérusalem. Néboukadnetsar n'a pas fait beaucoup de mal et s'est contenté d'exiger un tribut annuel. Son but était l'Égypte et il aurait continué son chemin s'il n'y avait pas eu une nouvelle bouleversante qui est arrivé à ce moment-là : son père, Nabopolassar, était mort. Néboukadnetsar devenait donc, normalement, le roi, puisqu'il était le fils aîné. Mais comme il était parti en campagne militaire, il avait à craindre qu'un de ses frères ne profite de son absence pour s'emparer du trône.

Néboukadnetsar va donc quitter Jérusalem en vitesse pour retourner à Babylone. N'ayant pas pu aller jusqu'en Égypte, les seuls « trophées de guerre » qu'il pourra ramener de ses campagnes devront venir de Juda. Il va donc prendre un certain nombre de jeunes de familles nobles, dont un certain jeune qui s'appelait Daniel, et les installer à Babylone comme signe de l'étendu de son pouvoir.

Du coup, il ne soumettra jamais l'Égypte proprement dit, se contentant des « territoires égyptiens » allant depuis la Judée jusqu'au nord de la Syrie. Mais il aura à revenir deux fois à Jérusalem. Les Juifs, se rappelant certainement la délivrance miraculeuse sous Hézéchias quand il a arrêté de payer le tribut aux Assyriens, refusent à deux reprises de payer le tribut aux Babyloniens. Chaque refus constitue en quelque sorte une « déclaration d'indépendance » par rapport à Babylone.

La situation n'est plus la même, pourtant, et Dieu ne va pas délivrer Juda des Babyloniens de la manière qu'il l'avait fait vis-à-vis des Assyriens. Lors de sa deuxième invasion de Jérusalem, Néboukadnetsar va leur infliger des peines bien plus lourdes que lors de son premier passage. Il y aura des milliers de déportés (dont un jeune sacrificateur du nom d'Ézéchiël), une défaite militaire cuisante, et des trésors immenses qui seront confisqués, y compris dans le Temple. Quand il y a une nouvelle tentative de s'extraire de la puissance babylonienne, Néboukadnetsar va tout simplement détruire la ville de Jérusalem et déporter la quasi-totalité des survivants. Le royaume de Juda n'existera plus et la domination babylonienne dans la région ne sera plus contestée.

Comme avec l'Empire paléo-babylonien d'Hamurabi et l'Empire médio-babylonien de Néboukadnetsar le (si on peut l'appeler ainsi), l'Empire néo-babylonien est donc essentiellement le fruit d'un seul homme. C'est Néboukadnetsar, bien plus que son père Nabopolassar, qui l'a construit. Et comme les deux premiers empires babyloniens, même le puissant Empire néo-babylonien ne survira pas réellement à celui qui l'a construit. Les Babyloniens n'ont jamais réussi à établir une dynastie stable et durable, sauf si on compte les Kassites qui n'étaient pas d'origine babylonienne.

Presque aussitôt à la mort de Néboukadnetsar, l'empire est déchiré par des coups d'états multiples. Finalement, cinq ou six ans après la mort de Néboukadnetsar, un certain Nabonide prend le pouvoir mais, pour des raisons mal cernées, s'absente de Babylone pendant au moins une dizaine d'années, laissant le pouvoir à son fils Belshatsar. Ce dernier se fait appeler roi (alors qu'il n'est en fait que le co-régent, le deuxième personnage de l'empire, ce qui est la raison pour laquelle il ne peut proposer à Daniel, dans Daniel 5, que la troisième place du royaume) et même « fils de Néboukadnetsar » alors qu'il n'est pas de sa descendance et n'est même pas son successeur légitime. Toutefois, il s'intéresse plus aux plaisirs de la vie qu'à la direction de l'empire.

Les Perses, devenus le peuple dominant de l'Empire mède, étaient en expansion tout autour de l'Empire babylonien depuis un bon moment. L'empereur perse, Cyrus le Grand, profite finalement de la faiblesse babylonienne pour envahir la plaine. Babylone tombe entre ses mains presque sans résistance et l'Empire néo-babylonien disparaît de l'histoire. Il n'y aura plus jamais une puissance babylonienne qui va influencer le cours de l'histoire.

Perse

Les Mèdes étaient un peuple des montagnes à l'est de la Mésopotamie. Ils étaient un peuple indo-européen, venu des steppes de l'Asie. Il s'agissait depuis longtemps de peuplades plus ou moins indépendants, unis par une langue commune mais sans gouvernement central. Ils sont venus dans la région vraisemblablement vers mille ans avant Christ, ainsi qu'un peuple qui leur était très proche, les Perses. Leurs origines et la raison de leur migration ne sont pas connues.

Dans les annales de l'Assyrie, il est question des Mèdes depuis les débuts de l'Empire néo-assyrien, même avant la guerre civile qui a tant affaibli l'empire. Parfois il y a eu des conflits entre les Mèdes et les Assyriens, mais le plus souvent les montagnes constituaient une barrière suffisante pour faire tampon entre les deux peuples.

L'expansion sérieuse de l'Empire néo-assyrien, à partir de l'époque de Tiglath-piléser, a provoqué encore plus de conflits avec les Assyriens, mais ce n'était toujours pas la confrontation directe. Toutefois, la puissance grandissante des Assyriens poussaient les Mèdes à s'allier de plus en plus, formant de plus en plus une seule nation, bien plus puissante et bien plus nationaliste que par le passé. (Nous reconnaissons dans ce processus le même chemin qu'avaient suivi les Israélites vers la fin de la période des Juges, sous la pression des autres peuples et surtout celle des Philistins.) Les textes de cette période commencent à parler d'un roi qui règne sur tous les Mèdes.

À partir de ce moment-là, les Mèdes deviennent plus actifs, plus expansionniste. Vers -700, le roi Mède étend leur domination sur les Perses, un peuple qui leur était très proche aussi bien sur le plan ethnique que sur le plan linguistique. C'était l'expansion logique dans l'unification de tous ceux qui pouvaient être considérés, de près ou de loin, comme « des Mèdes ».

L'expansion mède continue, ce qui les met très rapidement en conflit directe avec les Assyriens. Les Mèdes sont un peuple de la montagne et n'aspirent pas, à cette époque, à dominer les plaines de la Mésopotamie. Mais les Assyriens avaient étendu leur influence vers le nord, jusqu'au lac Van, dans leur combats avec un peuple (le royaume d'Urartu) de cette région. Cela bloquait l'expansion mède vers l'ouest. D'après certaines sources, les Assyriens avaient même pris les Mèdes sous leur contrôle, mais cela semble mal attesté. En tout cas, les Assyriens gênaient les Mèdes.

Vers -615, les Mèdes s'attaquent directement à l'Empire assyrien. Leur premier cible est Assur, l'ancien capital et toujours le centre historique de la vie religieuse. Après la chute d'Assur, ils tournent leur attention vers Ninive, la capitale politique et militaire depuis presque un siècle. Là, ils sont aidé sérieusement par les Babyloniens qui, depuis la chute d'Assur, sont totalement libres de toute contrainte assyrienne. Ensemble, ils viennent à bout de Ninive aussi et l'Empire néo-assyrien n'existe plus.

Les Mèdes partagent le territoire assyrien avec les Babyloniens d'une manière qui convient bien à tout le monde. Les Babyloniens, un peuple de la plaine, ne s'intéressent pas à essayer de contrôler des peuples dans les montagnes, un terrain qu'ils ne connaissent pas. Les Mèdes, un peuple des montagnes et des plateaux, ne s'intéressent pas à essayer de contrôler la plaine. Leur système de gouvernement, qui n'est toujours pas particulièrement centralisé, s'adapterait mal à une étendu si vaste où la densité de population est tellement élevée.

Les Mèdes laissent donc les Babyloniens contrôler toute la plaine mésopotamienne, tandis que les Mèdes prennent le contrôle de tout le territoire que les Assyriens avait conquis dans les montagnes, notamment vers le nord. Le territoire sous contrôle mède s'augmente du coup de manière considérable.

Dans cet empire naissant, les Perses jouent un rôle de plus en plus important. Ils sont sous contrôle mède comme tant d'autres, mais avec une relation privilégiée tout de même, vu leur rapprochement ethnique. Depuis quelque temps, une dynastie stable s'était installée parmi les Perses. Les Mèdes s'entendaient assez bien avec les rois perses, qui semblaient constituer un élément fort et loyal dans l'Empire Mède.

Vers -600 ou un peu après, il paraît que l'empereur mède Astyages, lui-même marié avec la fille de l'empereur de Lydie, ait donné sa fille en mariage au roi perse, Cambyse. Cambyse a eu un fils, à qui il a donné le même nom que son père : Cyrus. Devenu adulte, Cyrus était donc au moins le deuxième de ce nom à régner en Perse, sinon le troisième (mais l'histoire est extrêmement obscure sur l'existence éventuelle d'un roi perse du nom de Cyrus, avant le père de Cambyse). Il est connu sous le nom de Cyrus le Grand, parce que son grand-père paternel, le premier « Cyrus, roi des Perses » dont on est sûr de l'existence, n'est presque pas connu. Cyrus le Grand est, en même temps, roi légitime des Perses, petit-fils de l'empereur mède par sa mère (si l'histoire à ce sujet est vraie) et cousin de la famille royale de Lydie.

Quand Cyrus est devenu roi en -559, l'Empire mède s'étendait depuis la Perse jusqu'à la Cappadoce, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie. Mais les Mèdes ne contrôlaient ni la Cilicie (la région juste au nord de l'extrémité nord-est de la Méditerranée), ni la Lydie (un petit empire qui contrôlait la moitié ouest de ce qui est aujourd'hui la Turquie), ni rien à l'est de la Perse. Cyrus était, bien sûr, un vassal de l'empereur mède mais il régnait tout de même sur un grand royaume perse. Les Perses étaient, après les Mèdes eux-mêmes, le deuxième peuple le plus important de l'Empire mède. Toutefois, il y avait deux royaumes perses dans l'Empire mède, dont celui de Cyrus était le plus puissant.

L'Empire babylonien était en désarroi à l'époque. Néboukadnetsar venait de mourir et des querelles internes n'avaient pas permis à sa famille de maintenir la dynastie. Pour finir, peu après l'ascension de Cyrus au trône perse, un certain Nabonide, vraisemblablement commandant dans l'armée babylonienne, a pris le pouvoir. Il n'a jamais été un empereur fort et son règne a vu la fin de l'Empire néo-babylonien. Mais d'une manière générale il y avait la paix entre les Mèdes et les Babyloniens. L'entente mise en place lors de la chute de Ninive (les Mèdes dans les montagnes, les Babyloniens dans les plaines mésopotamiennes) tenait toujours.

Ce qui a mis fin à l'Empire babylonien a commencé avec une révolte qui, a priori, ne concernait pas les Babyloniens. Les Perses, et notamment les Perses du royaume sous la direction de Cyrus, convoitaient de plus en plus le pouvoir dans l'Empire mède. Les causes précises de la révolte sont mal décrites dans l'histoire et des explications différentes existent. Ce qui est sûr, c'est que Cyrus s'est tourné contre l'empereur mède et, avec l'aide d'un haut fonctionnaire mède qui était dispatché pour tuer Cyrus mais qui s'est joint plutôt à la révolte, a fini (trois ou quatre ans après le début de la révolte) par vaincre le pouvoir mède et se rendre maître de l'empire.

L'Empire mède devient donc « l'Empire des Mèdes et des Perses ». L'empereur à la tête est désormais un Perse. Il est peut-être moitié mède, par sa mère, mais ce qui est sûr, c'est qu'il était avant tout perse. Un des résultats a été d'unifier les deux royaumes perses qui deviennent donc la première puissance de l'empire.

Cyrus a poursuivi une politique d'expansion et de conquête bien plus agressive que les rois mèdes. Quand il est devenu roi des Perses, il existait trois grandes puissances impériales dans le monde connue à l'époque : les Mèdes, les Babyloniens et les Lydiens. (Il y avait aussi les Égyptiens, mais ils étaient fortement diminués après leur défaite par les Babyloniens, même s'ils ont réussi à maintenir leur indépendance au moins dans la vallée du Nil. Ils n'étaient absolument pas en mesure d'essayer d'étendre leur influence.) Après avoir pris le contrôle de l'Empire mède, Cyrus s'est tourné vers l'empire lydien qui occupait la partie ouest de la Turquie. D'après certaines sources, ce sont les Lydiens qui ont provoqué le conflit en essayant de profiter de la faiblesse mède, lors de la révolte perse, pour prendre des territoires mèdes. Quoi qu'il en soit, Cyrus a fait des conquêtes vers l'ouest, jusqu'au bout de l'Anatolie (le presqu'île turque).

Il a d'abord pris la Cilicie, au passage, qui avait été indépendante mais alliée plus ou moins avec les Babyloniens. C'est une première provocation envers les Babyloniens, mais Cyrus ne vise pas, dans un premier temps, la conquête de la Babylonie. Il continue vers l'ouest et se rend maître des Lydiens. En faisant cela, il se crée un ennemi en Grèce, car les colonies grecques ioniennes (sur la côte turque) ne se sont pas laissées facilement incorporer dans l'Empire médo-perse. Cela va engendrer plus de deux siècles de conflits réguliers et amers entre les Grecs et les Perses et aboutira finalement à la conquête de l'Empire perse par Alexandre le Grand.

Cyrus va aussi élargir son empire vers l'est. L'information ne permet pas de trancher pour savoir s'il l'a fait avant ou après la conquête de la Lydie mais il semble que ce soit plutôt après. En tout cas, il va prendre sous sa domination des peuples vivant très loin à l'est, jusque ce qui est aujourd'hui l'Afghanistan.

Il se crée ainsi un empire immense, plus vaste en territoire que tout ce qui avait existé jusqu'alors, s'étendant sur 4000 km d'est en ouest. Cet empire existe jusqu'alors presque entièrement en territoire montagneux ou au moins des hauts plateaux. Cyrus n'avait pas encore touché le Croissant Fertile.

Sans minimiser les conquêtes militaires, un aspect important de l'expansion perse résidait dans la manière de gérer l'empire. Cyrus poursuivait une politique radicalement différente des grands empires qui l'avaient précédé, notamment des Assyriens et Babyloniens. Là où, traditionnellement, les pays conquis étaient appauvris au profit des conquérants, Cyrus favorisait largement la vie de ses sujets. Il encourageait le commerce, les traditions locales, les religions locales, et tout ce qui était important dans la vie ordinaire des peuples composant l'empire.

De ce fait, ses conquêtes se faisaient souvent sans résistance acharnée. Beaucoup de gens estimaient que leur pays se porterait mieux incorporé dans l'Empire Médo-perse de Cyrus qu'en restant dans l'indépendance. En dehors des Grecs, il n'y avait presque pas de révoltes parmi les peuples non plus.

Une fois que tous les pays dans les montagnes et sur les plateaux étaient sous contrôle médo-perse, Cyrus était prêt à se tourner contre les Babyloniens, la troisième grande puissance qui avait existé quand il est devenu roi vingt ans auparavant. Après les Mèdes et les Lydiens, seuls les Babyloniens l'empêchaient de régner sur toute la région. Les Égyptiens ne faisaient pas partie de l'Empire néo-babylonien, mais l'Égypte était trop loin et trop faible pour contester le pouvoir médo-perse. Si Cyrus pouvait vaincre Babylone, il n'avait plus rien à craindre, où que ce soit.

Il a commencé, en l'an -540, en envahissant les Élamites. L'Élam était théoriquement indépendant mais était un proche allié des Babyloniens. Coincé entre l'Empire babylonien au bout du Golfe persique,

contrôlant un territoire qui était partiellement dans les montagnes et partiellement sur les plaines, le royaume d'Élam faisait tampon entre les deux empires géants. Il maintenait son indépendance, toutefois, uniquement parce qu'en tant qu'allié babylonien, il était en quelque sorte sous la « protection » de Babylone, sans avoir à payer un tribut régulier pour autant.

Quand Cyrus a envahi l'Élam, il n'y a pas eu beaucoup de résistance, comme cela se faisait si souvent. Non seulement la prise de pouvoir par les Perses ne gênait pas excessivement les Élamites d'une manière générale, mais la faiblesse des Babyloniens sous Nabonide montrait clairement qu'il n'y avait aucune possibilité de résister. Seule la puissance babylonienne avait, à l'époque, le moindre espoir de résister à l'avancement des Perses et cette puissance était en veille. Ni Nabonide, un roi qui ne s'intéressait pas trop à régner, ni son fils Belshatsar qui se faisait appeler roi mais qui était plutôt préoccupé avec ses propres plaisirs, n'allaient venir au secours des Élamites.

La prise d'Élam a troublé les Babyloniens, surtout parce qu'elle indiquait clairement que Cyrus avait, enfin, l'intention de conquérir la plaine mésopotamienne. Toutefois, après la prise d'Élam, Cyrus n'a pas pris le chemin le plus direct vers Babylone. Il est allé vers le nord, bien plus au nord que Babylone, tout en restant dans les montagnes, et a approché Babylone depuis le nord-est. Il y a eu une bataille plus ou moins sérieuse entre les forces médo-perses et les forces babyloniennes (gagnée assez facilement par les Médo-perses), mais Cyrus ne semblait pas être pressé pour arriver à Babylone.

La raison est devenue claire quelque temps plus tard, ainsi que la raison pour le chemin indirect emprunté par Cyrus entre Suze (la capitale de l'Élam) et Babylone. L'Euphrate passait directement dans la ville de Babylone, sous les murs. Il y avait des grilles en fer pour empêcher des gens en bateau d'entrer dans la ville. La ville était bien fortifiée et avait énormément de vivres en réserves. Cyrus avait mis quelques troupes pour « assiéger » la ville, mais il n'y avait vraiment pas d'attaque en règle. Le « roi » babylonien ne prenait même pas la menace perse au sérieux, comme nous le voyons dans Daniel 5. L'histoire confirme d'ailleurs qu'il faisait une fête quand les forces perses sont entrées dans la ville.

Cyrus faisait construire un barrage sur l'Euphrate, pour détourner l'eau et assécher le fleuve. De cette manière, ses troupes sont entrées dans la ville par le lit de l'Euphrate, sans bataille. Comme il y avait environ la moitié de la population qui était déjà convaincu qu'il valait mieux être sous direction perse que dirigé par le roi impopulaire qu'ils avaient, y compris une bonne partie de l'armée, il n'y a pratiquement pas eu de résistance. Comme Dieu l'avait prévu par l'écriture sur le mur lors du banquet de Belshatsar, en une seule nuit la ville de Babylone est tombée, l'Empire néo-babylonien a pris fin, et tout son territoire a été incorporé dans l'Empire médo-perse.

Cet événement a eu une grande importance dans l'histoire biblique, parce que la politique de Cyrus à l'égard des peuples vaincus s'appliquait également aux Juifs. Comme il le faisait un peu partout, il a permis aux Juifs de reconstruire leur pays et leur Temple et a largement favorisé leur rétablissement. C'était la fin de l'Exil et, en même temps, une image puissante de ce que Dieu va faire à la fin des temps pour rassembler son peuple de partout dans le monde, afin d'établir son royaume éternel.

Peu de temps après la prise de pouvoir en Babylone, l'Empire médo-perse est devenu simplement l'Empire perse. Les Mèdes continuaient de jouer un rôle important dans l'empire, comme celui des Perses avant Cyrus, mais ne seront plus jamais dans un rôle dominant.

Cyrus n'a pas élargi son empire bien plus, mais ses successeurs l'ont fait. Surtout, le fils de Cyrus a ajouté l'Égypte à l'Empire perse. Il y a aussi eu des conquêtes vers le nord et l'est, ainsi que quelques territoires en Grèce.

La lignée de Cyrus est remplacé assez rapidement, toutefois, par un usurpateur, Darius. Darius et son fils Xerxes ont fait de l'empire une puissance forte et organisée. C'est Darius qui a fait de Suze, l'ancien capitale des Élamites, la capitale de l'Empire perse. Ainsi, dans le livre d'Esther, nous trouvons le roi (il s'agit de Xerxès, le fils de Darius) à Suze.

Aussi bien Darius que Xerxès ont eu énormément de problèmes avec les Grecs. Il y a eu des guerres presque constamment entre les Grecs et les Perses pendant 50 ans. Ces guerres n'ont pas changé grand-chose, puisqu'à la fin les territoires sont plus ou moins comme au début, mais ont préoccupé les Perses tout de même. Notamment, les Perses ont souffert quelques défaites en Grèce, ce qui était un mauvais signe pour l'avenir. Les cités-états grecques, presque constamment en guerre les unes avec les autres, n'étaient pas en mesure de vaincre l'énorme empire des Perses, mais il est remarquable de constater que les Perses n'avaient plus la possibilité, ou la volonté, de mener une campagne militaire de cette envergure.

Après Xerxes, l'empire perse poursuit un déclin lent mais presque irréversible. Il y a un ou deux empereurs qui ont redonné un peu de vigueur à l'empire, mais il n'y a jamais eu un rétablissement durable. Déjà, même sous Darius et Xerxès, l'empire n'est plus ce qu'il était sous Cyrus. Il est fort, mais la politique est en train de changer lentement. Les empereurs s'appuient de plus en plus sur le pouvoir militaire pour garder l'empire intacte, plutôt que sur la satisfaction des besoins des peuples qui sont sous leur autorité. Cela créera forcément un certain mécontentement qui va augmenter peu à peu et, à la longue, affaiblir

l'empire.

Quand les Grecs arrivent finalement à s'unir sous un seul roi et lancent l'invasion de l'Empire perse sous Alexandre le Grand, deux siècles après la mort de Cyrus, l'empire perse n'est plus du tout ce qu'il avait été. Les grandes puissances qui vont le plus marquer l'Histoire par la suite seront plutôt européennes que mésopotamiennes.

Grece

L'histoire grecque est extrêmement riche, mais pas aussi longue que celle des Égyptiens, des Babyloniens ou des Assyriens. Il existe une civilisation en Grèce à l'époque des Sumériens et de l'Ancien empire égyptien, ou au moins dans les îles autour de la Grèce, mais elle n'est pas grecque et ce n'est pas une grande civilisation. La première civilisation qu'on peut vraiment appeler « grecque » est la civilisation mycénienne qui fleurit entre -1600 et -1200. C'est vers la fin de cette civilisation, apparemment, qu'a eu lieu la célèbre guerre de Troie.

A partir de -1200 et jusqu'à -800, la Grèce entre dans ce qu'on appelle les « siècles obscurs ». Le déclin de la civilisation mycénienne fait partie de ce qui est appelé l'effondrement à la fin de l'âge de bronze, qui a vu la fin des empires hittite, médio-assyrien, médio-babylonien, et néo-égyptien aussi. L'ensemble du Moyen Orient a connu ces siècles sombres, mais ils n'ont duré qu'environ 200 ans en Mésopotamie avant la renaissance de la civilisation avec le début de l'Empire néo-assyrien. En Grèce, les siècles sombres ont duré 400 ans.

Pendant ces siècles sombres, apparemment vers la fin, des vagues d'immigration venues de la Grèce ont établi des colonies en Anatolie, autour de la région où se trouvera plus tard la ville d'Éphèse. C'est cette colonisation, et non un lien avec la guerre de Troie, qui semble être à l'origine de la présence grecque en Anatolie qui va provoquer tant de conflits avec les Perses, quelques siècles plus tard.

Vers -800 il commence à avoir un rétablissement de la civilisation en Grèce, avec la construction des villes qui vont devenir célèbres par la suite. En -776 sont organisés les premiers Jeux Olympiques. Vers cette même époque aussi, d'après ce qu'on peut savoir, qu'un écrivain aveugle d'Ionie a rédigé, dans un langage encore plus ancien que le sien, les récits de la guerre de Troie. Cet homme, bien sûr, était Homère. Il y a encore beaucoup de points obscurs le concernant mais on découvre de plus en plus de points dans son récit de la guerre de Troie, récit qui a longtemps été considéré comme presque entièrement légendaire, qui sont en réalité conformes aux faits révélés par l'archéologie. On ne sait toujours pas ce qui est vrai est ce qui relève de « licence poétique » ou même carrément de « fiction historique » dans ses récits, mais il est plus ou moins accepté aujourd'hui que la guerre de Troie a réellement eu lieu, que des Grecs venus du continent ont attaqué et détruit la ville de Troie.

Entre -700 et -500 les villes établies à la sortie des siècles sombres vont devenir les cités-états qui feront de la Grèce antique ce qu'elle a été. La renaissance de la civilisation en Grèce atteindra un niveau largement supérieur à ce qu'a connu la civilisation mycénienne.

Il est impossible de comprendre l'histoire grecque antique sans comprendre les cités-états. Ils avaient une langue commune et des cultures assez similaires, mais chaque ville avec ses environs gardait jalousement son indépendance. C'est pour cette raison qu'on parle de « cités-états » : chaque ville était un état plus ou moins souverain.

Cela engendrait des guerres interminables entre les cités-états, ce qui produisait des alliances régulières, le seul bémol à l'indépendance totale de chaque ville. Mais ces alliances étaient changeantes et ce n'était pas toujours les mêmes qui dominaient.

Vers -800, il y avait eu des colonies grecques qui ont été fondées en Ionie, à l'est de la Mer Égée (dans le nord-est de l'Anatolie, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie). L'Empire lydien les avait dominé en son temps et, avec la conquête de la Lydie par les Médo-perses, elles sont passées sous contrôle perse. Cela n'a jamais été populaire, car la domination par une culture lointaine et très différente de la leur les gênait bien plus que la domination par Lydie, relativement proche aussi bien sur le plan géographique que sur le plan culturel.

Après une cinquantaine d'années de domination perse, ces colonies grecques ont demandé de l'aide aux Grecs de la Grèce proprement dite pour se libérer. Cela a provoqué des guerres entre les Grecs et les Perses, entre -500 et -450. A la surprise générale, ce sont les Grecs qui, dans l'ensemble, ont gagné. Les colonies ioniennes sont devenues provisoirement libres.

Ces guerres avaient plus ou moins unies les cités-états grecques pendant un temps, au moins au point qu'elles étaient prêtes à travailler ensemble. Mais la paix a eu comme résultat un renouveau des conflits internes en Grèce et, pendant un siècle, la Grèce a été déchirée par des guerres internes entre des alliances différentes. Cette période troublée, avec les guerres perses et les guerres internes en Grèce, est

pourtant celle qu'on appelle « l'âge d'or » de la civilisation grecque. C'est l'époque de la construction du Parthenon, la période de Socrate, de Platon et d'Aristote. Les « beaux jours » de la Grèce antique n'étaient pas du tout des jours de paix et de tranquillité.

Les Perses ont profité de cette période troublée de guerres internes pour prendre le contrôle éphémère d'une partie de la Grèce. Un traité pour résoudre cette situation a libéré la Grèce mais ré-établie la domination perse en Ionie. La situation au milieu du quatrième siècle avant Christ est donc redevenue à peu près ce qu'elle avait été cent cinquante ans plus tôt.

Pendant tous ces siècles, l'histoire grecque n'a pour ainsi dire aucun rapport avec l'histoire biblique. Il est possible que des migrations dans ce qui deviendra plus tard la Grèce, 1300 ans avant Christ, ont été la raison que le « Peuple de la mer », c'est-à-dire les Philistins, sont partis vers les rives sud et sud-est de la Méditerranée, mais c'est le seul rapport direct entre l'histoire grecque et la Bible avant la fin de l'Empire perse.

Ce qui a changé définitivement l'histoire de la Grèce, c'est l'unification du pays sous Philippe de Macédoine vers -340. Lassées et affaiblies par des guerres presque constantes depuis si longtemps, les cités-états grecques (avec l'exception notable de Sparte) se sont laissées assez facilement dominer par les armées de Philippe, commandées en partie par son fils, qui n'avait pourtant qu'une vingtaine d'années. Ce fils s'appelait Alexandre.

Après avoir unis la Grèce, Philippe a prévu de s'occuper de nouveau des Perses. L'Empire perse n'était plus aussi puissante qu'il avait été auparavant. Du coup, il semblait tout à fait faisable de libérer de nouveau les villes ioniennes. Mais alors qu'il préparait l'invasion de l'Empire perse, Philippe a été assassiné, apparemment suite à un désaccord personnel plutôt que pour des raisons politiques. En tout cas, cette mort prématurée du conquérant n'a pas arrêté le rouleau-compresseur grec. Alexandre, le jeune fils du roi assassiné, a pris le pouvoir et a procédé avec l'invasion de l'Empire perse.

La libération de l'Ionie s'est bien passée. Si bien, en fait, qu'Alexandre a continué ses conquêtes. Passant à travers l'Anatolie, puis vers le sud jusqu'en Égypte, puis tout le long du Croissant Fertile et ensuite dans l'est jusqu'aux confins de l'Empire perse, il a vaincu tout l'empire, dans l'espace d'une dizaine d'années, sans jamais perdre une bataille ! Il est considéré comme un des plus grands génies militaires de l'histoire, ce qui est sûrement vrai, mais il a aussi profité de la faiblesse, du désarroi et du mécontentement qui se manifestaient un peu partout dans l'Empire perse. La satisfaction quasi-universelle de l'époque de Cyrus, ainsi que l'organisation et l'efficacité impeccables de l'époque de Darius, n'existaient plus depuis longtemps.

Alexandre se retrouve donc, à l'âge de 32 ans, avec un empire immense. Les deux centres de son empire étaient en Égypte, dans la ville nouvelle qu'il s'est fait construire et qui s'appelait justement Alexandrie, et à Babylone. La Macédoine, son pays d'origine, n'est pas en fait si important que cela dans son empire.

L'Empire grec d'Alexandre joue son rôle dans l'histoire biblique, même s'il se déroule dans la période entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Alexandre lui-même n'est mentionné qu'une seule fois, en passant, dans une vision du prophète Daniel, sans être nommé. Toutefois, les conquêtes d'Alexandre vont avoir une grande influence sur le déroulement des événements dont il est question dans Daniel 11, sur les événements dans les livres deutérocanoniques de Maccabées (environ 160 ans avant Christ), et dans la mise en place de la culture que nous trouvons dans le Nouveau Testament.

Tout d'abord, la construction de l'Empire grec va changer le monde du point de vue linguistique. Dans les siècles qui suivent Alexandre, le grec va se répandre partout dans la partie principale de son empire (tout ce qui est à l'ouest de la Perse). Même la conquête romaine de la région, entre deux et trois siècles plus tard, ne changera pas la langue. Le Nouveau Testament sera donc rédigé en grec plutôt qu'en hébreu ou araméen (un dialecte proche de l'hébreu, utilisé de plus en plus en Mésopotamie à partir de l'époque de l'Empire néo-assyrien).

Alexandre avait de grands plans pour l'avenir. Il voulait réunir les deux « capitales » de son empire, Alexandrie et Babylone, par la mer, mettant en place une route maritime très importante pour l'époque qui passerait par la Mer Rouge, contournerait le presqu'île saoudien par le sud, et rejoindrait l'embouchure de l'Euphrate par le Golfe persique. Il avait aussi l'intention de poursuivre ses conquêtes vers l'est, dans la Méditerranée. Il y avait un petit empire qui commençait à se répandre dans le presqu'île de l'Italie, sous l'impulsion de la ville de Rome. Les Romains n'étaient pas une puissance importante, mais Alexandre pensait tout de même qu'il serait bien de les inclure dans « la civilisation ».

Seulement, à l'âge de 32 ans, de manière relativement subite, Alexandre est mort à Babylone. Sa femme était enceinte mais on ne pouvait pas savoir si l'enfant serait un fils et, de toute façon, un enfant qui n'est même pas encore né ne peut pas bien prendre en main la gestion d'un vaste empire. Il y avait, donc, parmi les généraux importants de l'armée grecque et parmi les proches conseillers d'Alexandre, plusieurs qui se sont proposés pour le succéder.

Aucun n'a réussi à s'imposer pendant longtemps, pourtant. L'Empire grec a été déchiré pendant une vingtaine d'années par « les diadoques », c'est-à-dire, « les successeurs ». Les « guerres des diadoques », loin d'unir l'empire sous un successeur, l'ont déchiré complètement. Le nombre de petits royaumes qui se disputaient la légitimité variait selon les périodes, avec les plus faibles avalés par les plus forts et ceux de deuxième niveau changeant d'alliance chaque fois qu'il semblait que l'un ou l'autre allait réellement réussir à tout dominer.

Initialement il y a eu plus d'une dizaine de royaumes « successeurs ». Rapidement ce nombre s'est réduit à cinq, puis quatre, puis trois, puis quatre de nouveau (mais non les mêmes). L'un des quatre a finalement été absorbé par un autre, et un deuxième a été absorbé un peu plus tard par les Romains. Les deux qui restaient, centrés sur la Syrie et l'Égypte, se sont longtemps disputé la primauté mais aucun n'a réussi à vaincre l'autre et, pour finir, les deux ont été absorbés dans l'Empire romain. La langue et la culture grecques continuaient à dominer le bassin méditerranéen, surtout dans sa partie est, mais il n'y avait plus aucun semblant d'un pouvoir grec. Les Romains contrôlaient tout, depuis l'Atlantique jusqu'à l'Euphrate.

Les Séleucides et les Ptolémées

La Syrie n'a jamais été un pays puissant car il est situé à un carrefour où tous les peuples en migration et tous les conquérants passent régulièrement. D'une part, le pays est donc constamment dérangé et, d'autre part, il n'y a pas une ethnie précise qui domine, ce qui était pratiquement toujours, dans l'Antiquité, à la base d'un pays fort.

Toutefois, après la désintégration de l'Empire grec, la Syrie est devenue importante pour un temps, justement pour ces mêmes raisons. Mais ce n'était pas des Syriens au pouvoir. C'était des Grecs, des descendants de Séleucos 1^{er} Nicator, commandant des gardes dans la restructuration de l'Empire grec après la mort d'Alexandre. Trois ans après la mort d'Alexandre, il a été nommé gouverneur de la province de Babylone. Or, depuis longtemps, la Mésopotamie commandait la Syrie. Chaque grand empire mésopotamien était obligé de contrôler ce carrefour important.

Séleucos commandait donc la Syrie aussi. Et assez rapidement, il a fait de la Syrie le cœur de son « pays », à cause de sa position stratégique. Le monde était en train de changer rapidement, et les grandes puissances allaient arriver de l'ouest, par la Méditerranée, plutôt que de l'est, de la Mésopotamie. Il y a des montagnes sur la côte tout à l'angle nord-est de la Méditerranée, et un peu plus au sud des collines importantes qui deviennent de nouveau, plus loin vers le sud, des montagnes. Mais il y a un passage dans ces montagnes au bord de la mer, où le fleuve Orontes retrouve la mer. C'est donc la « porte » principale pour passer de la Méditerranée à la Mésopotamie. Ce passage n'avait pas été si important que ça autrefois, mais avec le développement maritime de l'époque, ce coin devenait hautement stratégique.

Séleucos a donc construit une ville juste à cet endroit, à qui il a donné le nom d'Antioche, d'après le nom de son père, Antiochus. A partir de là, les Séleucides, qui s'étaient établis comme rois dès le fils de Séleucos, cherchaient toujours à conquérir l'ensemble de ce qui avait été l'Empire grec.

Quelque chose de similaire s'est passé en Égypte. Là, c'était un général très proche d'Alexandre, Ptolémée, qui est devenu « roi » de l'Égypte par la suite sous le nom Ptolémée 1^{er} Soter. Comme l'Égypte était un des centres importants de l'époque, cela lui donnait une position importante pour essayer de prendre le contrôle de l'ensemble de ce qui avait été l'Empire grec d'Alexandre.

Les descendants de Ptolémée ont régné comme rois en Égypte mais, comme les Séleucides, ils étaient grecs. Cléopâtre, la reine légendaire, était de la lignée des Ptolémées.

Ni les Séleucides depuis la Syrie ni les Ptolémées depuis l'Égypte n'ont jamais réussi à reprendre l'ensemble de l'Empire grec. Mais ils se sont disputé la région, et notamment la partie entre l'Égypte et la Syrie, pendant deux siècles. Cette région s'appelait à l'époque « le Levant ». Ce nom vient du fait qu'elle est à l'est, là où le soleil se lève. Auparavant, quand la géographie du monde était dominée par le Croissant Fertile, on n'aurait jamais eu l'idée de considérer cela comme « l'est ». C'était une partie de la moitié ouest du Croissant Fertile. Mais avec le développement maritime de l'époque, le Croissant Fertile perd de l'importance et l'on voit le monde d'un point de vue méditerranéen. Cette bande à l'est de la Méditerranée, depuis le sud d'Israël jusqu'au nord de la Syrie, s'appelle donc le Levant.

Il est question des guerres entre les Séleucides de la Syrie et les Ptolémées d'Égypte dans Daniel 11, où la lignée des Séleucides est appelée « le roi du nord » (parce que la Syrie, par rapport à Israël, est au nord) tandis que la lignée des Ptolémées est appelée « le roi du sud ». Israël a beaucoup souffert des combats entre les deux, étant dominé tour à tour par l'un ou par l'autre.

L'Égypte a finalement perdu son indépendance d'une manière plus ou moins volontaire. En vue d'échapper aux attaques syriennes, à une période où les Séleucides étaient plus forts que les Ptolémées, les Égyptiens ont demandé de l'aide à Rome. Les Romains n'étaient pas encore très actifs dans la région mais ils étaient puissants, surtout sur la mer. Les Séleucides ne croyaient pas risquer grand-chose en s'alliant avec une puissance si lointaine, qui s'intéressait davantage aux rivages nord de la Méditerranée, du moins dans la partie est, qu'au sud.

Pourtant, cette alliance avec les Romains a été leur perte. Peu à peu, les Romains ont transformé leur « protection » en conquête, sans avoir à envahir l'Égypte pour autant. C'est finalement sous Cléopâtre, après plus d'un siècle de dépendance croissante de Rome, que l'Égypte est simplement devenue une province romaine et que la lignée des Ptolémées s'est éteinte.

La fin des Séleucides est venue autrement. Ils ont été frustrés dans leur invasion de l'Égypte par les Romains, en -198, mais ils avaient tout de même réussi à prendre tout le territoire « égyptien » du Levant depuis la limite sud de la Syrie jusqu'à la limite de l'Égypte proprement dit. De ce fait, Israël est passé sous contrôle syrien. Dans un premier temps, les Juifs ont vécu cela comme une libération, heureux de ne plus être sous la domination des Ptolémées égyptiens. Mais très rapidement ils ont changé d'avis, car ils ont plus souffert sous les Séleucides que sous les Ptolémées.

Les Syriens avaient beaucoup de mal avec les Juifs, surtout par rapport à leur religion. L'adoration de l'Éternel était un point de ralliement pour les Juifs et toute intervention étrangère qui touchait à la religion juive suscitaient des réactions fortes. Le roi syrien a donc cherché à résoudre ce problème afin d'avoir la paix dans ses territoires : il a tout simplement interdit la pratique de la religion juive.

La Bible ne parle pas beaucoup de cette période, qui se situe à peu-près à mi-chemin entre la fin de l'Ancien Testament et le début du Nouveau Testament, sauf dans le fameux passage de Daniel 11 qui en parle un peu, surtout comme image de l'Antichrist qui viendra à la fin des temps. Toutefois il y a des livres juifs qui en parlent en détails. Ils s'appellent les livres des Maccabées. Les Juifs ne les ont jamais considérés comme la Parole de Dieu, mais ils décrivent une période très intéressante de l'histoire. N'étant pas des textes inspirés on ne sait pas toujours ce qui est vrai et ce qui est légendaire ou exagération mais, dans l'ensemble, le récit est relativement fiable.

Cette interdiction a provoqué une révolte importante en Israël, appelé la révolte des Maccabées. Alors que les Syriens étaient bien plus forts, les Juifs ont fini par avoir la victoire et se débarrasser définitivement du contrôle syrien dans leur pays. Deux facteurs, en plus de l'intervention de Dieu, bien sûr, ont joué en leur faveur :

D'une part, les Juifs, comme les Égyptiens, ont fait appel à la protection des Romains. Comme les Romains entraient en conflit avec les Syriens dans le nord-est de la Méditerranée, ils étaient prêts à aider les Juifs, simplement dans le but de contrarier les Séleucides de la Syrie. C'est de cette manière qu'Israël aussi est passé dans le giron romain. Cette protection est devenue intervention plus tard, puis conquête quand les Juifs sont devenus, un temps, indépendants de Rome. A l'époque du Nouveau Testament, les Juifs regrettaient amèrement le contrôle romain dans leur pays, mais un siècle et demi plus tôt cette protection semblait être une bonne chose.

L'autre facteur qui a aidé les Juifs était une révolte lointaine qui n'avait rien à faire avec eux mais qui jouait en leur faveur. Depuis quelque temps, les Syriens avaient de plus en plus de mal à contrôler les parties les plus lointaines de leur domaine. Tout ce qui était dans les montagnes, à l'est de la Mésopotamie, était devenu indépendant, tout simplement parce que les Séleucides n'avaient pas les forces armées nécessaires pour contrôler une étendue si vaste. Le peuple qui dominait le plus à l'est s'appelait les Parthes. Ce n'était pas les Perses, malgré la similarité des noms, mais un autre peuple du plateau de ce qui est aujourd'hui l'Iran. Ils avaient fait partie de l'Empire perse et, par la suite, de l'Empire grec d'Alexandre le Grand, mais avec la désintégration de l'empire il sont devenus libres peu à peu. Les Syriens avaient essayé de temps en temps de les remettre dans l'empire mais les Parthes étaient de plus en plus indépendants.

A l'époque de la révolte des Juifs, les Parthes incitaient la province de Babylone à se révolter aussi, pour se soustraire au contrôle syrien. Le roi séleucide qui essayait de mater la révolte des Juifs, Antiochus 4 Épiphane, était obligé de s'occuper des affaires de Babylone. Il a donc accepté un accord avec les Juifs qui leur laissait plus ou moins la liberté. Antiochus n'est jamais revenu de Babylone, puisqu'il y est mort d'une maladie, et la liberté des Juifs est devenue un fait accompli.

Pendant un siècle, les Séleucides continuaient de régner, mais ils étaient de plus en plus faibles. Du coup, leur territoire était de plus en plus réduit. Quand les Romains ont finalement pris toute la région du Levant pour l'incorporer dans l'Empire romain, en -63, il ne restait plus grand-chose de la puissance des Syriens.

Ainsi, l'Empire grec s'est fragmenté, s'est affaibli, a été déchiré pendant deux siècles et demi par des guerres entre les parties qui restaient, et a disparu de l'histoire. Ce sont les Romains qui en ont profité, absorbant l'une après l'autre les parties de l'Empire grec qui demandaient leur protection ou qui, dans leur faiblesse, n'étaient plus en mesure de résister à l'expansion romaine. Le résultat aurait peut-être été bien différent si Alexandre avait pu instaurer une dynastie solide mais sa mort prématurée et imprévue a fait que les conquêtes d'un des plus grands génies militaires de l'Histoire n'ont rien produit de durable.

Les Parthes

L'histoire des Parthes n'affectent pas beaucoup la Bible, mais elle joue un rôle tout de même. Comprendre les Parthes et ce qu'ils ont fait nous aide à comprendre certains aspects du Nouveau Testament.

Les Parthes étaient, à l'origine, dans les montagnes à l'est de la Mésopotamie. Mais au fur et à mesure que les Syriens s'affaiblissaient, les Parthes se fortifiaient et, profitant de cette force, élargissaient le territoire qu'ils contrôlaient. Quand les Romains se sont emparés finalement du Levant, en -63, les Parthes contrôlaient tout à l'est de l'Euphrate. Leur empire n'était pas aussi grand ni aussi fort que celui des Romains, mais il n'était pas une force négligeable pour autant. Les Romains ont eu beaucoup de mal avec les Parthes.

En -40, les Parthes ont même réussi à dépasser l'Euphrate et prendre le contrôle de l'ensemble du Levant, chassant les Romains de toute la région. Cela veut dire qu'ils ont libéré Israël des Romains. Or, le général iduméen (les Iduméens étaient les descendants des Édomites, d'où la ressemblance des noms) qui gouvernait l'ensemble du Levant pour les Romains, un certain Antipas, était décédé quatre ans auparavant. Il avait laissé le contrôle de ses territoires à ces deux fils qui étaient, eux aussi, loyaux aux Romains. Ces fils s'appelaient Phasaël et Hérode.

Dans les batailles avec les Parthes, Phasaël a été tué et Hérode a dû s'enfuir à Rome. Les Parthes ont très bien traité Israël et ont mis un Juif, du nom d'Antigone, au pouvoir en Israël. Israël n'était pas indépendant, étant incorporé dans l'Empire parthe, mais les Juifs vivaient aussi bien que sous les Perses.

Hérode est revenu trois ans plus tard avec des forces romaines importantes et a repris le Levant, dont le pays d'Israël, par la force. Les Parthes ont été expulsés du Levant et ont dû se retirer au-delà de l'Euphrate, qui restait la limite entre l'Empire romain et l'Empire parthe. Ayant repris le contrôle du pays, Hérode se faisait appeler roi : Hérode le Grand, roi des Juifs. Les Juifs n'appréciaient vraiment pas d'avoir un roi qui n'était pas Juif et qui avait pris le pays par la force, pour les réduire à un semi-esclavage dans la dépendance de Rome, avec des taxes très lourds à payer.

Hérode a essayé de se faire aimer par les Juifs, entre autre en faisant des constructions importantes au Temple (ce sont ces mêmes constructions, toujours pas terminées mais qui avançaient bien, longtemps après la mort d'Hérode, qui ont suscité la remarque des disciples de Jésus et le discours de Jésus en réponse, dans Matthieu 24). Mais il n'a jamais été populaire et, quand à sa mort il a laissé trois de ses fils (il avait fait tuer presque tous les autres, les soupçonnant de révolte contre lui à un moment ou un autre) régner sur son territoire, ils n'étaient pas populaires non plus. Les Juifs de l'époque de Jésus n'avaient pas oublié qu'ils avaient été libres avec les Parthes, et que ce sont les Romains qui les ont envahis.

Il est intéressant de remarquer un incident dans le Nouveau Testament qui concerne sûrement les Parthes. Les Juifs espéraient de plus en plus le Messie, pour les libérer de leur servitude, de même que David, autrefois, les avait libérés des Philistins et d'autres peuples qui les opprimaient. De ce fait, il y avait très souvent des hommes qui prétendaient être ce Messie tant attendu. Le plus souvent, ils étaient plus ou moins farfelus et ne faisaient pas grand-chose. Si jamais ils suscitaient une vraie révolte, les Romains les arrêtaient. Mais le plus souvent, ce n'était pas utile pour les Romains de s'intéresser à ces « messies » répétés.

Pourtant, il y en a un qui a intéressé fortement Hérode, alors qu'il n'avait strictement rien fait. L'histoire se trouve dans Matthieu 2. Il y avait des « mages d'Orient » qui sont venus demander à Hérode le Grand où était le nouveau roi des Juifs qui venait de naître. Comme l'Orient était entièrement sous contrôle parthe à l'époque, ils venaient donc certainement de l'Empire parthe.

Hérode ne croyait pas au Messie, mais il croyait aux Parthes. Ce sont les Parthes qui l'avaient privé de son royaume quand il était jeune et qui avaient tué son frère dans les combats. Si les Parthes se faisaient des idées sur un nouveau roi pour les Juifs, c'est qu'ils cherchaient encore à intervenir en territoire romain. Hérode a donc essayé de faire tuer l'enfant, pour pas qu'il soit une cause d'intervention parthe. Les intrigues géopolitiques d'une génération auparavant nous expliquent donc cet incident à la naissance de Jésus.

Rome

Selon la tradition, la ville de Rome a été fondée en -753. Il est bien possible qu'il y ait eu un village sur le site avant cela, mais ni l'histoire ni l'archéologie ne permet de trancher. Pendant un siècle et demi, la ville a été gouvernée, avec ses terres autour, par un roi. Cette période s'appelle donc la période du royaume romain. Il y avait déjà à cette époque un sénat, composé d'anciens, mais ils n'étaient pas choisis par le peuple et la structure n'était pas une république.

Il existe très, très peu d'information de cette période. Ce qui existe est surtout sous forme de légendes et traditions, ce qui rend très difficile l'interprétation. Il est difficile de savoir ce qui a été fait pendant cette période.

Vers -550, les Romains ont été envahi par un peuple qui s'appelle les Étrusques, qui habitait la partie nord de l'Italie. La domination étrusque a duré une cinquantaine d'années. Là encore, on a très peu d'information sur cette période. Selon la tradition, c'est un certain Junius Brutus qui a mené la révolte contre les Étrusques, parce qu'un des chefs étrusques avait violé une femme de l'aristocratie romaine. Impossible de dire si cette histoire est véridique ou non.

Ce qu'on sait, c'est qu'à partir de -500, la ville de Rome change de politique et commence à marquer son époque. Notamment, la structure politique est devenue une république. Ce n'est pas une démocratie, comme ce qui s'est installée à Athènes, en Grèce, à la même époque, mais c'est tout de même une république. Ce sont des représentants du peuple qui gouvernent, plutôt que tout le peuple qui vote, mais ce n'est pas une monarchie pour autant. Il n'y a même pas de roi. C'est le Sénat, composé des représentants des familles riches, qui gouverne.

Vers -400, la ville de Rome a été attaquée, vaincue et brûlée par des Gaulois. Cette attaque a eu deux résultats. D'une part, il existe peu de documents d'avant cette date, puisque la plupart ont été détruits dans la destruction de la ville. D'autre part, et surtout, les Romains sont devenus bien plus vigilants sur le plan militaire. Après l'occupation par les Étrusques et, un siècle plus tard, la défaite aux mains des Gaulois, les Romains étaient déterminés à ne plus se laisser vaincre par leurs ennemis.

Cette nouvelle politique va marquer l'histoire romaine pendant des siècles et transformer, non seulement la vie romaine, mais le monde entier de l'époque. Désormais, les Romains veulent contrôler tout le territoire autour d'eux, pour limiter la possibilité d'un attaquant d'arriver jusqu'à Rome. Cette politique a réussi, d'ailleurs, puisque pendant 800 ans la ville de Rome n'a plus été prise par des ennemis de Rome.

D'abord l'expansion romaine concerne le presqu'île italienne. Peu à peu, ils ont pris sous leur domination tout le territoire, depuis l'arc des Alpes jusqu'à l'extrémité sud. Un peu après l'an -300, ils sont maîtres de l'Italie.

Mais un autre adversaire les attend pas loin : les Carthaginiens. La ville de Carthage se situe en Afrique, mais les Carthaginiens, descendants des Phéniciens qui avaient perfectionné l'art des navires, traversent facilement la mer. En plus, l'île de Sicile fait presque un pont entre Carthage et le sud de l'Italie. Les Carthaginiens sont installés en Sicile depuis un bon moment. Quand l'expansion romaine arrive à l'extrémité sud du presqu'île italienne, les Romains se trouvent face à l'expansion carthaginoise, l'autre grande puissance de la partie ouest de la Méditerranée. Les Romains avancent donc en Sicile et lancent ainsi une série de trois guerres avec Carthage. Ces trois guerres, étalées sur presque 50 ans, sont appelées les « Guerres puniques ». Le mot « punique » vient de « Phénicie », puisque les Carthaginois sont les descendants des Phéniciens.

Les Romains ont eu pas mal de revers pendant les Guerres puniques et ont failli tout perdre à un moment donné, dans la deuxième guerre. Mais ils ont fini par vaincre et ont absorbé ainsi tout le territoire qui avait été dominé par Carthage, autour de la partie ouest de la Méditerranée. Les Romains contrôlaient désormais les îles autour de l'Italie (la Sicile, la Sardaigne et la Corse), la partie ouest de l'Afrique du nord, la moitié est de l'Espagne, et la côte méditerranéenne de la Gaule, ce qui est aujourd'hui la France.

Les Romains auraient pu éventuellement se contenter de cela, puisque le territoire qu'ils contrôlaient suffisait largement comme tampon contre des attaques, mais ils avaient d'autres comptes à régler. Notamment, dans la deuxième guerre punique, la Macédoine avait pris le côté de Carthage, vraisemblablement dans le but de limiter l'expansion romaine. Mais la victoire des Romains a justement incité cette expansion à continuer, vers l'est. Avant même d'en finir pour de bon avec Carthage, les Romains ont donc envahi la Grèce.

L'Empire grec était en pleine désarroi à l'époque. Depuis plus d'un siècle, les différents royaumes grecs se disputaient le pouvoir, essayant de reconquérir tout ce qui avait fait l'empire d'Alexandre. Il restait encore plusieurs prétendants, mais les deux plus puissants, de loin, étaient en Syrie et en Égypte. Les Romains pouvaient donc envahir la Macédoine et les pays autour sans rencontrer des armées particulièrement puissantes.

La victoire des Romains en Macédoine et en Grèce les a mis en conflit avec les Séleucides de la Syrie, qui essaient, eux aussi, de prendre le contrôle de ce territoire. Désormais, les Romains s'opposent aux Syriens aussi. C'est ce qui les a poussés à protéger l'Égypte et Israël, ainsi qu'à poursuivre leur expansion en Anatolie (Turquie). Ils ont poursuivi leur conquêtes jusqu'à contrôler tout le tour de la Méditerranée. C'était la première fois (et la dernière fois) qu'une puissance avait réussi à faire cela. C'était aussi la première fois depuis presque mille ans qu'un empire puissant de cette partie du monde n'a pas occupé la Mésopotamie. Mais la puissance la plus importante était désormais navale ; la Mésopotamie avait moins d'importance.

Plusieurs siècles de conquêtes militaires avaient élargi énormément les territoires romains, mais ces conquêtes ont modifié la nature de leur société aussi. Les généraux militaires avaient de plus en plus

d'influence dans la société, car c'était eux qui faisaient la force de Rome. Chaque général essayait de se donner un maximum d'influence dans la vie romaine.

Un de ces généraux, Jules César, avait de plus en plus d'influence; le peuple le considérait presque comme le chef d'état de l'Empire romain. Le Sénat craignait même qu'il se déclare empereur et l'a donc fait assassiner. Mais l'assassinat de Jules César, loin de préserver le pouvoir du Sénat, a été le début de la fin de son pouvoir. Déjà, l'empire était troublé, malgré ses victoires militaires au loin, par des révoltes, émeutes et guerres civiles dans la ville de Rome et ses environs, depuis pas mal de temps. Suite à la mort de Jules César, il y a eu des disputes encore plus grandes pour le pouvoir.

Un certain Octave, héritier de Jules César, a fini par prendre le dessus. En tant qu'héritier adoptif de Jules César, il a pris aussi le nom César. Fort de sa victoire dans les disputes qui ont suivi la mort de Jules César, Octave César, dit « Auguste », a pu prendre tout le pouvoir et le garder. A partir de -27 il régnait tout seul et en -23 le Sénat a dû reconnaître officiellement son pouvoir. La république romaine n'existait plus. Désormais l'Empire romain était dirigé par un empereur. C'est pendant le règne d'Auguste César que Jésus est né. C'est donc cette période que nous découvrons dans le Nouveau Testament.

Pendant presque un siècle, la « dynastie » fondée par Jules César a exercé le pouvoir à Rome. Ce n'était pas une dynastie dans le sens normal, de père en fils, mais chacun était le successeur de son prédécesseur. Par adoption (ce qui pouvait se faire, à Rome, même pour un adulte mûr), chaque empereur faisait de son successeur choisi son « fils », lui donnant ainsi le nom César. Ainsi, le nom « César » a fini par être considéré comme le titre de cet office, utilisé même après la fin de la dynastie de Jules. Néron, qui a persécuté les Chrétiens et a mis à mort les apôtres Pierre et Paul, était le dernier de cette dynastie.

Néron était devenu si aberrant qu'il a été assassiné mais son assassinat a laissé l'empire en désarroi. Déjà, ils étaient en difficulté avec l'expansion du christianisme et l'interdiction de cette religion. En principe, les Romains permettaient une pleine liberté de religion, mais Néron avait interdit les pratiques chrétiennes, convaincu que les chrétiens (qui ne vénéraient pas les dieux romains et qui étaient de plus en plus nombreux, ce qui faisait que les dieux romains étaient de plus en plus délaissés) étaient responsables des troubles de la société et notamment de l'incendie de Rome, parce qu'ils avaient offensé les dieux par leur refus de les vénérer. Un mouvement si important, en pleine expansion, qui est pourtant interdit par la société, ne peut que déstabiliser cette société.

En plus, depuis deux ans, les Romains avaient à mâter une révolte massive de la part des Juifs. Le ressentiment juif à l'égard du pouvoir romain avait finalement éclaté en guerre ouverte. Le général romain Vespasien dirigeait les armées qui essayaient d'étouffer cette révolte. Vespasien était secondé dans cela par son fils Titus qui était, lui aussi, un commandant militaire très capable. Entre l'interdiction du christianisme et la révolte des Juifs, la société romaine était donc secouée. Quand l'empereur a été assassiné sans laisser de successeur, le désordre s'est généralisé. Il y avait plusieurs prétendants au trône impérial et chacun essayait de s'imposer. Cela a produit ce qu'on appelle « l'année des quatre empereurs ».

Une bonne partie de l'aristocratie romaine était convaincue que seul Vespasien avait la carrure et l'estime du peuple suffisants pour unir l'empire et ramener la paix. Ils l'ont donc fait revenir en vitesse de Jérusalem pour le proclamer empereur et, effectivement, il a pu s'imposer face aux autres prétendants. Il a laissé son fils Titus finir de mâter la révolte des Juifs, ce qui est la raison pour laquelle l'Histoire retient le nom de Titus comme celui qui a détruit Jérusalem, mais c'est son père en fait, Vespasien, qui avait tout mis en place.

Malgré la répression brutale de la révolte des Juifs (qui, du point de vue romain était justifié puisqu'ils se sont soulevés contre le pouvoir « légitime » du gouvernement romain), Vespasien était un bon empereur. Il a rétabli la paix à Rome et il n'a pas poursuivi la persécution des chrétiens. A sa mort, il est succédé par son fils Titus qui est, lui aussi, un bon empereur. Si on regarde Titus uniquement en fonction de la destruction brutale de Jérusalem, on a tendance à penser qu'il était un dictateur sanglant mais en fait ce n'était pas le cas. Il dirigeait bien l'empire, il poursuivait la politique de son père à l'égard des chrétiens, les laissant vivre en paix, et même les Juifs dans l'empire ne souffraient pas spécialement pendant son règne. Il avait fait son « devoir » militaire en écrasant la révolte mais il ne semblait pas garder une rancune particulière à l'égard des Juifs qui restaient par la suite.

Mais Titus est mort jeune, après avoir régné seulement trois ans. C'est son frère Domitien qui a pris le pouvoir. Domitien avait toujours été jaloux à l'égard de son frère, estimant qu'il n'était pas vu à sa juste valeur alors que tout le monde admirait Titus, y compris leur père. Certains se demandent même si Domitien n'était pas derrière la mort de Titus, mais il ne semble pas y avoir des indications précises pour soutenir cette idée. En tout cas, une fois que Domitien a eu le pouvoir, il a voulu appuyer sa valeur et sa personne et, du coup, il n'était pas du tout le bon empereur qu'avait été son père ou son frère. Il s'est donné de plus en plus de titres et d'honneurs, se proclamant même un dieu, ce qui a provoqué pas mal de résistance à son égard. En réaction contre cette résistance, il faisait de plus en plus d'oppression. Pendant les dernières années de sa vie, il persécutait la noblesse romaine, les Juifs, les chrétiens, et tous ceux qui semblaient avoir un pouvoir dans la société, ou s'opposer à la vénération de sa personne. C'est pendant cette période que l'Apôtre Jean, le dernier survivant parmi les Douze, a été exilé à l'île de Patmos et a écrit l'Apocalypse. Ce sera la dernière fois que l'histoire romaine affecte l'histoire biblique, pour la simple raison que c'est la fin de l'histoire biblique.

Domitien a finalement été assassiné, comme l'avait été Néron 30 ans plus tôt. Comme Néron, il n'a pas laissé de successeur. Pendant un siècle, donc, c'est le Sénat (qui existe toujours, bien qu'il n'ait plus le pouvoir qu'il avait eu à l'époque de la République) qui nomme les Césars, choisissant toujours un de leur nombre qui semblait le plus capable. Les empereurs qui ont régné pendant cette période n'étaient donc pas trop mauvais. Toutefois, à partir de Trajan (le deuxième après Domitien), ils ont appliqué de nouveau l'interdiction du christianisme pratiquée par Néron et, plus tard, par Domitien. La persécution des chrétiens est devenue une politique plus ou moins permanente (bien qu'appliquée dans des degrés très variables selon les endroits et les moments) pendant plus de deux siècles, depuis l'an 100 jusqu'à la « conversion » de l'empereur Constantin en l'an 313.

Le déclin sérieux du pouvoir romain a commencé en l'an 180 avec l'empereur Commode, le fils de Marc Aurèle. Marc Aurèle était le dernier de la série de césars à être nommé par le Sénat. Il s'intéressait beaucoup à la philosophie, s'opposait vigoureusement au christianisme, et dirigeait assez bien l'empire. Mais il a voulu garder le pouvoir impérial dans sa propre famille et a fait nommer son fils Commode comme co-régent. A la mort de Marc Aurèle, Commode est donc devenu le seul empereur. Mais Commode était un homme indigne qui s'intéressait à son propre plaisir, aux jeux du Cirque et aux femmes. A partir de son époque, les empereurs sont nettement plus faibles et Rome est de moins en moins capable de faire face aux invasions de plus en plus pressantes des peuples germaniques.

L'histoire romaine continuera pendant longtemps, mais elle est de moins en moins glorieuse. L'empire se divisera en deux par la suite, les deux officiellement sous l'autorité de l'empereur. Mais les empereurs se sont installés à l'est, délaissant la ville de Rome, pour faire de Constantinople la nouvelle capitale de l'empire. Ainsi affaiblie, la partie ouest de l'empire est envahie de plus en plus en, durant le cinquième siècle, disparaît totalement. L'Empire « romain » vivra désormais sans Rome. Il y aura une suite de l'empire dans la région de Constantinople pendant encore mille ans, mais cet empire est de moins en moins romain et, de toute façon, n'a que très peu d'influence sur la scène mondiale.

L'histoire romaine a énormément influencée l'histoire biblique, puisque tout le Nouveau Testament se déroule en pleine période romaine. Rome est au sommet de son pouvoir à la naissance de Jésus. D'abord favorables aux Chrétiens, les Romains s'y opposent fortement vers la fin du premier siècle, puisque les Chrétiens deviennent beaucoup trop nombreux. Mais l'Église de Jésus-Christ résistera, malgré deux siècles de persécution, et longtemps après la disparition de toute trace des Romains, cette Église est toujours là, la manifestation visible du seul empire qui ne tombera jamais.

D'autres pays et peuples

Les Édomites

En théorie, les Édomites sont le peuple non-Juif le plus proche des Juifs, puisqu'ils sont les descendants d'Ésaü. Ils sont donc non seulement descendants d'Abraham mais même d'Isaac. En réalité, il y a certainement eu pas mal de mélange entre les descendants d'Ésaü et d'autres peuples. Mais il semble qu'ils tracent leur histoire en tant que peuple depuis l'époque d'Ésaü ; on peut donc les considérer comme le peuple d'Ésaü, même si (comme tous les autres peuples, y compris les Juifs) ils sont en fait un mélange, avec plusieurs racines.

L'histoire des relations entre les Juifs et les Édomites, même si par la suite elle deviendra une histoire de conflits jusqu'à dans le Nouveau Testament, ne commence pas si mal que ça. Quand Jacob revient de la Mésopotamie, dans Genèse 33, il est réconcilié avec son frère Ésaü qui est devenu un autre homme par rapport à l'homme rancunier, charnel et violent qu'il avait été 20 ans auparavant. Ésaü fait grâce à son frère et, apparemment, il n'y a plus de conflit entre les deux. De ce fait, dans un premier temps, il n'y a pas de conflit particulier entre les deux peuples qui vont en résulter. Ceci est d'autant plus vrai que, peu de temps après, Jacob sera parti de la région avec toute sa famille, pour ne revenir que plus de quatre siècles plus tard.

La Bible ne trace pas l'histoire des Édomites pendant cette période, mais donne tout de même quelques indices. Genèse 36 est consacré entièrement à la description de ce que sont devenu les Édomites dans un premier temps et, même s'il se limite essentiellement à une généalogie, ce chapitre nous montre que les Édomites ont prospéré et sont devenu un peuple considérable. Le chapitre nous montre aussi qu'Ésaü, avec sa famille, s'est installé dans « la montagne de Séir » et que les descendants de « Séir, le Horien, anciens habitants du pays » (Genèse 36.20) sont apparemment mélangés avec les descendants d'Ésaü. On peut supposer que les habitants de la région étaient peu nombreux et que la famille d'Ésaü s'est mélangé avec ceux qu'ils n'ont pas chassés ou tués, par mariage.

Le livre de Job nous donne, vraisemblablement, un autre indice sur l'histoire très ancienne des Édomites. Un des fils d'Édom s'appelait Élip haz et un des fils de ce dernier s'appelait Témân (Genèse 36.10-11). Un des petits-fils de Séir s'appelle Outs (Genèse 36.20-21, 28). Dans différents textes bibliques, « Témân » est utilisé comme référence aux Édomites (voir par exemple Jérémie 49.7, Amos 1.11-12 et Abdias 1.8-9). Or, le livre de Job précise que Job vivait dans le pays d'Outs, et un des amis qui est venu discuter avec lui s'appelait Élip haz, du pays de Témân. Vraisemblablement, donc, les événements du livre de Job se passent dans des pays étroitement associés avec les Édomites, entre autres peuples. Cela montre qu'à cette époque, les Édomites comptaient encore dans leur nombre des hommes qui gardaient bien la

connaissance de Dieu, le Dieu d'Abraham.

Il y a peu de trace des Édomites dans l'Histoire jusqu'à ce que les Israélites, après leur sortie d'Égypte, essaient de passer par le pays d'Édom (Genèse 20). Les Israélites ont promis de ne rien déranger et même de payer s'ils avaient besoin d'eau pendant la traversée. Mais les Édomites s'en sont méfiés et ont refusé, envoyant même une force militaire pour les dissuader. Il y a peu d'information concernant les Édomites dans les siècles qui suivent (essentiellement la période des Juges) mais pendant toute la période des rois, depuis David jusqu'à la montée des Assyriens, il y a eu des conflits entre les Juifs et les Édomites. Le plus souvent ce sont les Juifs qui ont dominé, souvent au point de faire d'Édom une dépendance d'Israël, mais parfois les Édomites ont regagné leur indépendance, profitant des situation pour attaquer les Juifs. Pendant la période du royaume divisé, Édom dépendait du royaume du sud, Juda, quand les Juifs arrivaient à les dominer.

Les Assyriens ont dominé sur les Édomites, comme ils l'ont fait sur l'ensemble de la région (y compris en Juda, jusqu'à ce que les Juifs arrivent à établir leur indépendance à l'époque du roi Hézéchias), mais ne semblent pas leur avoir fait beaucoup de mal. Les Babyloniens, apparemment, l'ont fait davantage, mais même sous les Babyloniens Édom continuait à exister comme nation. Plusieurs textes bibliques semblent indiquer que les Édomites ont profité de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens pour faire encore plus de mal aux Juifs (voir Jérémie 49.7-22, Ézéchiel 35, surtout au verset 5, et particulièrement tout le livre d'Abdias), mais les prophéties bibliques à l'encontre d'Édom ne s'accomplissent pas pleinement par les Babyloniens. Néanmoins, les siècles qui ont suivi semblent avoir été difficiles pour les Édomites.

Il y a des indications que pendant les cinquième ou sixième siècles avant Christ (c'est-à-dire, la période entre l'Exil des Juifs et le prophète Malachi), les Édomites, déjà bousculés par les Babyloniens, ont subi des invasions des Arabes nabatéens, ce qui les a diminué encore et les a poussés à un déplacement géographique, un peu plus vers l'ouest. Vers -400, donc, ils se trouvent bien affaiblis. C'est de cela que Dieu parle dans Malachie 1.2-3 quand il dit : « J'ai aimé Jacob mais j'ai haï Ésaü ». Les Juifs de l'époque disent que ce n'est pas la peine de marcher avec Dieu parce qu'il n'a rien fait pour eux, mais Dieu leur fait remarquer qu'il a rétabli miraculeusement leur nation après la dévastation babylonienne, tandis qu'il n'est pas intervenu pour aider les Édomites qui sont pourtant très proches des Juifs sur le plan ethnique.

Pendant la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament, Édom a été bousculé moins par les guerres entre les Séleucides de la Syrie et les Ptolémées d'Égypte que ne l'a été la Judée. Leur pays était un peu plus reculé. Mais quand la Judée s'est libéré du pouvoir syrien dans la révolte des Maccabées et a eu pour un temps ses propres rois, Jean Hyrcan (le roi juif le plus puissant de cette période) a vaincu les Édomites, parmi d'autres pays (dont la Samarie et la Galilée). Il les a obligés par la force à se convertir à la religion juive et a fait d'eux une dépendance de la Judée.

Cette tactique a joué contre les Juifs à la longue, pourtant. En vue d'obtenir et défendre leur indépendance, les Juifs avaient dû faire appel à la protection de Rome, ce qui a incité des interventions romaines dans leur affaires par la suite. En -63, quand les Romains ont pris officiellement le contrôle de toute la région, ils ont donc utilisé un « Judéen » qui leur était favorable, Antipater d'Idumée. Idumée, c'était le nom du pays d'Édom à l'époque romaine. Pour les Romains, Antipater n'était pas un « étranger », puisque l'Idumée dépendait de la Judée.

Antipater a dirigé la région (tous les territoires qui avaient été conquis par les Juifs sous Jean Hyrcan, plus quelques autres territoires que les Romains ont conquis eux-mêmes) pour le reste de sa vie, avec un pouvoir de plus en plus grand et de plus en plus explicite. A sa mort, en -43, il a mis ses deux fils, Phasaël et Hérode, comme successeurs. Mais l'expansion des Parthes dans la région a mis fin à leur règne : Phasaël a été tué et Hérode a dû s'enfuir à Rome. La libération de la Judée par les Parthes n'a pas duré longtemps, pourtant, puisque les Romains sont revenus seulement trois ans plus tard et ont conquis de nouveau toute la région. Hérode a été installé très officiellement comme roi (vassal à l'autorité romaine, mais roi dans son propre domaine) dans toute la région. Il est connu sous le nom « Hérode le Grand », et il est Iduméen (c'est-à-dire, Édomite) comme son père Antipas.

Le pouvoir de la famille d'Hérode a diminué avec le temps, tandis que l'influence direct de Rome s'est augmenté. Les Iduméens (Édomites) avaient de moins en moins de pouvoir et, surtout, de moins en moins d'identité nationale. Ils semblent même s'être identifiés de plus en plus avec les Juifs. Quand les Romains ont assiégé Jérusalem dans la Guerre des Juifs, un bon nombre d'Iduméens sont venus prendre la défense des Juifs. Mais en conséquence de cela, la défaite des Juifs a été aussi la défaite des Iduméens. En tant que peuple, ils disparaissent de l'Histoire peu après, même si on retrouve encore, pendant quelques siècles, des références à leur pays.

Les descendants de Lot : les Moabites et les Ammonites

Genèse 19 raconte l'histoire de la naissance de Moab et de Ben-Ammi, deux fils de Loth nés par des relations incestueuses avec ses deux filles. La signification de « Moab » est difficile à déterminer mais il contient en tout cas le mot « père » (*ab*). Il signifie peut-être, « Qui est père », ce qui serait à comprendre comme une question : « Qui est (le) père ? ». Le nom de Ben-ammi, le fils de la fille cadette de Loth, signifie « Fils de mon peuple », ce qui peut bien signifier « fils de quelqu'un de ma propre famille ». Les deux noms font apparemment allusion aux naissances incestueuses de ces deux hommes.

La relation de parenté entre Ben-ammi et Moab est plus que compliquée. Ils sont à la fois frères, cousins, et oncles-neveux dans les deux sens. Ils sont (demi) frères parce qu'ils ont le même père. Ils sont cousins parce que leurs mères sont des sœurs. Chacun est l'oncle de l'autre par le fait d'être le demi-frère (par le père) de la mère de l'autre. Pour la même raison, chacun est le neveu de l'autre, qui est le demi-frère de sa mère. En plus, chacun est le demi-frère de sa propre mère, puisque les deux mères et les deux fils ont tous le même père.

De ces deux fils, ainsi certainement que des populations environnantes, vont naître deux petits peuples vivant à l'est des Juifs pendant la période des Juges et celle des rois. Il y aura presque constamment des hostilités entre les Juifs et ces peuples. Il s'agit des Ammonites et des Moabites. Les Ammonites se considéraient comme les descendants de Ben-ammi tandis que les Moabites se considéraient, bien sûr, comme les descendants de Moab. En réalité, ces deux frères sont vraisemblablement devenus des chefs influents dans des populations indigènes. Les peuples qui portent leurs noms auraient donc des multiples ancêtres. En revanche, au fil des générations, le pourcentage de ceux qui sont réellement des descendants de Ben-ammi et de Moab s'est certainement accru, sans qu'on puisse considérer les deux hommes comme les ancêtres des peuples dans le même sens qu'Adam est l'ancêtre de la race humaine.

Les deux peuples sont très proches des Juifs du point de vue ethnique. Leurs langues, aussi, sont très proches de l'hébreu. Juifs, Moabites et Ammonites (ainsi que les Édomites) pouvaient certainement se comprendre entre eux sans difficulté majeure.

Les Moabites

L'histoire très ancienne des Moabites est quasi-impossible à établir. Entre la période de la vie de l'homme Moab (environ 2000 ans avant Jésus-Christ, c'est-à-dire, l'époque d'Abraham) et le moment où les Juifs les rencontrent après les 40 ans dans le désert (quelques cinq ou six siècles plus tard), nous n'avons pour ainsi dire aucune information les concernant. L'archéologie indique que le royaume des Moabites a effectivement eu ses racines dans cette période mais les détails manquent. Il semblerait qu'autrefois les Moabites s'étendaient plus loin vers le nord mais peu avant l'arrivée des Juifs, les Amoréens avaient pris tout leur territoire jusqu'à l'Arnon (un petit fleuve qui entre dans la Mer Morte depuis l'est, de façon à ce que les deux-tiers de la côte est de la Mer Morte sont au sud de l'Arnon). Désormais, les Moabites seront plus dans le sud, avec les Ammonites au nord-est et les Édomites au sud.

Les Juifs les rencontrent en allant vers le pays promis, mais les Moabites s'opposent à leur passage et essaient, à travers Balaam, de les faire maudire par Dieu. Toutefois, Dieu a interdit aux Juifs de prendre le territoire de Moab (Deutéronome 2.9). Il semble que les Juifs aient pris certains territoires qui étaient considérés comme « les plaines de Moab » (Nombres 21) mais ils les ont pris en battant les Amoréens et non les Moabites. Les Amoréens les avaient déjà pris des Moabites, mais ces territoires ont gardés le nom des « plaines de Moab ».

Vers -1300 (il est impossible de fixer une chronologie précise de la période des juges) les Moabites, alliés avec les Ammonites, ont assujéti Israël (Juges 3). Ce sont les Moabites qui ont dominé cette alliance au point où le texte de Juges 3 dit que les Israélites ont « servi Eglôn le roi de Moab » jusqu'à ce que le juge Éhud les délivre. Cette libération a été une défaite majeure pour les Moabites.

L'histoire de Ruth est bien connue. Il est difficile de donner une date pour cette histoire, mais vraisemblablement elle a lieu environ un siècle après la domination d'Israël par les Moabites. La relation entre les deux peuples n'est plus la même. Apparemment, à cette époque, les deux peuples s'entendent relativement bien, au moins au point où Élimélek et Noémi, avec leur deux fils, se sentent libres d'aller chercher refuge dans ce peuple qui leur est très proche, et même de voir leurs fils se marier avec des filles moabites. En tout cas, dans Juges 10 (vraisemblablement un bon moment après l'histoire de Ruth), les Juifs sont ouvertement compromis avec les dieux des Moabites, entre autres. Il est à noter, au sujet de Ruth, qu'elle est l'arrière-grand-mère du roi David. De ce fait, à travers elle la ligne royale de la maison de Juda aura pour toujours une racine moabite. Puisque Jésus est issu de cette lignée il a, lui aussi, des ancêtres moabites.

Le roi Saül a battu les Moabites de nouveau (1 Samuel 14.47), peut-être deux siècles plus tard. David les a vaincus d'une manière encore plus concluante (2 Samuel 8.2). Les Moabites sont sous la domination des Juifs pendant la période de David et de Salomon. Il y a même un Moabite parmi les hommes vaillants qui ont servi le roi David (1 Chroniques 11.46).

Quand le Schisme divise Israël en deux royaumes, il semble que Moab ait été sous la domination du royaume du nord, Israël, malgré sa proximité du royaume du sud, Juda. Mais le Schisme a affaibli les Juifs et les peuples qu'ils dominaient ont peu à peu retrouvé leur indépendance. Pour les Moabites, cela s'est fait à la mort d'Achab (2 Rois 1.1), 80 ans après le Schisme.

Relativement peu de temps avant cette indépendance, alors que Josaphat est roi du royaume de Juda (le royaume du sud), les Moabites, ainsi que les Ammonites et quelques autres peuples, se sont attaqués au royaume de Juda. L'histoire est racontée dans 2 Chroniques 20. Moab est toujours sous la domination du royaume d'Israël (le royaume du nord), à qui les Moabites doivent payer un tribut chaque année (2 Rois 3.4) mais manifestement Israël n'arrive pas à contrôler leurs actions. Vraisemblablement, Israël n'essaie même pas de le faire. Ce n'est donc pas le royaume du nord qui est à l'origine de cette attaque contre le

royaume du sud. Ceci se passe certainement du temps d'Achab, roi d'Israël, puisque 2 Chroniques 20.35 montre que c'est plus tard que Josaphat s'associe à Ahazia, roi d'Israël, pour essayer de construire ensemble des navires. Ahazia est le fils d'Achab mais il a régné très peu de temps.

C'est pendant le règne d'Ahazia que les Moabites se révoltent ouvertement contre la domination d'Israël (2 Rois 1.1). Mais la suite du chapitre montre qu'Ahazia n'a pas pu s'occuper de cette révolte. C'est donc son frère Joram, qui l'a succédé, qui essaie de la mater. Dans 2 Rois 3, il s'associe aux rois de Juda (Josaphat) et d'Édom pour le faire. Les Édomites n'avaient certainement pas de choix, puisqu'ils sont sous la domination du royaume de Juda. Mais Josaphat, roi de Juda, a vraisemblablement accepté ce combat à cause des attaques contre son peuple qui les Moabites avaient menées juste quelques années auparavant. Les deux rois des Juifs ont gagné la bataille (2 Rois 3.24-25) mais ont été tellement choqués quand le roi de Moab a offert son propre fils, qui devait régner à sa place, comme sacrifice, qu'ils sont partis. De ce fait, les Moabites ont gardé leur indépendance.

Une cinquantaine d'années plus tard, à l'époque de Joas, roi d'Israël, les Moabites sont de nouveau en train de causer des problèmes en Israël (2 Rois 13.20). Mais on n'a pas d'information précise sur cette période et on ne sait pas s'il y a eu d'autres cas d'hostilités entre eux et l'un ou l'autre des deux royaumes des Juifs. En tout cas, aucun autre incident concernant les Moabites n'est mentionné dans la Bible entre leur indépendance, vers -850, et la montée en puissance des Babyloniens, vers -600.

Les Moabites ont été incorporés dans l'Empire néo-assyrien mais quand l'Assyrie est affaiblie ils retrouvent leur indépendance, comme tant d'autres. A l'époque de l'invasion babylonienne du royaume de Juda (plus d'un siècle après l'élimination définitive du royaume du nord, qui les avait dominé pendant le début de la période du royaume divisé), ils sont parmi les peuples qui profitent de la situation pour mener des raids contre les Juifs (2 Rois 24.2). Mais apparemment ils ont été vaincus à leur tour par les Babyloniens, ce qui marque le début du déclin définitif de ce petit peuple. Ce n'est pas étonnant, d'ailleurs, car les prophéties de Jérémie prédisent que Moab souffrira énormément aux mains des Babyloniens. En tout cas, pendant la période perse ils disparaissent entièrement de l'histoire. Ils existent encore à l'époque de Néhémie (Néhémie 13.23), mais rien dans la Bible, ni ailleurs, ne parle d'eux plus tard.

Les Ammonites

Le nom "Ammonites" a une racine qui pourrait signifier qu'ils sont simplement "le peuple" ou "les proches" (dans le sens de ceux qui sont proches de moi, ma parenté). Au lieu de s'appeler les "Benamminites", en tant que descendants de Ben-ammi, le peuple s'appelle simplement les "Ammonites", plus facile à utiliser et en même temps une façon un peu subtil de marquer leur identité et les distinguer des autres.

Comme pour les Moabites, leur histoire très ancienne est difficile à fixer. Entre la période de la vie de Ben-ammi (environ 2000 ans avant Jésus-Christ, c'est-à-dire, l'époque d'Abraham) et le moment où les Juifs les rencontrent après les 40 ans dans le désert (quelques cinq ou six siècles plus tard), nous n'avons pour ainsi dire aucune information les concernant. L'archéologie indique que le royaume des Ammonites a effectivement eu ses racines dans cette période mais les détails manquent.

Israël les a rencontrés après les 40 ans dans le désert (Nombres 21) mais apparemment il n'y a pas eu de conflit entre les deux ou, s'il y en a eu, les Israélites n'ont pas infligé des dégâts aux Ammonites. En tout cas, le royaume des Ammonites reste intact. Dieu dit explicitement aux Juifs dans Deutéronome 2 qu'il ne leur donne pas le territoire des Ammonites, qui reste le territoire des descendants de Loth. Toutefois, les Ammonites n'ont pas aidé les Israélites sur leur passage (Deutéronome 23) et ont même essayé de les contrarier en participant à la conspiration des Moabites pour envoyer Balaam maudire les Israélites. De ce fait, les Ammonites sont exclus de la congrégation d'Israël de même que les Moabites. On voit donc que dès cette période, il y a tension entre les Ammonites et les Israélites.

Malgré les instructions de Dieu dans Deutéronome 3, il semble que les Juifs aient pris une partie du territoire des Ammonites sous Josué (Josué 13.25).

Vers -1300 (il est impossible de fixer une chronologie précise de la période des juges) nous les retrouvons alliés avec les Moabites pour assujettir Israël. Ce sont les Moabites qui ont dominé cette alliance au point où le texte de Juges trois dit que les Israélites ont "servi Eglôn le roi de Moab" jusqu'à ce que le juge Ehud les délivre. Vers -1100 les Ammonites sont alliés avec les Philistins pour assujettir les tribus dans le sud et l'est d'Israël. Cette fois-ci, ce sont les Ammonites qui dominent dans l'alliance.

Par la suite, ils sont vaincus par Jephthé (Juges 11) puis, dans l'espace d'un peu plus d'un siècle après cette défaite, par Saül (1 Samuel 11) et par David (2 Samuel 12 et 1 Chroniques 19, dans les conflits où David a fait tuer Urie afin de prendre sa femme Bath-Schéba). Les Ammonites semblent tomber sous la domination d'Israël à partir de leur défaite par les armées de David puisque dans 2 Samuel 17 ils apportent des présents pour David et dans 2 Samuel 23.37 on voit qu'il y avait un Ammonite parmi les hommes de guerre les plus vaillants qui étaient au service de David.

Salomon s'est marié avec (parmi beaucoup d'autres...) une femme Ammonite, qui était la mère de Roboam, le fils qui lui a succédé. A partir de ce moment, donc, il y a une racine Ammonite dans la famille royale d'Israël. Il y a aussi, pendant toute cette période (et depuis l'époque des Juges) une contamination spirituelle parmi les Juifs par la religion des Ammonites.

L'affaiblissement des Juifs suite au Schisme a dû permettre aux Ammonites de se libérer de leur domination, puisque moins d'un siècle plus tard, sous le roi Josaphat, nous voyons de nouveau les Ammonites en train d'envahir le royaume de Juda (2 Chroniques 20). L'archéologie confirme que pendant cette période les Ammonites ont continué d'exister et même de progresser. Ils sont battus de nouveau par Juda, sous le roi Jotham, vers -730 ou -740 (2 Chroniques 27.5), et doivent payer un tribut, mais ne restent pas sous la domination des Juifs pour autant.

Vers cette même époque ils sont assujettis par les Assyriens et restent sous leur domination tant que l'empire assyrien dure. Ils doivent payer un tribut, mais ne sont pas détruits. A l'époque de l'invasion babylonienne (-600) les Ammonites envahissent de nouveau le royaume de Juda, affaiblissant encore plus le roi Jojakim (2 Rois 24.2) qui est déjà accablé par les Babyloniens.

Un siècle et demi plus tard, quand Juda est revenu de la captivité et cherche à reconstruire Jérusalem, les Ammonites sont encore là pour essayer de leur en empêcher, d'après le livre de Néhémie. Ils ont survécu au passage des Babyloniens dans la région, comme le confirme l'archéologie, mais restent un petit peuple sans beaucoup de puissance.

Il y a peu d'information à leur sujet pendant la période perse, mais il existe des traces de leurs tentatives de s'opposer au rétablissement des Juifs à l'époque des Asmonéens (vers -160). Ils sont de nouveau mentionnés par Justin Martyr qui, vers l'an 150, dit qu'ils sont encore nombreux. Mais dans le deuxième ou troisième siècle, ils disparaissent complètement de l'histoire, pour autant qu'on puisse le savoir. Le nom survit jusqu'à ce jour, pourtant, dans la ville d'Amman, en Jordanie.

On peut donc dire que les Ammonites n'ont jamais été une grande puissance, mais qu'ils ont existé en tant que peuple pendant environ 2000 ans, ce qui n'est pas du tout négligeable.

Les Midianites

Midian était un fils d'Abraham par sa femme Kéturah. Les Midianites sont donc un peuple de la même famille que les Juifs, les Moabites, les Ammonites et les Édomites. Toutefois, ils semblent avoir subi une influence des peuples de la presqu'île arabe qui ont fait d'eux un peuple un peu plus éloignés des Juifs que les autres. Il y a de fortes chances, aussi, que les descendants de Midian (et peut-être bien des autres fils d'Abraham par Kéturah) et d'Ismaël se sont mélangés sérieusement.

Le territoire des Midianites était au sud-est d'Israël et au nord-ouest de l'Arabie. Ce sont des marchands midianites qui ont acheté Joseph et qui l'ont revendu en Egypte. C'est chez les Midianites que le jeune Moïse s'est enfui (Exode 2). Comme il s'est marié avec la fille de Jéthro, un prêtre midianite, il y a donc par la suite du sang midianite dans les lévites. En plus, dans Juges 1, les Kénites (un clan parmi les Midianites) s'allient avec les Juifs et sont plus ou moins incorporés dans la tribu de Juda par la suite.

Du vivant de Moïse, pourtant, les Midianites se sont opposés aux Juifs, en aidant les Moabites à faire venir Balaam pour les maudire (Nombres 22). Ceci a donné lieu, par la suite, à des hostilités de la part des Juifs, toujours sous Moïse, envers les Midianites (Nombres 25 & 31).

Les Moabites ont dominé les Midianites à plusieurs reprises et les deux ont souvent été alliés. La domination des Midianites par les Moabites résulte vraisemblablement de l'affaiblissement énorme des Midianites suite à la guerre que les Juifs leur ont fait dans Nombres 31.

Pendant la période des Juges, en revanche, les Midianites ont été relativement puissants et, apparemment, indépendants, au point où ils ont assujetti Israël (au moins en partie) pendant sept ans, jusqu'à ce que Gédéon délivre Israël de leur domination. Ceci se passe à peine deux siècles après la cuisante défaite des Midianites par les Juifs sous Moïse.

Après la période des Juges, les Midianites disparaissent plus ou moins de l'histoire biblique. L'histoire en dehors de la Bible, ainsi que l'archéologie, n'ont pas plus de renseignements à nous fournir, pour l'instant. Vraisemblablement, les Midianites sont assimilés aux Arabes par la suite et n'existent plus en tant que peuple à part.

Les Philistins

Il est difficile de parler des « Philistins » en tant que peuple car le nom, en lui-même, semble signifier simplement « les envahisseurs » ou « les immigrants ». Certains historiens tracent l'origine du nom différemment et pensent qu'il s'agit de leur nom pour eux-mêmes, mais sans pouvoir fixer le sens que ce nom aurait. Il est plus probable que le nom n'est pas le nom que les Philistins se donnaient, mais le nom que les Hébreux (ou d'autres peuples sémites) leur donnaient. Le nom signifie effectivement, dans les langues sémites, « ceux qui arrivent, ceux qui passent dans le pays ».

De ce fait, il n'est pas du tout certain que tous les « Philistins » de la Bible sont le même peuple. Au contraire, il y a des indications très intéressantes qu'il y aurait eu au moins deux peuples distincts qui auraient été appelés par ce même nom.

Il semble relativement clair que les Philistins les plus connus dans la Bible, du temps des Juges, de Saül et de David, font partie des « Peuples de la Mer » qui, apparemment originaire de la Grèce, de la mer Egée, de Chypre ou de Crète, ont envahi beaucoup d'endroits différents dans l'est de la Méditerranée entre -1300 et -1100. Entre autres, ils sont venus sur les côtes sud-est de la Méditerranée, c'est-à-dire le bord de la mer à côté d'Israël, à partir d'environ -1250, après avoir été repoussés par les Égyptiens. Cela se situe, dans l'histoire biblique, dans la période des Juges, vraisemblablement pendant le temps de Schamgar ou d'Éhud. Dans le livre de Juges, Schamgar est effectivement le premier juge qui a eu affaire aux Philistins. Vers cette époque, l'archéologie révèle que toutes les villes principales de la région des Philistins ont été attaquées et brûlées, puis rétablies seulement quelques décennies plus tard. Cela correspond bien à une vague d'envahisseurs, comme ce qu'ont fait les « Peuples de la Mer » dans d'autres pays du Moyen Orient à cette époque, qui se seraient installés par la suite.

Notons en passant que les migrations des « Peuple de la Mer » correspond à la période du déclin final des Hittites en Anatolie et de la civilisation mycénienne en Grèce (ainsi qu'au déclin des civilisations en Assyrie, Babylone et Égypte ; ce phénomène s'appelle « l'effondrement à la fin de l'âge de bronze » parce que partout dans la régions, les civilisations se sont effondrées à peu près en même temps. Certains pensent que ce sont les migrations de ces « Peuples de la Mer » qui a donné le coup de grâce à un royaume hittite déjà affaibli par l'expansion de l'Empire médio-assyrien, et que cette vague de migrations aurait été provoqué par une autre vague d'invasions en Grèce et ses environs. Tout cela se discute beaucoup et on ne connaît pas les vraies causes de l'effondrement à la fin de l'âge de bronze. On ne sait même pas si ces vagues de migrations massives, des Peuples de la Mer et d'autres peuples aussi, sont la cause de l'effondrement ou un des résultats. Tout ce qu'on sait, c'est que c'est une période très mouvementée en ce qui concerne les déplacements de beaucoup de peuples, et qu'en même temps c'est l'ensemble du Moyen Orient qui plonge dans des « siècles obscurs » pour un bon moment (variant entre 200 ans en Assyrie et 400 ans en Grèce).

Toutefois, dans la Bible, il est aussi question des Philistins à l'époque d'Abraham et d'Isaac, ainsi qu'à l'époque de l'Exode. Tout cela se situe avant l'arrivée des « Peuples de la Mer » sur les côtes où habitent, par la suite, les « Philistins ».

Cela n'indique pas forcément, comme le prétendent certains théologiens libéraux, que les livres de Moïse aient réellement été écrits bien plus tard. Puisque le nom « Philistins » en soi n'est vraisemblablement pas le vrai nom du peuple mais simplement le nom par lequel ils sont connus des autres (« les envahisseurs »), il est tout-à-fait possible que ce nom ait été donné à plus d'un peuple dans l'histoire. La région ayant connue d'innombrables migrations au fil des millénaires, à cause de sa géographie (le passage facile entre l'Égypte et la Mésopotamie, mais coincé entre la mer et le désert), il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'à plusieurs siècles d'intervalle, plus d'un peuple ait été désigné « les envahisseurs ». Il est même tout-à-fait possible que le nom ait été donné à un peuple migratoire avant l'époque d'Abraham et que, pendant des siècles alors que ce peuple aurait été assimilé aux autres peuples de la région depuis longtemps, la région ait pu garder ce nom (comme « les plaines de Moab » à l'époque de la conquête de Canaan par les Israélites, alors que la région avait été prise par les Amoréens bien plus tôt). Il y a quelques traces dans les termes à l'époque de l'Exode qui pourraient indiquer un tel phénomène. De ce fait, il serait très facile d'appeler un nouveau peuple immigrant par le même nom, d'autant plus que le nom serait parfaitement approprié.

Il semble donc impossible d'identifier les « Philistins » de l'époque d'Abraham. On ne peut pas savoir qui ils étaient, d'où ils venaient ou ce qu'ils sont devenus. On ne peut pas savoir non plus si les quelques références au « pays des Philistins » dans les livres d'Exode et de Josué parlent d'un peuple de cette époque, ou simplement d'un nom qui étaient donné à la région suite à un peuple qui y a existé avant. (Des cas où un pays garde le nom longtemps après la disparition du peuple qui était à l'origine de ce nom ne sont pas du tout rares – d'ailleurs, le pays s'appelle « la Palestine » jusqu'à ce jour à cause de ce nom très ancien, alors que les Palestiniens d'aujourd'hui n'ont absolument rien en commun avec les Philistins anciens.)

On ne peut parler avec précision des Philistins, donc, qu'à partir de l'époque des Juges, quand les « Peuples de la Mer » sont arrivés sur la côte. Peu à peu, pendant la période des Juges, ils ont établi cinq petits royaumes, qui ont été de plus en plus poussés à s'unir par la pression de leurs ennemis, notamment les Juifs. Leur expansion dans la région les a mis inévitablement en conflit avec les Juifs, déjà présents. Le résultat a été de contenir les Philistins sur la côte et d'obliger les Juifs à rester à l'intérieur du pays, du moins dans le sud. Samson, Saül et David ont largement contribué à vaincre les Philistins, mais pas au point de posséder leur pays. Ils ont simplement été contraints de ne plus essayer de dominer dans Juda et d'autres parties d'Israël. C'est leur présence, pourtant, qui a poussé la tribu de Dan à se déplacer en grande partie des côtes qui leur avaient été données par Josué, pour s'établir loin dans le nord.

Les Philistins sont donc là, à côté des Juifs, depuis la période des Juges jusqu'à l'invasion babylonienne. Ils ont été incorporés dans l'Empire néo-assyrien et dans l'Empire néo-babylonien mais, à partir de la période babylonienne, il est de moins en moins question d'eux. Ils semblent avoir disparus totalement de l'histoire (vraisemblablement assimilés à d'autres peuples pendant la période où toute la région faisait partie d'un seul empire, sous les Assyriens, Babyloniens et Perses) vers la fin de l'Ancien Testament ou même avant.

Voulant éliminer toute trace des Juifs dans la région, l'empereur romain Hadrien fait rebaptiser le pays « Palestine » plutôt que « Judée », d'après ce nom ancien. Mais bien que le nom ait perduré jusqu'à nos jours, déjà à l'époque d'Hadrien il n'y avait plus de Philistins identifiables en tant que tel dans la région.

Les Hittites

Les Hittites, un peuple indo-européen d'Anatolie (le presqu'île qui, aujourd'hui, forme la moitié ouest de la Turquie), sont souvent confondus avec les Hattiens, un peuple de la même région dont la langue n'est pas indo-européenne (elle est peu connue mais ne semble pas faire partie des familles linguistiques connues ; en tout cas elle n'est pas sémite non plus). Les Hittites sont arrivées dans la région vers 2000 avant Jésus-Christ et ont établi un royaume qui a duré quatre ou cinq siècles. On donne les noms à ces deux peuples à cause de la ville de Hattuse (presque directement au nord de Tarse, mais bien plus proche de la Mer Noire que de la Méditerranée).

Les Hittites ont repris beaucoup d'éléments de la culture hattienne qu'ils ont supplantée, d'autant plus que pendant plusieurs siècles les Hittites n'étaient pas encore un peuple uni et puissant. Cela contribue aussi à la confusion entre les deux.

Le royaume hittite, comme tant d'autres de la région, a connu des périodes hautes et des périodes basses. Les cinq siècles de leurs existence ne sont pas cinq siècles de puissance et de civilisation. On parle d'un "ancien", "moyen" et "nouveau" royaume, comme pour les Égyptiens, mais en fait l'ancien royaume compte des hauts et des bas, le "moyen royaume" est une grande période basse, et même le nouveau royaume (appelé aussi « l'Empire hittite » ; c'est la période où les Hittites ont étendu le plus leur contrôle) compte au moins deux périodes distinctes de puissance. En gros, l'ancien royaume va d'environ -1600 à -1500. Le moyen royaume est une période d'obscurité où les Hittites ne semblent pas avoir une influence plus loin que dans leur région très locale dans le nord de l'Anatolie, entre -1500 et -1430. Le nouveau royaume est la période la plus longue, s'étendant de -1430 à -1180. Mais de ces 250 ans, ils n'ont été au sommet de leur puissance que pendant à peu près un siècle, entre -1350 et -1250.

Vers -1570, l'ancien royaume hittite s'est étendu jusqu'en Syrie et jusqu'en Babylonie, mais les Hittites n'ont pas incorporé Babylone dans leur royaume. Ils semblent avoir été alliés avec les Kassites et, après avoir pris Babylone, ont laissé les Kassites prendre la domination de la région. En Syrie, ils ont dominé le nord et l'est, contrôlant même pour un petit moment la région de Damas, mais sans avoir jamais pris le contrôle de la côte (la Syrie-Phénicie).

L'arrivée de l'Empire médio-assyrien a limité les Hittites et même, au bout d'un temps, contribué à leur déclin final. Entre l'expansion des Assyriens qui prenait de plus en plus de territoire hittite à l'est, et les invasions des « Peuple de la Mer » (voir l'histoire des Philistins pour plus de détails) qui les ont privé de territoire à l'ouest, les Hittites ont été sérieusement affaiblis. Ils ont subi des invasions de toutes parts, comme cela arrivait si souvent en Anatolie à ceux qui n'étaient pas suffisamment forts pour résister et, vers -1180, même leur capitale a été vaincue et brûlée. Il n'y a plus jamais eu d'empire hittite. Il subsiste jusqu'à peu près l'an -800 quelques petits royaumes qu'on appelle "Néo-Hittites", mais ils n'ont plus beaucoup en commun avec le royaume hittite puissant de quelques siècles avant.

Il est difficile, pourtant, de dire exactement qui sont les "Hittites" de la Bible. Il est souvent question de Hittites dans la période des patriarches, et les Hittites sont un des peuples que les Juifs ont expulsés et massacrés dans leur expansion dans le pays promis. Il est toujours question des Hittites par la suite, le plus célèbre étant vraisemblablement Urie, dont David a violée et volée la femme, Bath-Schéba. Toutefois, il est peu probable que ces Hittites soient le peuple à qui on donne précisément ce nom, le peuple d'Anatolie, qui n'a jamais été si loin dans le sud, même si la période correspond.

S'agit-il plutôt des Hattiens, chassés par l'expansion Hittite dans leur région ? Possible. Ce qui est encore plus vraisemblable, c'est que le terme "Hittite" ait été appliqué dans l'antiquité à pas mal de peuples plus ou moins distincts dont le seul point commun était d'avoir des origines dans le nord de la Syrie ou dans l'Anatolie. L'expansion hittite a dû produire pas mal de migrations dans la région de peuples qui auraient été connus comme des "Hittites" à cause de leur origine géographique.

Le résultat est qu'il est très difficile d'établir l'identité ou l'histoire des "Hittites" de la Bible. Il est très peu probable qu'il s'agisse des vrais "Hittites" dans le sens que les historiens modernes utilisent le terme. Si c'est le cas, il ne s'agit certainement pas de la population principale ; ce serait tout au plus des groupes qui se seraient éloignés de la région où la plupart se sont installés.

La Syrie

A l'époque de l'Ancien Testament, il n'existe aucun pays qui s'appelle « la Syrie » même si, dans certaines traductions, on retrouve le nom. Le nom « Syrie » ne date vraisemblablement que de l'époque grecque ; c'est une déformation du nom « Assyrie ». (Ce n'est donc pas une simple coïncidence que les noms « la Syrie » et « l'Assyrie » portent tellement à confusion.) Une fois que les rois séleucides ont perdu tout contrôle de la Mésopotamie, le terme est venu à signifier la seule région qu'il leur restait : la région entre l'Euphrate et la Méditerranée. Le pays appelé « Syrie » dans certaines traductions de l'Ancien Testament s'appelle en fait Aram dans le texte original et ne fait référence qu'à une partie assez limitée de la Syrie actuelle, une région autour de la ville de Damas (et qui n'existe qu'à partir de l'époque du roi David, en gros). Ce nom vient du terme « araméen » car c'était des Araméens qui ont fondé le royaume d'Aram. La partie nord de la Syrie actuelle s'appelle par d'autres noms dans l'Antiquité, parce qu'il existait dans cette région un bon nombre de royaumes différents.

La limite est de la Syrie est difficile à établir car, même après la création du nom, la région désignée par ce terme varie selon les époques. Le pays moderne inclut une partie du nord de la Mésopotamie, à l'est de l'Euphrate, mais n'inclut pas le Liban. Dans l'Antiquité, en revanche, le Liban faisait partie de la Syrie. (Le pays du Liban est d'ailleurs une création récente, une tentative de donner à une population à majorité chrétienne leur propre pays, indépendant de la majorité musulmane des pays autour.) Dans la période grecque, le nom de la Syrie est même utilisé parfois pour désigner l'ensemble du Levant, ce qui inclut la totalité d'Israël. Ici, nous essayerons de tracer l'histoire d'une région plus limitée, qui est limitée au nord par les montagnes Taurus en Turquie, par l'Euphrate et le désert à l'est, par Israël au sud et, bien sûr, par la Méditerranée à l'ouest. Ce sont les limites de la province romaine de la Syrie, à l'époque du Nouveau Testament. Nous essayerons de tracer les grandes lignes des différents pays qui, selon les époques, ont existé dans cette région. Surtout, nous essayerons de faire ressortir les aspects de cette histoire qui affectent l'histoire biblique.

La géographie de la Syrie joue contre son identité et son unité dans l'Antiquité. La Syrie est le carrefour de la région, le « tournant » dans le Croissant Fertile qui touche à la fois la Méditerranée et la Turquie. De ce fait, les peuples qui viennent du presqu'île anatolien (la moitié ouest de la Turquie actuelle) en direction de la Mésopotamie ou de l'Égypte, passent forcément par la Syrie. Pratiquement tous les passages entre la Mésopotamie et l'Égypte y passent aussi, la route « directe » par le désert étant beaucoup plus risquée. La Syrie subit donc des mouvements répétés et majeurs de peuples depuis longtemps.

Il y a des indications d'habitants dans ce qui est aujourd'hui la Syrie depuis très longtemps, aussi bien dans le nord que le sud. On sait, par exemple, qu'un petit royaume pas loin de ce qui deviendra 2000 ans plus tard le site d'Antioche a entretenu des relations avec des royaumes sumériens, avant même la construction de l'Empire sumérien. Mais on sait peu de choses sur les origines de ces peuples. Ils semblent être des Amoréens, mais ils ne forment pas une seule nation. A travers l'Antiquité, la Syrie ne sera unis sous un même pouvoir que quand ce pouvoir vient de l'extérieur, d'un empire ou un autre qui s'étend et qui, comme cela se faisait si facilement, passer par le carrefour géographique qu'est la Syrie. Mais aucun pouvoir « syrien » ne s'imposera jamais dans l'ensemble de la Syrie.

La première fois qu'une grande partie de ce qui est la Syrie actuelle a été réuni dans une même entité politique était dans l'Empire sumérien. Sargon le Grand a, apparemment, conquis le nord de la Syrie jusqu'aux abords de la Cilicie et a même descendu la côte jusqu'à inclure dans son empire une partie au moins du Liban (qui, par moments, a fait partie de ce qu'on a appelé la Syrie). Il semble que la région autour de Damas n'ait pas été conquis par Sargon pour la simple raison qu'il n'y avait pas, à l'époque, une population significative. La ville de Damas n'a été fondée qu'après le déclin final de l'Empire sumérien.

Il n'est pas sûr que l'Empire sumérien ait maintenu son contrôle de la Syrie pendant la suite de l'empire fondé par Sargon. Ce qui est sûr, c'est que l'interrègne gutien a mis fin à la domination sumérienne en Syrie ; la renaissance sumérienne n'a pas rétabli le contrôle sumérien au-delà de l'Euphrate. A partir d'environ -2200, donc, la Syrie retrouve sa situation « par défaut », un ensemble de petits royaumes indépendants, incapables de résister aux vagues d'immigration incessantes qui résultent de sa situation géographique. Entre autres, à l'époque des patriarches (-2100 à -1900) il est question des Hittites en Canaan. Ces « Hittites » étaient vraisemblablement des anciens habitants du presqu'île anatolien (peut-être des Hattiens, mais ce n'est pas sûr ; voir l'histoire des Hittites pour plus de détails) qui avaient quitté l'Anatolie pour une raison ou une autre. La géographie de la région les poussent inévitablement vers le nord-ouest de la Mésopotamie, c'est-à-dire la Syrie. A partir de là, ils ont continué, soit vers le sud de la Mésopotamie soit vers le sud de Canaan.

Un peu plus tard, un autre peuple de la haute Mésopotamie (d'une région qui se trouve dans le pays moderne de la Syrie mais qui est entre l'Euphrate et le Tigre), les Hurriens, s'étend vers l'ouest à partir de -1800. Vers -1700, ils sont établis dans toute la partie nord de la Syrie, jusqu'aux abords de la Cilicie. Les Hurriens, comme les « Hittites », se mélangent avec les Amoréens déjà dans le pays, sans que qui que ce soit établisse en Syrie un royaume ou empire natif et étendu. Il s'agit toujours de petits royaumes, souvent des cités-états, qui ne peuvent ni conquérir d'autres ni se défendre des conquérants venus d'ailleurs.

C'est pendant cette période que la ville de Damas est établie mais la date précise n'est pas connue. Abraham y est passé et a certainement fait une pause, puisqu'il a comme héritier jusqu'à la naissance de son propre fils un certain « Éliézer de Damas ». Mais ce n'est pas une grande ville et il n'y a pas encore un royaume ou même une population importante dans cette région sud de la Syrie, à l'est des montagnes du

Liban.

La prochaine fois qu'une grande partie de la Syrie est réunie sous un seul empire, c'est cinq ou six siècles après la fin de la domination sumérienne dans la région. Cette fois-ci, ce sont les Hittites, établis en Anatolie depuis plusieurs siècles, qui ont poussé leur expansion vers l'est, ce qui les a inévitablement fait entrer en Syrie. Une grande partie de la Syrie a été sous contrôle hittite pendant un siècle, autour de l'an -1600. Mais le pouvoir hittite diminue en même temps que les Égyptiens arrivent enfin à expulser les Hyksos et à établir le Nouvel empire, vers -1570. La Syrie se retrouve de nouveau plus ou moins indépendante, sous la direction de différents « princes » (pour reprendre le terme que les Égyptiens de l'époque ont utilisé) qui, comme d'habitude, gouvernaient chacun une région limitée sans que qui que ce soit régnait sur une région étendue. C'est pendant ce temps qu'un peuple hurrien, les Mittaniens, prennent le contrôle d'une partie tout au nord de la Syrie, juste au sud des monts Taurus. Les Mittaniens, apparemment, représentent simplement une alliance d'un certain nombre de fiefs hurriens et non un peuple distinct. Ils commencent à établir le royaume mittanien, surtout dans le nord de la Syrie.

Pendant ce temps, très rapidement après s'être libérés de la domination des Hyksos, les Égyptiens poussent leur expansion militaire vers le nord. Avant même d'avoir conquis toute la Vallée du Nil, les Égyptiens sont allés jusqu'en Syrie, vers l'an -1525. Les princes syriens, non seulement dans le sud où ils étaient indépendants les uns des autres mais aussi dans le nord où le royaume mittanien commençait à se former, ont dû se soumettre au Pharaon Thoutmose 1. Le but des Égyptiens était de contrôler le Croissant Fertile aussi loin que possible, en vue de prévenir de futures invasions comme celle des Hyksos dont ils venaient de se libérer après presque deux siècles de domination. Mais les princes syriens ont, apparemment, arrêté de payer le tribut aux Égyptiens assez rapidement après le retour de Thoutmose en Égypte et ont essayé de se fortifier contre de nouvelles invasions de ce type. Pendant 30 ans ou plus les Égyptiens n'ont pas fait de campagnes sérieuses en Syrie mais sous Thoutmose 3, vers -1475 à -1450, les Égyptiens reviennent à la charge et s'imposent de nouveau en Syrie, avec le même résultat : les Syriens sont incapables de résister contre les armées égyptiennes, mais dès que les Égyptiens se retirent les Syriens arrêtent de payer leur tribut. Sur le plan local, le royaume mittanien continue son expansion.

Le règne d'Aménophis 2 (-1451 à -1419) marque la fin d'hostilités entre les Mittaniens et les Égyptiens en Syrie. Il y a eu une rébellion en Syrie, vraisemblablement initiée par les Mittaniens, et Aménophis a dû monter en Syrie avec une armée pour la mater, mais les résultats ne sont pas clairs. On suppose qu'il n'a pas réussi à vaincre les Mittaniens et que les princes syriens dans la partie plus au sud qui ont accepté de se soumettre à lui n'ont pas gardé leur engagement, comme d'habitude, une fois les forces égyptiennes parties. Par la suite, il ne semble pas avoir eu des conflits entre les Mittaniens et les Égyptiens. Il semblerait même que du vivant d'Aménophis 2 les Mittaniens ont cherché un accord avec les Égyptiens, afin de faire cause commune contre les Hittites.

Ceci montre ce que sera la nature du contrôle égyptien en Syrie, pendant très longtemps. Quand l'Égypte est relativement forte, elle essaie de rétablir sa présence, mais en réalité le contrôle égyptien a toujours été plus ou moins théorique. Ceci aura une grande importance dans l'histoire biblique. Avant l'Exode, déjà, les Égyptiens prétendent posséder tout le territoire depuis l'Égypte proprement dite jusqu'à la Syrie, ce qui inclut donc l'ensemble de la région où Israël va s'installer. De temps en temps, ce « contrôle égyptien » va jouer contre Israël, soit parce que les armées égyptiennes passeront dans le pays, soit parce que des puissances mésopotamiennes, ayant « vaincu l'Égypte » en Syrie, vont essayer de poursuivre leur victoire jusqu'en Égypte même. Ils n'y arriveront jamais (le premier empire mésopotamien à vaincre réellement l'Égypte sera les Perses, à une époque où le territoire d'Israël est déjà incorporé dans l'Empire perse), mais ils poseront des problèmes pour Israël qui, théoriquement, fait partie de ce « territoire égyptien ».

A partir de -1400, les Mittaniens commencent à avoir de vrais problèmes de nouveau avec les Hittites qui, après presque un siècle de déclin, ont recommencé leur expansion dans la région de la Syrie. Les Mittaniens ont renouvelé leur alliance avec les Égyptiens mais les Égyptiens n'étaient pas suffisamment présents en Syrie pour bloquer les Hittites. Très rapidement, ils ont arrêté d'essayer de défendre les Mittaniens ; ils avaient assez de mal déjà pour défendre leurs propres territoires dans le sud de la Syrie contre les Hittites. Entre -1400 et -1250 le royaume mittanien a totalement disparu de la Syrie. L'expansion des Hittites a progressivement pris tout le territoire qu'ils contrôlaient à l'ouest de l'Euphrate. Les Assyriens ont retrouvé leur puissance, avec la montée de l'Empire médio-assyrien, et ont commencé à prendre le dessus sur les Mittaniens. Ils ont fini par prendre tout ce que les Mittaniens contrôlaient à l'est de l'Euphrate. La Syrie n'était plus mitannienne, mais divisée entre les Hittites dans le nord et les Égyptiens dans le sud, avec les Assyriens juste de l'autre côté de l'Euphrate.

L'Égypte avait perdu tout contrôle de la Syrie pendant la période de controverses internes dues à des disputes religieuses (environ -1350 à -1320) mais sous Sétî 1, vers -1280, ils sont en mesure de réaffirmer leur contrôle de la Syrie. Ils n'ont pas pu prendre le territoire des Mittaniens dans le nord de la Syrie, mais ils n'ont pas été repoussés par les Mittaniens non plus. Leur alliance avec les Mittaniens n'a pas sauvé les Mittaniens des Hittites (les Égyptiens n'ont même pas essayé de défendre les Mittaniens) et, peu de temps après, les Hittites avaient pris tout le territoire mittanien à l'ouest de l'Euphrate, et même poussé la limite de leur empire un peu plus loin vers le sud que ce que les Mittaniens avaient fait. Pour un temps, les Égyptiens se sont attaqués aux Hittites mais comme d'habitude, ils n'étaient pas en mesure de conquérir de nouveaux territoires si loin du cœur de l'Égypte quand ces territoires étaient défendus par une puissance sérieuse. Les Hittites n'ont pas pu expulser les Égyptiens du sud de la Syrie mais les Égyptiens n'ont pas pu reprendre du territoire contre les Hittites non plus.

Peu de temps après, toujours sous Ramsès 2 (vers -1260), les Hittites forment une alliance avec les Égyptiens pour se protéger contre l'expansion assyrienne. Mais les Assyriens ont vaincu les Hittites tout de même, ce qui leur donne théoriquement la domination en Syrie. Mais alors que les Assyriens contrôlent réellement le territoire à l'est de l'Euphrate, à l'ouest les Hittites continuent de dominer le nord de la Syrie. Le pouvoir de l'Empire médio-assyrien est trop limité et les Assyriens, occupés avec des conflits contre les Kassites à Babylone, ne sont pas en mesure de s'impliquer sérieusement en Syrie.

Le pouvoir égyptien est en déclin sérieux à cette époque et son contrôle de la Syrie devient, lui aussi, plus théorique que réel. Le seul pouvoir sérieux en Syrie vers -1200 était les Hittites et même les Hittites étaient affaiblis. Peu de temps après, le pouvoir hittite disparaît pour ainsi dire totalement. La Syrie se fragmente en plusieurs petits morceaux, appelés les « royaumes syro-hittites » (ou parfois « néo-hittites » mais ce dernier terme est moins utilisé puisque beaucoup de ces royaumes n'étaient pas vraiment hittites), mais il ne s'agit pas d'un vrai pouvoir hittite. C'est une période noire pour l'ensemble du Moyen Orient, avec des invasions massives de peuples venus de la mer et des montagnes. Aucun grand pouvoir n'existe, ni en Égypte ni en Mésopotamie. C'est pendant ce temps que d'abord Saül et ensuite David construisent un royaume fort en Israël, mais même les Israélites ne sont pas en mesure d'étendre leur pouvoir jusqu'à contrôler l'ensemble de la Syrie. La Syrie est donc fragmentée en petits royaumes relativement localisés pendant plusieurs siècles.

C'est pendant cette période que la ville de Damas commence à être une ville importante, avec l'immigration dans la région d'Araméens venus de la Mésopotamie. Vraisemblablement, ils fuyaient les désordres dans le nord de la Syrie (notamment des invasions des « Peuples de la Mer » qui ont provoqué tant de problèmes dans l'ensemble des pays sur le bord de la Méditerranée, depuis l'Égypte jusqu'en Turquie). Il est question pendant ce temps de ces Araméens qui envahissent l'Assyrie et Babylone aussi. En Syrie, ils trouvent une sorte de « refuge » dans la région de Damas, cachée à l'est des montagnes du Liban. Sémites, ils parlent une langue proche de l'Hébreu. Le royaume qu'ils construisent s'appelle tout simplement « Aram » puisqu'ils sont araméens. Il y a d'autres pays avec le terme « Aram » dans le nom, comme Aram-Naharaïm (plus au nord) mais « Aram » tout court fait référence dans l'Antiquité au pays autour de Damas. C'est ce pays qui est parfois appelé « Syrie » dans l'Ancien Testament, selon les traductions, et qui sera régulièrement une source de conflits avec les Israélites pendant un peu plus de deux siècles.

Le sud de la Syrie tombe sous l'influence d'Israël pendant ce temps, avec les conquêtes du roi David selon 2 Samuel 8.3-10 et 10.-19. David a vaincu Tsoba, un royaume situé apparemment dans la vallée de la Bekaa dans ce qui est aujourd'hui le Liban. Comme la ville de Damas est venu aider Tsoba, David a vaincu Damas aussi. Le royaume de Hamath, situé au nord de Tsoba et s'étendant apparemment par une sorte de « couloir » dans la région plus ou moins désertique vers le nord-est pour toucher l'Euphrate (leur donnant donc un accès à la Mésopotamie sans avoir à passer par les royaumes situés plus au nord dans la Syrie) s'est réjoui de la défaite de Tsoba parce que Hamath était menacé par Tsoba. Le roi de Hamath a payé un tribut à David, ce qui fait de Hamath un pays tributaire d'Israël. Salomon, par la suite, a vaincu Hamath plus directement (2 Chroniques 8.3-4), vraisemblablement parce que Hamath avait arrêté de payer le tribut à Israël. Cela donne à Salomon un contrôle économique, même si ce n'est pas vraiment une domination directe, d'un royaume avec une pointe qui s'étend vers le nord-est jusqu'à l'Euphrate, ce qui lui permet de dire qu'il régnait « depuis le Fleuve jusqu'à l'Égypte ». Mais en même temps, Salomon a beaucoup plus de mal avec Damas, qui théoriquement reste tributaire d'Israël mais dont le nouveau roi fait constamment des misères à Israël (1 Rois 11.23-25).

Le Schisme en Israël permet aux royaumes syriens sous contrôle israélite de se libérer. Aram (l'état autour de Damas) devient plutôt un allié d'Israël qu'un tributaire. Dans 1 Rois 15.18-20, vers l'an -895, le roi de Juda paye un tribut à Damas pour que Damas s'allie plutôt avec Juda qu'avec Israël. Le pouvoir d'Aram est en augmentation. Hamath se libère totalement d'Israël ; il n'y a même pas de confrontation entre les deux.

Entre -860 et -820 la situation en Syrie change plusieurs fois. D'une part, l'Empire néo-assyrien se construit et, si les Assyriens de l'époque ne sont jamais en mesure de s'imposer à l'ouest de l'Euphrate, plusieurs fois ils ont mené des actions militaires avec suffisamment de succès pour que certains états de la région (y compris le royaume d'Israël une fois, sous le roi Jéhu, bien que cela ne soit pas mentionné dans la Bible) leur payent momentanément un tribut. D'autre part, 1 Rois 20 nous montre que le royaume d'Israël a vaincu sérieusement, pour un temps, Aram. Le coup d'état de Jéhu en Israël a pourtant affaibli Israël par la suite et, à partir de -840, Aram connaît plus de succès, surtout sous son nouveau roi Hazaël. Damas a réussi à résister contre une nouvelle attaque assyrienne et, par la suite, a pu reprendre d'Israël tout le territoire à l'est du Jourdain qu'Israël leur avait repris quelques années auparavant. C'est vers cette époque que l'Empire néo-assyrien est plongé dans une guerre civile, avec une série de rois faibles par la suite, ce qui va limiter sérieusement leur capacité à intervenir à l'ouest de l'Euphrate pendant un siècle.

2 Rois 13.3-5 nous dit que Dieu a « donné un libérateur » à Israël qui les a délivrés de l'oppression d'Aram. La Bible ne dit pas qui est ce libérateur mais l'histoire assyrienne nous apprend que c'est le roi assyrien qui, en -796 (pourtant pendant la période de faiblesse de l'Empire néo-assyrien), tente d'étendre le pouvoir assyrien à l'ouest et qui réussit à vaincre Aram, après un siège de Damas. Aram devient tributaire des Assyriens mais pas pour longtemps. Les Assyriens n'étant pas en mesure d'insister sur leur domination en Syrie, Aram arrête presque aussitôt de payer ce tribut.

Pendant les décennies qui suivent, 2 Rois 14 nous apprend que Jéroboam 2, le dernier roi sérieux du royaume du nord, a profité du fait qu'Aram aussi bien que l'Assyrie sont affaiblis pour rétablir, pendant un court laps de temps, la domination d'Israël sur les pays syriens qui, autrefois, avaient été sous la domination de David et Salomon, notamment Aram et Hamath. (Tsoba, que David avait vaincu à l'époque, ne

semble plus exister ; ce qui avait été le territoire de Tsoba fait partie, apparemment, du royaume de Hamath.) Pendant cette période, certainement à cause de cette même faiblesse assyrienne, un royaume des montagnes au nord de la Mésopotamie, Ourartou, étend son pouvoir dans le nord de la Syrie aussi.

Vers -850, deux événements en dehors de la Syrie vont changer radicalement la situation en Syrie. En Israël, le pays est secoué par des coups-d'états répétés et des luttes de pouvoir après la mort de Jéroboam, ce qui mettra fin à la domination d'Israël en Syrie. En Assyrie, un nouveau roi, du nom de Tiglath-piléser 3, vient au pouvoir. Il est radicalement différent des rois faibles qui l'ont précédés et, dès la première année de son règne, il va s'engager en Syrie, battant le pouvoir d'Ourartou et remettant une bonne partie de la Syrie sous contrôle assyrien. 2 Rois 15.19-20 nous apprend que Menahem, un des prétendants au pouvoir en Israël, paye un tribut à Tiglath-Piléser (appelé « Poul » dans le texte biblique), apparemment dans le but d'être reconnu comme roi en Israël. Cela fait d'Israël un pays tributaire des Assyriens de nouveau. Menahem a dû penser que les Assyriens se retireraient rapidement de la région, comme cela a été le cas depuis le début de l'Empire néo-assyrien, mais il se trompe ; Tiglath-piléser établit au contraire un pouvoir fort et durable dans l'ensemble de la Syrie, qui ne sera brisé que quand l'Empire néo-assyrien lui-même tombe, un siècle plus tard. C'est la fin définitive de l'indépendance des états « syro-hittites ».

Vers -735, Aram et Israël ensemble envahissent le royaume de Juda et assiègent la ville de Jérusalem. Le récit se trouve dans plusieurs endroits dans la Bible, dont 2 Rois 16. Ahaz, le roi de Juda, fait appel aux Assyriens pour l'aider (ce qui fera de Juda un pays tributaire des Assyriens jusqu'à la révolte d'Hézekias, fils d'Ahaz, plus de trente ans plus tard). Les Assyriens se font un plaisir d'étendre leur pouvoir vers le sud et démolissent Aram et la ville de Damas. Il sera question d'Aram par la suite (notamment dans Jérémie 49), mais le pays ne connaîtra plus jamais un pouvoir important. Tout au plus, il retrouvera une certaine autonomie pendant les quelques années de désordre en Syrie entre le déclin du pouvoir assyrien dans la région et la conquête de la Syrie par les Babyloniens, avant d'être détruit à nouveau par les Babyloniens. Il sera question de la Syrie à d'autres époques, notamment entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, mais ce ne sera plus un pays ni un pouvoir araméen. Le pays « Aram » de l'Ancien Testament disparaît définitivement sous le double coup des conquêtes assyrienne et babylonienne.

Entre -700 et -620, il y a quelques tentatives de révolte contre le pouvoir assyrien dans l'un ou l'autre pays de la Syrie, ainsi que d'envahisseurs venus des montagnes au nord (les Scythes), mais les Assyriens réussiront toujours à maintenir leur contrôle. Toutefois, vers -615, le pouvoir assyrien est très sérieusement ébranlé par des attaques déterminées menées par les Mèdes, les Babyloniens et les Scythes. Pour la première fois depuis presque trois siècles, les Égyptiens sont en mesure d'essayer, une fois de plus, d'établir leur contrôle dans la région. L'Égypte n'avait jamais renoncé officiellement à ses « territoires syriens » mais, à cause de ses faiblesses internes et de ses défaites aux mains des Assyriens, l'Égypte avait dû se limiter, pendant longtemps, à des simples tentatives d'inciter des révoltes dans la région de la Syrie. Cette fois-ci, l'Assyrie invite carrément l'Égypte à intervenir, espérant par une alliance avec les Égyptiens résister aux Mèdes et Babyloniens.

Les Égyptiens s'imposent pendant peut-être cinq ans en Syrie, mais ils ne sont pas en mesure d'aider les Assyriens (qui disparaissent définitivement en tant que pouvoir indépendant), ni de résister à leur tour à l'expansion des Babyloniens dans la région. En -605 les Babyloniens prennent le contrôle de la Syrie, expulsant les Égyptiens pour de bon. Les Babyloniens garderont le pouvoir en Syrie jusqu'à la défaite de l'Empire néo-babylonien par les Mèdes et les Perses, sous Cyrus, en -538. La Syrie deviendra perse mais ne sera toujours pas indépendante.

Le prochain grand changement en Syrie viendra en -332, avec les conquêtes d'Alexandre le Grand. Entre -334 et -324, Alexandre a vaincu l'ensemble de l'Empire perse. C'est en -332 qu'il est passé par la Syrie, en route pour l'Égypte. Pour certaines parties, la conquête d'Alexandre s'est bien passée mais pour d'autres il a fallu des batailles sévères dans d'autres parties. Tyr a peut-être connu la défaite la plus cuisante, voulant profiter de la situation pour refuser aussi bien la domination des Perses que celles des Grecs. Alexandre a pratiquement détruit la ville en la prenant.

Ce changement de statut aura plus d'importance pour la Syrie que ce qu'on aurait pu penser à l'époque. La Syrie avait été tour à tour sous contrôle assyrien, babylonien et perse ; passer sous contrôle grec ne semble pas changer grand-chose. Mais Alexandre est mort jeune en -323, sans laisser un héritier clair. Dans les 20 ans qui ont suivi sa mort, plusieurs « successeurs » prétendus se sont fait une série de guerres qui a déchiré toute la région. Un des prétendants au pouvoir, venu pourtant un peu plus tard que les autres, était un certain Séleucos Nicator, devenu gouverneur de Babylone quelques années après la mort d'Alexandre. La géographie de la région fait que le pouvoir babylonien s'étend facilement vers le nord-ouest, jusqu'en Syrie, pour trouver une « fenêtre » sur la Méditerranée là où l'Oronte (le seul fleuve important de la Syrie) perçe la ligne des montagnes le long de la côte. Séleucos a rapidement étendu son pouvoir jusqu'en Syrie et en a même fait son chef-lieu, construisant une ville sur l'Oronte juste à l'intérieur des montagnes. Il a appelé cette ville « Antioche », du nom de son père Antiochus.

On peut supposer que quand le pouvoir de Séleucos s'est étendu vers le nord-ouest, ils ont commencé à utiliser le terme « Syrie » pour distinguer cette région « assyrienne » de Babylonie, la région où son pouvoir a commencé. Il n'existe plus aucune trace de l'origine du nom, mais c'est vers cette époque en tout cas qu'on commence à l'utiliser. « Syrie », on se rappelle, est tout simplement une déformation du nom « Assyrie ».

Sans entrer dans les détails (voir l'histoire des Séleucides pour plus d'information), la Syrie sous les Séleucides sera pour la première fois dans l'histoire le siège d'un pouvoir régional. Ce pouvoir est en fait grec,

puisque Séleucos et ses descendants sont grecs, mais il opère depuis la Syrie. La Syrie séleucide dominera sur la Mésopotamie et le Levant (c'est à partir de cette époque aussi, quand le centre de la civilisation n'est plus en Mésopotamie mais sur les côtes méditerranéennes, que la région juste à l'est de la Méditerranée, là où « le soleil se lève », commence à être appelés « le Levant ») et même, pendant un court moment, sur l'Égypte. C'est la « grande époque » pour la Syrie, même si le pouvoir qui opère depuis la Syrie n'est pas syrien d'origine.

Mais le déclin du pouvoir séleucide, ainsi que la montée du pouvoir romain dans la région, font que la Syrie finira par être conquise par les Romains. En -64 et -63, les Romains annexent l'ensemble du Levant, laissant un général iduméen (c'est-à-dire, édomite), Antipater, contrôler la partie sud (Israël, Samarie et la région de Damas) et établissant un gouverneur romain dans la partie nord.

Profitant des désordres dans le pouvoir romain après l'assassinat de Jules César, les Parthes (un nouvel empire venu de l'est et qui contrôle la Mésopotamie depuis quelque temps) ont envahi la région en -40, expulsant les Romains non seulement de la Syrie mais de l'ensemble du Levant. Mais seulement trois ans plus tard, les Romains sont revenus en force et ont repris le tout, repoussant les Parthes jusqu'à l'Euphrate. À l'époque du Nouveau Testament, l'ensemble de la Syrie est donc une province romaine, divisée en différentes régions administratives (dont les limites exactes ne sont pas toujours connues, et qui en plus semblent varier avec le temps) dont Abilène, Iturée, Syro-phénécie, Trachonite et la Syrie proprement dite, au nord des montagnes du Liban. Antioche était la capitale de l'ensemble de la province ; Damas n'était qu'une ville moyenne à l'époque, sans grande importance si ce n'est sur le plan très local.

L'histoire de la Syrie continue, bien sûr, mais la prochaine modification sérieuse de sa situation (une division en deux provinces différentes) sera au deuxième siècle, après la fin de l'histoire biblique. Nous arrêterons donc l'histoire de la Syrie ici, avec la province romaine telle qu'elle existait au premier siècle.

Détails des périodes de l'histoire biblique

La période des origines

La période des origines figure sur la frise chronologique tout au début. On a l'impression que c'est une période courte, avec peu d'événements marquants. Ces deux impressions sont totalement fausses. Il s'agit, au contraire, de la période la plus longue de la chronologie, avec beaucoup d'événements très importants. Elle dure au moins 1900 ans, et vraisemblablement bien plus. Ce n'est pas que la période des origines est courte, mais que la frise chronologique ne couvre presque pas cette période. Il y a plusieurs raisons à cela.

D'abord, la longueur est justement un problème. Cela doublerait la longueur de la frise, au moins. En plus, la plus grande partie serait vide, non parce qu'il n'y a pas eu des événements importants pendant ce temps, mais parce que ces événements nous sont inconnus. La Bible nous donne quelques événements de cette période, dont la moitié est regroupée tout au début. L'histoire du monde en dehors de la Bible ne nous apporte pas beaucoup plus. On a des raisons de croire que des grands empires ont existé pendant cette période (c'est l'interprétation la plus vraisemblable de Genèse 6.1-4 – « les fils de Dieu » serait le nom que des empereurs puissants se seraient donnés, puisqu'il était assez courant dans l'Antiquité pour des hommes puissants de prétendre qu'ils étaient d'origine divine, et les « géants » seraient les empires géants qu'ils se sont construits, se croyant au-dessus de toute loi ou limitation humaine, ce qui est la raison pour laquelle ils « se choisirent autant de femmes qu'ils voulaient parmi les filles des hommes ») mais il n'existe aucune information fiable sur les détails. Inclure la période des origines dans la frise chronologique ferait donc que la moitié serait pratiquement vide.

Surtout, je n'ai pas voulu mettre la période des origines dans la frise car les dates sont plus que problématique. Il y a des différences d'opinion énormes sur la chronologie de cette période. Aucune interprétation ne s'impose comme étant la plus vraisemblable. Alors qu'autrefois on n'hésitait pas à situer la création vers 4000 ans avant Jésus-Christ, aujourd'hui cela ne représente qu'une interprétation parmi tant d'autres, une interprétation même largement minoritaire. On ne peut pas, me semble-t-il, écarter la nature historique de ces événements, mais pour ce qui est de les dater, cela me paraît extrêmement problématique.

On pourrait avoir l'impression que les généalogies détaillées de Genèse 5 et 11 nous permettraient de l'établir. Il n'en est rien. Si on lit ces textes comme de la littérature moderne, oui, ils nous permettraient de faire des calculs relativement exactes. Mais ce n'est pas de la littérature moderne et dans l'Antiquité on n'écrivait pas comme on le fait actuellement. Le but d'une généalogie était d'établir une descendance et non de fixer une histoire. Il était possible de sauter des générations, du moment qu'on sait qui est descendu de qui. (Matthieu 1.8 dit, par exemple : « Joram engendra Osias ». Mais puisqu'il s'agit de la ligne des rois du royaume de Juda, cette généalogie est très bien détaillée dans l'Ancien Testament. On sait qu'Ozias est l'arrière-arrière-petit-fils de Joram. Trois générations – les rois Ahazia, Joas et Amatsia – sont sautées.)

Évidemment, ce principe ne signifie pas qu'on puisse « étirer » ces généalogies sur des dizaines de milliers d'années ; si on saute trop de générations, on ne peut plus établir la descendance, ce qui est justement le but. Mais il y a des bonnes raisons de croire qu'il y a des générations qui manquent et, avec la durée de vie de l'époque, cela change rapidement la durée entre tel et tel événement. Si on estime que les

généalogies sont complètes et rédigée comme un document moderne, avec nos normes à nous, cela veut dire que Noé est mort à peu près l'année de la naissance d'Abraham. Pourtant, dans la Bible on n'a pas du tout l'impression que les deux sont pratiquement contemporains. En plus, on sait que l'Empire sumérien a été construit au moins deux siècles avant la naissance d'Abraham, si ce n'est pas trois ou quatre. Cela voudrait dire que la population de la région est telle, seulement un siècle après le déluge, que de grands empires comme l'Ancien empire égyptien et l'Empire sumérien pouvait se construire. Ce n'est pas du tout raisonnable. Il serait beaucoup plus vraisemblable, en fonction de ce que nous connaissons de l'histoire, de situer le Déluge un minimum de mille ans, si ce n'est pas deux mille ans, avant Abraham. Cela est tout-à-fait possible, tout en respectant les données bibliques, à condition de comprendre la nature de la littérature antique, notamment dans les 11 premiers chapitres de la Genèse.

On ne peut donc pas établir une chronologie de la période des origines, ni fixer des dates pour quoi que ce soit avant d'arriver presque à la fin de cette période, mais on peut relever les événements marquants de la période, du moins ceux dont il est question dans la Bible.

Il y a d'abord, tout au début, la Création, la Chute, le meurtre d'Abel par son frère Caïn, et quelques détails concernant la descendance de Caïn, dans Genèse chapitres 1 à 4. La nature précise de la Création et le temps que cela a pris sont les sujets d'un débat qui dépasse totalement un résumé historique. Cela ne change rien quant à notre but ici. Le temps entre la création d'Adam et d'Ève et la Chute n'est pas donné non plus, mais nous pouvons penser que les deux événements se sont suivis assez rapidement. Avant la Chute, Dieu a commandé à Adam et Ève d'avoir des enfants et ils n'en avaient pas encore lors de la Chute. Vraisemblablement, donc, il ne s'agissait que d'une période de semaines, ou de mois tout au plus.

Il se passe beaucoup plus de temps avant le meurtre d'Abel en revanche, puisque Ève semble considérer Seth comme un « remplaçant » pour Abel, d'après Genèse 4.25. Comme 5.3 dit qu'Adam avait 130 ans à cette époque, on peut supposer qu'il s'est passé presque 130 ans entre la Chute et le meurtre d'Abel. Cela nous aide à comprendre, d'ailleurs, comment Caïn peut se marier, pourquoi il a peur que quelqu'un le tue, et ainsi de suite. Tout cela fait penser qu'il y avait d'autres personnes sur la terre, mais le début du chapitre 4 ne mentionne que les naissances de Caïn et d'Abel. Mais le texte ne mentionne que les personnages dont il est question ; il ne dit jamais qu'il n'y a eu que ces deux garçons avant le meurtre d'Abel. On peut supposer qu'Adam et Ève avait eu pas mal d'autres enfants avant cette histoire triste. Une période de 130 ans rend cela tout-à-fait raisonnable.

Le prochain grand événement dans la période des origines, bien sûr, c'est le Déluge. Il se passe un minimum d'environ 1700 après la création d'Adam et Ève et peut-être plus. Des études génétiques récentes confirment qu'il y a eu une période où la race humaine a été réduite à une poignée de personnes. Cet événement est « récent » dans le sens qu'on le situe pas il y a 50 ou 100'000 ans, par exemple. En plus, on sait que depuis que les hommes existent sur la terre, il y a eu des bouleversements, surtout dans toute la région où se situe le Moyen Orient, et qui ont changé radicalement la géographie de la Terre. La Mer Caspienne, la Mer Noire et même la Méditerranée n'étaient pas, autrefois, ce qu'elles sont aujourd'hui. Toute la régions portes les traces d'un bouleversement climatique et géologique.

Le Déluge était-il donc un événement régional plutôt que planétaire ? Ce n'est pas impossible ; le langage du récit Biblique n'est pas suffisamment littéral pour dire avec certitude. On note par exemple que dans Colossiens 1.23, Paul dit que l'Évangile a été prêché à « toute créature sous le ciel », à une époque où les deux continents américains et le continent australien n'avaient pas encore été visités par des Européens. Vraisemblablement, l'Évangile n'avait pas encore été annoncé dans le nord de l'Europe, dans l'Afrique au sud du Sahara, ou dans la partie est de l'Asie. En plus, l'Évangile n'est pas prêché à « toute créature » ; il n'est annoncé qu'aux êtres humains. Paul n'est pas en train de dire que les grenouilles avaient été évangélisées. « Prêché à toute créature sous le ciel » est donc une expression, une façon de parler. Pourtant, Paul écrit dans une langue indo-européenne, donc très similaire quant à la manière de penser à nos propres langues occidentales, et à une époque très récente, comparé au Déluge. On ne peut pas affirmer que le Déluge n'était pas un événement planétaire, mais on ne fait pas violence au texte biblique si on accepte la possibilité qu'il s'agissait d'un phénomène régional non plus.

Ce qui est sûr, c'est que le Déluge affecte toute la race humaine. Le texte Biblique est assez précis sur ce point. Même s'il ne concerne pas toute la planète, il concerne tout le monde. La race humaine recommence avec huit personnes.

Ce nouveau début a lieu, apparemment, dans les montagnes de la Turquie. Le massif d'Ararat en Turquie est connu depuis très longtemps (il a d'ailleurs donné son nom au peuple qui s'appelle les Ourartou, une variante du même nom, et qui ont troublé les Assyriens aux environs de -800) et il n'y a pas de raison de penser que le Mont Ararat du récit biblique est un autre montagne du même nom. En plus, pendant deux mille ans dans la haute antiquité, il y aura des vagues d'immigrants massifs de la région du Caucase qui vont envahir le Moyen Orient et rayonner dans d'autres directions aussi. On explique mal la présence de tant de gens dans cette région montagneuse ; la logique nous ferait penser qu'il y a quatre mille ans, les grands centres de population se trouveraient dans les régions fertiles comme la Mésopotamie (les régions qui ont justement vu naître les premières grandes civilisations) plutôt que dans une zone aussi inhospitalière que les hautes montagnes. Pourtant, les faits de l'Histoire sont incontestables : les vagues d'invasisseurs venues de cette région ont été suffisantes, plus d'une fois, pour déstabiliser les hautes civilisations des plaines fertiles. Mais si la race humaine recommence justement dans ces hautes montagnes, on comprend parfaitement qu'il s'y trouve par la suite une densité de population anormalement élevée, par rapport aux régions environnantes, qui vont donc vouloir se disperser dans ces régions plus hospitalières.

Il y a deux autres événements majeurs mentionnés dans la Bible de cette période, mais il n'est pas aussi facile d'établir un ordre chronologique entre les deux qu'on pourrait le penser. Les généalogies des chapitres 10 et 11 ne sont pas toujours en ordre chronologique ; on suit une lignée, puis on revient en arrière pour suivre une autre et il y a peu d'indications de ce qui se passe à quelle époque. Genèse 10.25 dit que, tu temps de Péleg, « la terre fut partagée » mais ne dit pas de quoi il s'agit. Ce verset a été compris le plus souvent comme une référence à la dispersion des humains suite à la tour de Babel mais ce n'est pas dit. D'autres indications dans le texte du chapitre 10 semblent indiquer que des nations bien distinctes sont issues d'un même ancêtre bien plus tôt que Péleg (10.13-18, par exemple, donne toute une liste de nations différentes issues de Mitsraïm qui, d'après le verset 6 et si on prend les généalogies comme étant complètes, est un des fils de Cham. Mais si tout le monde était ensemble longtemps après l'époque de Cham, on comprend très difficilement comment on pourrait tracer l'origine de certains pays à un homme précis, quand lui et sa famille ont vécu pendant des générations mélangés entièrement avec tous les autres.

D'ailleurs, Genèse 10 semble indiquer assez clairement que les distinctions entre les peuples remonte aux trois fils de Noé. Il n'y a pas eu, apparemment, tant de mélange que ça entre leurs descendants. Cela voudrait dire, soit que le récit de la tour de Babel ne concerne pas « tout le monde » dans le sens littéral (ce qui est tout-à-fait possible ; même en français moderne, « tout le monde » signifie très rarement « toute la planète terre » ; si donc nous le faisons sans problème dans une langue dont nous comprenons bien la construction, nous sommes obligés d'admettre que c'est une possibilité dans une langue très ancienne et d'une culture très différente), soit que l'incident de la tour de Babel a eu lieu plut tôt que l'époque de Péleg.

Toujours en est-il que deux autres événements se trouvent dans ces chapitres et qui marquent sensiblement la période des origines. Il s'agit du royaume de Nimrod et la tour de Babel. Les deux se situent dans la même région d'ailleurs, le sud de la Mésopotamie.

Le récit concernant la tour de Babel, dans Genèse 11, est interprété de manière presque universelle, comme une description de quelque chose qui s'est passé très rapidement : un jour, alors que tout le monde habite ensemble et construit une tour très haute, les gens ne se comprennent plus, d'un instant à l'autre, et sont obligés de se séparer les uns des autres, pour se regrouper entre personnes qui peuvent se comprendre. Mais ce n'est pas ce que dit le texte. Le texte dit uniquement que Dieu a fait en sorte que cette civilisation, qui a cru avoir construit une société tellement forte que rien ne pouvait les arrêter, même pas Dieu lui-même (c'est ce qui semble être le sens d'une tour « dont le sommet monte au ciel » – ce n'est pas qu'ils croyaient littéralement monter au ciel par une tour, mais qu'avec leur ville puissante ils s'élèveraient au niveau de Dieu), a été bouleversé, que les gens se sont dispersés, et qu'ils ne parlaient plus tous le même langage. Il n'y a rien dans le texte qui indique que ce n'est pas un processus qui a duré longtemps, pendant des siècles même.

Vu de cette manière, le récit de la tour de Babel décrit un processus qui, loin d'être légendaire (comme les critiques de la Bible le pensent), a été constaté maintes et maintes fois dans l'histoire de la terre. Combien de hautes civilisations ont pensé, dans leur orgueil, qu'ils avaient dépassé les limites de la race humaine, que plus rien ne pouvait les arrêter, et qu'ils pouvaient même se passer de Dieu parce qu'ils sont pratiquement devenus des dieux eux-même ? C'est même une bonne description de la pensée moderne. Pourtant, l'Histoire nous montre que chaque civilisation a fini par être bouleversée et que les gens se sont dispersés, formant des nations différentes qui, au bout d'un certain temps, ne parlent même plus la même langue.

Le royaume de Nimrod et mentionné dans Genèse 10.8-12. Le verset 10 montre que son royaume a commencé dans le sud de la Mésopotamie, dans la région de Babylone. Le verset 11 semble indiquer qu'il s'est étendu par la suite dans la région amont du Tigre, le pays des Assyriens (mais une certaine ambiguïté dans le texte original nous empêche de l'affirmer avec certitude). Certains ont pensé que Nimrod est en fait Hammurabi, le grand roi à l'origine de l'Empire paléo-babylonien. Le royaume de Hammurabi a effectivement commencé dans la région de Babylone pour s'étendre par la suite en Assyrie. D'autres pensent que Nimrod était peut-être Sargon le Grand, six cents ans plus tôt, qui a construit l'Empire sumérien. Lui aussi a régné d'abord dans le sud de la Mésopotamie et, par la suite, a étendu son empire à l'Assyrie. Mais il est tout-à-fait possible que le royaume de Nimrod soit un empire babylonien encore plus ancien que celui de Sargon. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'imprécision du texte, et la difficulté à déterminer dans des écrits qui viennent de sources si lointaines ce qui est à prendre littéralement et ce qui est une simple façon de s'exprimer, font que nous ne pouvons pas situer le royaume de Nimrod dans une chronologie. Est-ce avant Babel ? Est-ce après ? La puissance babylonienne qui est dispersée lors de la tour de Babel est-elle justement le royaume de Nimrod, comme l'affirme beaucoup de récits légendaires très anciens ? Le texte de la Bible ne donne pas de réponse concluante à ces questions.

Ce qu'on sait, par l'histoire du monde en dehors de la Bible, c'est qu'à la fin de la période des origines, deux grandes civilisations se construisent, l'une dans la vallée du Nil et qui sera l'Ancien empire égyptien, l'autre en Mésopotamie et qui sera l'Empire sumérien. C'est l'Ancien empire égyptien qui a laissé les monuments les plus impressionnants, les grandes pyramides qui fascinent tout le monde jusqu'à ce jour, mais d'est l'Empire sumérien qui s'est étendu le plus loin. Sargon d'Akkad s'est imposé comme roi de la région de Sumer et a construit, par la suite, un empire qui s'étendait jusqu'à la Méditerranée. Cela s'est passé vers -2400 ou -2300.

L'Empire sumérien a connu son déclin, comme cela arrive à toute civilisation humaine, et a été dominé par un temps par un peuple qui s'appelle les Gutiens, un peuple rude et relativement inculte, venu des montagnes à l'est de la Mésopotamie. Mais comme les Gutiens n'étaient pas capables de gérer un empire puissant, ils ont connu rapidement leur propre déclin et un pouvoir véritablement sumérien a pu se rétablir, à partir de la ville d'Ur. Cette « troisième dynastie d'Ur » a mis en place ce qu'on appelle la « renaissance sumérienne », une période d'à peu près un siècle où, même si leur pouvoir ne s'étendait pas aussi loin dans la haute Mésopotamie qu'à l'époque de Sargon le Grand, la paix et la stabilité sont néanmoins revenues dans la région. C'est justement pendant cette période, et justement dans la ville d'Ur, que Dieu va appeler un homme tout-à-fait simple, sans pouvoir ou importance particulière dans l'Empire sumérien, à quitter cette région pour aller s'installer plus de mille kilomètres à l'ouest, dans une région située à mi-chemin entre les grands centres de civilisation qu'étaient la Mésopotamie et l'Égypte. Cet homme s'appelle Abram (Abraham, par la suite) et nous fait entrer dans la période des patriarches.

La période des patriarches

Autant la période des origines nous pose énormément de problèmes à cause d'un style où il est très difficile de faire la différence entre ce qui est censé être une description tout-à-fait littérale et ce qui est une simple forme d'expression, autant la période des patriarches nous fait entrer dans une période où les récits sont bien plus compréhensibles. En gros, la période des patriarches est décrite dans les chapitres 12 à 50 de la Genèse. Elle couvre une période d'à peu près deux siècles.

Sur le plan mondial, cette période est marquée par le déclin final de l'Empire sumérien et par le rétablissement d'une haute civilisation en Égypte, après un siècle et demi de désordres internes suite à la désintégration de l'Ancien empire. C'est vers le moment de la mort d'Abraham que ce renouveau de la civilisation se passe en Égypte, ce qui veut dire peu après la naissance de Jacob, le petit-fils d'Abraham. Cela veut dire qu'Abraham n'a pas connu le Moyen empire égyptien mais Joseph n'a pas connu autre chose en Égypte.

Dans le récit biblique, la période des patriarches est essentiellement l'histoire de quatre hommes, de père en fils : Abraham, Isaac, Jacob et Joseph. Il y a d'autres personnages, bien sûr, mais les vies de ces quatre hommes forment l'ossature du récit

Ce qui marque le plus la période des patriarches est un thème qui reviendra maintes et maintes fois dans la Bible, au point qu'on peut le considérer comme un principe générale de l'œuvre de Dieu : ce ne sont pas des hommes « importants » sur le plan humain, et la nation que Dieu met en place à travers eux n'est pas une grande nation. Abraham n'est pas un roi sumérien mais un homme ordinaire, inconnu dans la société mésopotamienne dont il sort. Isaac est un fils qui n'aurait même pas dû naître ; sans l'intervention miraculeuse de Dieu, il n'existerait pas. Jacob est le plus jeune de la famille, un homme qui n'est pas du tout admirable quant à son caractère, et qui doit fuir pendant 20 ans à cause du mal qu'il a fait à son frère. Joseph, le seul des hommes à devenir quelqu'un de vraiment important dans la société, a pourtant commencé comme un « petit frère » méprisé par ses frères et a vécu ensuite d'abord comme esclave et ensuite comme prisonnier. Dieu a fait des choses remarquables dans la vie de ces hommes, mais il n'a pas pris de « grands hommes » pour le faire.

Sur le plan géographique, les événements bibliques de la période des patriarches se passent partout dans le Croissant Fertile, depuis le sud de la Mésopotamie jusqu'en Égypte. (Si on veut être tout-à-fait précis, on a tendance à situer le début de la période des patriarches quand Abraham entre dans le pays de Canaan, pour une simple raison de facilité : on sait quand cela s'est passé, alors qu'on ne sait pas exactement combien de temps avant il a quitté Ur ou Harân. Il n'y a donc rien dans le sud de la Mésopotamie qui est vraiment dans cette période. Mais le départ d'Ur fait bien partie de la vie d'Abraham ; c'est même un des événements les plus marquants de sa vie. Il est donc utile de le regrouper avec la période des patriarches.)

Dans la Genèse, on peut avoir l'impression que l'appel d'Abraham se fait à Harân, puisque Genèse 11 se termine avec le séjour à Harân et l'appel d'Abraham se trouve dans le chapitre 12. Mais dans Actes 7.3, Étienne dit très explicitement que cet appel s'est fait en Mésopotamie, « avant qu'il habite Harân ». Un regard précis au texte de Genèse confirme cela : Genèse 11.31 dit qu'il a quitté Ur « pour se rendre au pays de Canaan ». Or, même s'il ne savait pas où il devait aller quand Dieu l'a appelé, Dieu le savait : il allait vers le pays de Canaan. Mais s'il avait quitté Ur avant cet appel, pour une autre raison, de départ d'Ur n'aurait pas été en vue de « se rendre au pays de Canaan ». Étienne a donc raison : Genèse 12.1-4 nous fait revenir en arrière par rapport à la fin du chapitre 11, à l'époque où Abraham était encore à Ur.

Le voyage s'est fait par étapes. Une étape importante a été Harân, qui se situe tout dans le nord-ouest de la Mésopotamie. La ville est encore à l'est de l'Euphrate en Syrie, mais elle est très loin du sud de la Mésopotamie, en kilomètres et aussi du point de vue de la culture. Une partie de la famille d'Abraham va s'y installer pour de bon, d'ailleurs, puisque deux générations plus tard, Jacob va les retrouver toujours au même endroit. La visite du serviteur d'Abraham à Harân, pour trouver une femme pour Isaac, et surtout le long séjour de Jacob à Harân, sont les événements bibliques principaux qui font vraiment partie de la période des patriarches et qui se situent en Mésopotamie.

Pour continuer vers le sud, Abraham va avoir un problème géographique. Le Croissant Fertile s'étend depuis l'embouchure des fleuves mésopotamiens jusqu'en Égypte, mais en fait il y a un goulot d'étranglement majeur dans le sud de la Syrie. Les plaines de la Syrie conduisent le voyageur naturellement dans la vallée de la Bekaa, au Liban, mais il n'y a pas de moyen facile de sortir de cette vallée par le sud pour arriver dans le nord de ce qui deviendra plus tard la Galilée. On peut le faire et il y a toujours eu des chemins qui passaient par ces cols pour relier Canaan et la Syrie, mais ce n'est pas facile. L'autre possibilité consiste à passer bien à l'intérieur, pour contourner le massif de l'Anti-Liban. La chaîne de l'Anti-Liban marque, plus ou moins, la frontière est du Liban actuel. C'est un massif relativement long (environ 100 km), orienté nord-est sud-ouest, culminant vers le sud avec le Mont Hermon, à une altitude de 2814 m. Cela rallonge le chemin considérablement et fait passer dans une région semi-désertique plutôt que par les verdures exceptionnelles de la vallée de la Bekaa.

Mais en vue d'éviter les cols au sud de la Bekaa, il y a aussi eu depuis très longtemps des chemins de voyageurs qui passait par là. Une ville a fini par y naître, d'ailleurs, vers l'époque d'Abraham, vraisemblablement pour approvisionner les marchands qui passaient de ce côté. Cette ville s'appelle Damas, et on sait qu'Abraham y a fait un séjour aussi, puisqu'il dit dans Genèse 15.2-3 que son héritier est un homme de Damas qui « est né dans ma maison ». Manifestement, donc, Abraham a fait une pause dans la petite ville (à l'époque) de Damas.

Quand Abraham arrive dans le pays de Canaan, le pays est loin d'être vide. Dieu promet à Abraham que ce pays appartiendra un jour à ses descendants, mais seulement des siècles plus tard, après un très long séjour en Égypte, « car c'est alors seulement que la déchéance morale des Amoriens aura atteint son comble » (Genèse 15.16). A l'époque d'Abraham, il y a encore en Canaan des gens qui cherchent Dieu, qui essaient de vivre selon la loi de Dieu. Un des personnages qui marqueront le récit de la vie d'Abraham sera justement un « sacrificateur du Dieu Très-Haut », roi de la ville qui s'appellera plus tard Jérusalem, du nom de Melchisédek. Mais la dégradation morale de ces peuples se poursuivra lentement, au fil des siècles, pour arriver à un peuple qui pratique des abominations aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan moral. Tant qu'il y a de l'espoir pour un peuple, Dieu supporte même le péché flagrant. (C'est ce qui ressort de la discussion entre Dieu et Abraham, dans Genèse 18, au sujet de la destruction imminente de Sodome et de Gomorre.) Mais quand la décadence d'un peuple arrive au point qu'il n'y a plus aucun espoir sur le plan spirituel, que génération sur génération va naître pour vivre dans la corruption morale et être perdu spirituellement, Dieu préfère mettre fin à un tel peuple. C'est ce qu'il a fait lors du Déluge et c'est ce qu'il va faire en Canaan longtemps après Abraham. Mais pas encore.

Abraham va descendre jusqu'en Égypte, à cause d'une famine dans le pays de Canaan. Il s'y retrouvera pendant ce qui est appelé par les égyptologues « la première période intermédiaire », une période difficile entre l'Ancien empire égyptien et le Moyen empire. Cette période, qui a duré un siècle et demi, est marqué par la fragmentation de l'Égypte en maints petits royaumes relativement localisés, dont chaque roi prétendait être « le roi de l'Égypte » mais dont aucun n'arrivait en réalité à s'imposer très loin sur le plan géographique. C'est ce qui explique qu'Abraham entre si rapidement en contact avec le Pharaon lui-même : il ne s'agit pas d'un grand personnage comme Ramsès ou Thoutmose, mais d'un petit « pharaon » local. Abraham n'est peut-être pas un homme important sur le plan historique, comme un roi ou un général, mais il est tout de même comparativement riche, avec beaucoup de serviteurs. (Dans le chapitre 14, il a pu lever une petite armée de 318 hommes, rien que parmi ses serviteurs.) Dans un petit royaume, l'arrivée d'un tel homme ne passera pas inaperçu ; le groupe de personnes avec Abraham devait être de l'ordre d'un millier, après tout.

Évidemment, une bonne partie des événements bibliques à la fin de la période des patriarches se passent en Égypte également, puisque l'histoire de Joseph est essentiellement l'histoire de ce qui lui est arrivé en Égypte. Mais Joseph est vendu en Égypte presque deux siècles après la visite d'Abraham en Égypte. A l'époque de Joseph, la 12^e dynastie est en train de construire le Moyen empire depuis presque un siècle. L'Égypte est unifiée, forte, prospère et paisible. Les Égyptologues ont toujours remarqués que le Moyen empire semble être la période la plus « humaine » de l'histoire égyptienne. Ce ne sont ni des armées d'esclaves contraintes à construire les grandes pyramides de l'Ancien empire, ni la force militaire expansionniste du Nouvel empire. L'Égypte est accueillante et libre, vivant en paix avec ses voisins. Cela correspond parfaitement à ce que nous voyons dans le récit biblique de Joseph en Égypte.

La période des patriarches n'est pas particulièrement longue (elle dure deux siècles à peine), mais elle nous apprend déjà qu'il faut faire attention au contexte historique. Abraham et Joseph vont tous les deux en Égypte, mais ce n'est pas le même pays.

Le séjour en Égypte

La période appelée « le séjour en Égypte » est la première dans laquelle il est question de la nation d'Israël. Même à la fin de la période des patriarches, Israël est une famille étendue et non une nation. Mais à partir du séjour en Égypte, nous pouvons tracer l'histoire biblique en fonction du vécu de la nation d'Israël.

Cette période commence en -1875 quand Jacob descend en Égypte avec toute sa famille, pour rejoindre Joseph qui s'y trouve déjà et qui a même un des postes les plus influents du pays. Elle va durer plus de quatre siècles. C'est long. C'est plus long que la période des Juges, plus long que la dynastie de David. Pourtant, la Bible nous donne très peu d'information sur ces siècles.

Elle nous donne quelques événements tout au début, à la fin du livre de la Genèse. Elle nous donne pas mal d'événements, et même d'événements importants, à la fin, dans les premiers chapitres du livre d'Exode. Mais seulement quelques versets dans Exode 1 décrivent la période elle-même et ils ne sont pas très explicites. Heureusement, l'histoire extra-biblique nous donne des informations supplémentaires et, avec les quelques indications qui se trouvent dans Exode, on peut reconstituer un tout petit peu ce qui se passe pendant cette période.

Elle commence en plein Moyen empire. Elle se termine pendant le Nouvel empire. Entre les deux, il y a eu plus de deux siècles de difficulté en Égypte, non seulement pour les Israélites mais pour tout le monde. C'était la « deuxième période intermédiaire » avec l'invasion des Hyksos après le déclin final du Moyen empire (voir la section sur l'histoire de l'Égypte pour plus d'information). Il y a d'assez fortes chances que le règne des Hyksos soit le « nouveau roi qui n'avait pas connu Joseph » d'Exode 1.8. Il reste relativement peu d'information de la période des Hyksos en Égypte, mais le peu d'information qui existe montre que les Hyksos n'ont pas du tout bien gouverné, qu'au contraire ils ont réduit les habitants du pays (y compris, donc, les Israélites, puisqu'ils y étaient depuis plus d'un siècle quand les Hyksos sont venus au pouvoir) pratiquement à l'esclavage et ils se sont établis en classe privilégiée qui profitait de tout le monde. Ils n'ont pas réussi à s'imposer dans toute l'Égypte, mais la partie nord, où ils régnaient, a néanmoins fini par réduire la partie sud au rang d'un pays tributaire.

Quand une dynastie égyptienne a réussi à s'établir, à reprendre le contrôle du pays et à expulser les Hyksos, ce n'est pas étonnant qu'ils ont maltraité les Israélites encore plus fortement que ne l'avait fait les Hyksos. Les Israélites, comme les Hyksos, sont des sémites, des étrangers. Après des siècles en Égypte, ils n'étaient toujours pas assimilés, ils ne s'étaient pas mélangé avec les populations indigènes au point de perdre leur identité. Cela risque toujours d'être mal vu, surtout dans un pays qui vient de souffrir tant et si longtemps aux mains d'étrangers. En plus, l'esclavage des Israélites était utile pour les Égyptiens : ça leur faisait une main d'œuvre gratuite, à une époque où il y avait beaucoup de reconstruction à faire. On comprend donc facilement que les Égyptiens ne voulait ni que les Israélites soient considérés comme des simples habitant du pays, ni qu'ils partent.

Israël, pendant ce temps, a changé. Ils sont devenus très nombreux ; lors de l'Exode, on estime que leur population était entre deux et trois millions, à en juger d'après les chiffres du livre de Nombres (qui ne compte que les hommes en âge de faire la guerre ; il faut donc estimer un peu « au pif » combien de femmes, d'enfants et de vieillards il y avait dans leur nombre). Ils se sont éloignés très sérieusement de la foi d'Abraham aussi. Le Dieu de leurs pères n'est pas inconnu ; ils ne l'ont pas complètement oublié. Mais la pensée de Dieu est mélangée avec la vénération d'autres dieux aussi, et même le culte du Dieu Très-Haut prend facilement une forme idolâtre (ce qui explique pourquoi ils voudront, au Sinaï, qu'Aaron leur fasse un idole qui pourtant est censé être le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob).

Ajoutons à cela qu'il n'y a plus personne parmi les Israélites qui a un attachement quelconque au pays de Canaan. Les quelques générations qui y ont vécu ont disparues depuis longtemps. Après quatre siècles en Égypte, les Israélites du temps de l'Exode sont sixième, septième, dixième génération, voire plus, à n'avoir connu que l'Égypte. Ils se sont installés ; ils sont « chez eux ».

C'est pour cette raison que Dieu va permettre que leur situation se dégrade tellement. On voit dans la suite que malgré toutes les difficultés de l'Égypte, à maintes reprises les Israélites voulaient y retourner. S'ils y avaient vécu dans la facilité et la prospérité, ce n'aurait pas été possible de les faire partir. Dieu permet donc qu'ils vivent en Égypte dans l'esclavage et même que leur esclavage se durcissent de plus en plus. Ce n'est que de cette manière qu'ils vont accepter de quitter l'Égypte.

Un des résultats de ce long séjour en Égypte sera de donner à la nation d'Israël une racine égyptienne aussi marquée que la racine mésopotamienne qui vient de leurs ancêtres de l'époque d'Abraham. Israël est réellement une nation « entre Égypte et la Mésopotamie », autant sur le plan culturel que sur le plan géographique. Leur situation géographique, sur le chemin entre les deux et souvent malmené par l'un ou l'autre, est une bonne image physique de ce qu'ils sont sur le plan ethnique. Ni Égyptiens ni Mésopotamiens, ils ont pourtant un pied dans chacun de ces deux grands bassins de civilisation ancienne au Moyen Orient. Mais ce n'est pas à travers l'une de ces grandes puissances que Dieu va faire venir son salut. C'est à travers ce petit peuple, coincé entre les deux, fortement influencé par les deux (et pas forcément en bien), qui n'aurait jamais joué un rôle particulièrement important dans l'histoire mondial s'il n'y avait pas eu, issu de leur nombre, un certain Jésus de Nazareth qui a tout changé sur la Terre.

« Ce n'est ni par la force, ni par la puissance, mais par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4.6). Les grands bassins de civilisation du Moyen Orient ont vu naître un bon nombre de grands conquérants qui ont marqué leur époque : Sargon d'Akkad, Hammurabi, Thoutmose 3, Ramsès 2, Tiglath-Piléser 3, Nébuchadnezzar 2, Cyrus le Grand... Les historiens admirent et analysent ces hommes et les grands empires qu'ils ont construit. Mais aucun de ces empires n'a apporté le salut sur la terre, et aucun n'est resté particulièrement fort pendant plus d'un siècle ou deux. Une fois de plus, Dieu montre qu'il utilise « les choses faibles du monde, les choses viles, celles qu'on méprise, celles qui ne sont pas » (1 Corinthiens 1.27-28) pour faire son œuvre.

Un événement très important pour l'histoire biblique, qui a lieu pendant cette période, n'est jamais mentionné dans la Bible. Pourtant, il va affecter Israël pendant plus de 800 ans. Quelque temps avant l'Exode, alors que l'Égypte est en train de mettre en place le Nouvel empire, les Égyptiens poussent leurs conquêtes hors de la vallée du Nil pour la première fois. Ils vont essayer de s'établir jusqu'en Syrie, faisant de tous

le pays le long de la côte est de la Méditerranée des « territoires égyptiens ». La domination égyptienne dans cette région sera toujours plus théorique que réelle (voir la section sur l'histoire égyptienne et la section sur l'histoire de la Syrie pour plus de détails), mais officiellement elle existe. Parfois, pendant un siècle ou deux, l'Égypte n'est pas en mesure d'affirmer son contrôle de la Syrie mais toujours, même après une absence si longue, les pharaons reviennent en Syrie.

Cela veut dire que pour les Égyptiens, même après l'Exode, les Israélites sont toujours en territoire égyptien. Plusieurs fois, le passage des armées égyptiennes va troubler Israël. Deux fois, avec les Assyriens et les Babyloniens, cette notion que la Syrie fait partie de « l'Égypte » va provoquer des conflits graves entre l'Égypte et les grandes puissances mésopotamiennes. Les deux fois, la faiblesse égyptienne fera que les armées mésopotamiennes poursuivent les égyptiens jusqu'à l'Égypte proprement dite, ce qui veut dire qu'elles passent par Israël. L'histoire d'Israël sera toujours mélangées avec l'histoire égyptienne pour cette raison.

Il y a un autre aspect de cette période qui est souvent laissé de côté : les événements du livre de Job se passent très probablement pendant ce temps. Un examen attentif des noms dans le livre de Job montre qu'il y a des références à plusieurs descendants d'Abraham. Un examen d'autres aspects du livre montre que le contexte est très ancien, proche de la période des patriarches. Ces deux constatations, ensemble, indique assez clairement que Job et ses amis vivaient dans les pays juste à l'est de ce qui deviendra, plus tard, le pays d'Israël, et cela certainement dans la première moitié de la période où les Israélites sont en Égypte. Mais comme il n'y a pratiquement aucun lien entre les événements du livre de Job et l'histoire du reste de la Bible, il est facile de ne pas tenir compte de ce que Job peut nous apprendre sur l'état spirituel des descendants non-Israélites d'Abraham, au moins dans un premier temps. On constate, en tout cas, que malgré une déformation de la pensée de Dieu en faveur d'une théologie de prospérité, la connaissance de Dieu et le respect de Dieu ne sont pas du tout absents dans ces peuples. La déviation spirituelle de ces peuples sera bien plus marquée quand, plusieurs siècles plus tard, les Israélites les rencontrent après l'Exode ou pendant la période des juges.

Le séjour en Égypte se termine avec un des événements les plus marquants dans l'histoire d'Israël, l'Exode, en l'an -1445 (voir les explications dans « Les principes d'une chronologie » pour la raison de cette date plutôt qu'une date plus tardive, sous Ramses 2, comme le voudrait la théologie libérale).

La période des généraux

Il existe beaucoup de chronologies bibliques et la plupart divisent l'histoire d'Israël en périodes différents, pour faciliter la compréhension de l'évolution de cette histoire. Pratiquement tout le monde a une période pour les patriarches, une période « en Égypte », une période pour les Juges, et ainsi de suite. Mais il existe une petite période d'environ une soixantaine d'années entre la sortie de l'Égypte et le début de la période des Juges qui est difficile à caractériser.

J'ai préféré mettre cette période à part et à l'instar de la période des juges, je l'ai appelé la période des généraux. Elle est caractérisée par deux hommes, à la tête des Israélites, qui fonctionnent comme des généraux alors que l'ensemble du peuple est organisé comme une armée. Ces deux hommes sont Moïse et son dauphin – et plus tard, successeur – Josué. Ils vont diriger Israël comme une armée, très littéralement par moments, pendant presque 50 ans.

Alors que seuls le livre de la Genèse nous présente des événements de la période des origines et de la période des patriarches, et que seuls quelques événements à la fin de la Genèse et au début d'Exode, ainsi que le livre de Job, nous montre ce qui se passe pendant la période du séjour en Égypte, la période de généraux est très bien documentée. Plus que la moitié du livre d'Exode, plus la totalité des livres du Lévitique, Nombres, Deutéronome et Josué décrivent cette période. Certes, il y a un « trou » d'environ 38 ans pendant lequel on n'a presque pas d'information, mais dans l'ensemble c'est une des périodes de l'histoire biblique la mieux documentée.

Sur le plan international, c'est une période calme en Mésopotamie, mais non en Syrie. Dans le sud de la Mésopotamie, les Kassites règnent tranquillement à Babylone, sans ambition impériale mais sans que le pays soit occupé ou affaibli par d'autres non plus. L'Assyrie, en revanche, est sous le contrôle des Mittaniens, un peuple venu des montagnes et installé dans le nord de la Syrie qui, pendant un peu plus d'un siècle, a réussi à construire un petit empire. Les Mittaniens sont menacé de l'ouest, par les Hittites, mais après avoir résisté aux tentatives égyptiennes de prendre le contrôle de la Syrie ont finalement fait la paix avec eux et même une alliance, chacun reconnaissant le territoire de l'autre (les Mittaniens contrôlaient, en gros, le nord de la Syrie et les Égyptiens le sud – mais les Mittaniens étaient beaucoup plus présent ; les Égyptiens montraient leur force de temps en temps, mais les états syriens sous « domination égyptienne » ne leur prêtaient pas beaucoup d'attention en dehors de ces moments d'activité militaire particulièrement marqués) et les deux essayant de résister aux avances des Hittites. De ce fait, dans le pays de Canaan, il ne se passe pas grand-chose. Les armées égyptiennes y passent de temps en temps, mais sans essayer de faire de véritables conquêtes ; ce qui les intéressent est plus au nord.

L'activité égyptienne en Syrie se calme sérieusement dans la deuxième partie de cette période, à cause de cette alliance avec les Mittaniens. Cette réduction des passages égyptiens en Canaan va faciliter la conquête de Canaan par les Juifs, puisqu'ils n'auront pas à s'affronter à une grande armée comme l'armée égyptienne. D'ailleurs, ce sera un siècle plus tard avant que les Égyptiens soient bien actifs de nouveau en Syrie.

La période des généraux est courte mais très intense. Plusieurs grands événements bibliques se situent dans ces quelques décennies, notamment le séjour au Mont Sinaï, où Moïse transmet la Loi au peuple, ainsi que les 12 espions qui visitent le pays de Canaan, les 40 ans dans le désert et, finalement, la conquête du pays promis sous Josué. Au début de cette période, Israël est un peuple sans pays, composé en fait d'esclaves en fuite. À la fin, c'est un peuple qui domine sur une bonne partie de Canaan, un pays que les Israélites vont garder pendant huit siècles (si on ne compte pas les moments, dans la période des Juges, où ils sont dominés par une puissance étrangère ou une autre).

Sur le plan géographique, il y a beaucoup de mouvement pendant cette période, avec énormément de détails dans les textes sur les lieux où les Israélites passent. Le problème, c'est qu'une bonne partie de ces lieux sont inconnus. Ainsi, nous ne savons pas vraiment où ils ont passé les années « dans le désert » et nous ne sommes pas du tout sûrs non plus de tous les détails de la conquête du pays promis, ni des limites géographiques entre les tribus, bien que le tout soit décrit avec maints noms précis. En revanche, nous n'avons aucun problème pour comprendre les grandes lignes.

La période commence avec la sortie d'Égypte et nous savons que la première chose que les Israélites ont fait, c'est de se tourner vers le sud, dans le presqu'île du Sinaï, pour aller presque à l'extrémité sud, un haut massif relativement inhospitalier. La deuxième moitié du livre d'Exode, ainsi que le livre du Lévitique, se passe au Mont Sinaï. Sur le plan humain, ceci est une très bonne stratégie. Normalement, un peuple qui quitte Égypte va monter au nord-est, vers Canaan, en suivant le Croissant Fertile. Le Sinaï est entièrement désertique. Personne n'aurait eu l'idée de chercher les Israélites dans le sud du Sinaï. C'est ce qui va permettre qu'ils puissent rester tranquillement pendant peut-être deux ans, très près d'Égypte, sans être inquiétés par les Égyptiens.

Les Israélites sont ensuite montés plus ou moins directement vers le nord, en vue d'entrer dans le pays promis par le sud, la route directe. Cela étant dit, en venant depuis le sud du Sinaï plutôt que par le chemin direct depuis l'Égypte, ils étaient plus à l'est que le passage principalement emprunté par les armées égyptiennes. Plus loin au nord, dans ce qui sera un jour la Galilée, c'est presque obligé de tourner vers l'intérieur des terres pour passer le Liban, à cause des reliefs importants sur la côte. Mais dans le sud, il est de loin plus facile de rester sur les plaines de Gaza. L'endroit pour entrer dans le pays n'est donc pas mal choisi.

Suite à leur refus d'entrer dans le pays, par peur et donc par manque de confiance en Dieu, ils sont partis dans une autre direction, pour errer dans le désert pendant une génération. Le texte de Nombres 33 trace les déplacements d'Israël, non seulement pendant les années « dans le désert » mais depuis la sortie d'Égypte et jusqu'à ce que le peuple soit arrivé en position pour entrer dans le pays promis. Seulement, beaucoup de ces endroits sont inconnus. Il est donc très difficile de savoir exactement où ils ont passé ces 38 ans. Vraisemblablement, ils étaient dans le Sinaï pendant tout ce temps, ce qui veut dire que, d'une part, ils ne se sont pas déplacés loin (jamais à plus de 200 km de là où ils n'avaient pas voulu entrer dans le pays promis) et, d'autre part, ils n'étaient pas dans une région où ils risquaient ni de déranger particulièrement d'autres peuples ni qu'ils seraient tentés de s'installer eux-mêmes. Toute la région est assez inhospitalière ; sans la provision miraculeuse de Dieu pour l'eau et la nourriture, ils n'auraient pas pu survivre.

Quand ils sont allés dans le pays une génération plus tard, ils ne l'ont pas fait par le sud, comme cela était prévu initialement. Au lieu de faire cela, ils sont passés à l'est du Jourdain, en contournant la Mer Morte par le sud, pour arriver en face de Jéricho, une des villes les plus grandes et les plus fortes du pays. On pourrait s'étonner de ce choix, qui ne semble pas leur faciliter la tâche. Cela rallonge considérablement le chemin, cela leur fait passer par les pays d'Édom, de Moab et d'Ammon, pays qui ne leur étaient pas favorables mais que Dieu leur a interdit d'attaquer, cela fait qu'ils doivent commencer la conquête presque par le plus dur et, finalement, cela veut dire qu'il y a la rivière la plus importante de la région qui leur barre le passage. Le choix d'entrer dans le pays par le sud, une génération auparavant, se comprend sans difficulté. Le choix de passer par l'est se comprend moins bien.

Pourtant, ce passage est nécessaire. La génération qui est sortie d'Égypte a vu la manifestation spectaculaire de la puissance de Dieu dans le passage de la Mer Rouge. La génération suivante ne l'a pas connue, s'ils l'ont connue, ils étaient des enfants à l'époque. Dieu leur fait donc faire ce « détour » pour qu'il puisse leur montrer, comme ils l'avait fait pour leur parents, qu'il est capable d'écarter un obstacle qui, du point de vue humaine, semble infranchissable.

Un des résultats de ce choix de chemin sera la conquête de toute une région à l'est du Jourdain, allant depuis la Mer Morte jusqu'aux montagnes du Liban. Ils laissent tranquilles les Ammonites et Moabites, à l'est et au sud de la Mer Morte, mais ils balayent les pays des Amoréens qui se trouvent plus au nord. Les Édomites, Moabites et Ammonites sont tous des peuples relativement proches d'Israël sur le plan ethnique ; Les Édomites sont des descendants d'Ésaü, le frère de Jacob (Israël), tandis que les Moabites et Ammonites sont des descendants de Loth, le neveu d'Abraham. Les Amoréens, en revanche, sont un

peuple syrien qui s'est étendu dans le Moyen Orient, aussi bien vers le sud de la Mésopotamie que vers Canaan, avant même l'époque d'Abraham.

La conquête des pays à l'est du Jourdain n'était pas prévu à l'origine. D'ailleurs, quand certaines tribus israélites ont voulu s'installer dans ces terres après leur victoire, la réaction initiale de Moïse (dans Nombres 32.6-15) était de voir cela comme un refus d'entrer dans le pays que Dieu leur avait donné. Moïse n'avait pas du tout vu cette conquête à l'est du Jourdain comme un gain territorial pour Israël. Ils ont vaincu ces peuples uniquement parce que ces peuples se sont opposés à eux, alors que les Israélites voulaient simplement passer en pays, sans les déranger en quoi que ce soit (Nombres 21.21-22).

Le livre de Josué décrit la conquête du pays promis. Les Israélites ont commencé dans la région de Jéricho, où ils sont entrés dans le pays, puis ils ont vaincu la partie au sud, et pour finir ils ont vaincu la partie au nord. La conquête du pays a pris sept ans en tout. Ceci se fait à une période où, apparemment, les Égyptiens sont beaucoup moins actifs en Syrie qu'ils ne l'avaient été quarante ou cinquante ans auparavant, ce qui va permettre aux Israélites de s'installer dans le pays avant d'être dérangés par un passage massif des armées égyptiennes.

La période des généraux se termine avec un temps de de transition. Josué est toujours en vie et, par conséquent, il est toujours le « général ». Mais la conquête est plus ou moins terminée (il y avait beaucoup d'endroits qui n'ont pas été conquis, mais Israël n'est plus en train de se battre de manière organisée en vue de les prendre) et le peuple s'installe. Pendant cette transition, la situation des Israélites ressemble davantage à la période des juges qu'à la vraie conquête, avec Josué comme un juge particulièrement renommé. Nous ne savons pas combien de temps cette transition a duré parce que nous n'avons pas d'information fiable sur la date de la mort de Josué.

La période des juges

La difficulté à fixer une date précise pour le début de la période des Juges est typique de la chronologie de cette période. Elle est très difficile à établir. Le livre de Juges nous donne un certain nombre de chiffres, mais peu de repères qui nous permettraient de fixer des dates. Le premier juge, par exemple, est Othniel. Il est dit dans Juges 3.11 qu'il a été juge pendant 40 ans, après une période de domination par les Mésopotamiens de 8 ans (verset 8). Très bien, cela nous donne une chronologie sur 48 ans. Mais rien ne nous indique une date de départ ou une date pour la fin. C'est la raison pour laquelle il n'y a presque pas de dates sur la frise chronologique pour cette période. J'ai essayé de situer, en gros, les différentes périodes d'oppression et les différents juges, mais c'est très approximatif.

Ajoutons à cela que le livre de Juges ne nous donne pas un récit continue. Si on additionne les durées de toutes les périodes d'oppression et la durée de toutes les périodes pendant lesquelles un juge a dirigé, on a un total bien plus long que l'ensemble maximum de la période des juges. Il semble assez évident que les oppressions, ainsi que les gouvernances des juges, ne concernent pas l'ensemble des 12 tribus d'Israël et que, de ce fait, certains événements du livre se passent en même temps, dans des régions différentes. Cela correspond parfaitement à la nature de cette époque, d'ailleurs.

Il faut donc prendre la disposition des juges sur la frise chronologique plus comme une suggestion que comme une reconstitution. On essayant de voir dans le texte du livre de Juges ce qui semble être une suite, ce qui pourrait être en même temps, ce qui est explicitement plus tôt ou plus tard qu'autre chose, on peut proposer certains grands « blocs » de juges (et d'occupations), sachant que même ces blocs ne sont qu'une interprétation du texte ; il se peut fort bien que cette interprétation soit fautive quelque part. Ensuite, on essaie de les « placer » dans le temps disponible et on arrive à une proposition, parmi tant d'autres possibilités, pour la chronologie des juges. Mais il y a énormément de supposition dans cela et on ne doit absolument pas prendre cette disposition comme faisant autorité.

Faute de pouvoir fixer une chronologie précise, il est donc bien plus important de comprendre la nature de cette période. Ce sera important, non seulement en vue de remettre les textes bibliques dans leur contexte historique mais aussi en vue de répondre à certaines critiques des sceptiques sur la fiabilité de l'histoire biblique.

La Loi de Moïse ne fixe pas la nature du gouvernement d'Israël. Elle prévoit la possibilité d'un roi, mais n'en impose pas. Dans l'optique de la Loi de Moïse, ce qui fait l'unité d'Israël n'est pas un roi qui impose sa loi sur tout le monde, mais un attachement volontaire à Dieu, concrétisé par le rôle des Lévites dans la structure de la société. Le problème, c'est que les Israélites sont devenus infidèles très rapidement et que même le sacerdoce s'est corrompue. Au lieu de se rallier autour de cette structure lévitique, le peuple trouve son identité plutôt dans les tribus. On n'a vraiment pas l'impression, pendant la période des juges, que l'Israélite moyen s'identifiait principalement comme « Israélite ». Les tribus fonctionnaient de manière plus ou moins autonome, se concertant entre elles quand cela les arrangeait et s'ignorant le reste du temps. Parfois il y avait même des tensions assez marquées entre elles.

Ceci est typique de l'époque. Un peu partout dans le Moyen Orient à l'époque, on trouve des petites nations plus ou moins issues d'un même peuple sur le plan ethnique mais vivant dans l'indépendance les uns par rapport aux autres. C'est notamment le cas autour d'Israël, vers le nord (en Syrie) et vers le sud-est.

Certains disputent la présence d'Israël en Canaan pendant une bonne partie de cette période. Ils sont obligés d'admettre que les Israélites s'y trouve à partir de -1200 parce qu'une stèle égyptienne, appelée la Stèle de Merneptah (ou Mérenptah ; on trouve les deux orthographes) témoignent de leur existence. Ce que la stèle dit est faux, puisque le pharaon Merneptah se vante de les avoir exterminés totalement, mais ou moins les archéologues reconnaissent que le peuple d'Israël est bien présent en Canaan. La présence d'Israël en Canaan avant cette époque, en revanche, est nié par beaucoup, faute d'évidence archéologique. Pourtant, cette absence d'évidence archéologique s'explique relativement facilement quand on tient compte du fait qu'Israël n'est ni une nation, ni un peuple uni à cette époque. Au contraire, Israël est faible, dispersé et souvent dominé par d'autres peuples, y compris par des peuples qui ne sont pas, eux-mêmes, particulièrement forts. En plus, un Israélite de l'époque ne va pas s'identifier principalement comme « Israélite » mais comme étant de « Juda » ou de « Zabulon » ou de « Manassé ». On ne doit pas s'attendre à trouver beaucoup de références au peuple d'Israël, à une époque où même les Israélites ne sont pas spécialement conscients de cette identité.

En plus de cette identité fragmentée, Israël est caractérisé pendant la période des juges par l'infidélité plus ou moins constante et par les invasions répétées des autres peuples. La plupart sont des petits peuples qui entourent Israël sur le plan géographique, notamment les Moabites, les Canaanites, les Midianites et les Ammonites. Deux peuples font exception à cette règle : les Mésopotamiens et les Philistins.

Les Mésopotamiens ne sont ni Assyriens ni Babyloniens. Babylone est foncièrement pacifique pendant cette période (au début de la période des juges), sous le règne des Kassites. Les Assyriens commencent la construction de l'Empire médio-assyrien pendant ce temps, mais ne sont pas encore en Syrie. Un siècle plus tard ils auront quelques conquêtes en Syrie, mais jamais une grande puissance et de toute façon ils ne sont pas descendu suffisamment loin vers le sud pour déranger les Israélites. Les Mésopotamiens qui envahissent Israël viennent, apparemment, de l'extrême nord-ouest de la Mésopotamie ; le nom rendu par « Mésopotamie » dans certaines traductions est, en hébreu, « Aram-Nahariam ». Ce terme fait normalement référence à une grande partie de la Syrie, assez mal définie d'ailleurs. Les Hittites sont en pleine expansion en Syrie pendant ce temps, y compris à l'est de l'Euphrate, ce qui a dû provoquer pas mal de déplacements de peuples. Il y a de fortes chances que les Mésopotamiens qui ont dominé en Israël pendant huit ans dans Juges 3.8 soient de ces peuples déplacés, peut-être des Mittaniens. En tout cas, il ne sera plus question d'eux plus loin dans la période des juges.

Les Philistins, en revanche, constitueront un problème récurrent pour les Israélites. Ils commenceront à troubles Israël vers -1250 et continueront à le faire jusqu'au règne du roi David, soit une période de presque trois siècles. Les Philistins sont un peuple très mystérieux. Il est question des Philistins à l'époque d'Abraham et de nouveau à l'époque de l'Exode, mais il semblerait que les Philistins de la période des juges ne soient pas le même peuple. Le nom « Philistins » en soi veut dire simplement « les immigrés » ou « les envahisseurs » ; c'est une simple référence, en langue sémite, au fait qu'ils ne sont pas indigènes. Apparemment, il y a eu un peuple « immigré » établie en Gaza depuis longtemps, qui a subi une attaque massive vers -1250. L'archéologie révèle en tout cas que les villes principales des Philistins ont toutes été détruites vers cette époque (alors que c'est longtemps avant les conquêtes des Israélites en Gaza) et n'ont été reconstruites que quelques décennies plus tard. Cela semble indiquer qu'un nouveau peuple est venu, a détruit ceux qui y étaient, puis s'est installé peu à peu. Ces nouveaux « envahisseurs » font partie, semble-t-il, de ce qu'on appelle les « Peuples de la mer » qui ont envahi toute la région pendant ce temps, faisant des ravages depuis le nord de la Turquie jusqu'en Égypte. On connaît très peu de choses sur leur origine et on ne sait même pas s'ils étaient tous un même peuple ou s'il étaient plusieurs peuples, déplacés vers le sud et l'est par d'autres invasions, par exemple en Grèce. Il y a énormément de discussions entre les historiens sur tout ce phénomène. En tout cas, les « Philistins » (à qui on a probablement donné le nom de ceux qui étaient dans la région avant eux, même s'il n'était pas le même peuple, d'autant plus que le nom est toujours approprié) ne sont ni un petit peuple ni un peuple de la région. Il s'agit d'une vague de migration massive qui affecte tout le Moyen Orient et non seulement les tribus israéliètes.

Il n'y a ni roi ni chef officiellement reconnu dans les tribus pendant la période des juges. D'après la Bible, « chacun fait ce qui lui semble juste », ce qui veut dire qu'il n'y a aucun gouvernement reconnu, ni sur le plan « national » (la « nation » en tant que telle n'existe pas pendant cette période) ni sur le plan local. La seule structure de la société, en dehors des clans (les familles étendues), est celle des Lévites mais la corruption des Lévites, intervenue assez rapidement après la mort de Josué, fait qu'ils ne sont pas spécialement respectés ou suivis. Cela contribue à son tour à la dégradation morale des Israélites, puisque personne ne les rappelle à l'ordre sur le plan spirituel et fait, aussi, que quand il y a besoin de « chef » ce n'est pas vers les Lévites que le peuple se tourne pour en trouver un.

Mais, assez spontanément, il y a des chefs qui se manifestent ponctuellement dans une région ou une autre, ou même parfois sur la quasi-totalité des tribus à la fois. Ces chefs « font justice » pour le peuple, d'où le terme « juges ». Ils font justice en incitant le peuple à revenir à la justice et respecter la Loi de Dieu, ainsi qu'en délivrant le peuple de l'oppression des étrangers. Mais malgré la tentative de deux juges d'établir un gouvernement héréditaire (Gédéon et Samuel), cela tourne toujours mal. Le rôle n'est pas assez bien défini, ce qui semble donner « tous les droits » à ceux qui ont simplement hérité de ce rôle. Ils ne sont donc pas à la hauteur de leurs pères sur le plan moral ou spirituel et ne sont pas suivis par le peuple. Ce n'est pas exactement l'anarchie en Israël, mais c'est pas loin.

A l'extérieur d'Israël, sans qu'il y en ait la moindre trace dans le livre des Juges, l'ensemble du Moyen Orient vit un période particulièrement difficile vers la fin de la période des juges. Il y a un phénomène que les historiens appellent « l'effondrement à la fin de l'âge de bronze ». Dans l'espace d'environ un siècle, cinq grandes civilisations de la région sont tombées : le Nouvel empire égyptien, l'Empire médio-babylonien, l'Empire médio-assyrien, l'Empire hittite, et la civilisation mycénienne en Grèce. Ce qui est encore plus étrange, c'est qu'aucune de ces civilisations n'a été remplacée par autre chose. Souvent, une civilisation

tombe parce qu'une autre civilisation en expansion les envahit. C'est de cette manière qu'environ deux siècles avant l'effondrement général, la société des Mittaniens a été remplacée par celle des Hittites. Mais il est étrange quand une civilisation tombe sans qu'autre chose ne s'établisse à la place, surtout quand cela se fait dans cinq civilisations plus ou moins en même temps.

L'effondrement à la fin de l'âge de bronze est bien connu des historiens, un phénomène très marquant et bien documenté. Mais la cause de cet effondrement n'est pas du tout connue. Il y a des débats énormes à ce sujet. On constate des migrations massives de pas mal de peuples dans la région pendant ce temps, mais on a du mal à savoir si ces migrations sont la cause de l'effondrement ou le résultat. En tout cas, si ces migrations n'ont pas provoqué l'effondrement, on peut au moins dire que l'effondrement de toutes les grandes puissances de la région a fait que personne n'était en mesure de limiter ces migrations ou d'arrêter les dégâts qu'elles provoquaient. L'installation des Philistins (peut-être devrait-on les appeler des « Néo-philistins » puisqu'ils semblent avoir pris la place d'un peuple antérieur appelé par le même nom) et leur tentatives d'expansion dans la région d'Israël fait partie intégrante de cette instabilité générale et grandissante à la fin de la période des juges. Toute la région va vers ce qu'on appelle les « siècles obscurs », une période d'environ deux siècles où ce que nous constatons en Israël pendant la période des juges caractérise l'ensemble du Moyen Orient : personne n'est en mesure de « faire la loi » et, du coup, il y a du désordre un peu partout.

Mais c'est justement la puissance grandissante des Philistins, la manifestation « locale » du problème générale de toute la région à cette époque, qui va provoquer la fin de la période des juges. La période se termine officiellement en -1403 quand Saül est reconnu comme roi en Israël, poussant le dernier juge, Samuel, à déposer ses fonctions de juge. Il va continuer à être actif en tant que prophète de Dieu, mais il n'exercera plus une fonction gouvernementale. Les juges cèdent la place aux rois.

La période du royaume unique

D'après la Loi de Moïse, ce qui devait faire l'union des Israélites, c'est un engagement commun à vivre selon la loi de Dieu et la structure lévite qui fonctionne partout parmi le peuple. Mais face aux désordres grandissants de l'effondrement que vit le Moyen Orient et qui a ses effets même dans le petit pays d'Israël, le peuple ne choisit pas réellement de revenir à Dieu. Il y a pendant la période des juges, de temps en temps et dans des endroits différents, des « réveils » quand un juge incite le peuple à revenir à Dieu, face à une oppression étrangère. Mais ce n'est jamais vraiment sincère, ni universel parmi le peuple. Et comme l'oppression par les Philistins dépassent ce qu'ils avaient connu auparavant, les Israélites veulent une vraie solution, non un répit provisoire et localisé, le temps de la vie d'un juge. Au lieu de revenir à Dieu, donc, le peuple cherche une solution politique et militaire : « Établis sur nous un roi, comme toutes les nations » (1 Samuel 8.4).

Dieu ne s'oppose pas au principe même d'un roi ; la Loi de Moïse, sans instituer une royauté, prévoit néanmoins la possibilité (Deutéronome 17.11-20). Seulement, comme les Israélites demandent un roi au lieu de retourner à l'obéissance à la loi de Dieu et le rôle des Lévites, Dieu dit à Samuel : « Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, mais c'est moi qu'ils rejettent » (1 Samuel 8.7). C'est cette demande et les raisons qui ont poussé le peuple à la formuler qui fixent la nature de la période du royaume unique.

C'est Samuel, le dernier juge (puisque ses fils n'ont pas été acceptés par le peuple pour le succéder) qui doit établir un roi. Il est la seule autorité reconnue en Israël sur le plan humain. L'homme qu'il choisit sous la direction de Dieu, Saül, n'est pas un homme « important » en soi. Il vient de la tribu la plus petite, celle qui a été discréditée dans la période des Juges, et même du village qui avait été à l'origine du drame. Cela illustre une fois de plus le principe qui se manifestera si souvent tout le long de l'histoire de la Bible : ce n'est pas par ce qui est puissant sur le plan humain que Dieu fait son œuvre. Cette leçon est particulièrement importante dans ce cas, mais il ne semble pas avoir été compris par le peuple.

L'ensemble du peuple se rallie derrière le nouveau roi, unissant Israël pour la première fois depuis la mort de Josué, plus de trois siècles plus tôt. Toutefois, les siècles d'identité tribale plutôt que nationale ne sont pas oubliés si rapidement que ça et l'attachement de chacun à sa tribu continuera de provoquer des problèmes.

Saül poursuit la pacification des Philistins, bâtissant sur ce que Samson a fait avant lui. Il met en place un gouvernement assez raisonnable, qui défend le peuple et fait régner l'ordre, sans imposer des charges trop lourdes au peuple sur le plan fiscal. Le peuple est satisfait de lui, ce qui est une bonne chose.

Le roi Saül sera écarté de la royauté à cause de son infidélité à Dieu et non parce qu'il était un mauvais roi. Dans un sens, c'est dommage que Saül a été écarté, car son fils Jonathan est un des personnages les plus nobles de la Bible, un homme admirable à tous égards, y compris sur le plan spirituel. Il aurait certainement fait un très bon roi, mieux que son père et peut-être mieux que David. Mais Dieu ne veut pas récompenser Saül en établissant une dynastie parmi sa descendance, même si Saül lui-même n'est plus là.

David est, lui aussi, un exemple flagrant du principe que Dieu n'utilise pas ce qui est grand et puissant sur le plan humain pour accomplir son œuvre. Il est le tout petit de sa famille, si jeune que son père ne le cherche même pas quand Samuel lui demande de lui présenter ses fils. Quand il entre dans le service du roi, il est toujours très jeune. Mais après sa défaite de Goliath, il commence à se faire une grande réputation parmi le peuple. Entre sa réputation et l'onction qui lui a été faite par Samuël, il est accepté comme roi par sa propre tribu au moins, après la mort de Saül et de son fils Jonathan. Mais pendant un temps, les autres tribus acceptent comme roi un homme qui n'a rien d'un roi, simplement parce qu'il est le fils de Saül. Ce n'est pas Jonathan, le grand guerrier, mais Ish-Boscheth qui est handicapé et qui ne semble pas être un homme de fort caractère non plus. On a l'impression qu'il est presque un prétexte pour Abner, le chef des armées : Abner prétend être au service du successeur légitime, mais c'est lui le véritable pouvoir en Israël. C'est ici que nous voyons que les tribus existent encore bien en Israël. Juda suit David parce qu'il est de la tribu de Juda, tout simplement.

Après la mort d'Ish-Boscheth, David est reconnu comme roi de l'ensemble d'Israël. Il établit un royaume bien plus puissant que celui de Saül. Il finit ce que Samson et Saül avaient commencé avec la pacification des Philistins et poursuit ses conquêtes dans d'autres directions aussi. Sous David, Israël domine sur les Philistins, les Édomites, les Moabites et les Ammonites. Dans le nord, il a la victoire sur le royaume de Tsoba, un royaume situé apparemment dans la vallée de la Bekaa dans ce qui est aujourd'hui le Liban. Aucun texte ne nous dit pourquoi David a fait des conquêtes vers le nord. On comprend pourquoi il a voulu pacifier les pays autour d'Israël dans le sud, car ils avaient tous cherché des misères à Israël, à un moment ou un autre. Mais nous ne savons pas si c'était pour cette raison que David a vaincu Tsoba ou si c'était par désir pur d'établir un grand royaume. Comme Aram, le pays syrien autour de Damas, est venu aider Tsoba, la défaite des deux a établi la domination d'Israël sur Aram aussi. Suite à cette défaite, un pays encore plus au nord, Hamath, a rendu tribut à David car il avait été confronté régulièrement aux désirs expansionnistes de Tsoba. Hamath n'est pas un pays vassal d'Israël pour autant, mais il devient au moins un protectorat, sinon un pays tributaire. Comme Hamath contrôle un couloir vers le nord-est, à travers le désert jusqu'à l'Euphrate, cela permet à David et son fils Salomon de dire qu'ils ont régné « depuis la rivière d'Égypte jusqu'au fleuve Euphrate ».

En réalité, même à cette époque, Israël n'est pas un si grand pays que ça. À la mort de David, il est la plus grande puissance du Moyen Orient (et, par conséquent, du monde, puisqu'il n'y a pas de grandes puissances ailleurs) mais il le fait dans le contexte des « siècles obscurs » qui ont suivi l'effondrement à la fin de l'âge de bronze. Israël maintient une domination politique sur plusieurs pays autour, et une domination économique encore plus loin, mais n'a jamais été un grand empire comme ceux qui ont marqué l'histoire égyptienne, l'histoire babylonienne ou l'histoire assyrienne. Seulement, il n'y a pas de compétition : c'est le désordre général en Mésopotamie, en Égypte, en Anatolie et dans toute la région.

Néanmoins, l'histoire d'Israël retiendra de David l'image d'un roi puissant qui a mis en place la paix, la prospérité et le bien-être général en Israël. Au lieu d'être dominé par les pays aux alentours, c'est plutôt Israël qui domine. Dans les siècles qui suivent, Israël sera de plus en plus malmené par les grandes puissances étrangères. Les petites invasions et dominations que le pays a connues ponctuellement pendant la période des juges ne seront pas comparables aux invasions des Assyriens, des Babyloniens, des Grecs et des Romains. Ils chercheront toujours un roi puissant à l'image de David. Quand les prophètes annonceront que Dieu va envoyer un Messie pour établir son royaume, qui sera même de la descendance de David, le peuple imagine un grand « fils de David », c'est-à-dire un deuxième David qui va vaincre les ennemis, établir une société forte et prospère, et faire d'Israël le premier pays mondial. C'est pour cela que les Juifs auront tant de mal à accepter comme Messie un charpentier de la Galilée, qui n'a jamais levé une armée et qui n'a rien fait pour délivrer le peuple sur le plan militaire.

Seulement, l'image que fait le peuple de David est en grande partie illusoire, comme un examen attentif du contexte historique de cette période nous le montre. David n'a pas vaincu des grands empires et il n'a pas fait d'Israël une puissance à la mesure de ce qu'a fait un Néboukadnetsar, un Alexandre ou un Jules César. En fait, il a fait un petit pays tranquille, qui subsistait simplement parce qu'il n'y avait aucune autre puissance dans les parages pour les troubler. Dès que la Mésopotamie se réveille des « siècles obscurs » (les Assyriens sont les premiers à le faire, longtemps avant les Babyloniens, les Égyptiens ou les Grecs), Israël découvrira qu'il n'est pas assez fort sur le plan militaire pour se tenir devant un vrai empire. Soit il le fait par la confiance en Dieu et la fidélité à sa Loi (comme l'a fait le roi Hézékias), soit il tombe. Le monde ne sera plus le même après ces siècles obscurs, car ils correspondent au passage de l'âge de bronze à l'âge de fer. Face aux grands désordres de l'effondrement, il a fallu développer de nouveaux matériaux pour la guerre, dont le fer. Les Mittaniens avaient déjà utilisé le fer bien plus tôt et quelques peuples les ont suivis d'une manière limitée, mais après ces siècles troubles son usage se généralisera. Israël sera encore moins capable de tenir en face des armées des pays immenses qui ont accès à beaucoup plus de ce métal qui va transformer le monde.

Le gouvernement de David impose déjà beaucoup plus de charges au peuple que celui de Saül. Il fait de plus grandes conquêtes. Il établit une capitale centrale à Jérusalem et finance des projets de construction relativement ambitieux. Le pays connaît une certaine gloire, mais il y a un prix à payer, très littéralement, et l'argent vient forcément du peuple.

Le fils de David, Salomon, pousse ce principe encore plus loin. David vivait dans le luxe, avec huit femmes et beaucoup de richesses, mais son fils l'a battu largement dans ces deux domaines. Salomon a eu des centaines de femmes et encore plus de concubines (1000 en tout) et s'est construit un luxe dont la renommée s'est répandue au loin. Il a fait construire le Temple de Dieu, mais il a aussi construit de multiples temples pour les dieux de ses femmes étrangères. Salomon est réputé pour sa grande sagesse mais le récit biblique nous montre que plus sa vie avançait, plus il y avait des défaillances sérieuses dans sa sagesse. Il était plutôt énamouré de la sagesse que guidé par elle.

Les excès de Salomon vont précipiter la fin de la période du royaume unique. Le peuple est au bord de la révolte, supportant à peine les charges lourdes qui permettent au roi et à ses milliers de femmes, officiers, fonctionnaires et serviteurs de vivre dans le luxe. Quand Salomon meurt et son fils Roboam devient roi, en -931, le peuple décide que c'est le moment d'exiger un allègement fiscal. Roboam le refuse et le royaume est déchiré en deux. Plus aucun roi ne régnera sur l'ensemble des 12 tribus d'Israël.

La période du royaume divisé

Quand Roboam refuse d'alléger les charges fiscales, par peur de se montrer « faible » devant le peuple, le meneur de la demande d'allègement, Jéroboam de la tribu de Éphraïm, incite le peuple à se détourner de lui. « Quelle part avons-nous avec David ? Nous n'avons pas d'héritage avec le fils d'Isaï ! » (1 Rois 12.16). Les tensions entre tribus n'ont pas totalement disparues, malgré plus d'un siècle de gouvernement commun. L'idée de Roboam, c'est que la dynastie de David peut régner sur sa propre tribu, Juda, mais que cela ne concerne pas les autres tribus si elles ne le veulent pas. Et, s'il faut continuer à payer autant de taxes, elles ne le veulent pas.

Paradoxalement, une tribu reste fidèle à la maison de David, sans qu'il soit un des leurs, et c'est la dernière tribu qu'on aurait imaginé qui ferait une telle chose : la tribu de Benjamin. C'était le roi de la tribu de Benjamin qui avait été écarté pour faire de la place pour la famille de David. Benjamin aurait pu voir dans cette révolte l'occasion de rétablir ses « droits ». Le texte ne nous donne aucune indication de la raison pour laquelle Benjamin est resté avec Juda, mais la tribu l'a fait. Il y a donc le royaume dans le nord, qui s'appelle « Israël » parce qu'ils se voient comme les successeurs légitimes de ce qu'a été le royaume d'Israël avant (étant le plus nombreux), et un deuxième royaume dans le sud, composé des tribus de Juda et de Benjamin. Comme les deux ne peuvent pas s'appeler « Israël » (même si les deux le sont, dans un sens), le royaume du sud s'appelle « Juda », d'après le nom de la tribu principale qui le dirige. C'est ce nom qui, pendant cette période du royaume divisé, va donner le terme « Juif » qui sera utilisé si souvent par la suite comme synonyme du mot « Israélite ». (Mais les Israélites du royaume du nord ne seront jamais des « Juifs » et il n'est pas approprié d'utiliser le terme pour eux. « Juif » sera un synonyme pour « Israélite » uniquement après la disparition du royaume du nord, quand les seuls Israélites sont ceux de Juda, les « Juifs ». Toutefois, le mot est utilisé dans la Bible pour les Israélites du royaume du sud même avant la disparition du royaume du nord.)

La période du royaume divisé n'est pas différente de la période du royaume unique seulement parce qu'il y a des royaumes différents. Beaucoup d'autres choses vont changer.

D'abord, sur le plan spirituel, c'est une période de déclin sérieux. Cela n'est pas une nouveauté en soi, surtout après la période des juges, mais le déclin va s'intensifier.

Dans le sud, l'exemple de Salomon est catastrophique. Après Saül, dont le comportement sur le plan spirituel renforce l'idée que la religion n'est pas une question personnelle mais simplement un ensemble de rites à accomplir, David avait relevé le niveau de manière significative. Mais son péché dans le domaine sexuel a néanmoins été un mauvais exemple et Salomon, fils de David justement par Bath-Schéba, ne pouvait pas ignorer cette histoire. Si « un homme selon le cœur de Dieu » peut convoiter une femme, alors qu'il en a déjà sept, simplement à cause de ses appétits sexuels, surtout si un tel homme n'est pas écarté de la royauté pour autant comme Saül l'avait été, Salomon ne peut que déduire que le désir de collectionner les femmes est normal et acceptable. Il le fait certainement pour toutes les raisons : par amour, par simple désir sexuel, pour des raisons politiques...

Comme un bon nombre de ses femmes ont d'autres religions, Salomon construit pour elles des temples privés, où elles peuvent servir leur dieux. Cela veut dire que, d'une manière très officielle, le roi d'Israël favorise la pratique de l'idolâtrie en Israël. La dégradation spirituelle de la famille de David va se poursuivre à fil des siècles. Il y aura quelques hommes notables qui vont revenir à Dieu d'une manière remarquable mais dans l'ensemble l'infidélité s'accumule en Juda. Quand un roi est fidèle, il n'arrivera jamais à redresser l'ensemble de la société ; l'infidélité continuera sous de multiples formes. Les rois suivants se laissent donc influencer par la société et un homme fidèle, même s'il est roi, ne peut pas changer de manière profonde la situation.

Dans le nord, la situation est encore pire. Le tout premier roi du royaume du nord, Jéroboam, a bien compris l'enjeu politique de la religion juive. D'après la Loi de Moïse, tous les hommes doivent « se présenter devant l'Éternel dans le lieu qu'il choisira » (Deutéronome 16.16) trois fois par an. De ce fait, tous les hommes allaient à Jérusalem, au Temple, pour les fêtes. Mais si, pour les hommes dans le royaume du nord, Jérusalem continue d'être le centre religieux, le lieu que Dieu lui-même « a choisi », inévitablement il y aura de plus en plus de gens qui s'attachent à Jérusalem. Tôt ou tard, Jérusalem (c'est-à-dire, la maison de David) reprendra le contrôle de tout le pays. Tout ceci est expliqué dans 1 Rois 12.26.

La solution de Jéroboam est donc d'établir d'autres lieux de culte. Le texte dit « devant l'Éternel » et « dans le lieu qu'il choisira » mais ne mentionne ni Jérusalem ni le Temple. Cela a toujours été interprété

comme ça, bien sûr, mais ce n'est pas ce qui est dit. Jéroboam fait donc installer deux veaux d'or. L'un est installé à Béthel, un lieu particulièrement bien choisi. D'une part, la ville se trouve tout au sud du royaume d'Israël, sur la frontière avec Juda. Toute personne qui voudrait se rendre à Jérusalem passerait forcément près de Béthel. Pourquoi aller jusqu'à Jérusalem, quand un lieu acceptable se trouve plus près et n'exige même pas de faire un détour. En plus, le nom de Béthel est pratiquement inspiré : il signifie « la maison de Dieu ». Cela justifie encore plus la notion qu'on peut « se présenter devant l'Éternel » à Béthel. En plus, Jéroboam n'essaie pas de changer la religion traditionnelle du peuple. Il ne dit pas : « Arrêtez de servir l'Éternel et tournez-vous plutôt vers ces autres dieux. » Il y aurait trop de gens qui se révolteraient, malgré l'approbation officielle d'idolâtrie en Israël depuis le règne de Salomon. Jéroboam dit très clairement que les veaux d'or sont des représentations de l'Éternel : « Israël, voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte » (1 Rois 12.28).

Il établit un deuxième veau d'or loin dans le nord du pays aussi. Ceux qui viendraient de si loin pour « se présenter devant l'Éternel » pourraient bien se dire qu'ayant fait tout le trajet jusqu'à Béthel (100 km, voire pratiquement 150 pour ceux qui viendraient le plus loin), autant faire les 15 km qui restent et aller au vrai Temple à Jérusalem. Mais s'il y a un sanctuaire dans le nord aussi, cela empêchera un maximum de personnes même de s'approcher du royaume de Juda. Le fait d'en avoir deux se justifie par la forme du mot « Dieu » en hébreu qui, le plus souvent quand il s'agit d'une référence à l'Éternel, a une forme plurielle. « Ton Dieu » devient « tes dieux », comme il l'a dit : « Voici tes dieux, qui t'ont fait monter hors d'Égypte. »

La survie même du royaume du nord dépend donc de l'instauration officielle d'idolâtrie. Les rois du royaume du nord, pendant les 209 ans de son existence varient énormément sur le plan spirituel, mais même les meilleurs d'entre eux maintiennent cette institution d'idolâtrie officielle. Leur règne en dépend. Mais cela va faciliter le déclin spirituel de l'ensemble du royaume du nord, encore plus rapidement que le royaume du sud.

Cette déviation spirituelle flagrante aura néanmoins le résultat positif d'équilibrer les deux royaumes. 2 Chroniques 11.13-17 nous apprend que, suite à cette infidélité, beaucoup de sacrificateurs et de Lévites du royaume d'Israël (la grande majorité, apparemment) ont choisi d'aller dans le royaume de Juda, où le culte qu'ils avaient l'habitude de célébrer étaient encore reconnu d'une manière plus ou moins correcte. Jéroboam, en établissant ses propres lieux de culte, avait choisi « n'importe qui » comme sacrificateur : « tous ceux qui en avaient le désir » (1 Rois 13.33). Le verset 16 de 2 Chroniques 11 dit que tous ceux de toutes les tribus d'Israël qui « avaient à cœur de rechercher l'Éternel » ont suivi les sacrificateurs. Même si le royaume de Juda n'est composé, officiellement, que de 2 tribus, tandis que le royaume du nord est composé de 10, le royaume du nord ne sera jamais beaucoup plus grand ou beaucoup plus fort que le royaume du sud, à cause de cette vague d'immigration.

On prendra note aussi du résultat spirituel de cette migration massive vers le sud de ceux qui n'acceptent pas cette idolâtrie : cela appauvrit encore davantage le royaume du nord sur le plan spirituel, en éliminant un grand nombre de ceux qui s'opposeraient à une déviation encore plus marquée de la Loi de Dieu. Quand l'adoration des Baals est introduit dans le royaume du nord relativement tôt dans son histoire, cela ne déclenche pas une vague de protestation massive. Au contraire, une grande majorité semble suivre cette religion ou, au minimum, accepter sa présence. Quand Élie se plaint qu'il est le dernier à rester fidèle à Dieu, Dieu le rassure qu'il y a 7 000 hommes qui n'ont pas plié le genou devant Baal (1 Rois 19.18). Dans une telle population, cela ne fait pas tant que ça. Ce déclin si rapide et si loin est devenu possible parce que la plupart de ceux qui l'auraient freiné sont partis dans le sud deux générations auparavant.

Cette période est différente de la précédente aussi par son instabilité politique, surtout dans le royaume du nord, Israël. Il y a eu une dizaine de rois principaux pendant les deux siècles que le royaume a existé, mais il y en a eu 20 en tout. Il n'y a eu que deux « dynasties » plus ou moins stables, celle fondée par Omri et celle fondée par Jéhu.

Le fils d'Omri, ainsi que deux de ses petits-fils, ont régné sur Israël, mais la dynastie n'est pas allée plus loin que ça. C'était pourtant bien parti, car Omri était un homme capable sur le plan humain et il a été reconnu par le peuple. Il était le premier roi à être choisi par le peuple depuis Jéroboam. Les autres sont devenus rois suite à un coup d'état ou parce que leur père avait fait un coup d'état. (Et aucun de ceux qui sont devenus rois parce qu'ils ont hérité la position n'est resté plus de deux ans avant d'être renversé.) Mais Omri n'était pas du tout un homme fidèle à Dieu et son fils, Achab, était encore pire. Dieu a donc écarté la maison d'Omri d'Israël.

C'est Jéhu qui a remplacé le deuxième petit-fils d'Omri comme roi, par un coup d'état (comme d'habitude). Mais il l'a fait sur ordre de Dieu et il a ramené le peuple à Dieu, un peu. Il a au moins écarté le culte flagrant des Baals dans le pays. Mais il a maintenu les idoles qui étaient essentielles à l'existence politique du royaume. Dieu a promis que ses fils régneraient « jusqu'à la quatrième génération et cela s'est fait effectivement. Mais aucun roi de la dynastie n'a été fidèle à Dieu ; tous ont maintenu les idoles car le pouvoir politique était plus important pour eux que la fidélité spirituelle. Dieu a donc permis que la dynastie continue jusqu'à la quatrième génération après Jéhu, comme il l'avait promis, mais le dernier n'a régné que six mois.

Cette instabilité en Israël, et l'affaiblissement inévitable qui résulte d'avoir deux royaumes différents, le plus souvent se rivalisant entre eux et parfois en conflit ouvert, ont mis fin à la domination d'Israël dans d'autres pays. Un à un, tous ces pays se sont libérés de leur dépendance ; parfois ils sont même devenus de nouveau des adversaires ouverts. Par moments, Israël ou Juda a pu rétablir leur domination sur l'un

ou l'autre, mais jamais de façon durable.

Une autre différence entre cette période et ce qui l'a précédé est l'apparition de la fonction de prophète. Il y a eu depuis longtemps des gens qui ont été appelés prophètes ; Abraham a été considéré comme un prophète, Moïse aussi. Samuel a été très actif comme prophète. Mais jusqu'alors, « prophète » faisait plutôt référence à une activité d'un homme de Dieu et non à un office. Pendant la période du royaume divisé, « prophète » devient un métier et non seulement une vocation. Avec la corruption du sacerdoce, Dieu a utilisé les rois, un temps, pour ramener Israël dans le droit chemin. Mais la fidélité des rois n'a pas duré longtemps, et elle n'était jamais très impressionnante de toute façon. Dieu utilise donc les prophètes de plus en plus pour parler à son peuple. Ils ont quelques succès ainsi que beaucoup de frustration, mais l'office de prophète finira par se corrompre autant que le sacerdoce. A la fin de cette période, le prophète fidèle Jérémie se démarquera pas sa marginalisation face à un grand nombre de prophètes qui disent ce que le peuple veut entendre plutôt que d'annoncer le message de Dieu.

La dernière grande différence entre cette période et celle qui l'a précédée est le facteur qui finira par mettre fin aux deux royaumes des Israélites : les « siècles obscurs » sont terminés, du moins en Mésopotamie. Très peu de temps après le schisme en Israël, l'Assyrie se réveille et la construction de l'Empire néo-assyrien commence. Dans un premier temps l'Assyrie n'est pas suffisamment forte pour dominer toute la région, mais déjà les rois Achab et Jéhu ont eu à payer, momentanément, un tribut aux Assyriens (voir les histoires de l'Assyrie et de la Syrie pour plus de détails). Israël n'est plus la grande puissance de la région ; il a retrouvé sa position de petit pays face aux grands empires.

A partir de -745, les Assyriens deviendront une vraie menace pour Israël, avec le roi Tiglath-Piléser 3 qui rétablit la force de l'Empire néo-assyrien après 80 ans de faiblesse relative. Presque immédiatement il fait des conquêtes en Syrie. Le roi Menahem lui paye un tribut, apparemment dans le but d'être reconnu comme le roi légitime d'Israël (il semblerait qu'il soit en concurrence avec Pékah, tous deux cherchant à régner sur l'ensemble du pays). Peu de temps après, le royaume de Juda paye un tribut aux Assyriens aussi, dans le but d'être protégé des attaques d'Israël et d'Aram (le royaume autour de Damas). Les deux royaumes israélites sont donc tributaires des Assyriens.

Le royaume du nord se révolte, en arrêtant de payer le tribut. Tiglath-Piléser envoie l'armée pour les détruire mais un certain Osée (pas le prophète du même nom, bien qu'ils soit contemporains) fait un coup d'état, renverse Pékah, et paye le tribut aux Assyriens. Pour préserver le pays, il accepte la soumission. Mais dix ans plus tard il se révoltera à son tour et le royaume du nord sera détruit totalement. Les habitants sont déportés et on n'a aucune idée ce qu'ils sont devenus. Vraisemblablement, ils se sont mélangés avec d'autres populations et ont totalement perdu leur identité d'Israélite. (En tout cas, toutes les fantaisies qui existent sur ce que sont devenues ses « tribus perdues » ne sont que cela : des fantaisies. Il n'y en a aucune qui a la moindre crédibilité historique. Et de toute façon aucune tribu n'a disparue totalement, puisque toutes les tribus étaient représentées dans Juda, comme nous l'avons vu d'après le texte de 2 Chroniques 11.16.)

Les Assyriens installent d'autres habitants dans le pays, qui ne s'appelle donc plus le royaume d'Israël ; il prend plutôt le nom de la ville capitale, Samarie. Ces gens adoptent une certaine forme de la religion d'Israël, l'ayant appris de certains sacrificateurs du royaume d'Israël. Mais comme les sacrificateurs du royaume du nord n'étaient déjà pas spécialement fidèles à la Loi de Dieu, et comme ces autres peuples n'ont adopté cette religion que d'une manière assez superficielle, les « Samaritains » (comme on les appellera par la suite) ne sont pas très rigoureux dans l'observation de la Loi de Moïse, même s'ils observent une variété de la religion des Juifs (c'est-à-dire, les Israélites du royaume du sud, Juda).

Il y a donc désormais un seul royaume de nouveau mais ce n'est pas que le royaume unique a été rétabli. Juda continue d'exister mais n'est pas la totalité d'Israël. En plus, Juda est un pays tributaire des Assyriens ; ce n'est plus un pays libre. Le roi Ézéchias va rectifier cette situation, pourtant, au bout de 20 ans. Il arrête de payer le tribut, participant à une révolte plus ou moins généralisée dans le sud de l'empire assyrien et instigué par les Égyptiens, mécontents d'avoir perdu (une fois de plus) toute leur influence en Syrie et n'appréciant pas l'Empire assyrien aux abords de la vallée du Nil. Les Assyriens mâtent toutes ces révoltes sans difficulté, sauf celle de Juda. L'histoire assyrienne confirme la défaite des forces assyriennes devant Jérusalem et les énormes pertes, comme cela est décrit dans 2 Rois 19.35-36. Juda est libre des Assyriens.

Ce n'est pas gagné pour Juda pour autant. Les Assyriens n'osent plus toucher à Juda et, du coup, tant que l'Empire néo-assyrien dure, Juda demeure une enclave libre à l'intérieur de cet empire. Mais assez rapidement, deux facteurs changent radicalement la situation. D'une part, l'infidélité spirituelle de Juda et du roi Manassé (pourtant le fils du roi qui a pris position pour Dieu d'une manière si remarquable) fait que Dieu ne va pas les préserver longtemps. D'autre part, les Assyriens commencent à faiblir. Les Égyptiens entre dans ce qu'on appelle « la basse époque » où, sans retrouver du tout la force qu'avaient les empires égyptiens d'autrefois, l'Égypte est néanmoins en mesure d'affirmer de nouveau sa puissance, y compris jusqu'en Syrie. D'autre part, les Mèdes et les Babyloniens s'apprêtent à se révolter contre la puissance assyrienne aussi.

Sous le roi Josias, Juda va connaître un réveil assez spectaculaire mais c'est un cas classique de « trop peu, trop tard ». Le réveil sous Josias semble avoir fait de l'effet dans certaines familles (il semblerait que

le prophète Ézéchiël, le prophète Daniel et les trois amis de Daniel soient tous nés à cette époque, ce qui expliquerait leur fidélité à Dieu au milieu d'un peuple où une telle fidélité est très rare), mais ne transforme pas le pays d'une manière profonde et durable. Josias se fait tuer parce qu'il a essayé d'empêcher les armées égyptiennes de passer par son pays et ses fils vont régner tour à tour après sa mort. Mais ils n'ont pas été touchés par le réveil et l'infidélité de Juda continue comme aux pires des jours de Manassé.

Quand les Babyloniens renversent les Assyriens et finissent par conquérir tout le territoire assyrien jusqu'en Syrie, Nébouchadnetsar bat l'Égypte en Syrie et tente de poursuivre cette victoire jusqu'en Égypte même. En passant, il incorpore le royaume de Juda dans l'Empire néo-babylonien. Les Juifs ne connaîtront plus l'indépendance politique pendant des siècles. Quand ils essaient de se révolter (les faux prophètes leur assurant la victoire, comme à l'époque d'Ézéchias contre les Assyriens), les Babyloniens reviennent, rétablissent leur autorité de nouveau, et déportent beaucoup de Juifs à Babylone, dont le jeune sacrificateur Ézéchiël, encore trop jeune pour assumer les fonctions de sacrificateur au Temple. Dix ans plus tard, Juda se révolte de nouveau et cette fois-ci les Babyloniens détruisent totalement le pays, rasent la ville de Jérusalem et le Temple. Il ne reste que quelques rescapés dans le pays. Le royaume de Juda n'existe plus et la période du royaume divisé prend fin. Les deux royaumes ont été balayés, à un peu plus d'un siècle d'intervalle, par des grandes puissances mésopotamiennes.

La période de l'Exil

L'Exil est la période la plus courte dans l'histoire d'Israël. Elle ne dure que 49 ans, encore moins que la période des « généraux ». Le prophète Jérémie parle de 70 ans de captivité, mais c'est en comptant depuis la première invasion de Juda par les Babyloniens jusqu'au retour, et en arrondissant les chiffres en plus (en réalité, il semble que la totalité n'est que de 68 ou 69 ans). Pendant une dizaine d'années de cette « captivité », Juda existe encore. L'Exil a commencé pour certains (il a commencé pour Daniel et ses amis dès cette première invasion babylonienne), mais ce n'est pas encore « la période de l'Exil », d'un point de vue historique, tant que le pays existe encore.

La période de l'Exil est courte mais elle a une grande importance dans la Bible. Elle va changer la situation spirituelle en Israël de manière radicale. En même temps, c'est une période qui va voir un changement radical dans la situation politique de tout le Moyen Orient.

Sur le plan politique, ce sont les Mésopotamiens qui ont dominé le Moyen Orient depuis trois siècles. Plus tôt dans l'histoire, il y a eu des peuples venus d'ailleurs qui ont dominé une grande partie du Moyen Orient (en plus des Égyptiens qui ont dominé par moments dans le Levant, il y a eu les Kassites qui ont régné à Babylone pendant 400 ans, ainsi que les Mittaniens et surtout les Hittites, qui ont contrôlé une grande partie de la Syrie et même la partie nord de la Mésopotamie, sans oublier le royaume de David et son fils Salomon qui a contrôlé une bonne partie du Levant pendant environ 80 ans) mais depuis la fin des siècles obscurs, quand toutes les grandes puissances connues se sont effondrées plus ou moins en même temps, ce sont les Assyriens qui ont dominé le plus. Peu avant la fin de la période du royaume divisé, le déclin des Assyriens a permis aux Mèdes et Babyloniens de les éliminer. Ce sont les Babyloniens qui sont montés en puissance d'une manière spectaculaire en Mésopotamie et le Levant. Les Babyloniens sont, eux aussi, mésopotamiens.

Mais les Mèdes ne sont pas impuissants pour autant. Un petit empire grandissant dans les montagnes à l'est de la Mésopotamie, à la chute de l'Assyrie ils se sont partagé le terrain avec leurs alliés babyloniens : les Babyloniens ont eu droit de prendre tous les territoires assyriens dans les plaines de la Mésopotamie et les Mèdes ont eu droit aux territoires dans les montagnes. Les Assyriens avaient beaucoup plus d'influence dans les plaines que dans les montagnes, mais les Mèdes ont gagnés en puissance tout de même.

La première moitié de la période de l'Exil correspond à la suite du règne de Néboukadnetsar. Tant qu'il était roi, Babylone était pour ainsi dire invincible. Il était déjà chef des armées quand son père était roi ; c'est à ce titre qu'il a vaincu Juda la première fois. Mais s'il n'est pas allé jusqu'en Égypte, comme il l'avait prévu, c'est parce qu'il a reçu le message, quand il était à Jérusalem, de la mort de son père. Il était normalement l'héritier mais il avait un frère qui convoitait la position aussi. Néboukadnetsar a dû changer ses plans et, au lieu de poursuivre ses victoires jusqu'en Égypte proprement dit, retourner à Babylone. Un nouveau roi se doit de montrer sa puissance et, n'ayant pas fait la grande confrontation qui était prévu en Égypte, il ne pouvait ramener comme « trophées de guerre » que quelques jeunes de l'élite juive, dont Daniel et ses amis. Par la suite, devenu roi, il a maintenu la grande puissance babylonienne, écrasant toute révolte dans l'empire. C'est ce qui a mis fin au royaume de Juda.

Mais la mort de Néboukadnetsar a marqué tout de suite le déclin de l'Empire néo-babylonien. Un fils faible, un coup d'état, suivi d'un autre, suivi d'un autre et, pour finir, un roi qui a plus ou moins abandonné le pouvoir à son fils incapable pour s'exiler dans le désert pendant une dizaine d'années, on fait que Babylone n'était plus la puissance qu'elle avait été. Les armées n'étaient ni organisées ni motivées comme à l'époque de Néboukadnetsar et de plus en plus de gens étaient profondément insatisfaits de la situation.

En même temps, il y a eu des changements profonds chez les Mèdes aussi. Depuis un certains temps, les Mèdes avaient dominé un peuple qui leur était très proche sur le plan ethnique et qui habitaient une région juste au sud, les Perses. Les Perses constituaient l'élément dominant de l'Empire mède, après les Mèdes eux-mêmes. L'empereur mède avait même donné sa fille en mariage au roi de Perse, un vassal fidèle du nom de Cambyse. De cet union est né un fils du nom de Cyrus, le même nom que le père de Cambyse, qui avait été roi avant lui. Peu après la mort de Nébukadnetsar, le roi perse est mort aussi et Cyrus est devenu roi de Perse.

Cyrus était un homme bien plus ambitieux que son père. Il était aussi un vassal bien moins loyal au roi mède. Une dizaine d'années avant la fin de l'Empire néo-babylonien, Cyrus s'est révolté contre son grand-père maternel et, dans un conflit militaire assez important, a vaincu les armées loyales à l'empereur mède. De ce fait, Cyrus le Perse est devenu en même temps Cyrus, roi des Mèdes.

L'Empire mède s'étendait à cette époque dans un arc tout autour de l'Empire néo-babylonien, à l'est et au nord. Cyrus a poursuivi les conquêtes des Mèdes avec encore plus de vigueur que les Mèdes eux-même ne l'avaient fait. Il a vaincu l'ensemble de l'Anatolie et a poussé aussi les frontières de l'empire très loin à l'est. Il lui manquait de contrôler les Babyloniens et les Égyptiens mais, en dehors de ces deux puissances, il contrôlait l'ensemble du monde connu.

Cyrus avait une politique bien différente de celle des Assyriens et des Babyloniens. Au lieu de maintenir son empire par la force et la menace, il le maintenait en favorisant le développement des peuples qui le composaient. Partout, il encourageait et finançait même quand cela était utile la construction des temples pour les religions locales. Il faisait ce qu'il pouvait pour que tout le monde vive dans la paix et la prospérité. Dans ses conquêtes, il y avait presque toujours un pourcentage non-négligeable de la population – et, encore plus important, des armées – qui souhaitait activement faire partie de l'Empire qu'on appelait désormais l'empire des Mèdes et des Perses. Vingt ans après la mort de Néboukadnetsar, c'était le cas à Babylone : la population était très insatisfaite de leur roi absent et de son fils qui ne se comportait nullement comme un roi mais qui s'intéressait surtout à ses plaisirs personnels. Le peuple était insatisfait aussi du fait que ce roi absent avait écarté le dieu babylonien principal, Marduk, pour favoriser le culte d'un dieu plutôt assyrien. De plus en plus de gens souhaitaient la venue de Cyrus, persuadé que la vie se passerait mieux si les territoires babyloniens étaient incorporés dans l'Empire médo-perse.

C'est ce qui s'est passé. Après avoir consolidé sa position partout ailleurs, Cyrus s'est finalement attaqué à l'Empire néo-babylonien. Il a commencé avec les Élamites, théoriquement neutres mais étroitement alliés avec les Babyloniens. Comme d'habitude, il n'y a pas eu, apparemment, une résistance majeure. Ensuite, Cyrus a commencé la conquête du territoire babylonien proprement dit. Il y a eu une bataille sérieuses, que les forces mèdes et perses ont gagnée largement, et une autre petite confrontation quelques jours plus tard, mais c'est tout. Quand les forces de Cyrus sont entrées dans Babylone, il n'y a même pas eu de véritable bataille. Non seulement c'était la fin du dernier empire babylonien, c'était aussi le début d'une nouvelle ère pour le Moyen Orient. L'Empire perse n'était pas du tout ce qu'avait été les empires précédents.

Il se passe aussi des choses sur le plan spirituel et sociologique pendant cette période de l'Exil, aussi bref soit-elle. Ces enjeux auront une grande importance pour la suite.

Le déclin spirituel qui a tellement marqué l'histoire d'Israël et qui s'est généralisé vers la fin de la période du royaume divisé a eu comme résultat direct la destruction de Jérusalem et la déportation du peuple à plus de 1000 km de chez eux. Ils étaient persuadés que rien de très grave ne pouvait leur arriver parce qu'ils étaient « le peuple de Dieu ». Leur Dieu était vivant, il était le seul vrai Dieu. Il pouvait donc vaincre n'importe quel ennemi, comme cela s'est fait avec les Assyriens. Mais la brutalité de la destruction du pays par les Babyloniens les avait secoué. Des grands prophètes, comme Sophonie, Jérémie et Ézéchiël, leur avait annoncé que cela allait arriver s'ils ne se repentaient pas, mais ils ne les ont pas cru. Pendant l'Exil, pourtant, beaucoup de gens ont eu l'occasion de revoir leurs opinions. Ils étaient obligés de constater que la désobéissance à la Loi de Dieu avait des conséquences, même des conséquences désastreuses.

Ézéchiël continuait à prophétiser, même en exil, en annonçant qu'il y avait malgré tout un avenir pour le peuple juif mais qu'il fallait tout de même la repentance, le changement spirituel profond et durable. Daniel n'a jamais eu un ministère de prophète auprès du peuple (il était plutôt actif dans le gouvernement), mais son exemple a montré ce que pouvait être la fidélité à Dieu, même dans l'adversité. Alors qu'il n'y a presque pas eu de répondant aux prophéties de Jérémie et d'Ézéchiël avant la destruction de Jérusalem, l'Exil va voir naître un mouvement de plus en plus répandu parmi le peuple, qui choisit de marcher avec Dieu dans la fidélité et la sincérité.

C'est vraisemblablement pendant cette période que les Juifs qui voulaient vivre davantage dans la sincérité et l'obéissance ont créé une institution qui aura énormément d'importance dans la culture juive par la suite, la synagogue. N'ayant plus de Temple, ils commençaient à se retrouver dans des lieux localisés pour prier et lire les Écritures. De retour en Judée après l'Exil, les Juifs ont maintenu cette pratique, qui est devenu le lieu le plus important de la vie religieuse sur le plan local. Seul le Temple, pour les sacrifices, avait plus d'importance dans la religion mais tous les Juifs n'étaient pas en mesure de se rendre régulièrement au Temple. Pour le Juif moyen, la synagogue deviendra donc le lieu principal où il vit sa foi.

En même temps, le peuple s'installe. Cinquante ans, voire plus pour ceux qui ont fait partie des deux premières vagues de déportation, n'est pas un court instant. C'est le temps d'une génération entière, voire deux. Les plus âgés vont mourir, sans jamais revoir Jérusalem. Des jeunes vont naître qui ne l'ont jamais connue. Certains de ces jeunes auront le temps de voir leurs propres enfants grandir, des « Babyloniens » de troisième génération. Juda, c'était le pays de leurs grands-parents. Ils ne connaissaient que Babylone. Ce phénomène se manifeste davantage chez ceux qui viennent de familles qui n'attribuent pas beaucoup d'importance à Dieu et ce qu'il a prévu de faire à travers Abraham et ses promesses à Abraham (de lui donner une descendance, et un pays, pour mettre en place un salut qui serait une « bénédiction pour toutes les familles de la terre »), mais il se manifeste même parmi ceux qui choisissent de réaffirmer leur fidélité à Dieu, quoique dans une moindre mesure.

Cela ne veut pas dire que le peuple juif tend à perdre son identité. A la différence des déportés du royaume du nord, à l'époque des Assyriens, les Juifs à Babylone vivent dans des communautés. Là où ceux du nord ont été dispersés parmi les autres nations et se sont, apparemment, mélangés avec eux au point de perdre toute identité d'Israélite, les Juifs à Babylone gardent bien, de génération en génération, la notion qu'ils sont Juifs, ils sont un peuple différent des autres, avec une identité qui vaut la peine de préserver. Seulement, pour beaucoup d'entre eux, ce n'est pas un problème de vivre cette identité en petite communauté, entouré des autres peuples. Ils n'ont pas besoin d'un pays qui leur est propre pour être des Juifs.

Quand Cyrus prend le contrôle de Babylone, il applique le même principe aux Juifs qu'il avait appliqué à d'autres : ils sont libres de retourner dans leur pays et reconstruire leur ville et leur temple. La période de l'Exil prend donc fin, contre toute espérance, non parce que les Juifs ont gagné une grande victoire mais parce qu'un roi païen en a vaincu un autre. Le peuple qui revient de l'Exil, pourtant, n'est plus le même que le peuple qui est parti.

La période d'Israël sous les empires

En dehors de la période des origines et de la Grande Dispersion (le Diaspora), qui figurent à chaque bout de la frise chronologique, la période d'Israël sous les empires est la plus longue. Elle dure presque sept siècles. Il aurait été possible de la découper autrement : l'Ancien Testament après l'Exil, la période entre l'Ancien Testament et le Nouveau, le Nouveau Testament, ou bien Israël et les Perses, Israël et les Grecs, Israël et les Romains. Mais rien dans cela ne représente un changement fondamental dans le statut d'Israël. J'ai donc choisi de regrouper l'ensemble sous le terme des empires.

Il aurait été possible de regrouper l'Exil avec cette période, mais le pays d'Israël n'existe pas pendant ce temps. Il est donc utile de voir séparément cette période d'exil qui marque la première fois depuis l'Exode où Israël a perdu toute autonomie. En mettant l'Exil à part, la période sous les empires est caractérisée par le pays d'Israël (ou la Judée ; les deux termes deviendront équivalents pendant cette période) qui vit dans la dépendance des grands empires païens qui se succèdent au fil des siècles. Cela étant dit, c'est néanmoins une période avec beaucoup de changements.

Puisqu'une bonne partie de cette période se passe entre l'Ancien et le Nouveau Testament, on pourrait penser que cette partie-là, au moins, n'est pas « l'histoire biblique ». Pourtant, ces 400 ans passés sous silence dans les textes inspirés sont très riches en histoire, surtout dans l'évolution de la vie des Juifs. L'étude de cette période est extrêmement utile en vue de comprendre les enjeux de beaucoup de choses dans le Nouveau Testament.

Le retour de l'Exil ne se passe pas aussi bien qu'on aurait pu penser. A cause du phénomène mentionné pendant l'Exil, où beaucoup de Juifs se sont vraiment installés à Babylone, tous les Juifs ne profitent pas de la possibilité de retourner dans le pays de Juda. Pour beaucoup, « leur pays » est maintenant l'Empire médio-perse et précisément la région de Babylone. Avec les conquêtes de Cyrus, la région connaît une période de paix et de stabilité qui manquait depuis longtemps. Qu'est-ce qui leur attend à Jérusalem ? Un pays dévasté, où il faut tout reconstruire.

De ce fait, le retour de l'Exil (ou plutôt les retours, puisque le retour se fait dans plusieurs vagues) va faire un tri parmi les Juifs. Pendant toute la période où Israël vit sous les grands empires, il y aura un nombre considérable de Juifs qui vivent « dans la Dispersion », c'est-à-dire en dehors d'Israël. Beaucoup continuent de pratiquer la religion juive mais forcément avec moins de fidélité que ceux qui sont dans le pays : il ne leur est pas possible de se rendre trois fois par an à Jérusalem, de faire les sacrifices au Temple, et ainsi de suite. Certains se détournent presque complètement de leur religion, qui n'est plus qu'une tradition. Ces Juifs de la Dispersion vivent relativement facilement avec les païens. C'est une époque fondamentalement polythéiste, donc il est tout-à-fait acceptable d'avoir une autre religion que ceux qu'on côtoie. Le tout, c'est de ne pas insister que tout le monde devait avoir la même religion, ce que les Juifs de la Dispersion ne font pas.

En même temps, il y a les Juifs qui reviennent à Jérusalem, reconstruisent le Temple, remettent en place toutes les traditions de leur religion. Ceux qui ont choisi de faire cela ont dû faire des sacrifices pour que cela se réalise. Laissant les maisons où ils sont nés pour beaucoup, les maisons où même leurs parents sont nés pour certains, laissant la société bien développée de la province de Babylone, qui vivait paisiblement sous le règne des Mèdes et des Perses, ils ont fait le voyage et vécu avec peu de choses, le temps nécessaire pour rétablir la ville, rebâtir leurs maisons, reconstruire le Temple. S'ils ont fait de tels

sacrifices, c'est qu'ils étaient persuadés que c'était important, que le peuple du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob avait encore un rôle important à jouer dans les plans de Dieu. Forcément, donc, leur fidélité spirituelle, en moyenne, était plus élevée que celle de ceux qui ne sont pas revenus. Bien sûr, il y a des exceptions dans les deux sens, mais l'histoire aussi bien que la logique nous montre clairement la tendance générale.

De retour dans le pays, les Juifs n'ont plus de roi. Ils auraient pu en avoir un, qui serait un vassal des empereurs en Perse, mais il n'aurait jamais été un vrai roi. Il serait obligé de se soumettre très soigneusement aux autorités de l'empire, pour prouver qu'il n'allait pas se révolter comme les rois de la période du royaume divisé. Au lieu d'un roi, les Juifs sont gouvernés par des gouverneurs, choisis d'une manière qui n'est pas claire. Le premier, Zorobabel, est un descendant direct du dernier roi mais ne cherche même pas à être reconnu comme roi. C'est un homme juste et pieux, qui est très bien secondé sur le plan spirituel par un souverain sacrificateur avec un nom célèbre : il s'appelle Josué, mais il ne s'agit nullement du lieutenant de Moïse, qui a vécu 900 ans auparavant. Ils sont, à leur tour, assistés sur le plan spirituel par deux prophètes différents que Dieu a suscités, Aggée et Zacharie.

Sur le plan spirituel, le peuple qui reconstruit Jérusalem au retour de l'Exil n'est pas comparable à celui qui y habitait avant la destruction. Jamais dans l'histoire d'Israël le peuple n'a été si fidèle dans l'observance de la Loi de Dieu. Ils ne sont pas parfaits, bien entendu, mais ils sont beaucoup plus fidèles que toutes les générations qui les ont précédés. Certains aspects de la Loi de Moïse n'ont jamais été pratiqués, d'autres très rarement. De retour de l'Exil, les Juifs vont essayer de les appliquer fidèlement.

Nous n'avons pas beaucoup d'information sur les Juifs pendant la période perse. Le livre d'Esther nous montre les Juifs à Suze à l'époque de Xerxès 1, roi des Perses. Suze, l'ancienne capitale élamite, est devenue une des villes capitales de l'empire perse (notez qu'assez rapidement après Cyrus, on ne parlait plus de « l'empire des Mèdes et des Perses » mais simplement des Perses). Elle se trouve encore plus à l'est que Babylone. Darius, le père de Xerxès, y a fait construire un palais somptueux et désormais les rois perses y résidaient souvent. Dans le livre d'Esther, le roi s'appelle « Assuérus » mais il s'agit bien de Xerxès. « Xerxès » est l'orthographe de son nom que les écrivains grecs ont utilisé, mais en réalité le nom « Assuérus » est plus proche du nom en Perse (« Kssaiérssa », plus ou moins) que « Xerxès ».

En tout cas, le livre d'Esther nous donne un récit sur les Juifs de Suse à l'époque de Xerxès, c'est-à-dire 60 ou 70 ans après le premier retour des Juifs vers Jérusalem. Le livre montre très clairement l'intervention de Dieu en faveur des Juifs, mais il est un des livres les plus particuliers de toute la Bible : il ne mentionne jamais Dieu, ni aucune pratique typiquement juive. Est-ce une indication de l'état spirituel des Juifs de la Dispersion à l'époque, qui ne mettaient pas autant en avant le rôle direct de Dieu dans les affaires humaines que les Juifs de la Judée ? Impossible à dire. Mais avec ce que nous savons par d'autres sources des pratiques religieuses des Juifs de la Dispersion pendant ce temps, cette possibilité ne peut pas être écartée d'office.

L'Ancien Testament se termine avec quelques autres informations sur la situation des Juifs pendant la période perse, dans les livres d'Esdras, de Néhémie et de Malachie. Les trois se situent après les événements du livre d'Esther, malgré l'ordre des livres dans la Bible. Ils nous décrivent une période environ un siècle après le retour. On y constate quelques problèmes sur le plan spirituel, mais même à cette époque l'infidélité spirituelle du peuple n'a pas de commune mesure avec celle de la période des juges ou de la période des rois.

En revanche, on constate bien pendant cette période des problèmes avec les Samaritains. Ces problèmes vont aller en s'agrandissant. Les Samaritains ne semblent pas apprécier les Juifs qui s'installent au sud de leur territoire et essaient de les contrarier, de les empêcher de finir leurs projets, et de faire croire qu'eux, les Samaritains, sont pareils que les Juifs alors qu'ils ne le sont pas. Ce n'est que le début des frictions entre les Juifs et les Samaritains, mais c'est une indication de ce qui va se passer par la suite.

Quelque part pendant cette période vont naître deux mouvements pieux parmi les Juifs, l'un parmi les sacrificateurs et l'autre parmi les laïques. Nous n'avons pas d'information sur l'origine de ces mouvements mais nous constatons leur existence par la suite (déjà deux siècles avant Jésus) et nous savons qu'ils n'existaient pas avant l'Exil. C'est donc quelque part dans cette période perse qu'ils ont été fondés. Le mouvement parmi les sacrificateurs s'appelle les Sadducéens et le mouvement parmi les laïques s'appelle les Pharisiens.

Il est important de comprendre qu'à leurs débuts, ces mouvements étaient des influences positives. Les Sadducéens voulaient garantir que la Loi de Moïse était scrupuleusement appliquée dans l'observance du culte. Ils se concentraient donc sur les livres de Moïse. Les Pharisiens voulaient que la Loi de Dieu soit respectée par tout le monde, en toute circonstance.

Malheureusement, les deux vont se déformer au fil des siècles, comme cela arrive presque inévitablement. Les Sadducéens finiront par s'occuper que du culte ; tout le reste n'a pas d'importance pour eux. Ils iront jusqu'à nier l'existence de la vie après la mort, de l'inspiration des Écritures autres que les livres de Moïse, et même de l'existence des anges. (Ce dernier point est peut-être en réaction contre les Pharisiens, qui dans leur parcours spirituel ont développé tout un culte des anges, leur accordant une importance tout-à-fait démesurée, un peu comme ce que l'Église Catholique a fait avec les saints.) Pour eux, tout ce qui compte, c'est le Temple et les rites du culte lévitique. Les Pharisiens avaient un focus beaucoup plus large, acceptaient l'ensemble des Écritures, et n'avaient aucun problème avec la doctrine de la vie après la

mort. Mais peu à peu leur religion s'est réduit à un légalisme étouffant et, trop souvent, hypocrite. Les Pharisiens étaient beaucoup plus proche de la vérité et de la Parole de Dieu que les Sadducéens, mais par leur superficialité et leur légalisme ils n'avaient tout ce qui avait vraiment de l'importance dans la Parole de Dieu. Pendant la période perse, toutefois, on peut supposer que les deux mouvements faisaient partie de la tendance générale à chercher beaucoup plus de fidélité quant à la Loi de Dieu que par le passé.

La suite du vécu des Juifs pendant la période perse nous est plus ou moins inconnu. Les Juifs n'ont pas d'écrits particuliers de cette époque et ils n'avaient pas assez d'importance dans l'Empire perse pour que l'histoire les mentionne beaucoup. Mais nous savons par d'autres sources que l'Empire perse a vaincu l'Égypte relativement tôt après la mort de Cyrus. C'est la première fois que l'Égypte est incorporée de manière durable dans un empire étranger.

Un grand événement va bouleverser le monde moins d'un siècle après la fin de l'Ancien Testament. Il y a eu depuis très longtemps des conflits entre les Perses et les Grecs. Avant même la fin de l'Empire néo-babylonien, les Perses avaient incorporé dans leur empire des colonies grecques en Ionie, dans la région d'Éphèse, ce qui n'a pas plu aux Grecs de Grèce. Mais comme les Grecs étaient en conflits presque constant les uns avec les autres depuis longtemps, ils n'ont pas pu intervenir de manière efficace contre les Perses. Une série de guerres entre les Grecs et les Perses à l'époque d'Esther a donné un peu plus d'avantage aux Grecs qu'aux Perses, mais non au point d'obtenir la libération des villes ionennes. A partir d'environ -340, pourtant, un roi grec du nom de Philippe de Macédoine a commencé à rassembler tous les cités-états grecs de force sous sa propre direction. (Il a réussi à réunir tout le monde sauf les Spartes.) Quand il arrive à la fin de ces conquêtes, il prépare l'invasion de l'Empire perse, dans le but de libérer une bonne fois pour toute, par la force d'une Grèce unie, les colonies en Ionie.

Seulement, il est tué avant de lancer cette opération. C'est donc son fils, déjà haut-placé dans les armées de son père à l'âge de 20 ans, qui prend la direction du pays et de l'armée. Il s'appelle Alexandre. Une fois qu'il a lancé l'invasion de la Perse, il ne s'est pas arrêté. Douze ans plus tard, l'Empire perse était devenu l'Empire grec.

Pour certains, ce passage s'est très mal passé. La ville de Tyr, par exemple, a été totalement détruite. Mais pour les Juifs il n'y a pas eu de problème. Ils ont accepté sans résistance à passer sous contrôle grec et Alexandre les a traités aussi bien que les Perses l'avaient fait. Néanmoins, la conquête de l'Empire perse par Alexandre va changer de façon significative l'histoire des Juifs.

D'abord, l'usage de la langue grecque va se généraliser dans toute la région. Les Juifs continueront à parler l'araméen (le langue sémite qu'ils ont appris en Babylonie, proche de l'hébreu) mais, sur le plan international, leurs relations avec d'autres se feront en grec. Les Juifs de la Dispersion l'apprendront très naturellement. Au bout de quelques temps, ils seront appelé couramment « les Juifs hellénistes » (ou, par les autres Juifs, simplement « les Hellénistes »). C'est la situation que nous trouvons dans le Nouveau Testament.

En plus, Alexandre a fait construire une ville nouvelle en Égypte, sur le bord de la mer, qu'il a appelé Alexandrie, qui devait devenir, avec Babylone, une des capitales de son empire. Il a voulu que ce soit une grande ville, connu entre autres choses pour son érudition. Des Juifs de la Dispersion s'y sont rapidement installés, au point qu'Alexandrie est même devenu une des concentrations les plus importantes de Juifs hellénistes dans les siècles suivants. Les Juifs d'Alexandrie ont fait traduire les Écritures en grec, puisqu'ils n'utilisaient pas facilement l'hébreu. Cette traduction, appelée « la Septante », a été très largement utilisée par les Juifs hellénistes et par les premiers chrétiens.

Surtout, la mort prématurée d'Alexandre a eu une importance capitale pour les Juifs. Alexandre n'avait pas d'héritier clair à sa mort et les hommes les plus puissants de son empire se sont rivaillés pour prendre la place. Chacun voulait être le successeur d'Alexandre et ils ont fait des guerres qui ont déchiré l'empire pendant une vingtaine d'années. Ces « guerres des Diadoques » (« diadoque » en grec signifie « successeur ») ont fait beaucoup de mal à Israël, qui se trouvait malheureusement coincé entre plusieurs des rivaux les plus puissants. Les grecs en Égypte, notamment, rivalisaient avec les grecs en Syrie (voir l'histoire des Ptolémées et des Séleucides pour plus de détails) pour le contrôle du Levant. Aucun des deux n'a réussi à éliminer l'autre, mais ils ont souvent fait des attaques dans les deux sens. Les Juifs, malheureusement, se trouvaient justement sur le territoire disputé entre les deux.

Pour finir, les Ptolémées d'Égypte ont contrôlé (plus ou moins) la Judée pendant un siècle. Ce n'était pas une période facile pour les Juifs. C'est pendant ce temps que beaucoup se sont installés à Alexandrie, mais c'est aussi pendant ce temps qu'ils commençaient à espérer de plus en plus le Messie promis par les prophètes. Ils voulaient un « fils de David » qui ferait pour eux ce que David avait fait sept ou huit cents ans avant, expulsant les oppresseurs et faisant d'Israël un grand pays libre et prospère.

A l'autre bout de la Méditerranée, aussi, il se passait des choses importantes pendant cette période. Un petit royaume centré sur la ville de Rome a conquis, peu à peu, tout le territoire du presqu'île italienne et s'est trouvé confronté à l'empire de Carthage, une ville en Afrique du nord qui contrôlait, à l'époque, la Sicile, la Sardaigne et la Corse, ainsi que les côtes espagnoles et, bien sûr, les côtes africaines. Il s'en est suivie une série de trois guerres entre les deux. Ce sont les Romains qui ont gagné. Mais la Macédoine, un des royaumes résultant de l'éclatement de l'Empire grec, avait prit le côté de Carthage dans ces guerres, se

méfiant de la puissance romaine grandissante, alors que l'Italie se trouve juste à côté de la Grèce. Cela va provoquer l'expansion des Romains vers l'est, un processus qui changera le monde autant dans les deux siècles qui suivent que les conquêtes d'Alexandre l'avaient fait un siècle plus tôt.

Les Syriens ont pris le dessus sur l'Égypte au point de prendre le contrôle de la Judée en -198. Dans un premier temps, les Juifs ont vécu cela comme une libération. Mais les rois grecs de la Syrie, les Séleucides, ont eu des problèmes avec les Juifs, surtout quand ils sont intervenus dans des affaires internes de la religion juive (en nommant un souverain sacrificateur, un poste qui avait une importance politique, d'où l'intérêt des rois). Pour finir, le roi Antiochus 4, dit Antiochus Épiphane, a tiré la conclusion qu'il n'avait pas de problème avec les Juifs ailleurs dans son royaume parce qu'ils ne s'attachaient pas spécialement à l'observance de la religion juive, tandis qu'il avait de plus en plus de problèmes avec la Judée précisément à cause de cette religion. Sa solution était simple : il a interdit la pratique de la religion juive en Israël.

Cela a provoqué un des événements les plus connus de l'histoire juive de cette période, la révolte des Maccabées. (« Maccabées », à l'époque était un simple surnom donné d'abord à celui qui a mené la révolte et ensuite à ses frères qui l'ont succédés ; le mot signifie « marteleurs » parce qu'ils ont « martelé » la puissance syrienne.) On a aussi appelé les membres de cette famille les « Hasmonéens », d'après le nom d'un certain « Hasmonai » qui, d'après l'historien juif Flavius Josèphe, était leur ancêtre. Cette révolte a eu deux résultats importants pour les Juifs, dont un qui était positif et l'autre qui était négatif.

Sur le plan positif, contre toutes attentes, cette révolte les a libérés de la puissance syrienne. Trois frères, à tour de rôle, ont mené la révolte pendant une trentaine d'années. Ils ont rallié les Juifs qui, fatalistes, n'osaient plus refuser ouvertement cette interdiction. Ils ont combattu les forces syriennes et ils ont gagné assez souvent. Parfois ils ont perdu des batailles, mais jamais l'espoir. En plus, les Syriens étaient préoccupés avec d'autres problèmes. À l'est, les Parthes (un peuple qui venait de la région juste au nord des Mèdes et qui avaient pris beaucoup d'influence dans toute la région montagneuse à l'est de la Mésopotamie, étaient en train d'essayer d'arracher la région de Babylone du pouvoir syrien, ce qui a pris beaucoup de forces syriennes. (D'ailleurs, les Parthes ont fini par gagner et, relativement peu de temps après la révolte des Juifs, les rois séleucides ne contrôlaient plus que la Syrie.) Même le roi Antiochus Épiphane, qui avait promulgué l'interdiction de la religion juive, a dû s'absenter à Babylone et il n'est jamais revenu (il est mort d'une maladie). À l'ouest, les Syriens avaient de plus en plus de problèmes avec les Romains, qui avaient pris déjà la défense de l'Égypte (c'est ce qui a sauvé l'Égypte de la dernière invasion syrienne) et qui prenaient de plus en plus de territoires en Anatolie. En plus de tout cela, les Syriens devaient faire face à des querelles internes sur la succession d'Antiochus Épiphane. Ils ne pouvaient donc pas mettre tous leurs efforts et toutes leurs forces armées à essayer de mater la révolte des Juifs et, finalement, ils ont dû se retirer définitivement de la région de la Judée.

Sur le plan négatif, les Juifs ont fait appel à une puissance qui leur semblait favorable, les Romains. Dans un premier temps, cela leur a été très utile. Les Romains n'ont pas envoyé de grandes armées pour défendre la Judée mais ils les ont tout de même aidés de différentes manières, notamment en s'attaquant assez directement aux intérêts syriens. Par la suite, les Romains ont reconnu officiellement l'indépendance de la Judée une dizaine d'années avant que les Syriens ne s'en retirent définitivement, renonçant officiellement à leur souveraineté en Judée.

Au début, il n'y avait aucun problème pour les Juifs de vivre sous la protection des Romains. Ils ne semblent pas avoir été contraints à payer un tribut régulier et les Romains ne se sont pas occupés des affaires internes en Israël. Les Romains poursuivent leur expansion dans la région, notamment en Anatolie, et laissent les Juifs tranquilles.

Pendant ce temps, les sacrificateurs ont pris le contrôle d'Israël. C'était des sacrificateurs qui ont mené la révolte et, quand l'indépendance (à part le fait d'être sous la protection romaine, ce qui ne changeait rien dans la pratique) était gagnée, le poste est devenu héréditaire. Déjà Jonathan, le deuxième fils hasmonéen à mener la révolte, s'est fait attribuer le poste de souverain sacrificateur (sans y avoir droit autrement), ce qui était le poste le plus influent du pays en l'absence d'un chef politique. Le Temple avait déjà plus d'influence dans la vie des Juifs pendant la période « sous les empires » qu'auparavant, à cause de l'absence des rois ou même d'un poste de gouverneur bien défini. Avec la prise de pouvoir des Hasmonéens, le Temple prend de plus en plus de place dans la direction du pays. Contrôler le Temple, c'est contrôler l'état juif.

Le premier à hériter simplement de cette poste était Jean Hyrcan, fils du dernier des frères sacrificateurs qui ont lancé la révolte. La révolte n'était pas encore gagnée quand Jean Hyrcan est devenu chef du peuple juif mais il a vu la victoire finale. Ensuite, il a poursuivi les conquêtes commencées par son oncle Jonathan (celui qui s'est fait attribuer pour la famille le poste de souverain sacrificateur), la première fois depuis plus de cinq siècles qu'Israël est en mesure de soumettre d'autres peuples. Avec tous les bouleversements dans le Levant depuis des siècles, la Judée était réduite à une toute petite région autour de Jérusalem, s'étendant sur une vingtaine ou, au maximum une trentaine de km dans chaque direction. Mais Jonathan l'avait élargi, prenant le contrôle direct de chaque endroit où il arrivait à vaincre les Syriens. Après sa mort, son frère Simon (le père de Jean Hyrcan) l'a élargi encore plus. Quand Jean Hyrcan est devenu chef du peuple juif, leur territoire s'étendait jusqu'à la Méditerranée, sur une bonne partie de ce qui avait été, autrefois, le territoire du royaume de Juda.

Jean Hyrcan a établi la domination juive sur d'autres peuples et régions, même en dehors de ce qui avait été le royaume de Juda proprement dit. Se justifiant certainement des territoires qu'Israël avait dominés

autrefois, à l'époque de David, il a fait des conquêtes à l'est du Jourdain, puis vers le sud, puis vers le nord. Au sud, il a vaincu les Iduméens, c'est-à-dire les Édomites, qui vivaient au sud de la Judée, et dont le nom s'est légèrement modifié avec le passage des siècles, qu'il a obligés par la force à se convertir à la religion juive. Vers le nord il a vaincu les Samaritains, qui avait leur propre Temple sur le mont Garizim (voir par exemple Deutéronome 27.12), datant de l'époque de Néhémie. Jean Hyrcan a fait détruire ce temple puisque le seul vrai Temple pour lui était celui de Jérusalem. (Les Samaritains ont néanmoins continués de considérer le mont Garizim comme le lieu pour adorer Dieu, d'où la remarque de la femme samaritaine dans Jean 4.20).

Jean Hyrcan était un chef capable est relativement apprécié par le peuple. Certains se sont même demandé de son vivant s'il n'était pas le Messie. Sacrificateur et pratiquement roi en même temps, il semblait correspondre au profil « fils de David » que les Juifs voulaient de la part du Messie. D'autres, toutefois, se posent des questions. Les Pharisiens, notamment, sont troublés par le comportement des Hasmonéens, qui utilisent le pouvoir politique et militaire d'une manière qui ne leur semble pas vraiment s'accorder avec le rôle des sacrificateurs. Jean Hyrcan s'oppose donc aux Pharisiens mais il n'y a pas encore de conflit violent.

La situation s'aggrave sérieusement après la mort de Jean Hyrcan. Il est succédé d'abord par son fils Aristobule, homme cruel et paranoïaque, qui a fait mettre à mort un de ses frères et a fait emprisonner ses autres frères et sa propre mère. Il a laissé sa mère mourir de faim en prison, apparemment de manière délibérée, parce qu'elle a contesté la légitimité de son règne. Il a pris ouvertement le titre « roi », que d'autres vont utiliser par la suite. Il a fait quelques conquêtes, notamment la Galilée, mais il n'a régné qu'un an.

À sa mort, sa veuve, Salomé Alexandra, a libéré ses frères et épousé l'un d'entre eux. (On a supposé qu'elle l'a fait en fonction du principe énoncé dans Deutéronome 25.5-6.) Il s'appelait Alexandre Jannée et il a été pire que son frère. L'opposition des Pharisiens est devenue de plus en plus ouverte, non seulement à cause des cruautés des « rois » hasmonéens mais aussi à cause d'irrégularités dans l'observation des fêtes, à cause de l'armée de mercenaires étrangers que les hasmonéens utilisaient pour leur conquêtes et à cause du titre royal qu'ils se sont donné, alors qu'ils n'étaient pas de la maison de David, ni même de la tribu de Juda. Alexandre Jannée s'est donc opposé très ouvertement et de manière particulièrement brutale aux Pharisiens. Ayant vaincu une révolte menée par eux, il en a ramené 800 à Jérusalem où, au cours d'un banquet, il les a fait crucifier. Pendant qu'ils étaient sur les croix, il a fait égorger leurs femmes et leurs enfants sous leurs yeux. Des milliers de Pharisiens s'enfuient en exil pour échapper à cette terreur. L'animosité entre les Pharisiens et les Sadducéens, étroitement associés aux rois hasmonéens par le contrôle que ses derniers ont dans le culte, est à son comble. Dans le Nouveau Testament, un siècle plus tard, la rivalité ne sera toujours pas totalement calmée.

Plus personne ne croit que le Messie peut venir d'une telle ligne. Mais les conquêtes se poursuivent et, à la mort de Jannée, les Hasmonéens contrôlent un territoire qui s'étend depuis les versants sud des monts du Liban jusqu'à la limite de l'Égypte, au bout de Gaza. Toute la rive droite du Jourdain est incorporée dans leur domaine.

Aucun descendant de Jean Hyrcan n'est en âge de régner quand Alexandre Jannée meurt d'une maladie en -76. C'est donc sa veuve, Salomé Alexandra, qui prend le pouvoir le temps que ses fils puissent grandir. Ce n'est que la deuxième fois dans son histoire que la Judée a une reine, l'autre étant Athalie de -840 à -835. On aurait pu penser qu'Alexandra serait au moins aussi mauvaise et cruelle qu'Athalie, étant donné le comportement de ses deux maris, mais en fait elle a été une très bonne reine. Elle a tout de suite fait arrêter la persécution des Pharisiens et a écarté de plus en plus de Sadducéens des positions de pouvoir. Elle était une femme pieuse qui voulait respecter les Écritures et elle estimait que les Sadducéens, avec leur rejet de toutes les Écritures sauf les livres de Moïse, n'étaient pas fidèles à la vraie tradition juive. Avec l'aide de son frère, chef du Sanhédrin (il avait dû s'enfuir pendant le règne d'Alexandre Jannée mais il a pu revenir), la justice a été rétablie dans le pays, la corruption éliminée autant que possible dans la fonction publique, et des programmes mis en place pour aider les veuves et les orphelins, devenus de plus en plus nombreux.

Le grand point noir de son règne ne venait pas d'elle mais d'un de ses fils. Son fils aîné, Hyrcan 2, lui est resté fidèle mais le plus jeune, ambitieux, s'est rallié aux Sadducéens et a voulu prendre le pouvoir, estimant que les Pharisiens avaient eu trop de pouvoir dans le règne de sa mère. Avant la mort d'Alexandra, Aristobule complotait déjà pour arracher le pouvoir à son frère, que sa mère a associé au trône. Quand Alexandra est morte, Aristobule passe à l'offensive ouverte et prend le pouvoir et se proclame roi. Les Romains sont très actifs dans la région à ce moment-là ; ils viennent d'occuper l'ensemble de la Syrie et d'en faire une province romaine. Hyrcan, étroitement allié avec un personnage iduméen important du nom d'Antipater (fils du gouverneur de l'Idumée), se fait aider par les Arabes nabatéens pour assiéger Jérusalem et reprendre le pouvoir. Mais Aristobule fait appel aux Romains, toujours officiellement défenseurs de la Judée (d'autant plus que les Syriens n'ont jamais reconnus officiellement l'indépendance de la Judée, et les Romains viennent de prendre le contrôle de la Syrie). Un général romain prend la défense d'Aristobule et intervient pour mettre fin au siège de Jérusalem, mais le commandant principal des forces romaines dans la région, Pompée, s'associe plutôt à Hyrcan, vraisemblablement à cause de son alliance avec Antipater, loyal aux Romains.

C'est donc Hyrcan qui revient au pouvoir, mais ce n'est plus un vrai pouvoir. Il est officiellement le chef du peuple, mais le vrai pouvoir est Antipater et de toute façon la Judée est désormais vassal des Romains. En -47, Antipater est officiellement nommé premier ministre de la Judée, en récompense de son aide envers Jules César dans la défaite de son rival Pompée. Cela ne change pas grand-chose pour Hyrcan, parce qu'Antipater était déjà le vrai pouvoir, mais c'est devenu plus explicite.

Antipater meurt en -43 et laisse la direction de ce qui est devenu « son » territoire à ses deux fils, Phasaël et Hérode. Hérode gouverne dans le nord et Phasaël dans le sud. Hyrcan est toujours reconnu mais n'a toujours aucun vrai pouvoir.

Le pouvoir romain est affaibli pendant ce temps. L'assassinat de Jules César a déchiré l'empire, déclenchant des disputes de pouvoir qui devenaient presque une guerre civile par moments. Les Parthes, solidement établis dans toute la Mésopotamie après l'affaiblissement du pouvoir syrien, profitent de cette situation pour envahir et réussissent à prendre tout le Levant, depuis la Syrie jusqu'à la frontière de l'Égypte. Ils traitent très favorablement les Juifs et établissent Antigone, un neveu d'Aristobule (le frère qui a pris le pouvoir de Hyrcan, puis en a été écarté quand les Romains sont intervenus en faveur de Hyrcan) roi. Phasaël est tué et Hérode doit s'enfuir à Rome. Il y a des conflits parmi les Juifs pendant les trois ans du règne d'Antigone, puisque sa prise de pouvoir ne fait pas l'unanimité dans la population. Mais au moins la Judée est libérée du contrôle romain.

Hérode revient avec des armées romaines en -37. Jérusalem est vaincu de nouveau par les Romains mais cette fois-ci, au lieu d'établir un membre de la famille hasmonéenne comme pouvoir officiel (même si le vrai pouvoir revenait à celui qui dirigeait pour les Romains, Antipater), c'est Hérode qui a tous les pouvoirs. Il se donne le titre « roi des Juifs », contrôle tout le territoire que les Hasmonéens avaient conquis, et sera toujours au pouvoir au début du Nouveau Testament, à la naissance de Jésus.

Il n'est jamais accepté par tous les Juifs. Les Pharisiens, notamment, n'admettent pas la légitimité de la conversion par la force et n'acceptent donc pas qu'un Iduméen puisse être le chef des Juifs. Les Iduméens ne s'étaient pas convertis à la religion juive librement ; le prince hasmonéen Jean Hyrcan (plutôt associé aux Sadducéens) les y a contraints. Il semble que pendant ce temps, de plus en plus de Juifs s'installent dans le nord, dans la Galilée, pour être loin de Jérusalem et du centre de pouvoir de ce roi illégitime et cruel. Ce n'est pas un moment facile pour les Juifs. Plus que jamais, ils désirent la venue du Messie, le « fils de David » qui rectifiera toutes ces injustices, libérera le pays, et règnera dans la paix et la justice, pour le bien-être général.

(Le Nouveau Testament)

Le Nouveau Testament ne constitue pas, en soi, une « période dans l'histoire d'Israël ». Il n'y a pas de changement radical dans la situation des Juifs pour marquer le début du Nouveau Testament et, bien qu'il y ait pendant la période de la rédaction du Nouveau Testament un changement important dans leur situation, la nation continue d'exister, toujours sous le contrôle des Romains. Ainsi, le Nouveau Testament se situe entièrement dans la période appelée « Israël sous les empires ». Toutefois, si le premier siècle ne constitue pas une période précise dans l'histoire d'Israël (histoire qui fixe le cadre de la frise chronologique de la Bible), cette période mérite d'être traitée spécialement, d'une part à cause de l'importance qu'elle a dans la révélation divine et, d'autre part, à cause de la richesse d'information que nous avons dans le Nouveau Testament.

D'un point de vue biblique, l'histoire du premier siècle se divise en trois parties pratiquement égales. La première partie est marquée par la vie de Jésus. La deuxième partie est marquée par les événements du livre des Actes et par le ministère de Paul. La troisième partie est plutôt « cachée », sans qu'il y ait beaucoup d'information dans le Nouveau Testament, mais avec quelques livres bibliques qui nous éclairent sur l'évolution de la situation des chrétiens. Pour la situation des Juifs et l'évolution de l'Empire romain pendant ce temps, nous sommes obligés de nous tourner vers d'autres sources.

La situation de l'Empire Romain dans la première partie du Nouveau Testament est bien différente de ce qu'elle avait été même quand les Romains ont repoussé les Parthes et repris le contrôle d'Israël (et du reste du Levant) en -37. Entre -43 et -23, le commandant militaire Octave a progressivement pris tous les pouvoirs dans l'Empire romain, mettant fin à plus d'un siècle d'instabilité plus ou moins permanente. Il était le petit-neveu de Jules César, qui l'a adopté de manière posthume (par son testament) pour qu'il soit reconnu comme son fils et donc héritier. Cela lui a donné le nom « César » (qui, à l'origine, n'était pas un titre d'empereur romain mais simplement un nom de famille). En -27 le sénat lui a accordé le titre « Auguste » et l'a reconnu officiellement comme empereur. Il règne donc sous le nom de César Auguste. En -23, il est reconnu officiellement qu'Auguste est empereur à vie.

Ceci marque la mise en place stable d'une dynastie qui a commencé avec Jules César et qui durera jusqu'à l'an 68, la dynastie julio-claudienne. Dans cette dynastie, la position d'empereur ne passe pas du père au fils mais du père au fils adoptif, le « fils adoptif » ayant été adopté à l'âge adulte bien mûr. Ainsi, chaque empereur pouvait choisir son successeur parmi ceux qui étaient les plus capables et les plus enclins à poursuivre leur politique. Ces empereurs ont été beaucoup critiqués, surtout à l'époque, mais ils ont permis un siècle de la plus grande stabilité et de la plus grande puissance dans toute l'histoire de l'Empire romain. Quand le dernier de la dynastie, Néron, se suicide en l'an 68, cela a provoqué une crise politique dans l'empire avec des luttes de pouvoir entre plusieurs prétendants. Mais pendant toute la période concernée par les Évangiles et le livre des Actes, l'Empire romain est stable et son pouvoir incontesté.

La situation des Juifs l'est moins. Tout au début du Nouveau Testament, Hérode règne sur l'Idumée (son pays natif, au sud de la Judée), la Judée, la Samarie, la Pérée (à l'est du Jourdain, en face de Judée et de la Samarie) la Galilée, la Décapole (qui veut dire « les dix villes », une région à l'est et au sud-est du lac de Galilée), la Trachonite (à l'est du Jourdain, au nord de la Décapole) et l'Iturée (dans les montagnes du Liban, mais à l'exclusion de la côte). Il est connu pour sa cruauté. Il a fait mettre à mort un bon nombre de ses propres fils parce qu'il les soupçonnait de comploter contre lui. Il est mort en l'an -4 (la date est parfois disputée mais il n'y a aucun consensus entre ceux qui proposent un autre date et aucune des théories avançant une autre date n'a été acceptée par un nombre significatif de spécialistes de l'histoire romaine) et son royaume est divisé entre trois des quatre fils survivant (le quatrième vit à Rome). Un de ses fils, qui semble avoir été un homme relativement raisonnable, avait la charge de l'Iturée, la Trachonite et la Décapole. Il s'appelle Philippe et ne joue pratiquement aucun rôle dans l'histoire biblique. Un autre fils, plus ou moins comme son père (ce qui veut dire, moins bon que Philippe) régnait dans la bande passant par la Galilée et la Pérée ; il s'appelle Hérode Antipas. Il sera souvent question de lui dans les récits du ministère de Jésus. Le troisième, Archélaüs, a été reconnu chef de la partie sud-ouest du royaume de son père, ce qui voulait dire la Samarie, la Judée et l'Idumée. Il avait une réputation très mauvaise même avant la mort de son père. (C'est pour cela que Marie et Joseph, revenu de leur fuite en Égypte, quitte tout de suite la Judée quand ils apprennent que c'est Archélaüs qui y règne.) Il a été nettement pire que son père et a suscité énormément d'opposition.

Les Romains voulaient la paix dans l'empire. Ils voyaient le nombre de révoltes contre les agissement d'Archélaüs et ont compris que s'il continuait de régner, il y aurait la guerre ouverte en Judée. Ils ont donc enlevé Archélaüs de sa place en l'an 6 et l'ont envoyé en exil en Gaule, à Vienne, une ville juste au sud de Lyon dans la France actuelle. Au lieu d'attribuer le territoire d'Archélaüs à un de ses frères, ils en ont fait une simple province romaine, avec un gouverneur.

Les Juifs attendaient ardemment le Messie à cette époque. Il y avait très régulièrement des « messies » qui s'annonçaient, au point qu'on ne leur prêtait pas beaucoup d'attention le plus souvent. On les prenait au sérieux uniquement s'ils commençaient à préparer une révolte militaire. A ce moment-là, les autorités romaines mettaient fin à la révolte et c'était tout. On ne sait pas exactement combien de prétendus « messies » il y a eu dans cette période, parce que la plupart n'ont certainement pas mérité d'être mentionnés dans les livres d'histoire de l'époque, mais rien que dans les textes connus il y en a plusieurs.

La crise de l'an 6 est grave pour l'attente messianique, pourtant. En mourant, Jacob avait prophétisé au sujet de son fils Juda (qui pourtant n'avait aucune place particulière parmi ses frères à l'époque) : « Le bâton ne s'écartera pas de Juda, ni l'insigne du législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Chilo et que les peuples lui obéissent » (Genèse 39.10). Par « bâton », les Juifs ont toujours compris « bâton de commandement », c'est-à-dire le sceptre, l'insigne du règne. « Chilo », un mot apparenté au mot « paix » semblait être une référence au Prince de Paix, le Messie. Cette prophétie voulait donc dire que la tribu de Juda garderait son propre gouvernement jusqu'à la venue du Messie.

Cette prophétie a été mise à rude épreuve par les grands empires qui ont dominé la région depuis la fin de la période du royaume divisé. Le royaume de Juda a perdu sa souveraineté et son indépendance depuis longtemps. Mais à travers tous ces empires, il y a pourtant toujours eu une certaine autonomie locale, un gouvernement en quelque sorte « judéen » même s'il était un vassal d'une grande puissance étrangère. La seule exception a été les 49 ans de l'Exil mais là, la Judée n'existait même plus ; il n'y avait donc personne d'autre qui a gouverné la région. Et de toute façon, les Juifs ont été libérés de l'Exil, par l'intervention de Dieu comme il l'avait promis par les prophètes Ésaïe et Jérémie. C'est donc Dieu lui-même qui a « remis cette prophétie à l'ordre du jour » en quelque sorte.

Mais le fait d'être une simple province romaine semblait mettre fin à tous les espoirs messianiques. La Judée n'avait plus la moindre trace d'autonomie. Un rabbin de l'époque s'est lamenté : « Le sceptre est parti de Juda et Chilo n'est toujours pas venu ! » Mais Jésus avait déjà entre 10 et 12 ans...

En dehors des Romains, il y avait plusieurs groupes qui marquaient la vie des Juifs à cette époque. Les Sadducéens et les Pharisiens étaient toujours là et, s'ils ne s'entretenaient plus, la rivalité et la méfiance mutuelle étaient toujours très fortes. Les Sadducéens, de par leur influence dans le Temple, et les Pharisiens, par leur vie « pieuse » et extrêmement publique, cherchaient tous à monter au peuple qu'ils étaient les « vrais » Juifs, les vrais chefs de la religion.

Il y avait un autre groupe, les Esséniens, qui s'était retiré de la vie publique et qui vivait en isolation dans les collines au bord de la Mer Morte. Ils avaient des tendances assez mystiques et des pratiques et croyances assez particulières. Ils n'ont pas beaucoup influencé la vie de l'époque (puisque leur désir était de s'en retirer) et ne sont pas mentionnés ni dans le Nouveau Testament ni dans le Talmud. Ils n'auraient pas eu la moindre importance pour l'histoire biblique s'ils n'avaient pas utilisé des grottes pour stocker leurs manuscrits. Ces manuscrits n'ont pas été trouvés pendant des siècles mais ont résisté relativement bien au passage du temps à cause du climat extrêmement chaud et sec. A partir de 1947, et jusqu'en 1956, on a retiré des manuscrits de ces grottes, les fameux « rouleaux de la Mer Morte ». La plupart n'ont pas d'intérêt particulier, si ce n'est pour comprendre la vie et les croyances de cette secte, mais il y avait aussi des manuscrits des textes bibliques (de l'Ancien Testament, bien sûr). Ces manuscrits, de loin les plus anciens connus pour les textes bibliques, nous confirment la fidélité de la transmission du texte sacré,

Un autre groupe présent dans la société juive du début du premier siècle était les scribes. A l'époque des conflits les plus graves entre les rois hasmonéens favorables aux Sadducéens et les Pharisiens qui dénonçaient leur validité, les Pharisiens ont confié la tâche de la préservation des Écritures (toutes les Écritures et non seulement les livres de Moïse, les seuls livres dont les Sadducéens acceptaient l'inspiration) à des hommes qui n'étaient pas rattachés au Temple et donc à l'influence des Sadducéens. Les Pharisiens ne faisaient pas confiance aux Sadducéens de transmettre fidèlement les textes dont ils n'avaient l'inspiration. Par la suite, les scribes sont devenu un groupe à part, étroitement associé aux Pharisiens mais distincts. Leur rôle était de copier et recopier les Écritures, vérifiant minutieusement la conformité des copies. Étant les « gardiens des textes sacrés », ils se considéraient bien sûr, eux aussi, comme faisant autorité dans la religion juive.

Il est utile de mentionner deux autres groupes de la société juive, des mouvements non religieux en soi mais plutôt politique. D'une part il y avait les Hérodiens, les partisans de la famille des Hérode. Ce groupe était favorable à l'entente avec les Romains. Ils n'étaient pas appréciés par les Pharisiens, en revanche, puisque les Pharisiens n'admettaient toujours pas la légitimité de la conversion par la force et donc la sincérité de la religion des Iduméens. De ce fait, les Hérode n'avaient pas de légitimité en Israël.

A l'autre extrémité politique des Hérodiens se trouvaient les Zélotes, aussi connus comme les « Cananéens » ou « Cananites ». Ils prônaient la révolte armée contre les Romains, se considérant comme ceux qui gardaient vivant l'esprit et l'espoir des Maccabées qui, autrefois, avaient libéré la Judée de l'opresseur étranger. Un de leur nombre a été recruté par Jésus comme apôtre, ce qui lui a forcément fait changer radicalement d'attitude.

Les Zélotes ont eu plus d'influence au milieu du premier siècle et finalement, en l'an 66, le soulèvement général souhaité par les Zélotes se réalise. Une étrange coalition s'y oppose (les Sadducéens, les Pharisiens, les Hérodiens et les familles des souverains sacrificateurs, qui ont tous des motivations différentes mais qui font cause commune pour préserver leur pays) mais la révolte se généralise. Les Romains dans Jérusalem sont tués et les Juifs contrôlent, seuls, la ville. Seulement, le résultat n'est pas ce qu'ils avaient souhaité. Les Romains reviennent à la charge, plus d'une fois, et réussissent finalement à mater la révolte. Mais le prix est très lourd : Jérusalem est détruite, le Temple (dont les travaux d'embellissement venaient d'être terminés, après un chantier qui a duré environ 80 ans!) est complètement démoli et des milliers de Juifs tués. La Judée continuera d'exister après, mais réorganisée totalement, aussi bien sur le plan religieux que sur le plan politique.

Pendant la plus grande partie du Nouveau Testament, pourtant, Israël vit plus ou moins dans la paix. Les querelles les plus sérieuses sont d'ordre religieux, notamment entre Pharisiens et Sadducéens.

Chronologiquement, le Nouveau Testament commence avec la venue, non de Jésus, mais d'un jeune homme qui devrait devenir sacrificateur. Il s'appelle Jean. D'après la Loi, le rôle de sacrificateur est héréditaire ; Jean ne peut pas plus choisir de ne pas être sacrificateur qu'un homme qui n'est pas né dans une famille de sacrificateurs pouvait choisir de le devenir. Les sacrificateurs entrent dans leurs fonctions à 30 ans (Nombres 4.3 ; voir aussi les versets 23 et 30 du même chapitre). Jean, à la différence de la plupart des sacrificateurs, s'exile jeune, vivant dans le désert (Luc 1.80). Il ne semble pas satisfait de la vie spirituelle en Israël. A l'âge de 30 ans, quand il devrait prendre les fonctions de sacrificateur, il se met plutôt à prêcher, à dénoncer les compromis et la superficialité de la religion juive.

Juste quelques mois après la naissance de Jean, il y a une autre naissance importante, celle de Jésus. Les mères de Jésus et de Jean se connaissaient ; il y avait un lien de parenté entre elles (on ne sait pas le lien exact ; Marie était clairement de la tribu de Juda tandis qu'Élisabeth est une « descendante d'Aaron » (Luc 1.5) et donc de la tribu de Lévi. Manifestement, le lien de parenté entre les deux passait par quelqu'un d'une de ces tribus qui s'était mariée avec quelqu'un de l'autre, mais nous n'avons pas les détails. En tout cas, elles se connaissaient, au point que Marie a voulu visiter Élisabeth suite au drame qui bouleverse sa jeune vie (le fait de devenir enceinte alors qu'elle n'est pas encore mariée). On peut supposer donc que par la suite les deux familles sont restées en contact, quand la famille de Jésus allait à Jérusalem pour les fêtes. Jésus a-t-il influencé les idées de Jean dans leur jeunesse ? On ne peut que spéculer.

Jésus est né alors que le roi Hérode est toujours en vie. Matthieu et Luc, les deux évangélistes qui nous racontent la naissance de Jésus, sont d'accord sur ce point (Matthieu 2.1 ; Luc 1.5). Or, comme Hérode est mort (vraisemblablement, avec une probabilité dépassant bien les 90 %) au printemps de l'an -4, cela veut dire que Jésus est né avant cela, en -5 ou -6. Comment se fait-il qu'il n'est pas né au point « 0 » de l'histoire ? La raison est tout simplement une erreur de calculs. Le système de datation depuis la naissance de Jésus a été mis en place au sixième siècle et, en calculant la date « actuelle » (de l'époque), en se servant des multiples systèmes qui avaient été utilisés auparavant (systèmes qui changeaient tout le temps, parce que toujours basés sur le règne de tel ou tel empereur ou roi), la date de la naissance de Jésus a été mal calculée.

Les parents de Jésus sont à Nazareth, en Galilée. A cause d'un recensement romain, ils sont obligés d'aller dans leur ville natale pour se faire enregistrer. Les recensements romains servaient essentiellement à calculer les taxes que chaque province devait payer. Le fait que des Galiléens doivent se rendre en Judée pour se faire recenser indique d'une part que les deux territoires font partie de la même administration romaine (par conséquent, que cela se passe avant l'installation d'un gouverneur romain en Judée en l'an 6) et, d'autre part, que Marie et Joseph tous les deux étaient considérés comme étant de Bethléhem. Nous ne savons pas si cela veut dire qu'ils y sont nés ou s'il suffisaient que leurs parents y soient nés, mais en tout cas cela montre qu'ils étaient colons relativement récents (deuxième génération) en Galilée.

Cela n'a rien d'étonnant en soi, puisqu'il y a certainement eu beaucoup de Judéens qui se sont installés en Galilée pour être un peu plus à l'abri d'Hérode.

Alors qu'il y avait tant de prétendus « messies » à l'époque et que, d'habitude, les autorités n'y prêtaient pas attention tant qu'ils se limitaient à des proclamations spirituelles (c'est ce qu'ils vont faire avec Jésus par la suite), Hérode est tellement troublé par l'annonce de la naissance de Jésus qu'il va aller jusqu'à massacrer tous les bébés mâles de Bethléhem pour essayer de l'éliminer. Qu'est-ce qui le trouble autant ? Un bébé n'est pas dangereux et des illuminés qui prétendent que tel ou tel est le Messie n'est pas un phénomène nouveau. Surtout quand le « messie » est un bébé, il ne doit pas y avoir de problème.

Si, pourtant : ceux qui annoncent que Jésus est le Messie, le « nouveau roi des Juifs », viennent de l'est, certainement de l'empire parthe. Les Parthes avaient justement envahi un peu plus de 30 ans auparavant. Hérode et son frère ont perdu leurs places et les Parthes avaient soutenu un Juif comme roi légitime de la Judée. S'ils étaient décidés de nouveau à soutenir quelqu'un comme roi, cela pouvait mal se passer pour Hérode. S'il faut tuer un bébé pour protéger son royaume des Parthes, tant pis pour le bébé. Que ce bébé soit le Messie ou non avait peu d'importance ; d'ailleurs, il est fort possible qu'Hérode ne croyait pas tellement à ces histoires de Messie. Un farfelu de plus ou de moins qui prétendait être le Messie n'avait pas d'importance, mais un « Messie » que les Parthes acceptaient comme le roi légitime de la Judée n'était pas acceptable.

Il est très utile d'avoir une chronologie précise du ministère de Jésus, afin d'avoir des repères. Toutefois, cette chronologie est très difficile à établir, et impossible à établir avec certitude. Ce n'est pas parce que la Bible ne nous donne pas des indications, mais parce que les indications qui s'y trouvent sont souvent ambiguës et parfois semblent presque contradictoires.

Nous savons que le ministère de Jean-Baptiste commence alors que Pilate est gouverneur de la Judée (Luc 3.1), que c'était la quinzième année de Tibère César (toujours Luc 3.1), et que Jésus avait environ 30 ans (Luc 3.23). L'histoire romaine nous apprend que Pilate a été gouverneur de 26 à 36 et que Tibère a commencé à régner en l'an 14. L'an 14 constitue donc la première année de son règne, ce qui veut dire que la quinzième année, c'est l'an 28, ce qui tombe effectivement pendant le temps que Pilate est gouverneur. Le problème, c'est que Jésus avait un strict minimum de 33 ans en 28 ; peut-être avait-il 34 ou 35 ans. La précision que Luc utilise ailleurs nous pousse à nous demander si Luc dirait que cela constitue « environ 30 ans ». Il est possible que Luc mesure le règne de Tibère César depuis une date antérieure, quand Auguste a associé Tibère au trône impérial, ce qui ferait remonter de 2 ans, quand Jésus avait 31 ou 32 ans. Cela s'accorderait mieux avec l'âge de Jésus. Mais cette hypothèse est loin d'être sûre.

Il y a aussi des questions sur la longueur du ministère de Jésus (l'Évangile de Jean semble parler de trois fêtes de Pâque différentes, ce qui a donné le célèbre chiffre de « trois ans », mais c'est tout-à-fait possible que ce ministère ait duré un peu plus. Il y a aussi des questions sur la manière dont les Juifs calculaient la Pâque au premier siècle, et sur le jour de la crucifixion de Jésus par rapport à la Pâque : le repas pascal tombait-il la veille de la crucifixion, comme semblent indiquer les Synoptiques, ou le soir après la crucifixion, comme semble indiquer Jean ? Nos connaissances astronomiques aujourd'hui nous permettent de reconstituer avec une très grande précision les mouvements de la lune au premier siècle, mais à cause de ces autres questions, cela ne nous permet pas de dire avec certitude ce qu'il en est. En gros, la plupart des gens hésitent entre 30 et 33 pour l'année de la crucifixion, mais d'autres années sont proposées aussi. Notons toutefois qu'en 30 Jésus avait au moins 35 ans, sinon 36, et qu'en 33 il avait plutôt 38 ou 39 ans. On dit couramment qu'il est mort à l'âge de 33 ans, mais cela est impossible.

Ce qu'on peut dire, c'est que son ministère a duré, vraisemblablement, quatre ans ou plus. Si on utilise l'an 28 pour le début de son ministère, la crucifixion n'a pas pu avoir lieu en l'an 30 ; c'est trop peu de temps pour caser tout ce qui se trouve dans les évangiles. Cela veut dire qu'il serait mort en 33, ce qui fait environ 5 ans. Si on utilise l'an 26 pour le début de son ministère, on peut situer sa mort en 30, ce qui fait quatre ans. Les dates précises ne changent pas grand-chose, mais la durée de 4 ou 5 ans semble incontournable.

Cette période se divise en plusieurs période. Il y a une première phase, qui semble durer environ deux ans, où les disciples de Jésus travaillent encore professionnellement (et vraisemblablement Jésus aussi), tout en croyant qu'il est le Messie et en l'accompagnant parfois, notamment quand il fait des déplacements à Jérusalem pour les fêtes. Il y a relativement peu d'information dans les évangiles sur cette période, vraisemblablement parce que, d'une part, les apôtres n'ont pas été avec Jésus tout le temps donc ils n'étaient pas au courant de beaucoup de choses et, d'autre part, il ne s'est pas passé tant de « ministère » que ça. Seul Jean nous donne des récits de cette période et ils ne suffisent absolument pas à reconstruire d'une manière cohérente les mouvements de Jésus pendant ces années.

Ensuite, Jésus appelle un certain nombre de ses disciples à quitter leur travail ordinaire pour le suivre à plein temps. Il choisit douze en particulier pour les former en détail. Pendant à peu près une année entière, de deux ans avant sa mort jusqu'à un an avant sa mort, il passe la plus grande partie de son temps avec eux, en Galilée ou très proche de la Galilée. Cette année est décrite dans pas mal de détails dans les évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Si on n'avait pas quelques informations de plus sur la vie de Jésus dans l'Évangile de Jean, on aurait l'impression que l'ensemble du ministère de Jésus a duré environ un an.

Après cette année, Jésus passe peut-être six mois autour de la Galilée. Cette période est effectivement décrite dans les Synoptiques mais il n'y a aucune indication de la longueur. De nouveau, c'est Jean qui

nous permet d'établir la chronologie, car c'est à la Fête des Huttes que Jésus va à Jérusalem. Pendant ce temps entre (en gros) Pâques et la Fête des Huttes, il est le plus souvent au nord de la Galilée. Il semble faire ceci, non à cause de l'opposition, mais à cause de sa popularité : il ne peut pas s'occuper correctement de la formation des apôtres, car partout où il va en Galilée des immenses foules s'attroupent. C'est pendant ce temps au nord de la Galilée qu'il y aura la Transfiguration. Apparemment, cet événement a lieu dans les montagnes entre le Liban et la Syrie, le massif du Mont Hermon.

Les mouvements des derniers six mois de la vie de Jésus peuvent être reconstruits, en gros, en comparant soigneusement les évangiles de Jean et de Luc. Jésus descend à Jérusalem pour la Fête des Huttes, comme le demande la Loi, mais au lieu de retourner en Galilée il reste en Judée. Ceci excite tout le monde, aussi bien ses partisans que ses détracteurs. Tant que le « Messie » reste en Galilée, soit il n'est pas sérieux, soit ce n'est pas encore le moment de passer à l'action. Le « Fils de David », après tout, doit agir au cœur de la Judée, pour libérer la capitale et mettre en place son royaume. Quand, enfin, Jésus reste dans la région de Jérusalem, ses partisans pensent qu'il se prépare à se manifester ouvertement comme Messie. (Ce qui n'est pas faux, mais il ne va pas le faire du tout à la manière qu'ils avaient pensé.) Ses opposants pensent qu'il se prépare à lancer une révolution et sont déterminés à l'en empêcher, afin de garder la paix.

Après la Fête de la Dédicace (en décembre), Jésus quitte la Judée, afin de calmer le jeu. Au lieu de remonter en Galilée, il va de l'autre côté du Jourdain, dans une région qui s'appelle la Pérée. Jean le dit explicitement et Luc donne pas mal d'informations de cette période. Une fois de plus, si on n'avait pas les indications de Jean, on n'aurait pas compris où Jésus se trouve lors des événements décrits dans Luc. Mais Jésus quitte la Pérée au bout de peut-être un mois ou deux, pour retourner à Jérusalem et ressusciter Lazare. Il ne peut toujours pas rester à Jérusalem, parce que la tension monte très rapidement et ce n'est pas encore la Pâque. Pour des raisons symboliques (le sens spirituel de la Pâque) et pratiques (il y a un maximum de Juifs à Jérusalem pour Pâque, ce qui fera de sa mort et sa résurrection un événement aussi public que possible), il ne veut pas que la confrontation finale arrive tout de suite. Il fait donc un voyage « en boucle » où il part vers le nord, en passant par la Samarie, jusqu'à la limite entre la Samarie et la Galilée. Arrivé sur la frontière sud de la Galilée, il se joint au pèlerins qui descendent vers Jérusalem par la vallée du Jourdain (en rive gauche, pour éviter de passer par la Samarie). Au bout de ce voyage, il arrive dans les environs de Jérusalem une semaine avant la Pâque. Il s'installe avec ses disciples à Béthanie, à 5 km à l'est de Jérusalem (de l'autre côté du Mont des Oliviers), chez Marthe et Marie.

La suite est certainement la partie de l'histoire du Nouveau Testament la plus détaillée et la mieux connue. Ce qui est ironique, c'est que nous pouvons établir jour par jour les événements de dimanche à dimanche, avec un degré de probabilité assez élevé, mais que nous ne pouvons pas dire l'année. Vraisemblablement, ceci se passe en l'an 30 ou l'an 33, mais même cela n'est pas entièrement sûr et de toute façon le choix entre ces deux dates restent très problématique. Mais cela n'affecte pas la compréhension de ce qui se passe : Jésus provoque la confrontation avec les chefs juifs, il est crucifié le Vendredi (le repas de Pâque avait eu lieu la veille au soir, mais la « journée de Pâque », si on parle de l'ensemble de la journée qui inclut le repas pascal, était du coucher du soleil jeudi au coucher du soleil vendredi ; Jésus est donc mort le jour de Pâque, ce qui est parfaitement approprié d'un point de vue symbolique) et le dimanche matin il ressuscite. Tout le monde est en pleine « Fête de Pâque » (pour être précis, « la Pâque » n'est que le repas mais il est suivi de sept jours de « Fête du pain sans levain » ; on avait l'habitude de parler de l'ensemble de cette semaine comme « la Pâque »), ce qui fait beaucoup de gens qui sont rapidement au courant.

40 jours plus tard, Jésus quitte la terre, car le moment n'est pas du tout venu pour établir son royaume terrestre. Il laisse à ses disciples l'instruction de répandre partout le message de la rédemption par sa mort. Dix jours plus tard, à la Fête de la Moisson (appelé « Pentecôte » dans le Nouveau Testament, où le grec est si largement répandu, parce qu'elle a lieu le 50ème jour après la Pâque), Dieu se manifeste d'une manière spectaculaire à travers les disciples et l'Église de Jésus Christ est lancée « sur les chapeaux des roues ». La première phase de l'histoire du Nouveau Testament est terminée et la deuxième commence.

La chronologie précise du deuxième tiers du premier siècle est aussi difficile à établir que celle du premier tiers. Le deuxième tiers concerne essentiellement les événements du livre des Actes et du ministère de Paul. Les deux textes clés pour fixer cette chronologie sont le livre des Actes et l'épître aux Galates. Malheureusement, il est assez difficile de réconcilier les deux.

Le texte clé est dans Actes 18, où il est question de Gallion, le proconsul romain à Corinthe. Or, on sait par l'histoire romaine que Gallion n'a été proconsul que pour une année. Il y a une petite incertitude dans la date, mais vraisemblablement s'agissait-il de l'an 51. (L'an 52, toutefois, n'est pas totalement à exclure.) Cela nous donne donc un grand maximum de 23 ans pour caser tout ce qui se passe entre le début de l'Église et le ministère de Paul à Corinthe (si on fixe la date du premier pour 30 et du deuxième pour 52), et peut-être seulement 18 ans (si on utilise la date de 33 pour la mort de Christ et la date de 51 pour le ministère de Paul à Corinthe). Or, Paul semble parler de 17 ans entre sa conversion et le Concile de Jérusalem dans Galates 1.18 et 2.1. Comme le Concile de Jérusalem a dû se passer au moins un an avant les événements de Actes 18, et comme Paul n'était manifestement pas un des premiers convertis, cela provoque des problèmes.

Plusieurs tentatives de reconstruction de cette chronologie ont été avancées mais aucune n'est entièrement sans difficulté. Le problème est moins grave, bien sûr, si Christ est mort en l'an 30 plutôt que l'an 33, mais cela est loin d'être sûr. Certains comprennent aussi que les 14 ans de Galates 2.1 ne sont pas après les 3 ans de Galates 1.18, mais que les deux périodes commencent avec la conversion de Paul. Ainsi, Galates 1.18 signifierait : « Trois ans après ma conversion » et Galates 2.1 signifierait : « Puis, quatorze ans après ma conversion ». C'est possible, mais ce n'est pas une certitude. La seule conclusion est que nous pouvons avancer une chronologie générale des événements du ministère de Paul, mais cette chronologie n'est qu'une proposition, pour donner une idée générale. C'est le même problème qu'on a,

d'ailleurs, avec toute tentative d'établir une chronologie précise de l'Antiquité.

On peut supposer qu'il se passe trois ou quatre ans entre le début de l'Église et la conversion de Paul. Pendant ce temps, l'Église grandit très vite. Il y a de l'opposition de la part des Juifs mais non de la part des Romains. Les Romains, sauf exception, permettaient une très grande liberté de religion ; ils n'avaient donc aucun problème avec quelqu'un qui devenait chrétien, du moment qu'il n'y avait pas de désordres. Les Romains n'aimaient pas les désordres.

Un des meneurs les plus zélés de la persécution juive qui se convertit n'est pas banal. Que le jeune Pharisien fanatique Saul de Tarse devienne chrétienne devait être incompréhensible pour tout le monde, aussi bien les chrétiens que ceux qui s'y opposaient. Mais contrairement à l'impression qu'on a en lisant le livre des Actes, il a dû se passer une dizaine d'années entre le moment où il quitte Jérusalem, dans Actes 9, et le moment où il devient missionnaire, en Actes 13. Vraisemblablement, environ la moitié de ce temps a été passé à Tarse, où il n'exerçait pas de ministère particulier, et l'autre moitié à Antioche (cette ville stratégique construite pendant le temps entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, qui fait le passage entre le monde de la Méditerranée et la Mésopotamie). A Antioche, Paul travaillait sous la direction de Barnabas, le chef de l'équipe. C'est lui qui a formé Paul dans le ministère d'une église locale (le principe des églises locales n'existait pas vraiment quand Paul a quitté Jérusalem). Comme tant de jeunes convertis, Paul était prêt à se lancer dans un ministère important tout de suite après sa conversion, mais Dieu l'a fait patienter et l'a obligé à se former pendant pas mal d'années avant qu'il soit vraiment au point pour exercer un ministère de grande envergure.

Le premier voyage missionnaire de Paul et Barnabas ne représente pas, dans leurs optiques, un changement définitif de style de vie. Il s'agissait plutôt d'un événement précis, une mission pendant peut-être une année. Ils envisageaient de reprendre le travail de l'église à Antioche ensuite. Mais vers la fin de l'an 50, ce travail missionnaire d'implantation d'église va devenir permanent pour Paul et d'autres. La stratégie va évoluer au fil des années (notamment, Paul passera de plus en plus de temps dans des endroits où il lance une implantation d'église et, à son départ, aura de plus en plus tendance à laisser un missionnaire sur place pour chapeauter le travail pendant des années) mais Paul ne va plus jamais « s'installer » quelque part. Même quand il reste un an ou deux (voire trois, ce qu'il a fait une fois, à Éphèse) au même endroit, c'est toujours avec l'intention d'aller plus loin quand la situation de l'église qu'il plante le permettra.

Vers l'an 58, Paul se fait arrêter à Jérusalem par les Romains, alors qu'il est innocent de tout crime. La loi romaine n'interdit strictement rien des convictions, agissements ou message de Paul. Mais les Juifs essaient de le tuer, les Romains l'arrêtent simplement parce qu'ils veulent calmer la situation et ne savent pas qui en est responsable, et le gardent pendant deux ans par simple corruption (Actes 24.26). Par la suite Paul est envoyé à Rome car, citoyen romain, il avait fait appel à César pour rétablir la justice. Il avait plus confiance dans la justice romaine que la « justice » juive qui cherchait simplement à le saisir pour le tuer. Arrivé à Rome, il attend encore deux ans avant d'être jugé, ce qui fait quatre ans (2 à Césarée, sur la côte samaritaine, et 2 à Rome). Le livre des Actes se termine là, ce qui laisse pas mal de questions sur la suite.

Une reconstruction à partir des épîtres a conduit la plupart des exégètes à la conclusion que Paul a été libéré (ce qui est logique, car la loi romaine ne pouvait pas le condamner), qu'il a eu peut-être trois ou quatre années de ministère supplémentaire, et qu'il a été arrêté une deuxième fois par les Romains. Mais la deuxième fois, la situation n'est plus la même. L'empereur Néron (le même empereur que quand Paul a « fait appel à César ») est devenu progressivement plus paranoïaque et, parmi d'autres dérapages, a commencé une persécution systématique des chrétiens. Alors que la loi romaine permettait la liberté de religion, Néron a trouvé le prétexte pour persécuter les chrétiens dans l'incendie de Rome en l'an 64. D'après lui, ce sont les chrétiens qui en étaient responsables.

Vraisemblablement, son raisonnement tenait du fait que les chrétiens n'offraient pas de sacrifice aux dieux romains. Tout le monde dans l'Empire romain devait le faire, à une exception près : les Juifs. Pour garder la faveur des dieux de Rome, la loi obligeait tout le monde à offrir, une fois par an, un simple sacrifice en l'honneur des dieux romains. Puisque les Juifs refusaient catégoriquement de le faire, les Romains leur ont accordé une exception. Le but, après tout, était d'avoir la paix dans l'empire. Si un peuple était exempt, cela ne ferait pas beaucoup de sacrifices en moins pour les dieux. Mais comme les chrétiens étaient considérés comme pratiquant une variante de la religion juive (ce qui n'est pas faux), les chrétiens étaient exempts de ce sacrifice aussi. Seulement, les Romains n'avaient pas envisagé, quand ils ont accordé cette exception pour les Juifs, qu'un courant de la religion juive allait se mettre à faire des convertis partout dans l'empire. Il y avait de plus en plus de chrétiens et donc de moins en moins de sacrifices offerts aux dieux romains. Rome avait donc perdu la faveur des dieux et un des résultats était l'incendie qui a détruit une bonne partie de la ville.

Ceci représente une politique toute nouvelle pour les Romains. Jamais auparavant ils n'avaient interdit le libre choix dans le domaine religieux. Mais jamais avant ils n'avaient eu à faire avec une religion qui, à la fois, refusait catégoriquement d'honorer les dieux romains et faisait tant de convertis. Par centaines et par milliers, des gens partout dans l'empire devenaient des chrétiens. Une telle vague de conversion à une religion était un phénomène nouveau pour les Romains et ils ne savaient pas quoi faire. Néron, dans sa paranoïa, a décidé d'utiliser la force.

Cette persécution a duré environ trois ans. Elle a pris fin quand Néron a été assassiné, en l'an 68. Paul et Pierre, parmi d'autres chrétiens, ont perdu leur vie dans cette persécution, vers l'an 65 ou 66. Leur mort

marque la fin de la deuxième tiers de l'histoire du premier siècle, une période marquée par l'expansion rapide de l'Église et la rédaction de presque tous les livres du Nouveau Testament.

Le dernier tiers de l'histoire du premier siècle nous est moins connu, du moins en ce qui concerne l'Église. L'histoire romaine est riche pour cette période et nous possédons énormément d'information, mais l'histoire des chrétiens est beaucoup plus pauvre, justement parce que la plupart des livres du Nouveau Testament sont déjà écrit. Certains fixent la rédaction des évangiles synoptiques dans le début du troisième tiers du premier siècle, mais il semble plus juste de les situer à la fin du deuxième (entre 55 et 65). Certains pensent que l'épître de Jude date du troisième tiers du premier siècle, ce qui est tout-à-fait possible mais loin d'être certain. Il se peut aussi que l'épître aux Hébreux soit du début de cette période, mais elle peut dater de la fin du tiers précédent aussi. Les seuls livres du Nouveau Testament donc on peut dire avec pas mal de certitude qu'ils date du troisième tiers du premier siècles, ce sont les écrits de Jean : l'évangile, les trois épîtres et l'Apocalypse. Jean est donc le personnage chrétien qui marque le plus le troisième tiers du premier siècle, de même que Jésus et Jean-Baptiste ont marqué le premier tiers et Pierre et Paul le deuxième.

La plupart des 12 apôtres vont mourir pendant ce temps (2 le sont déjà et Jean survivra jusqu'à la fin du siècle, mais les 9 autres meurent entre 70 et 80, autant qu'on puisse le savoir, tous martyrs pour leur foi). L'Empire romain se remet des troubles après l'assassinat de Néron et la persécution s'arrête. L'Église continue de progresser, mais il y a de plus en plus de déviations doctrinales, dont certaines se manifestent par des comportements tout-à-fait inacceptables. Les structures des églises locales continuent d'évoluer aussi, avec la présence de plus en plus, même quand il n'y a plus de « missionnaire-fondateur » sur place, d'un seul responsable qui est considéré comme le chef de l'église locale. La structure collégiale du milieu du siècle n'est pas abandonnée, mais dans le but de limiter les déviations, l'autorité spirituelle est de plus en plus confiée à un homme, appelé « l'évêque » (ce qui veut dire simplement « le surveillant » ; au milieu du siècle, ce terme était considéré comme synonyme du terme « ancien »).

Sur le plan politique, l'Empire romain bascule de nouveau dans la persécution des chrétiens. 25 ans après la mort de Néron, l'empereur Domitien, aussi paranoïaque que Néron, commence à faire les mêmes ravages. Les chrétiens ne sont pas la seule cible de ses furies, même pas la cible principale. Mais Domitien essaie de se donner de plus en plus d'autorité, dans tous les domaines, et s'attaque à tous ceux qui refusent de reconnaître son autorité. Comme il s'est proclamé (entre autres titres) « seigneur et dieu », les chrétiens ne lui accordent pas les honneurs auxquelles il pense avoir droit, évidemment. C'est la deuxième persécution impériale que les chrétiens doivent affronter. Comme la première, elle ne dure que quelques années et se termine quand l'empereur se fait assassiner, en l'an 96. C'était pendant cette persécution que l'apôtre Jean, très âgé, avait été arrêté et envoyé en exil dans l'île de Patmos où il devait mourir loin de tout le monde, incapable de répandre davantage ce message détestable (pour Domitien) de l'Évangile. Mais Jean a survécu, malgré son âge et c'est Domitien qui est mort. Jean retrouve donc les chrétiens avec un message extraordinaire d'espoir qu'il a reçu pendant son exil à Patmos : l'Apocalypse. Malgré son style bizarre et ses images effrayantes, l'Apocalypse montre que Jésus a vaincu le péché et la mort et que l'Église, malgré toutes les tentatives du monde pour la corrompre ou la détruire, finira par devenir l'Épouse pure et glorieuse qui entrera dans l'éternité avec Christ. Ainsi se termine l'histoire du Nouveau Testament et l'histoire biblique : il n'y aura plus aucun écrit, après l'Apocalypse, qui sera reçu par l'Église comme un message de Dieu qui doit faire partie des Saintes Écritures.

On ne sait pas quand Jean est mort ; les histoires les plus anciennes disent simplement qu'il est mort sous le règne de Trajan, qui a régné de 98 à 117. Vraisemblablement, Jean est mort autour de l'an 100.

La période d'Israël sous les empires continue pendant quelques décennies après la fin du Nouveau Testament. Jérusalem est détruite mais les Juifs continuent de vivre dans l'Empire romain, y compris en Judée. De 115 à 117 il y a de nouveau une révolte des Juifs, appelée la « guerre de Kitos » (« Kitos » vient du nom du général romain qui a, plus que tout autre, supprimé cette révolte.) On l'appelle aussi la « révolte des exilés » parce qu'elle concernait essentiellement les Juifs en Mésopotamie et l'Égypte, beaucoup plus que la Judée ou la Galilée.

La persécution des chrétiens se renouvelle et s'étend sous Trajan. Alors qu'il y avait eu 25 ans entre la première persécution impériale, sous Néron, et la deuxième, sous Domitien, il n'y a qu'une dizaine d'années entre la deuxième et la troisième. Trajan renouvelle la persécution des chrétiens, sans l'intensité de Néron et Domitien (il donne l'instruction qu'il ne faut pas chercher les chrétiens mais qu'ils doivent être punis si on les rencontre) sauf s'ils acceptent de renoncer à leur foi et « adorer nos dieux ». Pour Trajan, la persécution des chrétiens est clairement liée au refus de vénérer les dieux romains. Il n'y a pas vraiment de fin à la persécution de Trajan. La persécution impériale sera la réalité avec laquelle l'Église devra vivre pendant deux siècles.

L'empereur Trajan est mort peu après la guerre de Kitos. Il est succédé par Hadrien, petit-neveu de Trajan et désigné empereur par lui juste avant sa mort. Dans l'ensemble Hadrien est vu comme un bon empereur. La persécution des chrétiens n'est vraiment pas intense sous Hadrien ; les chrétiens ne peuvent être mis en examen que pour des faits précis et non la simple adhérence à la foi chrétienne. La loi de Trajan est toujours en vigueur, mais la persécution active des chrétiens se limite à des tentatives très sporadiques et localisées d'accuser des chrétiens de violations de la loi afin d'avoir un prétexte contre eux. Normalement, selon les décrets d'Hadrien, dans un tel cas, s'il s'avère que l'accusation était fautive, il fallait que celui qui a porté l'accusation soit puni, et non le chrétien.

Hadrien doit faire face, toutefois, à une troisième grande révolte des Juifs, la « Révolte de Bar Kokhba ». Simon Bar Kokhba était un Juif qui s'est proclamé Messie, non dans le style de Jésus mais dans le style du « Fils de David » que les Juifs cherchaient. Il a réussi à mettre en place un état indépendant en Judée pendant deux ans mais les Romains ont fini par mater la révolte d'une manière brutale. (Il paraît que plus

d'un demi-million de Juifs ont été tués.) Suite à cette révolte, à partir de l'an 135, les Juifs sont interdits de séjour dans la région de Jérusalem. La Judée n'existe plus (le nom de la région sera même changé en « Palestine », d'après le peuple des Philistins qui y avait habité longtemps avant) et la période d'Israël sous les empires, où l'état de Judée existe mais sous la domination des grandes puissances païennes, prendra fin.

La période de la grande dispersion, dite la Diaspora

Comme notre sujet ici est l'histoire biblique et non l'histoire des Juifs ou l'histoire de l'Église, on ne va pas détailler cette période. Comme la fin de la période d'Israël sous les empires vient rapidement après la fin du Nouveau Testament, il est utile de noter la transition, mais la suite est un autre sujet. La « Diaspora », ce qui veut dire « dispersion », n'a pas commencé en l'an 135. Elle commence, en fait, avec l'Exil, plus de six siècles avant Christ. Ce qui marque la période de la grande dispersion, c'est que les Juifs ne connaissent que cela. Il n'y a plus d'état juif, ni en Judée, ni ailleurs. La prochaine fois qu'un véritable état juif sera reconnu, c'est en 1948, soit plus de 18 siècles après l'interdiction, par Hadrien, pour les Juifs de séjourner en Judée. Les Juifs ne vont pas disparaître, ce qui est assez remarquable pour un peuple qui vit sans pays propre pendant si longtemps, mais leur histoire sera beaucoup plus difficile à tracer, parce qu'elle ne concerne plus un seul pays. Le vécu des Juifs sera très variable, d'un pays à un autre et d'une période à une autre.

L'Église chrétienne ne disparaît pas non plus. Au contraire, elle ne cesse d'augmenter. Même pendant les persécutions les plus intenses, le nombre de chrétiens ne cesse de croître. Ce n'est plus l'histoire de la Bible, mais c'est l'histoire de l'Église de Jésus-Christ qui est devenue possible à cause de l'histoire de la Bible. L'histoire de l'Église est donc la suite logique à l'histoire biblique, mais ce n'est pas ici que nous pouvons l'aborder.

Glossaire

Anatolie

Le presqu'île qui forme la partie ouest de la Turquie actuelle. Voir la troisième section de l'introduction, « La géographie et l'histoire biblique », sous la rubrique « Les régions géographiques du Moyen Orient », pour plus de détails.

Ancien empire égyptien

La première grande période de civilisation en Égypte, l'époque de la construction des grandes pyramides. Cet empire se désintègre en petits royaumes localisés et rivaux avant que l'histoire biblique mentionne l'Égypte. Il n'a donc pas de rapport direct avec la Bible. Voir la section correspondante dans l'histoire d'Égypte pour un peu plus de détails.

Cœur

Le cœur d'un empire est la région qui est à l'origine de l'empire. Voir la quatrième section de l'introduction, « La composition des empires », pour une comparaison des différents degrés de domination par une puissance impérialiste.

Croissant fertile

La Mésopotamie, le Levant* et l'Égypte, en forme d'arc (« croissant »). Voir la troisième section de l'introduction, « La géographie et l'histoire biblique », sous la rubrique « Les régions géographiques du Moyen Orient », pour plus de détails.

Effondrement à la fin de l'âge de bronze

Une période d'environ un siècle, autour de -1100, qui voit la disparition des cinq grandes puissances du Moyen Orient de l'époque : le Nouvel empire égyptien, l'Empire médio-assyrien, l'Empire médio-babylonien, l'Empire hittite et la civilisation mycénienne de la Grèce. Cet effondrement fait entrer tout le Moyen Orient dans ce qui est appelé les siècles obscurs*. Pour plus d'information, voir « La troisième période intermédiaire » dans l'histoire égyptienne.

Empire akkadien

La période sumérienne où les rois de la dynastie de Sargon le Grand règne depuis Akkad. Ce sera le sommet de l'Empire sumérien mais la puissance n'est pas réellement sumérien. Toutefois, l'Empire akkadien fait partie de l'histoire sumérienne. Voir la section « Sargon d'Akkad » dans l'histoire sumérienne pour plus de détails.

Empire médio-assyrien

Empire médio-babylonien

Empire sumérien

Le terme englobe la période où des dynasties de différentes villes en Sumérie régnaient sur l'ensemble des villes sumériennes, l'empire immense de Sargon d'Akkad, ainsi que la Renaissance sumérienne, bien que l'empire de Sargon n'est pas été réellement sumérien. Voir l'histoire sumérienne pour plus d'information.

Gutiens

Un peuple des Monts Zagros* qui a envahi l'Empire akkadien* et a pris le pouvoir pendant presque un siècle, avant d'être écartés par une nouvelle dynastie sumérienne. Voir la section « Déclin, renaissance et déclin final » dans l'histoire sumérienne pour plus de détails.

Hasmonéens

Interrègne

Un interrègne est une période où un opposant prend le pouvoir, entre deux périodes où le même pouvoir (dans un sens ou un autre) règne. Le terme s'utilise surtout quand ce pouvoir intermédiaire affaiblit considérablement la société en question et a pris le pouvoir par une invasion, un coup d'état ou un autre moyen illégitime. La période d'occupation de l'empire sumérien/akkadien par les Gutiens*, par exemple, est considérée comme un interrègne entre deux dynasties « légitimes » (dans le sens qu'elles ont construit une société forte, même si les deux sont venus au pouvoir par des conquêtes) qui étaient toutes deux originaires de l'empire, tandis que les Gutiens étaient des envahisseurs.

Hattiens

Un peuple peu connu de la haute Antiquité qui habitaient l'Anatolie* avant l'arrivée des Hittites. Voir l'histoire des Hittites pour plus d'information.

Hyksos

Un peuple sémite qui a envahi l'Égypte pendant la deuxième période intermédiaire, alors que les Israélites étaient en Égypte. Voir « La deuxième période intermédiaire et les Hyksos », dans l'histoire de l'Égypte, pour plus d'information.

Levant

La Syrie et Canaan, depuis les monts Taurus* au nord jusqu'au désert du Sinaï au sud. Voir la troisième section de l'introduction, « La géographie et l'histoire biblique », sous la rubrique « Les régions géographiques du Moyen Orient », pour plus de détails.

Monts Taurus

Une chaîne de montagnes orientée est-ouest, qui marque la limite nord des plaines de la Mésopotamie et de la Cilicie.

Monts Zagros

Une chaîne de hautes montagnes qui marque l'est de la Mésopotamie. Voir la troisième section de l'introduction, « La géographie et l'histoire biblique », sous la rubrique « Les régions géographiques du Moyen Orient », pour plus de détails.

Moyen empire égyptien

La deuxième période de haute civilisation en Égypte. Le Moyen empire commence vers l'an -2000 et dure environ deux siècles ou un peu plus, la durée précise variant selon les historiens. Voir la section correspondante dans l'histoire de l'Égypte pour plus de détails.

Naharaïm

La partie nord-ouest de la Mésopotamie, appelé « Aram-Naharaïm » dans l'Ancien Testament (traduit « Mésopotamie » dans certaines Bibles). Voir la troisième section de l'introduction, « La géographie et l'histoire biblique », sous la rubrique « Les régions géographiques du Moyen Orient », pour plus de détails.

Nouvel empire égyptien

La troisième période de haute civilisation en Égypte. Le Nouvel empire commence vers -1550 et se termine vers -1150. Entre -1500 et -1350, l'Égypte atteindra le sommet de sa puissance dans toute son histoire ; le pays ne retrouvera plus jamais cette même puissance après le déclin du Nouvel empire. L'Exode se fait pendant cette période. Voir la section correspondante dans l'histoire de l'Égypte pour plus de détails.

Occupé

Se dit d'un pays qui est entièrement intégré dans un empire, devenant un territoire gouverné directement par les fonctionnaires de l'empire. Voir la quatrième section de l'introduction, « La composition des empires », pour une comparaison des différents degrés de domination par une puissance impérialiste.

Protectorat

Un pays qui vit sous la protection militaire d'une puissance étrangère et qui, normalement, doit quelque chose à cette puissance en échange de cette protection. Voir la quatrième section de l'introduction, « La composition des empires », pour une comparaison des différents degrés de domination par une puissance impérialiste.

Ptolémées

Séleucides

Siècles obscurs

Les siècles qui ont suivis l'effondrement à la fin de l'âge de bronze*, appelée ainsi parce qu'il y a très peu d'information disponible sur cette période. Pour plus d'information, voir « La troisième période intermédiaire » de l'histoire égyptienne.

Suzeraineté

Le droit d'une puissance impériale de dicter les grandes lignes de conduits de ceux qui règnent dans des pays qui, sans être complètement sous la domination de l'empire, y sont néanmoins soumis. Voir le paragraphe « Vassal » dans la quatrième partie de l'introduction, « La composition des empires », pour un peu plus d'information.

Tributaire

Un pays qui doit payer un tribut à une puissance étrangère mais qui, à part cela, vit plus ou moins d'une manière autonome. Voir la quatrième section de l'introduction, « La composition des empires », pour une comparaison des différents degrés de domination par une puissance impérialiste.

Troisième dynastie d'Ur

Une dynastie sumérienne qui a été à l'origine de la « renaissance sumérienne » pendant environ un siècle, à l'époque d'Abraham. Voir la section « Déclin, renaissance et déclin final » dans l'histoire sumérienne pour plus de détails.

Vassal

Un pays dont le roi doit gouverner selon les directives d'une puissance étrangère, mais jouit tout de même d'un certain degré d'autonomie. Voir la quatrième section de l'introduction, « La composition des empires », pour une comparaison des différents degrés de domination par une puissance impérialiste.